Pî 321

Anul II, No. 1 Ianuar-Februar-Mart, 1936

ATHENEUM

REVISTA DE IDEOLOGIE ŞI ŞTIINŢA A LICEELOR MILITARE

SUMAR:

PROBLEME DE INVĂŢĂMÂNT

RECENZII



APARE LA TREI LUNI — IAŞI — PREŢUL 30 LEI

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ATHENEUM

Revistă de ideologie şi ştiinţă a Liceelor Militare

Apare la două luni

Directori:

General DEMETRESCU S. ION,
Directorul Liceelor Militare

Colonel STĂNESCU ION,
Comandantul Liceului Militar Iaşi

Un comitet de redacţie format din inspectori şcolari, profesori şi ofiţeri dela Liceele Militare

Redactor şef
Prof. Dr. MIHAI UŢĂ

Redacţia şi administraţia : Liceul Militar, Iaşi.

Manuscrisele nepublicate nu se înapoiază.
Redacţia va hotărî ordinea de publicare a articolelor.

ABONAMENTUL ANUAL 120 LEI

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Avec la mission du général Berthelot

(Souvenirs)

Conférence faite le 15 Décembre 1934 à l'Université de Jassy sous les auspices du Cercle d'études franco-roumaines Lutetia

Mesdames, Messieurs,

Je suis touché bien plus que je ne saurais le dire de l'accueil chaleureux et cordial que vous avez la bonté de me faire. Je remercie vivement M. Popa des si chaudes paroles qu'il vient de prononcer à, l'égard de mon pays ainsi qu'au mien; ces paroles retentissent profondément dans mon cœur. Je tiens aussi à exprimer des maintenant ma profonde gratitude à M. le Général Toma Dumitresco, Commandant le IV-ème Corps d'Armée de Jassy, et à Messieurs les Officiers de la garnison, de la part qu'ils ont bien voulu prendre à cette sorte de manifestation d'amitié franco-roumaine, organisée par M. le Professeur Şerban, et dont ma conférence est le prétexte.

En revenant, pour la première fois depuis 17 ans dans cette ville de Jassy qui fut aux heures tragiques de la Guerre la véritable capitale et le suprême réduit de la défense nationale roumaine, je vous avoue que je ne puis me défendre d'une certaine émotion. Les souvenirs reviennent en foule à mon ésprit...

Ce sont quelques-uns de ces souvernirs que je vais évoquer devant vous. Je n'ai pas, en effet, l'intention de vous faire l'histoire détaillée de la Mission Berthelot; je ne suis aucunement qualifié pour cela. Je veux seulement feuilleter ici le livre de ma mémoire, vous montrant simplement—parfois même peut-être naïvement—ce qui a frappé un officier de troupe français, arrivé en Moldavie au début de janvier 1917.

P. 42496/1965



https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Je précise, à ce sujet, que je ne fus point des premiers appelés à la Mission militaire française en Roumanie, et que je ne vis point la première partie de votre campagne. Je ne suis resté en terre moldave que quinze mois, cinq saisons. Et, dans ces cinq saisons, j'ai assisté à une tragédie, en cinq actes, comme nos vieilles tragédies françaises; chacun de ces actes présentant des caractères distincts, et révélant une vertu roumaine différente.

La première saison, le premier acte, c'est l'hiver terrible de 1917, pendant lequel le pays se débat au milieu des conséquences de l'invasion, et fait preuve d'un admirable stoïcisme.

Le deuxième acte, c'est le printemps, l'époque de la résurrection; la nation ressuscite, révélant au monde la prodigieuse vitalité de la race.

Au troisième acte, l'été est arrivé; la bataille fait de nouveau rage sur le front; et, face à l'ennemi surpris, l'armée roumaine déploie toute sa vaillance.

Au quatrième acte, à l'automne, la lutte aux tranchées se double d'une offensive morale, à laquelle le soldat oppose un remarquable esprit de discipline.

Et, quand le rideau se lève sur le cinquième acte, l'hiver est revenu; les défenseurs du pays reculent le plus qu'ils peuvent le moment où ils doivent déposer les armes. Alors, ils sont en droit de dire, comme François I-er après une bataille malheureuse: «Tout est perdu, fors l'honneur».

C'est ainsi qu'au cours de ces cinq saisons, de ces cinq actes, j'ai vu se dévoiler successivement à moi ces vertus diverses qui font la force et la grandeur de la nation roumaine: le stoïcisme, la vitalité, la vaillance, l'esprit de discipline et le souci de l'honneur.

En même temps que la situation évoluait, à chaque acte, le rôle de la Mission militaire se modifiait lui aussi. Pendant l'hiver terrible, elle fut d'abord un symbole, l'affirmation de l'amitié, de la solidarité françaises, du contact maintenu avec la France; au printemps, les officiers français furent surtout des instructeurs apportant l'aide d'une expérience chèrement payée; en été, la fraternité d'armes se scella, par le sang, sur les champs de bataille; en automne, la Mission fut encore un appui moral; enfin, aux derniers

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

moments, elle demeura un encouragement à l'espérance en des jours meilleurs.

I.

C'est donc par une froide journée de janvier 1917, que je débarquai à Jassy. Débarquer n'est d'ailleurs pas le terme exact ; il évoque en effet l'idée d'une arrivée par bateau ou par chemin de fer. Or, c'est à pied que je parvins à la gare de Jassy, et voici dans quelles circonstances.

Je faisais partie d'un petit groupe de six officiers, envoyés de Paris en Roumanie par un chemin détourné et quelque peu compliqué. Nous arrivâmes un soir à Ungheni ; nous y passâmes la nuit, et en repartîmes le lendemain matin avec l'illusion que, étant donné la faible distance qui nous séparait du terme de notre voyage, nous serions bientôt rendus à destination.

Mais, le train qui nous emmenait n'avançait pas vite; à chaque station, il semblait qu'il eût plus de difficultés à se frayer un passage parmi les voies toutes encombrées de convois et de wagons immobiles. Il stoppa soudain en pleine campagne; puis il repartit lentement pour s'arrêter de nouveau quelques minutes plus tard ; et ainsi de suite. A mesure que nous approchions du but, les pauses devenaient plus longues et plus rapprochées ; quelquefois même, notre locomotive nous ramenait en arrière, et nous faisait ainsi perdre quelques centaines de mètres d'un terrain péniblement conquis—presque comme au front.

Finalement, nous nous trouvons immobilisés d'une façon qui semble devoir être définitive, à deux ou trois kilomètres de la Terre Promise, c'est-à-dire de la ville dont les toits chargés de neige s'éparpillent jusqu'à l'horizon. Un à un, les autres voyageurs de notre voiture—des officiers russes—descendent et partent à pied dans la direction des faubourgs. Sans doute, sont-ils plus au courant que nous des usages locaux. Aussi, décidons-nous de les imiter ; d'autant plus que, si nos montres nous disent qu'il est une heure, nos estomacs jeunes, et vides depuis la veille—faute de ravitaillement impossible dans les buffets dégarnis—nous crient qu'il doit être au moins trois heures.

Laissant donc nos bagages à la garde d'une victime — le

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

lieutenant le plus jeune en grade, — nous sautons sur la voie et nous nous dirigeons à notre tour, pédestrement, en longeant les rails, vers la gare de Jassy.

Quand nous y arrivons, une appréhension nous saisit. Pendant tout notre voyage en pays scandinaves et russes, il nous a été fort difficile de nous faire comprendre, car en dehors de notre langue maternelle nous ne savions que quelques mots d'anglais ou d'allemand, souvenirs lointains du lycée. Nous avons dû bien souvent nous expliquer par signes, ce qui donnait lieu à des erreurs tragi-comiques; et nous avons peur de trouver ici les mêmes désagréments. Pourtant il nous faut — et d'urgence — des renseignements sur le restaurant le plus proche. Aussi, rassemblant notre courage, nous approchons d'une dame en costume d'infirmière, et nous lui demandons timidement, avec assez peu d'espoir: „Pardon, madame, excusez-nous, est-ce que par hasard vous comprenez un peu le français?“ Et la dame de nous répondre en nous regardant avec un soupçon d'ironie, mais en nous souriant très aimablement: „Mais messieurs, tout le monde ici parle français!“

Et elle nous conduisit au buffet de la gare, salle haute et spacieuse, mais dont les vitrines étaient totalement vides. A ce spectacle l'un de nous ne put s'empêcher de dire avec quelque humeur: «Ici, je crois qu'on peut danser devant le buffet: quant à y manger c'est une autre affaire». Nous réussîmes cependant à nous faire servir un repas—sommaire à la vérité—mais qui nous procura une double satisfaction. D'abord, les tranches de pain qu'on nous apporta étaient non point minces, miniscules et parcimonieusement comptées comme à Christiania ou à Stockolm, mais épaisses, larges, nombreuses, comme en France; ensuite, on nous servit sur un vaste plat une respectable pyramide de pommes de terre frites—notre mets national en quelque sorte! Aussi, entre deux bouchées, mon voisin de table, résumant l'impression générale s'écria-t-il: «Du pain et des frites! on se croirait chez nous! Vive la Roumanie!»

C'est donc, avec un moral solidement réconforté que nous nous mîmes en quête du bureau militaire, où nous devions nous adresser pour trouver un gîte. Nous y arrivâmes sans trop de peine; mais, quand nous entrâmes dans la salle où siégeait le

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

dispensateur des billets de logement, nous fûmes saisis de stupeur. Se frayant avec peine un chemin à travers les piles de dossiers ou de registres amoncelées sur le plancher, une cinquantaine de personnes tentaient, toutes à la fois, d'obtenir, avant leur voisin, le précieux papier qui les dispenserait de coucher à la belle étoile. Puis, autre stupeur, l'apparition de nos uniformes français fit s'écarter le flot des solliciteurs qui s'effaçaient d'eux-mêmes pour nous donner un tour de faveur.

Et l'officier roumain—dont la tête devait être bien solide pour résister à des journées entières de ce service ingrat—se hâta de nous tendre une liste d'adresses. Et comme nous avions encore bien fraîches à la mémoire certaines mésaventures qui nous étaient arrivées en Russie, nous nous prîmes à dire: „Jassy n'est peut-être pas une aussi belle ville que Petrograd; mais on on y est beaucoup mieux reçu!"

Pendant ce temps notre train avait fini par arriver en gare; nous entrâmes donc en possession de nos bagages, et nous nous dispersâmes pour aller nous installer—provisoirement—dans le logis qui nous était assigné. Le sort m'envoya, assez loin du centre chez un vieux professeur dont la femme me reçut avec la cordialité que mes camarades et moi avons toujours recontrée en Roumanie.

En s'excusant de chercher un peu ses mots pour s'exprimer en ma langue, mon hôtesse me mena à ma chambre; et pendant qu'elle parlait, j'examinais les lieux. Dans un coin de la pièce un objet qui me parut étrange, attira mes regards. C'était une sorte de construction de maçonnerie faite d'un piédestal sur lequel s'élevaient plusieurs colonnes surmontées de chapiteaux, le tout couronné d'un fronton à corniches. Cet ensemble me paraissait avoir quelque ressemblance avec un autel. C'en était un en effet: l'autel du dieu le Feu, le poêle! Ma surprise du premier jour à l'égard des imposants monuments de cette espèce a, plus tard, fait rapidement suite à une grande estime et à une... chaleureuse reconnaissance pour ces grands poêles roumains, infiniment supérieurs en rendement à leurs minuscules collègues de France.

La maîtresse de maison, s'étant un instant éclipsée ne tarda pas à reparaître porteuse d'un plateau sur lequel étaient dispo-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

sés deux verres d'eau et deux soucoupes garnies d'une confiture épaisse, flanquées de deux petites cuillers. Le tout me fut présenté, et cela me mit dans un embarras extrême. Je compris en effet qu'il fallait obéir à un rite totalement ignoré de moi; que devais-je faire? Boire d'abord le contenu du verre, puis manger la confiture? Ou manger la confiture avant de boire l'eau? Ou bien plonger la confiture dans le liquide, et l'y remuer avec la cuiller pour avaler le tout ensemble? Et je dois dire à ma honte que je crois bien que c'est cette dernière solution que je choisis.

La question du logement à Jassy s'était donc résolue pour moi — grâce à l'amabilité roumaine — sans trop de difficulté, celle de la nourriture se posait maintenant. Quand je demandai où l'on me conseillait de prendre mes repas, l'on me répondit: „A l'hôtel Trajan!" —Mais, manger à ce restaurant, qui était le lieu de rendez-vous de tous les réfugiés de Valachie, c'était plus facile à dire qu'à faire.

Bien avant l'heure où l'on commençait à servir, des isolés en avant-garde, allaient s'y installer et attendaient. Puis, le gros de l'armée des affamés escaladait le perron et s'élançait à l'assaut des tables disponibles; et bientôt toutes les chaises étaient occupées. Malheur au retardataire qui se présentait ensuite; scrutant la salle d'un œil inquiet, il s'efforçait d'y découvrir un vide; avait-il la chance d'en apercevoir un dans un coin, écarté, il lui fallait y parvenir; et ce n'était point chose aisée que de se faufiler parmi cette foule dense, entre ces tables et ces chaises serrées à se toucher. Arrivé à destination, il avait la déception de constater que la place disponible était dépourvue de siège. Un nouveau voyage d'exploration s'imposait pour en trouver un — sur lequel il était prudent de s'asseoir alors, lentement, et en prenant des points d'appui parmi les objets environnants, afin d'éviter un effondrement — toujours possible — sur le sol; le pauvre mobilier de l'établissement, en proie à cette incessante et innombrable clientèle, était en effet arrivé à la limite extrême de sa résistance.

Enfin assis, l'aspirant consommateur n'était pas encore au bout de ses peines. Il devait se faire voir d'abord, puis entendre, et, longtemps après, servir par l'un des garçons qui inter-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

pellés en différentes langues, et ne sachant où donner de la tête circulaient péniblement à travers la foule des mangeurs. Et quand le moment béni était venu, quand était posée devant le patient— o combien! — une assiette presque pleine d'une sauce claire où quelques haricots flottaient autour d'un os, quand le serveur, après avoir essuyé son pouce qui avait trempé dans ce brouet, avait disparu à l'horizon, et que le malheureux s'apprêtait à saisir sa cuiller pour goûter enfin ce repas tant désiré, il poussait un gémissement — ou un juron — ; car tout était à recommencer: il n'avait pas de cuiller, et il devait de nouveau attendre la venue problématique du garçon parti vers d'autres tâches !...

Après quelques jours de ce régime — ou de ce supplice — alimentaire, je reçus avec joie mon ordre d'affectation à une division en reconstitution dans le district de Vaslui. Ma satisfaction fut d'ailleurs bien vite mêlée d'inquiétude. Car, si c'était un problème d'arriver à Jassy, de s'y loger, de s'y nourrir, c'en était un autre, tout aussi difficile à résoudre, que de quitter la ville.

A la gare, où je me renseignais sur les heures de départ des trains, le commissaire militaire me répondit : «Il n'y a qu'un seul train par jour; il part entre 7 et 10 heures du soir». Réponse qui manquait quelque peu de précision. Pour le transport de mes bagages je cherche vainement à me procurer par mes propres moyens le traîneau qui m'est nécessaire ; de la mairie on promet de m'en envoyer un, qui ne vient pas; je m'adresse à la police; on m'y fait la même promesse, qui n'est pas mieux tenue. Et l'heure du départ de mon train est déjà venue! Je réussis enfin à apitoyer sur mon sort l'officier d'un parc de camions automobiles qui, très aimablement prend sur lui de mettre à ma disposition un de ses véhicules. Mais il est déjà dix heures et demie quand j'arrive à la gare; aussi ai-je grand'peur d'avoir manqué mon train. Mais non, celui-ci, heureusement, n'a pas tenu compte des précisions toutes relatives du commissaire militaire; il ne s'ébranle qu'à 11 heures...

De Vaslui, où je descends le lendemain, je suis renvoyé, toujours par chemin de fer, à Grajduri où quand je débarque, il fait nuit noire. Un officier roumain, qui m'attendait, m'emmène

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

en traîneau à la maison où est installée la popote de l'Etat-Major de la Division. J'y suis l'objet de la réception la plus cordiale; dès le premier moment je retrouve chez les officiers, la même amabilité touchante que j'avais déjà rencontrée chez les civils. Mon premier repas avec mes nouveaux frères d'armes se termine naturellement par des toasts, où s'exprime la foi en la commune victoire. Et soudain, dans une pièce voisine retentit, jouée au piano, la Marseillaise, à laquelle succèdent bientôt d'autres airs français et même les derniers couplets à la mode. Alors, dans cette atmosphère de sympathie amicale, au milieu d'hommes si empressés à m'être agréables, parlant ma langue, jouant notre musique, je me demande si je ne rêve pas. J'ai l'impression d'être dans ma patrie; je ne me sens nullement dépaysé. Je suis reçu comme un frère. Roumains et Français sont donc bien de la même famille!

Vers dix heures du soir on me conduit à la chambre que l'on m'a réservée dans une des meilleures maisons du village: celle de l'instituteur et l'on prend congé de moi, après s'être assuré que je n'y manquerai de rien.

Le lendemain, je suis dirigé sur le village de Franciugi — nom prédestiné pour un Français — dans lequel est cantonné le régiment auquel je suis attaché. Et je suis, tout d'abord, frappé par le silence de mort qui y règne et par l'absence totale d'animation! Est-il possible que dans cette agglomération déserte et muette se trouve un millier de soldats? Sur le front français, dans les moindres bourgades qui abritent des unités au repos, dans les rues, des hommes vont, viennent, courent, se bousculent; l'air retentit d'appels. de cris, de rires, de chansons... ou de jurons. Quel contraste entre notre poilu tapageur et ce fantassin taciturne!

C'est que celui-ci, après les épreuves tragiques qu'il a traversées, et dans la situation angoissante où il se trouve, semble appliquer instinctivement cette maxime dont Vigny a fait l'aboutissement de sa philosophie:

«Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis après... souffre et meurs sans parler!»

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Et, dans cette humble localité où j'habite maintenant, parmi les combattants roumains de la première heure, je découvre peu à peu, dans ce qu'elles ont de poignant, toutes les douleurs qui tenaillent ce pays et son armée. Comme les Sept Plaies dévorantes se sont jadis abattues sur l'Egypte ancienne, de même, mais dans une succession beaucoup plus rapide, un à un, enflant brusquement leurs ravages, s'entr'aidant, se déchaînant l'un l'autre, ont fondu sur la Roumanie infortunée qui les supporte avec stoïcisme, les Sept Fléaux de l'Hiver Terrible!

Le premier qui vint, ce fut le Russe. Ce n'est pas sans crainte qu'on l'avait accepté; on gardait en effet le souvenir d'une précédente alliance qui s'était terminée de façon malheureuse; mais la politique a de ces vicissitudes. Etouffant leurs rancunes, les Roumains ont tendu la main à leurs puissants voisins. Ceux-ci ont promis de venir en masse tenir le front du Sud contre les Bulgares; mais ils n'ont pas tenu leur promesse. Et leur défection a livré la Dobroudja à l'invasion. Puis quand ils sont arrivés—trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach au lieu de se hâter vers la ligne de feu, ils se sont attardés à savourer les productions de la riche terre roumaine. Le vin blanc de Moldavie, surtout, leur plut: ils en burent parfois à perdre un peu la raison; et l'ivresse entraîna le pillage. Dans les villes, la police pouvait s'opposer aux actes de déprédation; c'est ainsi que les renforts qui passaient par Jassy défilaient en ordre et sans qu'on eût rien à leur reprocher. Mais, les bandes qui traversaient les campagnes ne trouvaient aucun frein à leurs brigandages. Arrivant le soir dans des villages d'où elles partaient souvent le lendemain à l'aube, les maraudeurs profitaient de la nuit pour dérober la paille ou le foin des meules, razzier les poulaillers et emmener des veaux ou des vaches. Aussi est-ce avec terreur que lorsqu' elles voyaient sur les chemins ces longues colonnes redoutées venir dans leur direction, les paysannes, rassemblant en hâte leur volaille éparse, jetaient à tous les échos le cri d'alarme: „Les Russes! Les Russes!"

De plus, ces armées si peu respectueuses de la propriété des indigènes—et parfois de leur vie—demandaient, par surcroît, au pays leur subsistance régulière. Le Gouvernement roumain avait été mis en demeure de pourvoir à la substance des trou-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

pes russes, chargées d'assurer la défense du front. Et il fallait tirer de la Moldavie encombrée de réfugiés, la nourriture de ceux qui, sous couleur de la protéger — après l'avoir volontairement laissée envahir—la dévastaient. Ainsi, le premier Fléau, le Russe, en amenait avec lui un deuxième : la f a m i n e.

Les vivres peu variés dont on dispose sont non seulement horriblement chers, mais introuvables, surtout en ville. La Roumanie, l'un des plus riches greniers en blé de l'Europe, manque de pain ! La majeure partie des troupeaux est restée en Olténie, ou est employée aux charrois des armées. Les rares bêtes que l'on abat sont squelettiques. La volaille a brusquement décuplé de prix ; et les paysans refusent de la vendre. La pomme de terre est un luxe. Le lait manque. A défaut de graisse, on ne trouve qu'une médiocre huile de tournesol, au goût peu agréable. A la campagne, on souffre de la faim ; dans les villes, on en meurt.

Et l'armée n'est guère mieux pourvue que la population civile. Le soldat doit se contenter, à midi, d'une soupe claire dans laquelle flotte un minuscule morceau de viande cartilagineuse, et le soir de haricots cuits à l'eau, sans graisse, et parfois sans sel. De plus, non seulement la nourriture est maigre, mais le bois de cuisson est à économiser ; souvent les marmites, perdues dans la retraite, font défaut. Il faut alors emprunter au paysan ses humbles ustensiles de cuisine, d'une contenance insuffisante pour tous les habitants de la maison ; aussi, n'est-ce qu'à une heure bien tardive de la soirée que chacun est pourvu de sa misérable pitance.

Comme on souffre de la faim, on souffre aussi du f r o i d, qui est, cette année, particulièrement vif. Les uniformes, endossés au début de la campagne et portés glorieusement pendant des mois de combat, ne sont plus que des loques râpées, amincies, transparentes, déchirées. Impossible de les raccommoder ; ils ne tiennent plus ; et, en outre, on n'a plus de fil. Le linge de rechange est resté dans le sac abandonné au revers d'un fossé. Les souliers ne sont plus qu'un souvenir ; des «opinci» en mauvais état les remplacent. Peu de toiles de tente ; pas de couvertures pour s'envelopper la nuit. C'est dans ces conditions que ces hommes ont fait, sous le froid et la neige, leurs dernières étapes avant d'échouer dans ces masures où ils prennent ha-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

leine. Et maintenant, ils ne peuvent en sortir sans être immédiatement transis par le vent glacial, contre lequel aucune étoffe chaude ne les protège.

Tenaillés par le froid et la faim, les corps sont réduits à un état d'é p u i s e m e n t lamentable. Pour les y amener, la fatigue des marches interminables a joué son rôle, elle aussi. Partir d'une garnison moldave ou valaque, franchir les montagnes, pénétrer au cœur de la Transylvanie, revenir aux Carpathes, descendre jusqu'au Danube ou en Dobroudja, marcher toujours, pour ne s'arrêter qu'au Seret, voilà ce qu'ils ont presque tous fait, ces hommes mal nourris et mal vêtus, livrant combat sur combat, luttant le jour, passant les nuits en alerte ou en déplacements. Tant qu'ils ont été dans le feu de l'action, ils n'ont point trop senti leur faiblesse; mais maintenant, qu'ils se sont arrêtés, ils seraient physiquement incapables de se remettre en route. Le soldat roumain est tombé ;—pourra-t-il se relever?

Cela semble d'autant plus difficile qu'il est cantonné dans des conditions antihygiéniques au suprême degré. Et c'est encore une autre calamité à laquelle l'armée roumaine est en proie, que cet e n t a s s e m e n t malsain des hommes dans des chambres misérables, exigues et mal aérées. L'afflux des civils réfugiés de Valachie avait déjà rempli ces maisonnettes sans confort, quand l'armée épuisée y vint aussi chercher asile. Il fallut se serrer pour faire place aux arrivants. Et maintenant, soldats et paysans: vieillards, femmes, enfants, vivent pêle-mêle dans ces pièces minuscules, couchant par terre, faute de lits, côte à côte, ayant parfois à peine la place de s'allonger pour dormir. Le jour comme la nuit, toute cette population reste entassée dans la chambre chauffée, que l'on n'aère jamais, par peur du froid; et l'on demeure là des heures, des jours, des semaines, accroupi, recroquevillé le plus près possible du poêle, dans le silence morne des grandes détresses.

Alors, dans cette promiscuité d'hommes vivant jour et nuit serrés les uns contre les autres, les parasites grouillent et pullulent. Ce nouveau Fléau, „qui répand la terreur" et qui fait aux soldats la guerre, il faut bien „l'appeler par son nom"; c'est le pou. Il court et se multiplie sur les corps, que l'on ne peut guère laver, faute de salles de bains ou d'appareils à douches, dans le

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

linge mal blanchi—car le savon manque,—dans les vêtements, les couvertures, les tapis rustiques. Vainement essaie-t-on de tous les procédés pour le vaincre : malgré la rareté du pétrole on s'en enduit le corps ; on rase barbes et chevelures ; les soldats ébouillautent leur unique chemise, dont, le torse nu, ils attendent ensuite le séchage ; ils appuient longuement sur les coutures des capotes et des pantalons, le lourd fer à repasser brûlant. Les rares étuves mobiles dont, dispose l'armée circulent, de cantonnement en cantonnement. Efforts stériles ! Le pou résiste, se propage, triomphe partout. Et, non seulement il chatouille et mord insupportablement les épidermes, non seulement il trouble le sommeil, mais sautant d'un homme à l'autre, il transporte avec lui le microbe qu'il a puisé au sang de quelques malades, et l'inocule aux bien portants. Ainsi, il est le principal agent de transmission du dernier fléau qui s'abat sur le pays, le plus terrible de tous: l'épidémie.

A la grippe, bénigne d'abord, ont bientôt succédé en une double et horrible floraison la fièvre récurente et le typhus exanthématique. Et ces deux inlassables et sinistres pourvoyeurs de la Mort jettent dans les hôpitaux déjà pleins de blessés, des cargaisons quotidiennes de malades. Pour faire place à ces nouveaux venus on a dû renvoyer à leur unités des malheureux dont les plaies suppurent encore. Tous les lits étant occupés, on installe des matelas par terre ; puis faute de matelas les derniers arrivés s'allongent sur le plancher nu des salles. Et dans les couloirs d'autres encore apparaissent et attendent que la mort, ayant à l'intétieur accompli son œuvre, fasse de la place pour eux.

Bientôt, comme la situation empire, on donne l'ordre aux régiments de cesser les évacuations sur les hôpitaux, de garder leurs malades, et de les soigner sur place. Alors dans tous les villages se multiplient ces salles qui n'ont de l'infirmerie que le nom : chambres de paysans où les typhiques, séparés seulement de leurs camarades valides, couchent comme eux sur la planche ou sur le sol. Parfois, dans une même maison tous les occupants sont frappés en même temps ; alors il n'est pas nécessaire de les transporter ailleurs ; le médecin écrit sur la porte, à la craie ; „Infirmerie". Et les hommes souffrent et meurent là, où ils vivai-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ent. Ces infirmeries ne sont point des locaux où l'on est soigné et où l'on guérit ; ce sont les salles d'attente de la mort.

Dans les hôpitaux, suivant l'illustre exemple de la Reine, première des infirmières du pays, médecins roumains et français, infirmières et infirmiers se dépensent sans compter. La contagion les atteint, mais elle n'abat ni leur courage ni leur dévoûment ; ils soignent, tombent et meurent ; ou, s'ils guérissent, c'est pour reprendre leur place dès qu'ils en ont la force. Dans les campagnes deux ou trois médecins ou étudiants en médecine sont seuls pour soigner mille ou quinze cents malades. Ils courent jour et nuit, de maison en maison, n'ayant pour auxiliaires que des soldats baptisés infirmiers pour la circonstance, très dévoués certes, mais hélas aussi ignorants que dévoués.

Par surcroît, pour accomplir l'œuvre de guérison, le matériel manque autant que le personnel, plus même. Pas de médicaments ; les pharmacies sont vides. Les thermomètres sont rares. L'aspirine et le pyramidon sont distribués avec parcimonie. Pour faire baisser les fièvres trop élevées, l'on n'a pas non plus de draps que l'on puisse imbiber d'eau froide pour en envelopper les malades. Selon les inspirations individuelles on tente des expédients de fortune : l'un procède à des massages, l'autre traite le typhus avec des frictions de neige — seul médicament que l'on possède à discrétion.

Ainsi, pendant des jours, des nuits, des semaines les malheureux malades allongés sur la terre nue, sur des planches ou des clayonnages, attendent que le mal les abandonne, ou que la mort les emporte. Ils ne se plaignent pas ; ils n'ont pas un mot d'amertume ; l'âme sereine ils se sont résignés à leur sort ; ils ne demandent rien ; ils assistent, muets, stoïques, à l'écoulement de ces heures dont chacune est peut-être pour eux la dernière.

Et la Mort frappe, frappe, sans relâche. Chaque nuit, dans ces chambres de douleur que l'on ne peut même éclairer faute de bougie ou de pétrole, des agonisants trépassent sans avoir vu à leur dernier moment se pencher sur eux un visage ami, sans que personne s'aperçoive qu'ils s'éteignent dans l'obscurité

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

tragique. A l'aurore, souvent, celui qui s'éveille, trouve à côté de lui, au lieu du camarade de la veille un cadavre.

Chaque matin, dans chaque village, et dans les villes aux portes de chaque hôpital, de sinistres charrettes stationnent, que l'on charge de victimes toujours renouvelées. Quand elles sont pleines de corps entassés pêle-mêle, elles s'en vont, lentes et cahotantes, soit vers le cimetière, soit, lorsque celui-ci est plein, vers un champ écarté, que l'on a soin de choisir assez vaste pour qu'il puisse contenir tous ceux que des charrettes semblables amèneront les jours suivants. Personne n'accompagne ces lugubres transports, car il faut éviter d'affaiblir le moral des survivants!

«Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie!»

Hélas, ce droit, que V. Hugo réclame pour les victimes de la guerre, est ici doublement méconnu. Non seulement personne ne suit le convoi de ceux qui ont donné leur vie à leur patrie; mais en outre, maintenant, il n'y a plus de cercueils. La consommation en est plus rapide que la fabrication. On se contente d'envelopper les cadavres d'une toile de tente—quand on en a—; et parfois même, comme les hommes valides n'ont pas toujours de capote, on enlève aux morts celle qu'ils portent, celle dans laquelle, faute de draps, ils ont sué leur agonie; et l'on en revêt les vivants.

Ainsi, chaque jour, sans cesse, fond l'armée roumaine, plus rapidement que ne fondra au soleil du printemps la neige épandue alors comme un suaire sur le malheureux pays. Tragiquement, mais avec *stoïcisme*, l'armée roumaine agonise.

II.

L'armée roumaine va mourir. N'est-elle déjà pas morte? L'ennemi du moins le croit. Et il se trompe. Car il méconnait cette deuxième vertu de l'âme roumaine et du peuple roumain, qui se manifesta avec une puissance inattendue pendant le deuxième acte du drame, au printemps de 1917. Cette vertu est la v i t a l i t é roumaine.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

En effet, malgré le Russe qui pille, malgré le froid s'acharnant sur les corps mal vêtus, malgré la famine, malgré l'épuisement, malgré l'entassement malsain dans les chaumières moldaves, malgré le pou, malgré l'épidémie enfin, la Roumanie n'est pas morte, les Sept Fléaux de l'Hiver Terrible ne l'ont pas tuée.

Le Printemps va la guérir!

Quand l'hiver a-t-il fini? Quand le printemps a-t-il commencé? Je ne puis malheureusement le dire exactement, car à ce moment, il y a une lacune dans mes souvenirs. Je m'en excuse; mais alors il m'est arrivé ce qui était fatal; faute de pouvoir m'occuper d'instruction militaire, j'avais pris l'habitude de circuler d'infirmerie en infirmerie, pour aider le pharmacien de mon régiment, seul représentant encore valide du corps sanitaire dans le village; et naturellement l'épidémie ne m'a pas épargné. J'ai donc payé mon tribut au tiphus exanthématique: et voilà pourquoi je ne me suis pas aperçu des premières manifestations printanières.

Quand j'ai repris conscience de moi-même et de ce qui m'entourait, la Résurrection avait commencé. La puissance de la vitalité roumaine se manifestait déjà. La tâche à accomplir était multiple et ardue. Elle fut menée rapidement.

Il fallait d'abord *guérir* cette armée de malades épuisés. La douce chaleur d'un soleil radieux s'exerçant sur des corps vigoureusement constitués favorisa le retour à la santé. L'épidémie déclina; la virulence des microbes s'atténua. En même temps que l'herbe reverdissait, que la sève remontait dans le tronc et les branches des arbres engourdis par le froid, les convalescents, étendus par groupes devant les maisons pendant des heures entières, sentaient les forces leur revenir.

Ces hommes étant guéris, on devait avant tout les *loger* autrement qu'ils ne l'étaient, les arracher à cette dispersion par petits paquets dans les maisons paysannes. Pour refaire d'eux des soldats, il fallait leur procurer un logement de soldats, vivant ensemble en unités constituées, sous la surveillance immédiate des chefs. On construisit donc, à l'écart des villages, de vastes baraquements. Et les vieilles forêts roumaines qui avaient jadis au cours des siècles, à plusieurs reprises fourni l'asile où le peuple menacé par l'envahisseur venait se réfugier, prêtèrent

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

encore leur concours dans l'œuvre de salut public qui devait être accomplie. Des équipes nombreuses de bûcherons vinrent s'y procurer le bois nécessaire à la construction des baraques qui, partout dans la Moldavie libre, surgirent—nouvelles villes champignons—dans la campagne.

En même temps que la question du logement se réglait, la nourriture s'améliorait. Les voies ferrées se décongestionnaient peu à peu; des trains plus nombreux y circulaient; des officiers d'intendance éparpillés en Bessarabie et en Ukraïne réussissaient à acheminer vers la Roumanie quelques stocks de céréales, de riz, de café, de thé. Auprès des baraquements on créait des jardins maraîchers qu'on se hâtait d'ensemencer; et la terre fertile n'allait pas tarder à rendre au centuple ce que les ensemencements lui confiaient. Peu à peu le spectre de la famine s'évanouissait.

Mieux nourris, les hommes commençaient aussi à être mieux vêtus. Les fabriques de drap de Buhuş, seules en activité en Moldavie libre, travaillaient à plein. Les Alliés, la France surtout, envoyaient des wagons d'uniformes, de drap, de linge. Les malheureux déguenillés, des mois précédents, reprenaient l'aspect de soldats.

Mais un soldat doit être armé; et les armes aussi arrivaient en quantités énormes, expédiées presque uniquement de France, et convoyées souvent pendant leur transit en Russie, pour éviter que la négligence—ou la malveillance—ne les y égarent. Sur tous les chemins conduisant aux baraquements les charrettes transportaient les caisses marquées aux trois couleurs françaises, qui contenaient fusils, mitrailleuses, grenades et cartouches. Les régiments d'artillerie allaient chercher dans les gares les canons de 75 et les pièces lourdes; cependant que les aviateurs étaient mis en possesion d'appareils neufs.

Enfin, point culminant de tout ce travail de résurrection de l'armée, l'instruction militaire était reprise et poussée avec une extrême activité. Les régiments reconstitués devaient en effet, non seulement se familiariser avec les procédés de la guerre moderne, tels que les Allemands les avaient imposés sur le front occidental, mais s'initier et s'habituer au maniement des armes nouvelles que la France leur envoient. Aussi, à part un

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

court répit pour le déjeuner, toute la journée est-elle occupée à des exercices divers qui, plusieurs fois par semaine se prolongent la nuit. Au repos forcé de l'hiver a succédé une activité fébrile qui exige des hommes une remarquable endurance.

Les seuls moments de répit sont les jours de fête: la Saint-Georges, fête de la verdure renaissante dans laquelle on peut voir un symbole de la Renaissance roumaine; puis le dix mai, fête nationale lors de laquelle on se sent assez fort déjà pour exprimer l'espérance de réaliser la „Grande Roumanie".

L'instruction ayant été rapidement menée est bientôt terminée, le moment du départ pour le front approche donc. Après une ultime manœuvre, le Prince héritier d'alors, accompagné des Généraux Prezan et Berthelot, visite les baraquements de la Division. Sa présence est l'occasion d'une manœuvre; puis célébrée par un banquet donné à la popote des officiers, ornée pour la circonstances des portraits des membres de la famille royale, de ceux de Poincaré, de Joffre, de Galliéni. Et les acclamations saluent dans l'hôte auguste des officiers le futur Charles II, roi de tous les Roumains.

Après le départ du prince et de sa suite, nous restons, un de mes camarades français et moi, seuls étrangers au milieu de nos camarades roumains. Alors, soudain, comme nous nous préparons nous aussi à regagner notre logis, nous nous sentons brusquement soulevés de terre, tandis qu'éclatent autour de nous des hourras où nos noms sont mêlés aux cris de „Vive la France!", et de „Vivent les officiers français!". Et malgré nos protestations maintenus sur les épaules de solides lieutenants, nous devons nous laisser porter en triomphe autour du camp, tandis que les soldats agitent vers nous leurs képis, et que des officiers nous jettent des fleurs.

Manifestation véritablement spontanée, dont le principal intérêt est selon moi, non pas de mettre en relief le rôle joué par les collaborateurs français à la Renaissance roumaine, mais de montrer qu'à la pratique d'une hospitalité pleine de délicatesse, les Roumains savent joindre l'expression d'une vertu rare entre toutes: la reconnaissance.

Le second acte du drame est terminé; la puissance de la vitalité roumaine a accompli son œuvre. A Pâques, en sor-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

tant de l'église les Roumains disaient, selon le rite: „Hristos a înviat!"; maintenant ils peuvent ajouter: „Şi România a înviat!".

III.

Et l'été est venu, l'été qui doit, par une offensive victorieuse, apporter la réalisation des espérances unanimes.

Comme les autres, ma Division s'embarque pour le front. L'attaque de l'Oitouz a déjà donné des résultats brillants: une autre, de plus vaste envergure, est prévue plus au sud, dans la région de Nomoloassa, avec la collaboration des Russes. Les préparatifs en sont activement poussés, le matériel et le personnel sont amenés à pied d'œuvre. La préparation d'artillerie a commencé; l'heure H va bientôt sonner; et les braves l'attendent sans crainte avec la foi dans la victoire.

Mais, au dernier moment, les Russes dans les rangs desquels la propagande révolutionnaire a commencé à exercer ses ravages, refusent de participer à l'attaque. Une fois de plus, ils trahissent la cause de leurs alliés roumains, qui, la mort dans l'âme, doivent renoncer à leurs projets de libération du territoire. Les Allemands, avertis que la situation s'est inopinément retournée en leur faveur, prennent l'initiative des opérations. Au lieu de la manifester dans une bataille offensive, c'est donc dans une lutte défensive que les Roumains déploieront cette vaillance qui est leur vertu dominante dans le troisième acte du Drame.

La Division à laquelle je suis attaché, après avoir débarqué à Berheşti, et s'être acheminée à pied vers Nicoreşti arrive en vue de Maraşeşti alors que les combats y font déjà rage. A la faveur de l'obscurité, le soir elle franchit le pont de bateaux improvisé sur le Seret, nouvelle Marne, et s'éparpille, en position de réserve, dans les saules bordant la rive droite de la rivière ou dans les boqueteaux disséminés dans la plaine.

Dans le ciel, du côté de la Magura Odobeştilor, les drachen ennemis montent perpétuellement la garde. Le roulement des canons ne cesse guère que la nuit, entrecoupé par intermittences du crépitement des mitrailleuses et des fusils. Ce sont alors les jours critiques pendant lesquels la destinée est incertaine.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Attaques et contre-attaques se succèdent des deux côtés. Submergée sous le bombardament, la ligne roumaine plie un moment: les officiers français se jettent dans la mêlée et scellent de leur sang leur fraternité d'armes avec les soldats roumains. L'un d'eux, entouré d'une poignée d'hommes, fait front aux enemis qui se ruent pour s'emparer du pont de Cosmeşti et forcer le passage du cours d'eau. Acculé au Seret, et menacé d'être cerné, il crie à ses compagnons: „Vous allez voir comment meurt un officier français!" Et il est en effet frappé à mort — on ne retrouvera son cadavre qu'après l'armistice—Mais la résistance roumaine s'organise; on réussit à regagner une partie du terrain perdu; on se cramponne à Maraşeşti. Et, comme à Verdun, l'ennemi ne passe pas.

Comme à Verdun aussi, il tente d'élargir son secteur d'attaque. Il essaie de percer plus à droite vers Panciu; il cherche un coin où il aura en face de lui des Russes qu'il espère bousculer plus facilement que les Roumains; mais partout où leurs alliés cèdent, ceux-ci arrivent, bouchent les trous, rétablissent la situation. Non sans pertes d'ailleurs et en payant ce résultat de sanglants sacrifices. C'est alors qu'au 10-ème régiment de chasseurs—si je ne me trompe—les soldats pour être plus à l'aise sous la chaleur accablante, retirent leur capote, et se battent en bras de chemise; la lutte est si acharnée qu'ils épuisent leurs grenades; faute de mieux, ils continuent le combat, à coups de pierres.

Cet épisode ne serait-il pas digne d'avoir sa place dans l'épopée, à côté de ce poème de la *Légende des Siècles* où Hugo nous montre un de ses héros repoussant de façon analogue les ennemis qui l'assaillent:

„Et, pas à pas, Roland, sanglant, terrible, las
Les chassait devant lui parmi les fondrières;
Et, n'ayant plus d'épée, il leur jetait des pierres".

Ainsi, pendant des jours et des semaines, l'offensive allemande renouvelle ses coups de boutoir alternativement à gauche et à droite, sur Maraşesti et sur Panciu. Peine perdue. La ligne s'est de nouveau stabilisée. Et l'ennemi a payé bien cher les

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

quelques centaines de mètres de terrain qu'il a conquis. Là où il a été forcé de reculer après une avance momentanée, il laisse le sol jonché de morts, abattus par la vaillance de la résistance roumaine. Dans le secteur occupé par mon régiment, de vastes fosses ont été creusées à l'arrière du bois de la Razoare, et l'on y a enterré un nombre considérable de „feldgrauen" ; assez peu profondément, il est vrai, car, perçant la terre, se dresse vers le ciel comme en un signe de malédiction le bras d'un officier au poing ganté de blanc ! Et, par hasard, sur ce cimetière improvisé, les jours suivants, l'artillerie adverse s'obstine à envoyer des rafales de 77 ; aussi un officier roumain me dit-il avec ironie : „S'ils continuent, ils vont déterrer leurs morts !"

Mais peu à peu l'activité se ralentit ; l'ennemi est à bout de souffle ; la Roumanie, abandonnée par les Russes qui, par petits paquets quittent le front, ne peut plus maintenant songer qu'à résister sur des lignes de moins en moins garnies de troupes, L'existence de tranchées s'organise donc, comme en France, dans les secteurs calmes. On creuse la terre ; les lignes brunes des boyaux de communication s'allongent et se multiplient dans la campagne déserte ; les réseaux de fil de fer se tendent dans l'herbe haute. Dans ce travail de terrassiers, l'officier français apporte le concours d'une expérience longue et chèrement achetée.

Pour éviter les bombardements, c'est naturellement la nuit que cette besogne de taupes s'accomplit. Le jour, que font les hommes ? Ils se reposent dans leurs primitives niches creusées dans le parapet de la tranchée, cependant qu'à tour de rôle, les sentinelles veillent au créneau. C'est alors surtout que l'officier français circule pour voir le travail qui a été fait, étudier celui qui reste à accomplir. Il profite de ses rondes pour échanger quelques mots avec les guetteurs ou avec les fantassins, qui ont interrompu leur repos pour grignoter lentement leur humble pitance.

Elle est bien peu substantielle et peu variée, cette nourriture du soldat roumain : la plupart du temps des haricots nageant dans une sauce claire avec un minuscule morceau de viande. Et parfois même par les jours de chaleur, alors que le point d'eau le plus rapproché est à plus de deux kilomètres, l'inten-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

dance distribue... du poisson salé, qui met la bouche en feu. Quant au vin, il est bien évident qu'on n'en donne jamais. Les hommes supportent sans se plaindre ce double supplice de la faim et de la soif. Que de protestations véhémentes et révoltées un tel régime ne susciterait-il pas de la part de nos poilus, s'ils y étaient soumis!... Il est vrai que ces derniers subissent en échange des bombardements continuels d'une autre intensité!

En silence donc, le soldat monte la garde dans sa tranchée, s'abandonnant à sa philosophie résignée qui se résume dans cet aphorisme: «Patience et tabac!» (Rabdare şi tutun)—Encore est-il juste de dire que le deuxième de ces remèdes ne lui est distribué que bien chichement, et rarement. En revanche, le premier ne lui manque pas. Faute de tabac, il se contente de patience. Il le dit simplement à l'officier français qui parle avec lui; et de ce contact quotidien, de ces simples et courtes conversations qu'ils ont ensemble, naît cette sympathie qui les unit l'un à l'autre, et dont le souvenir, maintenant encore n'est pas perdu dans les campagnes.

De plus en plus, le calme règne sur le front; les tranchées allemandes sont loin des nôtres, et rendues invisibles par les hautes herbes; aussi ne puis-je résister à la tentation d'aller explorer le «no man's land»; et souvent, en plein midi, à l'heure où les veilleurs adverses doivent somnoler, je me hisse sur le parapet et m'aventure dans les champs qui s'étendent entre les lignes, confiant dans la vigilance du guetteur roumain pour me signaler par un coup de fusil tout péril qui me menacerait. Je découvre ainsi les tristes témoignages des combats récents. Dans les sacs qui gisent près des cadavres allemands, j'ai l'occasion de trouver des lettres dont le contenu n'est pas sans intérêt. J'y vois, en effet, exprimée la détresse des civils ennemis. L'un écrit: «Tout va très mal; on est tout à fait découragé». Un autre: «Je me demande ce que l'on pourra manger et boire si la guerre ne finit pas bien vite». Un autre: «J'ai été malade quelques jours; heureusement! car ainsi j'ai économisé du pain!» Un autre: «Le typhus de la faim (Hungertyphus) a éclaté à Mayence...» etc. etc.

Souvent, je recueille ainsi l'écho des souffrances de l'adversaire, et avant de transmettre mon butin à mes chefs, je résume aux soldats qui attendent mon retour, dans la tranchée, les lettres

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

les plus caractéristiques. Apprendre ainsi combien le mal de l'adversaire est profond, cela leur fait un peu oublier le leur, et cela réconforte le moral.

Mais ces hautes herbes un peu mystérieuses ne renferment pas seulement des preuves de l'angoisse allemande; elles cachent aussi des témoignages inconnus de la vaillance roumaine. C'est ainsi qu'un jour je découvre sept cadavres ennemis étendus, presque en demi-cercle autour d'un pauvre petit sergent roumain dont la baïonnette est encore enfoncée dans le ventre d'un grand «feldgrau». Misérable héros obscur qui, dans les moments décisifs de la bataille, a soutenu là un combat horrible et magnifique, que nul n'a vu, qui n'aura point de récompense, qui ne repose même point sous le manteau de cette terre maternelle, si vaillamment défendue !

Et, peu à peu, le silence devient plus complet sur le front. L'été décline. Le rideau tombe sur le troisième acte du drame, sur celui de la Vaillance.

IV.

Le bleu du ciel pâlit; les vols d'oiseaux migrateurs disparaissent à l'horizon. L'automne commence, qui va exiger de la part du soldat roumain une vertu nouvelle: un inflexible esprit de discipline.

L'automne, saison de la mélancolie et de la lassitude. L'ennemi n'échappe pas à son emprise. Souvent, à l'aube, des bruits suspects se font entendre dans nos réseaux de fil de fer; des mains levées surgissent au-dessus des herbes épaisses. Ce sont des Allemands qui, dégoûtés de cette guerre moins „fraîche et joyeuse" qu'on ne la leur avait promise, viennent se constituer prisonniers. Un matin, ce sont trois Alsaciens qui sont ainsi amenés par le lieutenant V., et qui, en présence de mon uniforme expriment bruyamment leur joie; ils me content cette anecdote répandue dans les rangs de l'ennemi, et d'après laquelle, à la fin des hostilités, quand le Kaiser réunira son armée, celle-ci tiendra à l'aise tout entière sous un pommier!

Ces distractions matinales sont les bienvenues pour réconforter un peu les esprits. Car maintenant la nouvelle offensive

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

qui se déclenche contre l'armée roumaine est d'ordre moral. Et il faut ici lutter sur un double front: russe et allemand.

C'est l'offensive russe qui a commencé la première. En abandonnant le front pour rentrer dans leurs foyers, les soldats révolutionnaires donnaient à leurs alliés un exemple déplorable et particulièrement apte à se répercuter dans l'âme de ceux-ci. Echapper à la mort, revoir sa famille, reprendre la douce vie d'autrefois, quelle tentation pour des gens qui avaient tant souffert, et aux yeux de qui la victoire était maintenant bien improbable! Joignant la parole aux actes, les troupes débandées, sur les routes, dans les bivouacs, dans les cantonnements prêchaient la révolte, tentaient de convaincre les soldats roumains qu'ils devaient faire comme eux, refuser l'obéissance aux officiers et aux „boieri", laisser les bourgeois défendre seuls leur patrie, et se démobiliser eux-mêmes pour regagner leurs villages. Il y eut plus tard, hélas! en d'autres pays, des défaillances qui montrèrent combien le microbe bolchévique se propage rapidement. Mais le soldat roumain se montra catégoriquement rebelle à cette contagion. En silence, il regardait ces troupeaux de fuyards désertant les tranchées où il devrait les remplacer; en silence il les écoutait pérorer; puis, il leur tournait le dos en haussant les épaules et hochant la tête, et il retournait à sa tâche quotidienne. Remarquable victoire de l'esprit roumain de discipline sur le bolchévisme anarchique d'alors!

Ce que les Russes n'avaient pas pu faire, les Allemands le tentèrent à leur tour. Ils profitèrent, pour cela, du calme qui régnait sur le front. La nuit, ils envoyaient jusqu'à nos réseaux de fil de fer, des patrouilles portant des paquets de cette „Gazette de Bucarest", digne sœur cadette de la „Gazette des Ardennes", jetée par eux dans les tranchées françaises. Le matin, par curiosité, on allait chercher ces journaux habilement composés, dans lesquels étaient publiées les adresses de réfugiés restés en pays envahi. Quelle tentation pour les défenseurs des lignes roumaines d'apprendre peut-être ainsi ce qu'était devenue une famille chère, dont on était sans nouvelles. Puis, par désœuvrement, on lisait les articles empoisonnés rédigés par des Allemands, ou par leurs stipendiés; et ainsi on s'exposait à laisser s'infiltrer en soi le défaitisme.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Mais, là encore, l'ennemi avait méconnu la force morale de celui auquel il s'attaquait. La Gazette de Bucarest n'aboutit pas à de brillants résultats. Alors, l'imagination germanique s'employa à multiplier les procédés de sa propagande infâme. A proximité des lignes, étaient déposés des billets manuscrits de soi-disant déserteurs roumains, qui incitaient leurs camarades à venir les rejoindre, vantant leur liberté et leur bonheur. Puis, pour augmenter le rendement de ces appels à la désertion, des stocks de tracts imprimés furent ainsi portés, sur tout le front presque „à domicile".

„Camarades, y était-il dit, si vous désirez la liberté et revoir (sic) vos femmes et vos enfants, suivez sans crainte mon exemple, et désertez, car même celui qui n'est pas originaire de Munténie peut exercer ici librement sa profession, sans aucune restriction. Pensez que l'hiver approche, et que l'an passé, il nous a apporté tant de souffrance, de morts et de maladies. Gardez votre vie pour le temps de paix, quand la patrie aura grand besoin de nous tous.» Signé: «Un camarade bienveillant.»

De la même façon, et par les mêmes moyens, le commandement allemand multipliait ses appels et ses promesses:

«Soldats roumains, écrivait-il... Chaque soldat roumain qui passera de lui même dans nos lignes ne sera pas traité en prisonnier; il sera envoyé chez lui, à la maison pour y vivre en liberté en paix avec sa femme et ses enfants, en vaquant à son travail. Nous vous rendons votre patrie comme libre résidence, et l'Allemagne tient sa parole.» Signé: „Le Commandement allemand d'armée."

L'Allemagne tient sa parole! Les quelques malheureux qui s'y laissèrent prendre constatèrent, en effet, qu'elle tenait sa parole aussi bien en Orient qu'en Occident, quand elle respectait la neutralité belge de la façon que l'on sait! D'ailleurs les défaillances furent rares. Et bientôt, les blancs paquets de journaux et de tracts restèrent à jaunir et à se pourrir près des réseaux de fil de fer. Personne ne prit plus la peine d'aller les chercher.

Il fallait donc trouver autre chose pour atteindre ce moral indomptable. L'ennemi tenta alors d'envoyer à l'intérieur même des lignes roumaines des ballonnets porteurs des imprimés de propagande, que le vent chassait devant lui. Mais cette va-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

gue nouvelle de gaz asphyxiants d'une autre sorte s'éparpillait au hasard et sans profit. La dernière création fut donc l'«obus propagande». Des canons allemands de tranchée lancèrent, sur nos positions, des obus bourrés de tracts et dont l'ogive était remplacée par un bouchon de bois. Le projectile, après avoir sifflé en l'air, tombait sur le sol avec un bruit sourd. Et pendant quelques jours ce fut un jeu pour les soldats roumains de trouver les points de chute, de recueillir le messager tombé, et d'inventorier son contenu. Mais comme les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, celle-ci, en se répétant chaque jour perdit vite de son intérêt, et personne ne se donna plus la peine de faire la chasse aux obus-propagande. L'Allemagne en était encore pour ses frais.

Ainsi l'offensive germanique contre le moral roumain, comme la tentative bolchévique, avait échoué. Sur ce double front l'esprit roumain de Discipline avait triomphé.

V.

Mais de nouveau l'Hiver approchait, trainant avec lui tout son cortège de souffrances; et c'est sur lui que se lève le rideau au cinquième acte du drame, à cet acte final pendant lequel la Roumanie va tout perdre, tout, sauf l'Honneur.

A mesure que le temps passe, en effet, la situation empire. La maladie reparaît, moins meurtrière, il est vrai, qu'au début de l'année. C'est une mystérieuse épidémie d'ictère qui exerce ses ravages dans les rangs de l'armée, comme parmi la population civile; et «la garde qui veille aux barrières du» Palais n'en peut préserver même la famille royale.

Les restrictions alimentaires deviennent plus sévères que jamais. On ne mangera plus de viande que quelques fois par semaine. Le sucre se fait extrêmement rare; et les médecins sont même priés de ne plus prescrire de sirops à leurs malades, car les pharmaciens n'ont pas de quoi les préparer. Le pain est de plus en plus indigeste. Que mangera-t-on quand les grands froids viendront?

En même temps, le péril russe grandit. Sur tous les chemins de Moldavie le reflux des troupes bolchéviques se fait

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

plus intense et plus violent, A Iassy même, les révolutionnaires furieux de la résistance imprévue du moral roumain tentent de susciter des émeutes et, sous prétexte d'aider leurs «alliés» à se libérer, ils essaient un coup de force contre le Palais royal.

Enfin, non contents d'avoir totalement abandonné le front ils se mettent en tête de demander à l'ennemi une suspension des hostilités. Ainsi le veut l'ancien sous-officier Krilenko; le général Scherbatchef doit s'incliner. Que peuvent faire alors les Roumains?

Avec leurs seules forces, séparés des Alliés par toute l'immense Russie en pleine anarchie, ils doivent occuper tout le front moldave, détacher des troupes dans la Bessarabie qui vient de se donner à eux et, enfin, à l'intérieur, disperser des garnisons pour tenir en respect les Russes qui regagnent leur pays. Dans ces conditions, ils n'ont aucune chance de pouvoir résister à la moindre offensive ennemie.

Le gouvernement accepte l'armistice; et par une proclamation pleine de dignité, le pays apprend que le commandement russe sur le front roumain ayant décidé de demander la suspension des hostilités, le „commandement roumain faisant partie de ce front" a dû présenter une demande semblable.

Le 5 décembre à 6 heures du matin, les opérations militaires sont arrêtées. Aussitôt, les soldats ennemis sortent de leurs tranchées et, en poussant des cris joyeux, tentent de venir fraterniser avec les Roumains. Mais ceux-ci, froidement et dignement, refusent de prendre part à ces manifestations, et prient leurs adversaires de regagner leurs terriers.

La Division à laquelle je suis attaché est alors retirée de la première ligne, et chargée, dans la région de Bacau, de faire respecter l'ordre par les Russes qui se retirent. Des postes sont installés aux entrées des villages, et ont pour mission de désarmer les bandes qui se présentent. Puisqu'ils ne veulent plus faire la guerre, les bolcheviks n'ont plus besoin de fusils; et cependant le désarmement ne s'effectue pas toujours sans protestations; et il faut toute l'énergie de ceux qui sont chargés de cette besogne pour qu'elle s'accomplisse sans incidents.

Quand le flot s'est presque entièrement écoulé, en hâte, on va réoccuper les secteurs abandonnés. Tandis que l'Etat-Major de

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

la Division s'installe à Piatra Neamtz, les régiments sont alors envoyés dans les vallées environnantes, et chargés de placer dans la montagne des postes jalonnant l'ancienne ligne du front. Cette opération est quelque peu malaisée, car il s'agit ici, non plus de relever quelqu'un sur ses emplacements, mais de retrouver les emplacements d'un prédécesseur qui est parti sans attendre qu'on le relève, et sans laisser aucune consigne écrite, aucun plan, aucune carte. De plus il ne faut s'avancer qu'avec prudence, car on ignore où sont exactement les premières sentinelles ennemies.

Par contre les honveds hongrois qui sont en face, et qui n'ont pas bougé, connaissent fort bien les lieux ; ils les connaissent d'autant mieux qu'ils ont pris l'habitude, avec les Russes, de fraterniser et même de venir s'approvisionner d'œufs, de beurre et de volailles dans les hameaux qui sont en arrière des lignes roumaines. Aussi, sont-ils très étonnés quand les nouveaux occupants les prient de rester chez eux.

Une ligne ininterrompue d'avant-postes est donc rétablie par les Roumains ; mais, par suite de l'étendue du secteur, toute résistance y serait impossible, vu les faibles effectifs dont nous disposons. Cependant les parlementaires roumains, à Focşani puis à Bucarest, essaient de gagner du temps, de faire traîner en longueur les pourparlers, pour retarder le plus possible le moment décisif de la signature de l'armistice. L'ennemi s'impatiente de cette résistance à ses exigences.

Dans la nuit du 2 au 3 mars, des ordres urgents arrivent en vue de mesures à prendre pour le recommencement des hostilités. On s'étonne ; mais on exécute les ordres ; on se prépare à un nouveau combat dont, pourtant, la lamentable issue ne fait pas de doute, tant les forces en présence sont disproportionnées. On ne se battra pas pour remporter la victoire ; on est prêt à se faire tuer pour l'honneur.

Mais, brusquement, nouveau coup de téléphone ; l'inéluctable signature est donnée. L'armée roumaine dépose les armes. Le rôle de la Mission française est terminée.

Je reçois l'ordre de regagner Jassy en toute hâte. Le moment de me séparer de mes campagnons d'armes roumains est venu. Moment douloureux, poignant ; mais, même au milieu de

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ces circonstances tragiques, l'hospitalité de l'âme roumaine ne manque pas de se manifester par les paroles émouvantes, avec lesquelles chacun me dit adieu. Et, lorsque la charrette s'ébranle, m'emportant sur le chemin du retour, un camarade me dit: «La Mission part! Nous avons tout perdu!!»

Non, camarade, vous n'avez pas tout perdu,—vous avez sauvé l'honneur!

Et, chaque étape du voyage qui me ramène, avec mes camarades français de la région, vers Jassy, est douloureuse pour nous, comme pour les officiers roumains dont nous prenons congé.

A Piatra Neamtz, au siège de la Division, après un dernier repas à la popote, quand le Général nous adresse quelques paroles d'adieu, presque tous les convives ont des larmes dans les yeux; et celui de nous qui répond en notre nom, la gorge serrée, domine mal son émotion. Puis, à l'heure fixée pour notre départ, quand nous nous présentons au lieu qui nous a été indiqué, nous trouvons tous les officiers de l'état major rassemblés pour nous saluer; une musique militaire nous joue nos hymnes nationaux; et l'on s'excuse de ne pouvoir, à cause de la saison, nous donner à emporter avec nous des fleurs de cette terre roumaine, dans laquelle quelques-uns des nôtres dorment leur dernier sommeil. Quand l'auto qui nous transporte vers Roman s'éloigne enfin, à travers les nuages de poussière qu'elle soulève, nous apercevons derrière nous les bras et les képis qui s'agitent dans notre direction. Cette fidélité affectueuse gardée dans la défaite aux amis qui s'en vont témoigne, elle aussi d'un sens bien délicat de l'honneur.

Après une escale d'une nuit à Roman, nous repartons pour Jassy où sont rassemblés tous les membres de la Mission venue ici avec tant d'espoir, et qui s'en va dans des circonstances si tragiques. Les camarades éparpillés pendant des mois dans tous les coins de la Roumanie se retrouvent; plus d'un, dont on évoque le souvenir, manque à l'appel. On campe la nuit dans les salles de l'hôpital français. C'est là qu'un planton nous réveille à une heure indue pour nous avertir que les Allemands étant à notre poursuite, nous devons avoir tous quitté la ville le lendemain soir.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Et c'est ainsi que le 5 mars nous nous dirigeons vers la gare de Socola où a lieu notre embarquement. Ce train dans lequel je monte doit partir à deux heures de l'après-midi; bien que ce soit l'heure du déjeuner, de nombreux civils sont venus jusqu'ici accompagner ceux qui s'en vont. Le moment du départ,—du déchirement—arrive. Le convoi s'ébranle. Debout sur la plateforme du wagon, je regarde défiler devant moi les maisons du faubourg que l'on traverse. Mais, soudain, j'entends que l'on m'appelle, je me penche, et je vois, mon ordonnance qui, pour me faire plus longtemps escorte, galope le long du train, sautant les aiguillages au risque de se rompre le cou, criant de toutes ses forces: „Sa traiţi, Domnule Capitan; drum bun; sa va pazeasca Dumnezeu!", et qui de temps en temps, essuie du revers de sa main les larmes qui coulent sur ses joues.

Mesdames, Messieurs,

Il me plait de clore cette longue causerie par ce détail, minime certes, mais qui me paraît symbolique, et révélateur d'une réalité profonde.

Je vous disais tout à l'heure que je ne pouvais me défendre d'une certaine émotion en revoyant aujourd'hui votre ville. Comment pourrait-il en être autrement, puisque, après y avoir été accueilli à mon arrivée par l'aimable sourire d'une infirmière, annonciateur de l'hospitalité roumaine, j'y ai été, au départ, accompagné par les larmes de mon ordonnance, humble témoignage de l'affection du soldat roumain pour la France.

Il ne me reste maintenant qu'à vous remercier de la patience bienveillante avec laquelle vous m'avez écouté dans cette longue évocation de souvenirs qui nous sont communs, et qu'à remercier aussi M. le Professeur Şerban, animateur du Cercle Lutetia et ferme partisan de l'amitié de nos deux pays, pour l'honneur qu'il m'a fait en m'invitant à parler devant vous.

Enfin, pour terminer, permettez-moi d'exprimer un souhait. Ma génération, celle d'hier, a vaillamment tenu sur les champs de bataille comme à travers la paix le flambeau de l'amitié franco-roumaine. Elle va le passer maintenant, ce flambeau, aux mains de la jeune génération—celle de demain—. Mon souhait est que celle-ci, sur les bords de la Seine comme ici, en garde la flamme haute et claire, pour le plus grand bien de nos deux patries.

Marcel Fontaine

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Importanța descoperirilor oceanografice pentru Biologie

Oceanografia este o știință tânără care ne interesează din punct de vedere economic și științific. Bazele ei ca știință au fost puse în secolul al 19-lea de către popoarele care locuesc la țărmul oceanului. Incepând din 1860, explorațiuni metodice asupra mărilor și oceanelor au fost organizate de Americani și multe state din Europa. Intre expedițiile americane cunoaștem pe ale vaselor „Albatros" și „Blake" între 1877—80. Englezii au făcut expediții cu renumitul vas „Challenger" care dela 1872 în trei ani a străbătut Pacificul și Atlanticul culegând material de studiu și făcând importante măsurători de adâncime, temperatură, presiune, etc.. Materialul adunat în acest timp a fost atât de bogat, încât a dat de lucru timp de 9 ani la 50 de învățați naturaliști. Intre 1870—1903, Germanii fac explorații cu vasul „Valdivia", iar Francezii dela 1880 trimet vasele „Travailleur" și „Talisman" sub conducerea unor vestiți naturaliști din acel timp. Cel mai mult însă s'a ocupat prințul Albert I, de Monaco, întemeetorul institutului de Oceanografie din Monaco și Paris.

Primul lucru care a interesat pe cercetător a fost *compoziția chimică a apei de mare.* Cea dintâi analiză a fost făcută de Lavoisier la 1772, stabilindu-se că 32 de corpuri simple intră în alcătuirea ei, dintre care clorura de sodiu îi dă gust sărat, iar sulfatul de magneziu o face amară. Concentrația medie e de 35‰ având în vedere că mările închise au o concentrație variabilă, pe când a oceanelor e mai stabilă. Dacă se cercetează apoi aceleași mări la diferite adâncimi, se constată că nu e omogenă deși a fost răscolită de milioane de ani. De pildă, ramura nordică a Atlanticului are în centru ape cu o concentrație

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

de 35‰, iar cele din vecinătatea țărmului au o concentrație inferioară datorită apei de râuri, de ploae și a celei provenită din topirea ghețarilor. La apa din categoria a doua s'a observat o pătură superficială, una de fund și alta intermediară care nu se amestecă între ele, întocmai cum într'o farfurie ar sta separate apa pură, uleiul și alcoolul. Acest fapt a dus pe oceanograful francez Le Danois la convingerea că apele marine nu se amestecă, așa că vom găsi ape marine diferite, caracterizate prin o temperatură și salinitate deosebită. Păturile acestea cu concentrații diferite au o mare înrâurire asupra distribuției faunei marine. Le Danois care a făcut cercetări serioase ne arată că morunul (Gadus) din Oceanul Atlantic trăește numai într'o apă cu 33 grame salinitate la litru, iar un alt pește, Merlucius vulgaris, preferă o salinitate de 35‰.

Presiunea. Densitatea mijlocie a apei marine fiind de 1,026, urmează ca o coloană de apă de 1,007 m., exercită o presiune de o atmosferă, așa că la 1,007 m. adâncime domnește o apăsare de 100 atmosfere care ar crește cu cât ne scoborâm spre fund, încât o țavă de plumb plină cu aer și astupată la cele două capete ar fi turtită.

Cu toată marea presiune care domnește, ființele marine nu sufăr depe urma ei. Apa se aseamănă cu o masă poroasă în care se dizolvă aceleași gaze ce se găsesc și în atmosferă. Oxigenul fiind mai puțin solubil în apa sărată ca în cea dulce, urmează că cu cât salinitatea ei va crește, cu atât il va absorbi în mai mică cantitate. Apa rece il absorbă în mai mare cantitate ca cea caldă căci la 0° un litru de apă absoarbe 28 c. cm. oxigen, pe când la 20° absoarbe numai 17 c. cm. așa că și temperatura joacă un rol însemnat în solubilitatea gazului. Gazele din apă provin din atmosferă dar și plantele degajă oxigen prin actul asimilației, iar bioxidul de carbon mai provine dela plante prin respirație și dela vulcanii submarini când aceștia există. Așa dar vețuitoarele marine având la orice adâncime aer de respirat, le vom găsi pretutindeni fără ca presiunea să joace un rol însemnat asupra lor, deoarece apa de mare îmbibându-le, echilibrul osmotic între organism și mediul extern se poate stabili momentan.

Temperatura. Dintre factorii înconjurători ea joacă rolul cel mai important asupra vețuitoarelor marine, căci de ea depinde

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

distribuţia lor în adâncime şi tot de ea depinde deplasarea lor. Din punct de vedere practic pentru pescari lucrul acesta are mare importanţă căci cunosc după termometru specia de peşte pe care vor vâna-o. Se ştie că Gadus, peştele care ne dă untura de peşte, frecventează apele cu o temperatură cuprinsă între + 4° şi + 6°; Sardinele cer o temperatură de + 12° până la + 14°; scrumbia albastră preferă apa de + 11°, iar thonul (Thynus), un soi de lacherdă din Oceanul Atlantic trăeşte numai în ape cu o temperatură de + 14°. Sunt animale marine care sufăr variaţii importante de temperatură, pe când unele mor de îndată ce aceasta se schimbă cu câteva grade. Urmează de aici că a doua categorie vor avea o anumită arie de distribuţie pe care nu o pot depăşi, iar cele din prima categorie având o zonă de destribuţie nelimitată devin cosmopolite dacă au hrană la îndemână. La 1706 Marsigli constată că apele fundului mărilor sunt mai reci ca cele dela suprafaţă. După el cercetări temeinice s'au făcut deabia în secolul al 19-lea.

In 1840-43, James Ross susţinut de Herschel admite că fundul oceanului are temperatura de + 4°. Mai târziu cu ajutorul instrumentelor precise şi protejate contra înaltei presiuni, Bogulslawski ajunge la următoarea concluzie: Temperatura apei marine scade dela suprafaţă către fund, la început repede apoi încet până la o adâncime care variază între 700—1100 metri unde se opreşte la + 4°. Dela această adâncime spre fund temperatura scade foarte încet aşa că în regiunile temperate şi tropicale este cuprinsă între 0° şi + 2°, iar în regiunile polare se scoboară până la — 2°,5 şi chiar — 3°. Astăzi se admite că masa oceanelor e separată în două straturi suprapuse. Stratul superficial nu prea gros, în care se formează valurile, marcele şi curenţii, are o temperatură mai ridicată şi stratul inferior cu o temperatură în jurul lui 0°, caracterizat printr'o linişte desevârşită.

La suprafaţă, la cei doi poli temperatura e de 0°, care creşte cu cât ne apropiem de tropice. Din punct de vedere biologic aceste constatări prezintă mare importanţă căci fundul oceanelor având o temperatură scoborâtă caşi apa dela poli, urmează că animalele au putut emigra dela un pol la altul sub pânza de apă caldă dela tropice, rezultând o identitate de faună la cei doi poli.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Origina căldurei îmagazinată de apa de mare stă în căldura solară care, în special în regiunile tropicale, este atât de importantă încât astăzi formează vestiții curenți calzi dela suprafața ei. Pe lângă această părere mai este una recentă, emisă de Le Danois. El susține că în Eocen Europa era unită cu America având între ele o mare cu o temperatură mai ridicată ca a mărilor dimprejur. In această mare ar fi luat naștere fauna și flora Atlanticului de astăzi. Despărțindu-se cele două continente, s'a pus în comunicație apele oceanelor Artic și Antartic cu această mare. Având temperaturi și salinitate diferite însă, nu s'a făcut amestecul între aceste ape așa că apele calde ale mării eocene s'au păstrat la mijloc, cele reci întinzându-se dedesuptul și pe laturile Atlanticului întocmai cum apa rece ar înconjura o picătură de untdelemn. Le Danois susține că ameliorarea climei Europei de Nord-West nu se datorește Gulf-Streamului, ci unei transgresiuni a acestor ape calde peste apele reci polare.

Mișcările apei marine. Au mare influență asupra animalelor pelagice și asupra celor litorale. Pe timp de liniște la suprafața mărilor se observă tot felul de animale plutitoare pentruca îndată ce apa începe să se agite sub influența celui mai slab vânt, să dispară afundându-se la adăpost de asemenea mișcări neplăcute. Nu rămân în asemenea cazuri la suprafață decât din acelea care n'au mijloace de afundare, celelalte, cum sunt meduzele, dispar. Distanța la care se lasă în jos depinde de intensitatea furtunei, în general însă caută să ajungă la pătura de apă neînfluențată de mișcările valurilor de deasupra.

Viteza de propagare a valurilor ajunge la 45 km. pe oră iar ca înălțime în Pacific ating 18 m., în mările închise ajungând numai la 8—9 m. Forța de apăsare asupra țărmului este considerabilă și din cauza aceasta în vecinătatea țărmului se face o selecție foarte caracteristică a locuitorilor mării. Aici găsim numai animale care au mijloace puternice de fixare îngrămădite în număr enorm, cum sunt midiile și stridiile. Pe coasta oceanelor cu maree puternice, nu vom găsi plante și animale din acele care la retragerea apei ar suferi. In regiunile cu maree lente, mișcarea de retragere a apei este o binefacere pentru viețuitoare căci pe deoparte curăță locul de impurități și pe dealtăparte aduce substanțe alimentare. La suprafața mărilor se găsesc curenții

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

marini cum sunt Gulf-Streamul şi Kuro Shivo. Aceştia conţin foarte multe animale pelagice care murind cad la fund, ceea ce face ca în dreptul lor să se găsească o deasă populaţie abisală.

Lumina.—Este indiscutabil că împrăştierea veţuitoarelor pe suprafaţa pământului depinde de climă, natura terenului, abundenţa hranei, condiţiile biologice, adică relaţiile dintre specii etc. Dintre aceşti factori în ocean joacă un însemnat rol lumina. Pe măsură ce pătrunde în apă, lumina solară se stinge. Cu ajutorul unui disc alb, discul lui Secchi, care se introduce încet în apă, s'a constatat că dela 60 m. în Mediterana europeană şi de la 66 m. în marea de Sargasse, nu-l mai vedem. Scafandri văd clar în jurul lor la distanţă de 7—8 metri, iar H. Fol aduce dovezi că peştii văd la distanţe foarte scurte.

Regnard face constatări de mare interes pentru biologia animală şi vegetală. El constată cu ajutorul fotografiei că în rada portului Madera la 20 m. adâncime ziua durează 11 ore, la 30 metri 5 ore şi numai un sfert de oră la 40 metri.

Urmează de aici că animalele abisale sunt lipsite de lumină solară şi până la 1879 se credea că sunt oarbe deoarece ochii nefiind intrebuinţaţi au dispărut.

Dela această dată însă cercetările au scos la iveală animale marine de fund prevăzute cu ochi mai desvoltaţi ca semenii lor din regiunile luminate. Din primul moment s'a ajuns la bănuiala că în acele locuri trebue să existe o slabă luminozitate sub influenţa căreia ochii acelor locuitori au căpătat o dezvoltare mare. Cum lumina din aceste regiuni nu este naturală, urmează că este emanată de însăşi aceşti locuitori sub formă de *lumină animală.* Lucrul acesta nu trebue să ne surprindă căci noi ştim că animalele au căldura şi electricitatea lor proprie, care se pot măsura găsindu-se la om 37° temperatură, iar fiziologul A. d'Arsouval a găsit că forţa electro-motrice degajată de organele electrice ale unei Torpile (peşte marin) de 35 cm. lungime, poate aprinde o lampă cu incadescenţă consumând 4 volţi. Ca atare producerea de lumină la veţuitoare e un fenomen general şi uşor de constat. Fosforecenţa putregaiului de lemn şi scânteile emise de licurici se pot uşor vedea de oricine. Pe uscat plantele şi animalele luminoase sunt puţine, în apă însă sunt animale numeroase înzestrate cu această însuşire. Intensitatea

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

luminei animalelor marine este destul de puternică pentruca plăcile fotografice senzibile să fie impresionate de ea.

Fără îndoială că nimeni nu s'a scoborât în abisurile marine spre a o măsura, dar socotind cele spuse mai sus, urmează că ar fi comparabilă cu lumina zilei când soarele este la asfințit. Nu toate mările sunt înzestrate cu asemenea ființe și acolo unde există se știe sigur că nu este de aceeaș intensitate peste tot locul. Luminozitatea mărilor depinde de desimea locuitorilor care-i dau naștere și distribuția geografică a acestora este în strânsă legătură cu temperatura și cu hrana necesară. Din cauza aceasta ele sunt mai multe și mai felurite în mările deschise unde curenții numeroși le aduc hrană din abundență, pe câtă vreme în cele închise cum este Mediterana Europei, sunt puține. Urmează de aici că chiar în mările deschise nu formează o pânză la fel de deasă pe fund ci sunt grupate în oaze.

Asupra vețuitoarelor marine luminoase s'au făcut numeroase cercetări în urma cărora s'au împărțit în trei categorii.

In prima categorie intră cele mai puțin perfecționate, cu luminozitatea împrăștiată pe toată suprafața corpului.

Dintre acestea bacteriile trăesc în mare număr în apele marine. Ele sunt foarte numeroase în regiunile de țărm și scade numărul lor cu cât mergem în larg, având în vedere că numărul lor e mai mare în mările închise ca în oceane. In abisuri nu lipsesc, dar sunt mai rari ca la suprafață. Tarchanoff a studiat foarte amănunțit lumina produsă de bacteriile fosforescente din marea Baltică. Culturile proaspete și pure dau cea mai intensă lumină care poate dura dela 3 săptămâni până la trei luni. Temperatura optimă la care lucesc mai bine e de 7^0—8^0 dar nu-și perd această însușire chiar la — 4^0 și — 7^0 când culturile sunt complet înghețate.

In gheață însă se sting după câteva ore pentru a deveni din nou luminoase când sunt readuse la 8^0.

Intre 34^0 și 37^0 se sting pentru a-se reaprinde prin răcire.

Temperatura de 50^0 le omoară iar lumina zilei nu le este favorabilă. Injectate sub piele la broască, animalul devine timp de 3—4 zile luminos mai ales dacă îl ținem la temperatura de 8^0. Puse în flacoane de sticlă incoloră, luminează săli de laborator mai puternic decât luna plină.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Fosforescența în Marea Neagră. — In vara anului 1934, îmi petreceam vacanța la Bugaz, unde deseori în timpul nopții găseam fărămituri de cadavre de ale animalelor marine sau de plajă emițând o fosforescență destul de vie. Fenomenul acesta se datorește fotobacteriilor care trăesc pe aceste resturi. Dacă purecii de mare (Talitrus saltator) care trăesc în nisipul jilav al plajei se alimentează cu asemenea cadavre, devin fosforescenți și lucru curios, ei transmit această proprietate și urmașilor.

Tot în vara anului 1934 la Bugaz am avut ocazia să observ fosforescența apei mării în nopțile când era călduță.

Pescarii erau în plină activitate și din locul unde loveau cu lopețile în apă, mii de scântei țâșneau odată cu stropii. Majoritatea vizitatorilor care locuiau în vilele de pe plajă erau la țărmul mării bucurându-se de minunățiile oferite de ea. Copiii în special se băgau în apă și lovind-o cu mâinele și cu picioarele țipau de emoție, căci la fiecare dată mii de scântei misterioase săreau cu stropii, asemănătoare celor care sar când lovim cu amnarul în cremene. Fenomenul acesta se datorește unui animal microscopic, Noctiluca, un Protozoar care trăește la suprafața apei. Corpul său gelatinos conține picături fine de grăsime și puncte portocalii de protoplasmă condensată. Aceste puncte portocalii produc fosforescența și fiindcă prin înmugurire Noctiluca se înmulțește foarte repede, se întâmplă că în câteva ore în nopțile cu apă călduță să acopere suprafața mării și să-i dea fosforescența misterioasă despre care am vorbit.

In alte mări și în special în cele tropicale se găsesc alături de Noctiluca alte animale înzestrate cu proprietatea de a da lumină. Călătorii și cercetătorii care au fost prin acele ținuturi povestesc lucruri surprinzătoare despre ele. Lumina lor este foarte variată, având o fosforescență albăstrie, verde, galbenă sau roșie.

Trăesc singuratice sau în colonii, ducând o viață fixată, unele târându-se pe fund iar altele înotând în apă.

Dintre formele pelagice cităm un neam de Ctenofori, care înoată la suprafața apelor cu ajutorul unor panglicuțe prevăzute cu franjuri. Trăesc în grupe numeroase și din corpul lor țâșnesc lumini fantastice, asemănătoare becurilor divers colorate care

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

s'ar aprinde sub apă. Există în Oceanul Atlantic o specie de meduză numită Pelagia noctiluca, care se întâlneşte foarte adesea în marea de Sargasse trăind în grupe foarte numeroase, ce prezintă o fosforescență pe toată suprafața umbrelei. Ele ajung la mărimea unei portocale aşa că luminează ca nişte globuri incandescente mai ales câd vapoarele le ating în mers.

Cea mai curioasă dintre meduze fosforescente este Cyanea arctica. Diametrul pălăriei sale ajunge lungimea de 2 m., iar în urmă târăşte tentaculele filamentoase care ajung până la 30 metri. Aceasta are o fosforescență verzue şi marele naturalist Darwin povesteşte că în timpul unei călătorii vasul său trecând printr'o grupă din aceste fantome marine le-a hăcuit corpul gelatinos în mii de bucăți care, împrăştiindu-se la suprafața mării, au adus-o în stare de fosforescență pe o bună distanță.

Dintre formele de animale fixate unele au forma de pană de struț înfipte cu cotorul în mâl. Ele dau scântei verzi, violete, roşii închise sau roşii aprinse etc. Unele au posibilitatea să-şi schimbe instantaneu culoarea luminei emise trecând dela roşu la purpuriu sau la albastru.

In categoria a doua intră forma de animale simple, primitive, la care anumite puncte de pe suprafața corpului sunt fosforescente.

Cele mai perfecționate formează grupa a treia care pe lângă țăsături însărcinate cu emiterea de fosforescență mai au aparate optice destinate a condensa lumina, a o dirija într'un anumit sens, a o reflecta, a o colora, a o atenua sau a-i mări intensitatea. Animalele purtătoare de asemenea complicate aparate fac parte din grupul Cefalopodelor, Crustaceelor şi al Peştilor. Descoperirea lor a fost datorită unei fericite întâmplări din anul 1830, când un naturalist italian a avut ocazia să vadă la Nisa un Cefalopod viu cu puncte luminoase pe corp şi prevăzut cu un sistem optic. Cercetările ulterioare au arătat că aparatele luminoase la Cefalopode, în principiu sunt constituite ca şi un ochiu, numai că funcționează invers, adică în loc de a primi lumina din afară, au proprietatea de a o emite spre exterior de la sursa care o produce.

Organele luminoase la aceste animale au un rol însemnat la vânat prada şi ca momeală pentru a o atrage. In mod obiş-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

nuit animalul le ţine stinse şi aprinderea lor se face pe cale reflexă la apropierea unui animal de pradă. Se crede că animalele de pradă sunt înzestrate cu căldură ca orice vețuitor şi deci prin aceasta organele luminoase ale Cefalopodului fiind impresionate ar intra pe cale reflexă în activitate emiţind lumină. Ele văd înaintea lor şi dacă e cazul se aruncă asupra prăzei devorând-o.

Când le întrebuinţează ca momeală, au posibilitatea să le aprindă după voinţă aşa fel încât prada fiind atrasă dă lumină se apropie şi cade singură în capcană.

De notat că la aceeaşi specie, organele luminoase sunt în acelaşi număr şi în acelaşi loc aşezate aşa că probabil că prin acest mijloc ele se recunosc între dânsele. S'a observat chiar că între organele luminoase ale indivizilor de sex separat ar fi oarecare deosebire şi unii naturalişti văd că acest lucru posibilitatea de a-se recunoaşte în epoca reproducerei.

Lumina emisă de animalele abisale însă nu e de intensitatea luminei zilei şi ca atare la ele vom găsi ochi foarte desvoltaţi, întocmai cum se întâmplă la animalele terestre nocturne, care ca şi locuitorii abisurilor, sunt nevoiţi a vâna într'o lumină slabă.

Ca şi animalele terestre nocturne, se constată şi la ele strălucirea ochilor datorită reflectărei slabei lumini care vine din afară.

Precum mărimea ochilor e deosebită de a semenilor care îşi duc viaţa la suprafaţă, la fel forma şi aşezarea lor este foarte curioasă.

Unele sunt aşezate cu ochi telescopici, de formă cilindrică, proeminenţi, ca două tuburi, cu un cristalin proeminent. La unele specii sunt aşezaţi în sus, la altele înainte, neputând privi decât în direcţia în care sunt îndreptaţi. La Cefalopode gâsim însă particularitatea că ochii telescopici sunt mobili aşa că pot fi îndreptaţi în diverse poziţii după necesităţi. Disecţiile arată că retina nu căptuşeşte complect camera posterioară, ci este normal dizolvată numai pe fund, restul fiind atrofiată cea ce ar reeşi de aici după unii autori că sunt foarte miopi.

Alături de formele prevăzute cu ochi, găsim în apele marine altele oarbe.

Pierderea vederei o punem pe seama vieţei sedentare ce o duc, ele stând lipite sau înpotmolite în parte în mâlul din fundul oceanelor.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Acestea nu se mișcă, duc o viață de lene și trândăvie, pe câtă vreme formele prevăzute cu organe de vedere sunt agere, înzestrate cu mușchi puternici și aripi bine desvoltate.

Viața în Oceane.—Din cele descrise până aici se vede că animalele trăind în Ocean în condiții foarte variate, e necesar a le împărți în animale de țărm, pelagice și abisale spre a le studia.

Fauna de țărm.—Hrana lor de căpetenie constă din plante așa că distribuția le este strâns legată de acestea. In adâncime plantele se scoboară până la limita radiațiilor luminoase, adică la 300 m. In suprafață aria de distribuție a plantelor depinde de condițiile mediului înconjurător, densitate, concentrație, curenți, temperatură. Natura solului are deasemenea mare influență asupra populației în animale a mărilor. Pe un sol solid, târârea sau odihnirea se face mai ușor ca pe un fund mâlos în care se împotmolește. Din cauza aceasta astăzi s'au făcut hărți marine care indică pescarilor natura fundului oceanului în regiunea țărmului mai ales, din cauza că majoritatea animalelor marine comestibile trăesc în această zonă.

Natura speciilor din această regiune depinde de felul țărmului. Unele preferă coastele stâncoase, altele nispul iar altele fundul mâlos. Fiind expuse acțiunei valurilor, majoritatea stau adăpostite printre pietre și printre alge, unele au organe de fixare, iar parte din cele care trăesc mai în larg se adăpostesc în nisip sau în mâl.

Animalele palagice.—Se caracterizează prin viața de înot în apa marină, unele deplasându-se prin propriile lor mijloace, altele fiind purtate de curenți. Transparența corpului le este caracteristică tuturor, începând cu cele monocelulare și ajungând la meduze. Organele de simț cum sunt ochii, organele tactile, organele de echiiibru sunt bine dezvoltate. Ele au bine dezvoltate organele de prindere a hranei. In sfârșit se mai caracterizează printr'o mare fecunditate, având ouă mici, larvele cu dezvoltare rapidă și atât de numeroase, încât formează adevărați nouri în apă.

Fauna abisală.—Până în secolul al 19-lea se credea că dela 500 m. în profunzime nu pot trăi animale. Incepând cu Ross în 1818 și cu Walich în 1860, se constată existența animalelor în mări și oceane la adâncimi diferite. Dela 1867 încep expedițiile sistematice despre care am vorbit la începutul acestui articol și care

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

dovedesc că forma profundă are anumite caractere care sunt legate de presiune, întuneric, linişte completă şi uniformitatea temperaturii. Presiunea la care locuesc este enormă, ajungând la câteva sute de atmosfere. Animalele nu sufăr din cauza ei, căci apa de mare cu înalta ei presiune nu le înveleşte ci le pătrunde aşa că presiunea internă echivalează pe cea externă. Adaptarea animalelor la această presiune e de mare importanţă ţinând seamă că pentru fiecare 10 m. adâncime creşte cu o atmosferă, aşa că la 6—7000 m. ajunge la 6—700 atmosfere. Tuburi de oţel sunt turtite iar cele de cristal sunt prefăcute în praf.

Din cauza întunericului unele din animalele abisale n'au ochi aşa că lipsa lor e înlocuită de o mare dezvoltare a organelor de pipăit, altele însă au lumină proprie şi în cazul acesta sunt prevăzute cu ochi dezvoltaţi. Liniştea completă are influenţă asupra organizării lor căci nefăcând mişcări anevoioase, au muşchii atrofiaţi şi oasele slabe, spongioase.

Graţie uniformităţii temperaturei din zonele abisale, fauna nu este felurită, ci aceleaşi specii se găsesc în toate părţile. Hrana acestor locuitori constă din mâlul fundului, parte din ei fiind carnivori. Cadavrele milioanelor de animale pelagice mor căzând încetul cu încetul la fund, săturând pe cei din fund. Alt izvor de hrană este ţărmul cu resturile alimentare şi cadavrele luate de valuri şi duse la adânc.

Cei mai înfiorători carnivori se hrănesc cu prada vie pe care o capturează pe loc.

Plantele marine. — Fără plante viaţa animalelor nu s'ar putea menţine atât în apă cât şi pe uscat. Ele sunt singurele în stare să-şi fabrice substanţele alimentare din minerale, pecând noi animalele le luăm deagata dela dânsele. Felurimea lor în apă nu e mare, găsim bacterii, alge şi foarte puţine fanerograme.

Despre bacteriile din mare ne-am ocupat când am vorbit despre luminozitatea ei, aşa că rămâne să cercetăm pe celelalte.

Algele marine sunt destul de numeroase ajungând până la 2000 de specii. Unele trăesc fixate pe fundul marin, altele plutesc. Le împărţim după culoare în alge verzi, brune şi roşii. Forma şi culoarea lor este diferită, căci alături de cele microscopice se întâlnesc unele care ating lungimi de 300 metri. Se

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

știe că o rază de lumină solară este descompusă când trece printr'o prizmă de sticlă în șapte radiații care pătrund în apă la adâncimi diferite.

Cele roșii sunt absorbite până la 30 metri adâncime, radiațiile violete și albastre mergând mult mai adânc. Faptul acesta are mare influență asupra repartiției în etaje a algelor în apă, căci radiațiile roșii singure ajută la reacțiile de sinteză ale clorofilei.

Algele însă trăesc cu mult mai adânc, acolo unde lumina roșie nu pătrunde. Ele secretă un pigment roșu, fixeritrina, care are proprietatea de a absorbi razele albastre și a le transforma în raze roșii, așa că chiar la adâncimi mari clorofila își poate îndeplini rolul său. Grație acestui fapt, algele roșii le găsim distribuite aproape de suprafață, cele brune sunt mai profunde și cele roșii se scoboară în regiunile cele mai adânci unde se găsesc alge ajungând la 300 m.. Algele verzi se găsesc în regiunea litorală și de regulă sunt superficiale având nevoe de lumină solară. Algele brune trăesc mai profund ajungând până la 100 m.. Majoritatea trăesc fixate de fund cu ajutorul unor cârcei foarte solizi. Din grupul acestora face parte alga Macroceptis care ajunge la 300 m. lungime. Trăește în mările australe fixată cu ajutorul cârceilor de roci. Tulpina îi este menținută la suprafața apei grație unor plutitori, un soi de bășicuțe pline cu gaz care îi ușurează corpul. Tot în grupa algelor brune se pun și Sargassele care dau naștere temutei mări cu același nume din oceanul Atlantic. Ele trăesc fixate pe stâncile din vecinătatea Antilelor. Smulse de cicloane sunt transportate de către Gulf-Stream în centrul oceanului Atlantic formând marea de Sargasse. Aici stau în suspensie în mănunchiuri mari grație unor vezicule cu aer din corpul lor. Marea aceasta ocupă o suprafață după unii de 4 milioane kilometri pătrați prin care însă vapoarele pot străbate. Asemenea mări de Sargasse se mai găsesc și în alte Oceane, în Pacific și în Sudul Atlanticului, fiind totdeauna așezate în mijlocul circuitului pe care îl fac curenții marini. Ele continuă să vegeteze așa cum se găsesc, formând un covor care adăpostesc o faună, specifică formată din crabi, moluște, pești și chiar de unele animale sedentare. Printre algele brune unele sunt pelagice. Sunt unicelulare, mici și ușoare, iar dintre acestea

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Diatomeele au o membrană silicioasă care dă roca numită popular pământel, întrebuințată la poleitul metalelor, la transportul dinamitei, ca izolator la calorifere, etc.

Algele roșii ajung la cele mai mari adâncimi unde pot trăi algele cu corp masiv. Totdeauna sunt fixate de roci sau de alte alge. Se prezintă sub formă de filamente fine, ramificate sau sunt dure, încrustate de calcar.

Cele calcaroase sunt întrebuințate ca îngrășământ pentru ogoare. In Japonia găsim o algă din al cărui corp pus în apă ferbinte se scoate o gelatină, agar agar, care fiind nutritivă se întrebuințază în bacteriologie pentru culturi de microbi. Tot în Japonia din extrasul unelor alge se prepară pe lângă gelatină, diferite sosuri, supe, băuturi etc. Unele dau în infuzie un ceai gustos iar altele se întrebuințază ca legume.

Dintre Fanerogame, singurele care trăesc în apele marine sunt Zosterele care formează pe fundurile măloase în vecinătatea țărmului câmpuri de iarbă de mare. Ele au rădăcini și flori iar frunzele lor în buchete ajung la lungimea de $^1/_2$ metru. Asemenea „câmpuri de zostere" se întâlnesc și la noi în Marea Neagră și în alte părți au diverse întrebuințări practice.

C. Cojocaru

BIBLIOGRAFIE

H. Filhol, La vie au fond des mers. Paris.
Dr. Richard. *L'Océanographie.* Paris, 1907.
L. Joubin. *La vie dans les Océans,* Paris, 1912.
M. Thoulet. *Océanographie,* Paris 1922.
Clerc-Rampal. *La mer,* Paris. Librairie Larousse.
C. Motăș, *Viața în adâncul mărilor.* București. Cartea Românească
Băcescu și Cărăușu, *Fauna Mărei Negre,* Buc. Cartea Românească

---

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Dreptul roman în lumina noilor concepţii ale metodei istorice

(urmare)

9). Evoluţionismul istoric.—10). Metoda istorică modernă: factorii determinanţi.—11). Directivele teoretice şi practice ale metodei istorice.— 12). Transformismul lamarckian preconizat de Bonfante, ca doctrină generală pentru studiul dreptului roman. — 13). Rezultatele motodei istorice. — 14). Raporturile dreptului roman cu istoria comparată a dreptului.— 15). Către o istorie generală a drepturilor antice.

9. In concepţia şcoalei contimporane, dreptul roman nu mai este decât un fapt istoric, iar analiza şi interpretarea textelor nu mai poate avea decât un singur scop: să cunoaştem viaţa instituţiunilor juridice romane, şi anume formarea, modificarea şi căderea în desuetudine. Descrierea stării sociale în care se desvoltă instituţiunile şi stabilirea nexului cauzal între stadul de desvoltare a societăţii şi structura instituţiunilor juridice, sunt operaţiuni esenţiale pentru această şcoală. Deasemenea apropierea între textele juridice din epoci şi regiuni diferite ne va permite să trasăm evoluţia instituţiunilor, să degajăm şi să comparăm ideile legiuitorului.

Pentru atingerea acestui scop, romaniştii sunt siliţi să întrebuinţeze trei categorii de operaţiuni [85]:

a) Un ciclu de operaţiuni critice, comportând stabilirea textului [86] prin studiul atent al manuscriselor şi prin căutarea interpolaţiunilor, a glosselor şi a variantelor. Va urma apoi datarea atât a textului pur cât şi a glosselor şi interpolaţiunilor [87]. In

85) Vezi Paul Collinet, *op. cit.*, p. 7—8.

86) Ediţia lui V. Arangio-Ruiz, *Frammenti di Gaio*, Firenze, 1933 (cf. studiul nostru citat *supra)* este un model de stabilire a unui text juridic, cu tot aparatul cerut de critica modernă. Cf. Félix Grat, *L'histoire des textes et les éditions critiques*, Bibl. de l'Ecole des Chartes, XCIV, 1933, p. 296—309. L. Havet, *Man. de critique verbale appliqué aux textes latins*, Paris, 1911.

87) Dl. P. Collinet a insistat totdeauna asupra importanţei acestei operaţiuni, care i-a permis de pildă, să elaboreze teoria sa asupra contractelor nenumite, *Cours approfondi de droit romain*, année scolaire 1929—1930, p.   Vezi în acest sens *Le rôle de la doctrine et de la Pratique dans le développement du Droit romain privé au Bas-Empire*, Rev. hist. de Droit. 1929, p I sq.

Pentru istoria metodei interpolaţiunilor în sec. XIX-a, trebuuse reţinute numele unor Fr. Lud. Keller in Elveţia, (cf. Schwarz, *op. cit.*, p. 20 şi bibliografia),

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

fine se va căuta să se stabilească sursele textului, ţinând seama că adesea juriştii romani se copiază uni pe alţii, modificând sau nu ideea de fond.

b) Ciclul de operaţiuni exegetice, pleacă dela analiza gramaticală, logică şi juridică a cuvintelor şi frazelor pentru a se ridica la interpretarea generală a textului.

c) Ciclul de operaţiuni sintetice presupune sinteza rezultatelor parţiale şi clasarea textelor în ordinea cronologică, pentru a putea urmări dealungul lor geneza şi mersul instituţiunilor, al legislaţiei şi al doctrinelor. In al doilea rând, trebue explicată geneza şi evoluţia instituţiunilor cu ajutorul ipotezelor şi a metodei sociologice, pornind totdeauna dela considerarea stării sociale, politice şi economice a epocei respective, sau recurgând la psichologia jurisconsulţilor şi împăraţilor romani.

10. Mănuirea acestei metode extrem de complexe şi de dificile nu se poate face fără ajutorul unei doctrine [88]). O doctrină nu înseamnă reîntoarcerea la dogmatism, ci numai posibilitatea de a da sintezei istorice soliditate şi coerenţă.

Cea mai fecundă doctrină propusă romaniştilor adepţi ai

Alibrandi (cf. Pernice, *Ilaris Alibr. Z. S. S.*, XVIII, 1898, p. 227; Scialoja, *Bull. Ist. dir. rom.*, VII, p. 120) în Italia, pentru a ajunge la adevăraţii fundatorii cu Gradenwitz, *Interpolationen in den Digesten*, 1887, Otto Lenel, *Palingenesia*, 2 vol. 1889 şi *Das Edictum perpetuum*, etc., 3 Aufl. 1927, Fridolin Eisele, *Beiträge zur.* Röm. Rechtsgeschichte, Leipzig, 1896. *Beitr. zur Erkerntniss der Digesten interpolat.*, Z. S. S., 18, 1897, p. 1—43; Alfred Pernice,—*Labeo, Rom. Privatr. im I Iahrh. der Kaizerzeit*, 3 vol., 1873—1892.

Ca introducere în metodă, cf. F. Schulz, *Einführung in das Studium der Digesten*, 1916. Peters, *Rheinische Zeitschrift*, VIII, p. 5 sq. Ebrard, *Z. f. vergl. Rechtswiss.* XXXVI, p. I sq. Pringsheim, *Gnomon*, III, 1927, p. 515. Un monumental *Index Interpolationum* apărut dela 1928 înainte, a condensat rezultatul acestor cercetări. Dl Lauro Chiazzese în *Confronti testuali. Contributo alla dottrina delle interpolazioni giustinianee. Parte generale*, Palermo, 1934, 554 pag., a pus bazele unei epocale elaborări doctrinale a rezultatelor şi a metodei.

Opera radicală a lui Beseler în materie de interpolaţiuni: *Beiträge z. Kritik der röm. Rechtsquellen*, 4 vol. 1910—1920; Z. S. S., XLIII, 1923, p. 415 şi 535; XLIV, 1924, p. 359; XLV, p. 188 şi 433; XLVI, 1926, p. 83 şi 267; XLVII, 1927, p. 53 şi 355; LIII, p. 1, a provocat o puternică reacţie şi discuţii. Mitteis, *Z. S. S.*, XXXIII, 1913, p. 180; Lenel. *eod.* XLV, p. 17; Kalinka, *eod.*, XLVII, 1927, p. 319.

In sens conservator, cf. Riccobono, *Punti di vista etc.* citat *supra*, cap. V: *Origine e caratteri delle interpolazioni nelle fonti pregiustinianee*, p. 566—578. Sintetic, cf. E. Albertario, *La crisi del metodo interpolationistico*, Studi Bonfante, I, p. 609—762 şi Pavia 1930, p. 64.

88) Vezi Collinet, *Cours 1930—1931*, p. 10.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

metodei istorice este fără îndoială transformismul naturalist al romanistului italian Bonfante [89]).

Doctrina lui Bonfante presupune în primul rând abandonarea prejudecăţii că fiecare societate evoluează în mod lent şi gradual. Intr'adevăr, am arătat în ce fel neştiinţific s'a ajuns la concepţia evoluţiei lente şi graduale. Pe de altă parte, toţi observatorii constată că în domeniul social au loc adevărate revoluţii, precum şi inovaţii sau dispariţii brusce de valori, pentru explicarea cărora evoluţionismul este iluzoriu [90]).

Evoluţionismul trebue depăşit şi sub forma lui darwiniană. Darwin admiţând că orice modificare utilă în lupta pentru viaţă se poate impune şi menţinea prin hereditate, se ajungea la desconsiderarea cercetărilor asupra cauzelor prime. Or pentru viaţa instituţiunilor, aşa cum trebue s'o descrie metoda istorică, este necesar să revenim mereu la originea modificărilor şi să stabilim causalitatea ei de ordin social, economic sau politic [91]). In această ordine de idei, reconstituirea desvoltării istorice a instituţiunilor trebue să se adapteze liniilor mari ale istoriei generale şi ale dreptului roman in particular. De pildă, este inadmisibil să să vorbească în drept roman de apariţia unei idei generale care să se eclipseze pentru un moment şi să se amplifice din nou [92] . Deasemenea o regulă de drept cu baza psichologică nu precedează niciodată în drept roman o regulă cu bază realistă, tocmai fiindcă transformismul dreptului roman presupune trecerea dela realism materialist la spiritualism.

Aceasta este partea negativă a doctrinei lui Bonfante. Ideea pozitivă călăuzitoare este ideea lamarckiană de relaţiune între organ şi funcţiune. Şi în domeniul social trebue să distingem elementele de structură de elementele de finalitate. Primele sunt instituţiunile, şi corespund organelor din lumea naturii. Cele de al doilea sunt scopul sau finalitatea, şi corespund funcţiunii din

89) *Op. cit.*, p. 72 sq. Cf. *Il metodo naturalistico nella storia del diritto*, riv. di Sociologia, Vol. XXI, 1917, republicat în *Scritti giur. varii*, IV, p. 46 sq. Metoda naturalistică a lui Bonfante este pentru noi nu o metodă, ci o adevărată doctrină cu privire la desvoltarea instituţiunilor juridice, în slujba căreia se poate pune un mare număr de metode particulare.

90) Cf *supra*.

91) Sic: Bonfante, *Corso*, VI, p. `

92) Şi totuşi acest reproş il merită teoria lui Pernice şi Girard asupra îmbogăţirii injuste.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

lumea organică. Aceste elemente sunt animate de o mişcare progresivă care constă în adaptarea structurei la noi funcţiuni, adică a instituţiunii la finalităţi nouă. Evoluţia formelor nu poate fi studiată decât în raport cu forţele diverse de care ascultă formele. Bonfante are, aşa dar, dreptate să insiste că graţie acestei concepţii ne depărtăm considerabil de naiva reprezentare tradiţională a juriştilor care cred că au explicat totul când spun că o instituţiune în trecut a fost sub o formă imperfectă ceea ce în prezent este cu un mai mare grad de desăvârşire.

In contradicţie cu acest evoluţionism naiv şi nefundat, principiile naturaliste ale lui Lamarck aruncă o vie lumină asupra fenomenelor juridice. Şi în drept, respectiv în dreptul roman, exaltarea unei funcţiuni complică structura instituţiunei şi este o probă irefutabilă de locul important pe care aceasta l'a deţinut în viaţa poporului. Diminuarea funcţiunei reduce structura şi poate cauza dispariţia instituţiunei. Dar mai înainte aceasta se poate adapta unor noi funcţiuni sau poate primi grefa unor instituţiuni de origină străină.

In concepţia naturalistă pe care o expunem aici, procesul normal al evoluţiei constă în adaptarea vechilor instituţiuni la funcţiuni noi. Un principiu deci de economie a forţelor, numit şi principiul mutaţiunii funcţiunilor. In sociologie se vorbeşte de eterogonia scopurilor.

Cu o formulă sintetică împrumutată unui naturalist german Dohrn [93]) se poate spune că succesiunea finalităţilor cu convergenţă în aceeaşi instituţiune produce transformarea instituţiunii. Orice finalitate este rezultanta mai multor elemente, dintre care unul constitue scopul fundamental, primar, pe când celelalte rămân secundare şi accesorii. Indepărtarea scopului principal şi exaltarea unui scop accesoriu, schimbă finalitatea complexivă a instituţiunii şi structura acesteia se alterează.

Astfel conceput, transformismul lamarckian este mult mai la locul lui în domeniul social decât în biologie. Finalismul lui Lamarck, observă Bonfante, suspect în lumea organică, se acomodează şi cu tendinţa de a dura a valorilor spirituale din drept,

93) *Das Prinzip des Funktionswechsel*, Leipzig, 1875, citat de Bonfante.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

şi cu caracterul de inteligenţă al agenţilor de transformare din lumea socială.

Aplicarea acestei metode în arheologie, mitologie, linguistică şi economie a permis rezultate importante asupra cărora din nefericire nu putem insista. Ea este mai fructuoasă încă în drept roman. Problema originilor, capitală pentru romanişti, se luminează totdeauna neaşteptat prin studiul structurii ulterioare a instituţiunilor. Din structura ulterioară, pentru care avem numeroase surse directe sau sigure, metoda naturalistă ne permite să extragem finalitatea primitivă a aceleeaşi instituţiuni şi apoi să-i refacem aspectul general cu ajutorul ipotezei şi al celorlalte operaţiuni sintetice de care am vorbit. Viaţa instituţiunilor romane va deveni cu adevărat pasionantă când vom studia raporturile dintre structura şi finalitatea fiecărui act juridic sau noţiune de drept, la epoci diferite, sau când vom înfăţişa transformările succesive intervenite în structura şi finalitatea instituţiunilor sub acţiunea factorilor diverşi [94]).

In ceiace priveşte determinarea acestor factori pentru dreptul roman, să spunem cu Dl. Prof. Collinet că este necesar să fixăm atent rolul tuturor organismelor care au putut concura la o transformare [95]) poporul, senatul, pretorii, împăraţii, *prudentes*. Mai ales aceştia din urmă prin rolul lor de avocaţi, de consilieri ai magistraţilor şi împăraţilor, de judecători, au influenţat mult des-

94) Exemple asupra cărora această doctrină aruncă o puternică lumină sunt numeroase. Să cităm aici unul din ele, suggerat de noile fragmente din Gaius, studiate în altă parte a acestui volum. In urma descoperirii acestor fragmente, se poate afirma cu Dl Collinet, *Rev. hist, de Droit*, p. 105, că *societas omnium bonorum* îşi are originea în *consortium aliorum* din dreptul primitiv, acel *consortium* necunoscut înainte, format *ad exemplum fratrum suorum*. Trecerea dela *consortium fratrum* la *consortium aliorum* şi apoi la *societas omnium bonorum*, nu este altceva decât o dublă schimbare de finalitate a instituţiunei primitive, care antrenează schimbări de structură corespunzătoare.

Beneficiul de competenţă fundat pe un *ius quodammodo fraternitatis* este limitat de E. del Chiaro, *Le contrat de société en Droit privé romain sous la Rép. et au temps des jurisconsultes classiques*, Th. Nancy, 1928, p. 204, numai la *societas omnium bonorum*. In dreptul justinian cel puţin, acelaşi beneficiu se regăseşte şi în societatea simplă. Iată cum această din urmă instituţie, complect diferită ca finalitate de *societas omnium bonorum* şi *consortium aliorum*, împrumută elemente de structură străine, schimbându-şi, la un moment dat, parţial finalitatea, prin contactul cu acest *ius quodammodo fraternitatis*.

95) I. de Koschembar-Lyschovsky, *Les facteurs internes de l'évolution du droit romain privé*, Varsovie, 1933, 8 pag.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

voltarea dreptului roman şi atrag în ultima vreme toată atenţia romaniştilor [96]).

11. Din puţinul ce-am putut spune despre metoda istorică actuală, rezultă că dreptul roman a devenit în această concepţie o disciplină mai mult istorică decât juridică. Totdeodată o ştiinţă de o descurajatoare complexitate. Isvoarele de cercetat şi cunoscut, înainte de a putea face chiar cel mai mic pas în dreptul roman, sunt considerabile prin forma lor, prin conţinutul lor, prin epocile şi regiunile la care se referă. Literatura romanistică, de care nimeni nu se poate dispensa în drept roman, este imensă, iar pretenţiile de erudiţie foarte mari. Ca pregătire, în vederea aplicării integrale şi fecunde a metodei istorice, romanistul trebue să fie în acelaşi timp jurist, filolog, epigrafist [97]), istoric, economist, sociolog şi chiar filosof.

Un astfel de efort, este el oare răsplătit de rezultate corespunzătoare? Hotărât, da! Metoda istorică a permis o adevărată reconstrucţie a dreptului roman aşa cum, cu maximum de probabilitate, ni-l putem imagina că a trăit în cadrul istoric al diferitelor epoci. Istoria dreptului în general, sociologia juridică şi toate cercetările în legătură cu viaţa socială a antichităţii au găsit în dreptul roman al metodei istorice un vast câmp de observaţie şi un corp impresionant de rezultate admirabil prezentate. Iar ca valoare ştiinţifică, nu putem să ne reţinem admiraţia pentru un monument de creaţie a spiritului omenesc de proporţiile, de complexitatea, de vigoarea dreptului roman. Chiar un simplu contact

---

96) L. Wenger, *Prätor und Formel*, Sitz. Ber. d. bayer. Akad. 1926.—P. Kübler, *Die Klass. juristen u. ihn Bedentung f. d. Rechtsenkwicklung*, Conf. p. il XIV Centenara delle Pondette, Milano, 1931, p. 105-128.

Levy-Brühl, *Prudent et préteur*, Rev. hist. de Droit, 1926, p. 5-39.

Collinet, *Le rôle de la doctrine etc.*, *eod.*, 1928, p. 551-583; 1929, p. I sq.

H. Kreller, *Das Problem des Juristen recht in d. Röm. Rechts ges.*, Tübingen, 1932.

97) Importanţa inscripţiilor pentru dreptul roman nu trebue trecută sub tăcere. In acest domeniu, opera lui Mommsen rămâne fundamentală şi exemplară, iar *Corpus Inscriptionum latinarum* o mină preţioasă. In ultimul timp, li s-a dat din nou o meritată atenţie, cf. F. Stella-Maranca, *Epigrafia giuridica Romana*, Roma, 1926.—Arangio-Ruiz şi Olivieri au publicat în 1925 *Inscriptiones Graecae Siciliae et infimae Italiae ad ius pertinentes*, Milano. Fondazione Castelli.—Cagnat, Lafaye, Toutain, *Inscrip. Graecue ad res Romanas pertinentes*, I, II, IV, 1901 | 1925. Dittenberger, *Silloge inscriptionum Graecarum*, 3-ed. 4 vol. 1924, *Supplementum epigraficum graecum*, 3 vol. 1923 | 1927. Cagnat, Merlin, Châtelain, *Inscriptions latines d'Afriques*, 1923.

Pentru detalii, cf. Wenger, *Der heutige Stand etc.*, p. 38 | 40.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

superficial cu această ştiinţă introduce spiritul într'o atmosferă de înaltă speculaţie, de senină stăpânire a înfăptuirilor omeneşti. Cât priveşte valoarea practică a dreptului roman, ca disciplină juridică, în cadrul unei facultăţi de drept, Dvs. o cunoaşteţi dela cursul de licenţă, iar manualele clasice o examinează pe larg, cu exemple concrete.

Dar metoda istorică are şi limite, pe care ar fi primejdios să le ignorăm. In primul rând, ea expune la o exagerare a ipotezei şi a conjecturei, conducând la adevărate construcţii pe nisip. Deasemenea, la exagerarea caracterului de erudiţie al dreptului roman, în dauna caracterului juridic prin care până acum ştiinţa noastră se impusese ca o disciplină formativă în Facultăţile de Drept.

Calea de urmat se deduce dela sine. Metoda istorică, date fiind aceste limite, va trebui mânuită cu prudenţă în ceiace priveşte rolul şi valoarea ipotezei, cu măsură în ceiace priveşte erudiţia şi cu voinţa fermă de restabilire a unui just şi necesar echilibru în ceiace priveşte caracterul juridic al studiilor romanistice.

Cu restricţiunile de mai sus, se poate obţinea o limitare internă a metodei istorice. Să spunem însă imediat că în ultimul timp s'au manifestat unele tendinţe care pun în discuţie nevoia unei limitări externe a metodei istorice. Este vorba de raporturile ei cu istoria comparată a dreptului şi cu istoria drepturilor antice. Să examinăm şi aceste două puncte, pentru a fixa spiritul Dvs. asupra unor probleme şi noi şi interesante, invederând totdeodată posibilităţile dreptului roman istoric.

14. *Raporturile dreptului roman cu istoria comparată a dreptului.* Incă de mult, metoda istorică a fost aplicată studiului diverselor sisteme juridice, ca dreptul egiptean [98]), asiro-babilonian [99]),

98) E. Revillout, *Les obligations en droit egyptien*, 1886. — *La propriété, ses démembrements et la possession en droit egyptien*, 1897.
Revillout, *Les origines égyptiennes du dr. romain*, Paris, 1912.
Jaques Pirenne, *Hist. des instit. et du dr. de l'anc. Egypte*, Bruxelles, 1932, 3 vol din care 2 apărute.
G. Möller, *Zwei aegyptische Eheverträge aus vorsaitischer Zeit.* Abh. preuss. Akad. Wiss., 1918, 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

hittit[100]), grec[101]), indian[102]), mahomedan[103]), bizantin[104]), celt[105]), scandinav[106]) sau german[107]). Mai târziu, prin compulsarea rezultatelor particulare, s'a putut ajunge la adevărate vederi de ansamblu cu privire la două sau mai multe ramuri de drepturi istorice. Un Dareste [108]), un Summer Maine[109]), un Post [109]), un Kohler [110]), un H. Maine [111]) şi-au câştigat adevărate merite în această direcţie,

---

H. Junker, *Papyrus Lansdorfer, I, Ein Ehepakt aus der Zeit des Nekta nebos*, Sitz. ber. Akad. Wiss. Wien, 1921, 197. 2.

Steindorff, *Ueber die aegypt. Gaue u. ihre politische Entwicklung.* Abh. Sächs. Ges. Wiss. 1909, XXVII, nr. 25.

W. Hellebrand, *Dans Prozesszeugniss im Rechte der graeko-aegypt. Papyri*, I, Muenchen, 1934.

F. v. Woess, *Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolämäerzeit u. die spätere Entwicklung*, Muenchen, 1923,— *Untersuchungen über das Urkundenwesen u. den Publizitätsschutz im röm. Aegypten.* Muenchen, 1924; *Schuld Rnechschaft*, etc.„ Z. S. S., LI, 1931. p. 426 sq. Vezi detalii la Wenger, *Der heutige Stand etc.*, p. 44/45 şi notele.

In legătură cu studiul dreptului egiptean s'a format noua ştiinţă a papirologiei, pentru care rămâne fundamentală cartea lui Mitteis şi Wilcken, *Grundzüge u. Chrestomatie der Papyruskunde*, 4. vol. 1912. — Otto Gradenwitz ne-a dat o *Einführung in der Papyruskunde* cf. Schubart, *Einfin. die Papyrus-kunde*, 1918. — Preisigke, *Wörterbuch, der griech. Papdyrus-kunge* 2 vol.1927.

Marele interes al papirusurilor pentru istoria dreptului, şi în special pentru istoria dreptului roman in orientul elenistic, explică propunerea d-lui Steinwetter la secţia de papirologie a celui de al 18-lea Congres al Orientaliştilor, la 8 Sept. 1931. de a promova publicarea papirusurilor şi ostracelor cu conţinut juridic, cf. *Rev. hist. de droit*, 1932, p. 200.

Să amintim că un important fragment din Gaius, IV, 57; 68—72, l-a găsit Hunt într'un papirus publicat în *The Oxyrhyncus Papiri*, XVII. 1927, nr. 2103; cf. E. Levy, *Z. S. S.*, XLIII, 1928, p. 532; F. de Zuluetta, *The Oxyrhyncus Gaius*, Law Quaterly Review. 1928, April;— Collinet, *Rev. hist. de droit*, 1928, no. I.

Studiile bazate pe datele papirusurilor sunt publicate în Germania mai ales în importanta colecţie condusă de L. Wenger şi Otto Walter: *Münchener Beiträge zur Papyrusfirschung und Antiken Rechtsgeschichte.* — Italienii au o *Società Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini în Egitto şi Aegyptus, Rivista di egittologia e di papirologia*, la Milano,— Anglia are al său *The Journal of Egyptian Archeology.* In Franţa au apărut 2 vol. din *Revue Egyptologique*, nouv. série, continuată oarecum dela 1925 cu *Revue de l'Egypte ancienne.*

Culegerile de papirusuri sunt sau generale: P. du Louvre, dela Londra, Berlin (B. *G. U.*), Viena (*Corpus Papyrorum Raineri*,) Florenţa, (*Papiri greci e latini*), Cairo, (*The Oxyrhyncus Papiri*, sau speciale ca: Wessely, *Spec. Isagogica*, Preisigke, *Sammelbuch*—Meyer, *Juristische Papyri*, — şi Crestomaţia citată.—Pentru publicaţiile de papirusuri, cf. L. Wenger, *Der heutige Stand*, p. 33 şi H. Preisendanz, *Papyrusfunde und Papyrusforschung*, 1933.— Pentru bibliografia asupra dreptului papirusurilor, cf. *Bull. bibliographique* publicat anual de *Rev. hist. de droit*,„ sau *Archiv f. Papyrusfprschung*, referatele lui U. Wilcken,—P. M. Meyer, *Juristische Papyri.*— şi dările de seamă din *Z. f. Vergl, Rechtswiss.* XXXIX, p. 220; XL, p, 174; *Z. S. S.*, XLIV, 1924, p. 581; XLVI, 1926, p. 305; XLVIII, 1928, p. 587.— Ar. Calderini, *La primavera di una scienza nuova* (*la papirologia*): 1921; *La bibliografia metodica degli studi di egittologia e di papirologia* (diritto, p.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

115) in *Aegyptus*, XI, 1931. no. I.—P. de Francisci, *La papirologia nel sistema di studi di storia giuridica* | prolusione | . 1920.— In ultimul timp, P. Collinet, *La Papyrollogie et l'histoire du droit, Beiträge et.* citate supra, conduse de L. Wenger, 19 Heft, p. 186—232.

Din bogata bibliografie a dreptului papirusurilor, citām :

Arangio-Ruiz *Lineamenti del sistema contractuale nel diritto dei papiri. La success. testament. secondo i papiri greco-agizii*

J. Partsch si U. Wilcken, *Miteil. aus der Freiburger Papyrussamml.*, 3, *Juristische Urkunden aus Ptolämäerzeit*, Abh. Heidelberger Akad, Wiss, 1927, 7.

San-Nicolo, *Ein neuer Beleg f. die Prugelstrafe als Inquisitorialmittel im röm. Aegypten*, Z. S. S., LII, 1932, p. 295.

E. Seidl, *Das verträgliche u. das gesetzliche Güterrecht unter Ehegatten nach den demotischen Papyri*, Aegyptus, XIII, 1933, p. 73—83.

Sethe-Partsch, *Demotische Urkunden zum aegyptischen* Bürgschaftsrechte 1920.

Spiegelberg, *Die demotische Papyri Hauswald*, 1913.

Steinwetter, *Studien zu den koptischen Rechtsurkunden aus Oberaegypten*, 1920, *Aus dem Gesellschaftsrechte der Papyri*, Studi Riccobono, I, 1933, p. 487 sq.

Taubenschlag, *Afterpacht u. Aftermiete im Rechte der Papyri*, Z. S. S., LIII, 1933. p. 234—274.—*Der Leihvertrag im Rechte der Papyri*, Aegyptus, XIII, 1933, p. 288—240.—*Die societas negotiationis im Rechte der Papyri*, Z. S. S., LII, 1932, p. 64—155.

99) G. Boyer, *Les études d'assirologie juridique*, Rev. hist. de droit, 1932, p. 501—511. *Contribution à l'hist. jurid. de la première dynastie babylonienne*, 1928. Ed. Cuq *Les nouv. frag. du Code Hammourabi sur le prêt à intérêt et la sociéte*, 1918.

Ed. Cuq, *Etudes sur le droit babylonien*, Paris, 1929.

W. Eilers, *Gesellschaftsformen im altbabyl. Recht*, Leipzig, 1931, *Die Gesetze Chammurabis*, Leipzig, 1933.

J. Jérémias, *Moses und Hammurabi*, 1903.

Johns, *The relations between the law of Babylonia and the law of the Hebrew*, London, 1914.

Jacob, *Die altassyr. Gesetze u. ihr Verhältnis zu den Gesetze der Pentateuch*, Z. f. vergl. Rechtswiss., XLI, 1925.

Lautner, *Die richterliche Entscheidung u. die Streitbeendigung im altbabylon, Prozessrechte*, 1922.

Fr. Mari, *Il codice di Hammurabi*, 1903.

Mueller, *Die Gesetze Hammurabis u. ihr. Verhältnis zur mosaischen Gesetzgebung*, Wien, 1903.

San-Nicolo, *Die Sclussklauseln der altbabylon. Kauf u. Tauschverträge*, München, 1922. *Stellung der Keilschrifturkunden in der vorderasiatischen Rechtsentwicklung*, Z. S. S., XLVIII, 1928, p. 21. *Der Kauf des Pfandes durch den Gläubiger im Lichte des neubabylon. Rechtes*, Eod. LI, 1931, p. 421. *Keilschrifturkunden u. ant. Rechtsgeschichte*, Eod. LII, 1932, p. 328. *Die Keilschrifturkunden aus Elam etc.*, Eod., LIII, 1933, p. 477. *Beiträge z. Rechtsges. im Reiche der keilschriftlichen Rechtsgeschichte*, Oslo, 1931.

Landsberg, *Assyr. Handelskolonien etc.*, Das alte Orient, 24, 4, 1925.

P. Koschaker, *Babylonisch-assyrisches Bürgerschaftsrecht*, 1911, *Rechtsvergleichende Studien z. Gesetzgebung Hammurabis*, 1917. *Quellenkritische Untersuchungen z. den altassyrischen Gesetzen*, 1921. *Forschungen u. Ergebnisse in den keilschriftlichen Rechtsquellen*, Z. S. S., XLIX, 1929, p. 188. *Fratriarchat, Hausgemeinschaft u. Mutterecht in Keilschriftrechten*, Z. f. Assyrologie, VII, 1933. *Neue Keilschrifturkunden aus der El. Amarna Zeit*, 1928.

Paul Koschaker este şeful incontestat al şcoalei germane de asirologie atât de fecundă în lucrări savante. Pentru publicaţiile de inscripţii referitoare la dreptul babilonian, cf. Fliniaux, *Cours de droit romain*, licence, 1932/33, p. 18

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

sq. şi 24 sq. La pag. 20 se găseşte o bună bibliografie a codului lui Hammurabi, unde totuşi nu sunt citate lucrările lui Bonfante. In româneşte acest cod a fost publicat de Diaconul T. Negoiţă, 1935.

Pentru texte, cf. Scheil, *Recueil des lois assyriennes*, 1921 (text, traducere şi index).

Codul H. se deosebeşte prin blândeţe de sistemul represiv foarte sever al Asirienilor. Asupra diferenţei fundamentale în materie de căsătorie între dreptul babilonian—o singură formă de căsătorie prin cumpărare—şi cel asirian—două forme de căsătorie, după cum femeea locueşte la soţ sau la părintele ei—cf. G Boyer, *Rev. hist. de droit*, 1932, p. 505.

100) Tablele hittite în număr de peste 20.000 fură descoperite în 1906 de Macridy Bey şi Hugo Winklers în Boghazköi. Incă în 1915, Hrozny, *Sprache der Hethiter*, 1916/17, recunoscu în ele documente de limbă indoeuropeană. Legiuirea din jurul anului 3000 a. Ch. pe care o conţineau, fu publicată de H. Zimmern-Otto Friedrich, *Der alte Orient*, 23-2-1922 şi tradus în 1922 de Hrozny în franţuzeşte, *Code hittite*. Traducerea italiană se datoreşte lui Furlani, *Leggi dell, Asia anteriore antica*, p. 61 — 88. Cf. asupra acestui sistem juridic studiile lui Ed. Cuq, *op. cit*, p. 457 — 507; şi *Un recueil de lois Assyriennes*, 1922: *Les lois hittites*, 1924. V. Korosec, *Hethitische Staatsverträge*, Leipzig, 1931. *Beiträge z. hethitischem Privatrecht*, Z. S. S. LII, 1932, p. 156. *Raub und Kaufehe im hethitichen Privatrecht*, Studi Riccobono, 1933. L. Aubert, *Le code hittite et l'ancien Testament*, Rev. d'hist, *et de phil. relig.*, 192). Puukko, *Die altassyr. u. hethitische Gesetze u. das alte Testament*, Studia Orient. Soc. Fennicae, I, 1925, p. 125—166. Cavaignac, *Les lois hittites et assyriennes et la législ. mosaïque*, Rev. hist. de droit, 1926, p. 692—698.

101) Beauchet, *Hist. du droit privé de la République athénienne*, 4 vol., 1897. (cf. H. F. Hitzig, *Zum griech. Attischen Rechte*, Z. S. S. 18, 1897, p. 146—196.

W. Becker, *Platons Gesetze u. das griechische Familienrecht*, Muenchen 19.

Bruck E. F., *Totenteil u. Seelgerät im griech. Recht*, Muenchen, 1926. *Schenkung aus Todenfall*, 1909.

V. Ehrenburg, *Der griech. u. der hellenistische Staat*, Leipzig, 1932.

Hitzig, *Das griech Pfandrecht*, 1895. *Injuria*, 1899. *Altgriech. Staatsverträge ueber Rechtshilfe*, Züricher Festschrift f. Regelsberger. *Griech. Fremden Proess*, Z. S. S., XXVIII, 1908, p. 211.

P. Kaoschaker, *Ueber einige griech. Rechtsurkunden aus den östlichen Randgebieten des Hellenismus, mit Beitragen z. Eigentums - u. Pfandbegriff nach griech. u. oriental. Rechte*, Leipzig, 1931. *Griech. Rechtsurk. aus Dura*, Z. S. S., LI; 1931, p. 427.

Paoli, *La scienza del diritto attico e le sue possibilità*, Civ. moderna, IV, 1932, p. 20. *Sul diritto pignoratizio attico*, Archivio giur., CVIII, 1932, p. 16.

Partsch, *Griech. Bürgerschaftsrecht*, 190. *Griech. Publizität. der Grundstückverträge*, Freibürger Festschrift f. Lenel.

E. Rabel, *Verfugungsgeschränkungen des Verpfänders*, 1909. *Dike exoules*, Z. S. S., XXXVI, 1916, p. 340 şi XXXVIII, 1918, p. 296.

Steinwetter, *Die Streitbeendigung durch Urteil, Schiedsspruch u. Vergleich nach griech. Rechte*. Muenchen, 1925.

E. P. Ugo, *Studi di diritto attico*, Firenze, 1930, 344 pag.

F. Weber, *Untersuch. z. graekoaegyptischen Obligationsrecht*, Muenchen, 1932,

L. Siciliano Villanueva, *Sul diritto greco-romano privato in Sicilia*, Palermo. 1901 (extras din Riv. di storia e filosofia del diritto, vol. II, fasc, 7 sq.

102) *L'ancien droit*, 1873. *Etudes sur les institutions primitives*, 1880. *Etudes sur l'ancien droit et la coutume primitive*, 1884. In aceste lucrări de drept comparat, dreptul indian ocupă un loc de frunte.

103) V, Chauvin, *La constitution du Code Théodosien sur les agri deserti et sur le droit arabe*, Mons, 1900. Fyzee, *An instroduction to the study of Mahommedan-Law*, Oxford, 1932, 44 pag. Detalii la Wenger, *Der heutige Stand*, p. 49 şi n. 85.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

creând istoria comparată a dreptului. Scopul acestei științe este să compare între ele instituțiunile juridice ale popoarelor aparținând unui stadiu de civilizație echivalent, și să ajungă astfel să constitue adevărate grupuri de drepturi înrudite între ele. O asemenea disciplină se integrează în sociologia generală și poate fi

---

104) Bibliografia fiind considerabilă, cităm clasica: *Hist. du droit byzantin*, 3 vol., 1843/1846 a lui Montreuil. Revista *Byzantion* dă literatura la zi. La noi, savantele lucrări ale Prof. C. A. Spulber, au redat strălucire studiilor de drept bizantin.

105) D'Arbois de Jubainville, *Cours de droit celtique*, 2 vol. 1875. P. Collinet, *Droit celtique et droit romain, régime des biens matrimoniaux, saisie privée*, Rev. Celtique, XVII, 1895, p. 321—336. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, Paris 1932.

106). Amira, *Westnordisches Obligationenrecht*, 2 vol. Leipzig, 1882/95. *Das altnorvegiesche Vollstreckungsverfahren*, Muenchen, 1874,

107). Amira, *Grundriss des germanischen-Rechts*, 3 Aufl. 1913.— *Ueber-Zweck u. Mittel der germanischen Rechtsgesch.*, Acad. Antrittsrede 15. XII. 1875, Muenchen, 1876. — *Der Stab in der german. Rechtssymbolik*, Abhandl. Akad. Wiss. Muenchen, XXV, 1. Abt., 1909.

Despre monumentala operă a lui v. Amira, cf. Paul Punschart, *Karl von Amira u. sein Werk*, Weimar, 1932, 88 pag. — Claudius Schwerin, *Karl von Amira*, Z. S. S., Germ. Abt., LI, 1931, p. XI—XLV.

Melicher T., *Der Kampf zwichen Gewsetzes u. Gewohnheitsrecht im Westgotenreiche*, Weimar, 1930.—H. Brunner, *Grundzüge der deutschen Rechtsgeschichte*, 7 Aufl. 1921 (reeditat de v. Schwerin). —Schwerin, *Einführung in das Studium der germanischen Rechsgesch.*—B. Schröder, *Deutsche Rechtsgesch.*, 6 Aufl. 1922 ed. de E. v. Künssberg.— *Die germanischtische Abteilung* este consacrată în fiecare an istoriei dreptului german. Un *Deutsches Rechtswörterbuch* în curs de apariție sub auspiciile Acad. de Științe din Berlin cuprinde vechea germană juridică.

108). *Etudes d'hist. du droit*, 1889 și *Nouvelles études*, 2 vol. 1902—1906. Bibl. completă la Collinet. *Bibl. des travaux de droit romain*, Paris, 1930, p. 10, nr. 376—389.

109). Cf. nota 101.

110). Albert Hermann Post, 1839—1895: *Afrikanische Jurisprudenz; Ethnologisch-juristiche Beiträge zur Kenntniss der einheimischen Rechte Afrikas:* Leipzig, 1887; *Bausteine für eine allgemeine Rechtswissenschaft auf vergleichend-ethnologischer Basis:* Oldenburg, 1880—1881. *Der Ursprung des Rechts—Prolegomena zu einer allgemeinen vergleichenden Rechtswissenschaft*: Oldenburg, 1876. *Die Anfänge des Staats und Rechtslebens; Ein Beitrag zu einer allgemeinen vergleichenden Staats-und Rechtsgeschichte;* Oldenburg, 1878, *Die Geschlechts-genossenschaft der Urzeit und die Entstehen der Ehe:* Oldenburg, 1875, *Die Grundlagen des Rechts und die Grundzüge seiner Entwickelungsgeschichte; Leitgedanken für den Aufbau einer allgemeinen Rechtswissenschaft auf soziologisher Basis:* Oldenburg 1884. *Die Unsterblichkeitsfrage und die Naturwissenshaft unserer Tage:* Oldenburg 1872. *Einleitung in eine Naturwissenschaft des Rechts:* Oldenburg. *Grundriss der ethnologischen Jurisprudenz:* Oldenburg 1891—1895. 2 vol. *Studien zur Entwickelungsgeschichte des Familienrechts; Ein Beitrag zu einer allgemeinen vergleichenden Rechtswisenschaft auf ethnologischer Basis*: Oldenburg 1890. *Ueber die Aufgaben einer allgemeinen Rechtswissenschaft:* Oldenburg u Leipzig, 1891.

111). J. Kohler, *Das Recht der orientalischen Völker*, in *Kultur der Gegenwart* a lui P. Hinneberg, T. II, Abt. VII, I, 1914.

112). *Ancient Law*, Oxford Press, 1931, 344 pag. Cf. Meili, *Institutionen der vergleichenden Rechtsgesch.*, 1898, Gilson, *L'étude du droit romain comparé aux autres droit de l'antiquité*, Paris, 1899, 295 pag.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

denumită sociologie juridică[113]). Ea va descrie, compara şi explica diversele cutume şi instituţiuni sociale. Ansamblul cutumelor şi instituţiunilor studiate de sociologia juridică poate fi clasat în două categorii:

1. Cutume şi instituţiuni aparţinând trecutului mediteranian: romane, greceşti, egiptene, sau trecutului asiatic: asiro-babilonian şi indo-chinez. Această categorie va fi denumită istorică.

2. Cutume şi instituţiuni aparţinând prezentului: Nordul Africei, Nordul american, Australia, etc. Ele vor forma exoticul în sociologia juridică.

In raport cu dreptul roman, sociologia juridică poate pretide două lucruri:

1. Să compare instituţiunile romane cu acelea ale unui popor istoric. De pildă, familia la Romani şi la Evrei[114]), hipoteca romană cu cea greacă[115]), tutela romană cu cea egipteană[116]) vânzarea romană cu cea babiloniană şi hittită[117]). Sau cu acelea ale unui popor exotic: familia romană şi kabylă[118]), cultul strămoşilor la Romani şi la Anamiţi[119]).

2. Să umple lacunele din istoria instituţiunilor romane, mai ales în ceea ce priveşte originile, prin comparaţia cu instituţiunile similare mai bine cunoscute ale altor popoare[120]). Această a doua operaţie cere prudenţă. Comparaţia trebue făcută între

---

113) G. Cornil, *Droit privé, Essai de sociologie juridique*, Paris, 1921. Max Weber, *Rechtssoziologie, Grundriss der Sozialoekonomie III*. René Maunier et André Giffard, *Sociologie et droit romain*, Paris, 1930.—H. Lévy-Brühl, *Quelques problèmes du très ancien droit-romain* (Essai de solutions sociologiques) Paris, 1934.

114) L. Babany, *Instit. jurid. des Romains comparées aux instit. jurid. des Hébreux, T. I.: Les Personnes*, Th Paris, 1926.—R. Dareste, *Et. d'hist. du droit*, 1889, p. 18-51.—J. H. Rappaport, *Das Darlehen nach talmudischem Recht*, Zurich, 1933. J. P. Smith, *The origin and history of Hebrew Law*, Chicago, Univ. Press, 1932. Cf. lucrările citate nota 107. Cf. bibliografia din *Archiv f. Rechtsphilosophie*, XIV, p. 116.

115) N. Herzen, *Origine de l'hypothèque romaine*, Th. Lausanne, 1898 et Paoli, *Sul diritto pignoratizio attico*, citat supra.

R. Besnier, *Un nouvel acte de cretio*, Rev. hist. de Droit, 1931, p. 324-338.

116) R. Taubenschlag, *Die materna potestas im gräkoägiptischen Recht*, Z. S. S., XLIX, 1929, p. 115—128.

117) Cf. lucrările lui Koschaker, citate supra.

118) R. Maunier, *La famille kabyle et la famille romaine*, in op. cit. supra.

119) Ch. Appleton, *Le culte des ancêtres*, Recueil Gény, Paris, 1935, p. 11—12.

120) C. W. Westrup, *Quelques remarques sur le propriété primitive devant*

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

sisteme juridice înrudite între ele prin cultură, prin desvoltarea economică şi socială, etc. Pe de altă parte, nu trebue să se facă apel la sociologia juridică decât la nevoe, şi atunci când textele romane au dat tot ceea ce puteau furniza asupra acelui punct. Ar fi desigur o greşală şi un abuz să se repete la fiecare pas exagerările prilejuite în materia obligaţiilor de apariţia cărţii celebre a lui G. Davy, „la foi jurée". Datele sociologice cele mai bizare în legătură cu originea conceptului de obligaţie au fost atunci, inutil invocate în dreptul roman.

15. b) *Raporturile cu istoria generală a drepturilor antice.* Incă din 1904 [121]), pe când era la Viena, Leopold Wenger, ilustrul romanist şi papirolog dela Muenchen, a încercat să orienteze dreptul roman spre o istorie generală a drepturilor antice. In acest cadru vast, dreptul roman avea să se integreze ca un foarte important element constitutiv, dar numai ca element, alături de dreptul egiptean, grec, elenistic, bizantin, asirian, babilonian, hittit, etc. Din ansamblul lor, ar fi trebuit să extragem fondul comunal drepturilor antice. Dela 1927, Wenger a revenit [122]) mereu, cu tot mai multă energie asupra ideei sale, provocând discuţii [123])

---

l'histoire comparative, Rev. hist. de Droit, XII, 1923, p. 223—240. *Instruction to early roman Law, Comparative sociological studies. Thhe patriarcal joint family. joint family and family property*, Copenhaga-Londra, 1934.

122) *Röm. u. antike Rechtsgeschichte*, Akad. Autrittsvorlesung an der Univ. Wien geh. am 26 Okt. 1904, Graz, 1905. Cf. *Das Recht der Griechen u. der Römer*, in Kultur der Gegenwart, T. II, Abt. VII, L. *Der Heutige Stand* etc. citat supra. *Wesen u. Ziele der antike Sechtsgeschichte*, Studi Bonfante, II, p. 465 şi modificată în *Z. S. S.*, XLIX, 1929, p. 688. Adde: *Archiv f. Papyrusforsch.* IX, p. 104.—118 şi *Die rechtshhstorisce Papyrusforsch.*, in Archiv f. Kulturgeschichte, XIX, p 1 sq.

Opiniile lui Wenger trebuesc comparate cu Kohler, *op. cit.* supra. J. G· Lautner, *Die Methoden der antikrechtsgeschichtliche Forschung*, Z. f. vergl. Rechiswiss., XLVII, 1933, p 27—76.

122) Cf. nota precedentă.

123) L. Mitteis, *Antike Rechtsges. u. romanistisches Rechtsstudium*, in Wiener Verein der Freunde des humanist. Gymnasiums am 3 Junii 1917, 18 Heft der Mitteil. des Vereins, 1917,— tradus de S. Riccobono in italiană, in *Annali del Seminario Giuridico della R. Università di Palermo*, Vol. XII, Cortona, 1929.

S. Riccobono, *Punti di vista critici e ricostruttivi a proposito della dissertazione di L. Mitteis.* Annali suscitate, cap. VIII; Il problema di una storia universale del diritto antico, p. 613—620.

M, Carussi, *I rapporti tra il diritto romano ed i diritti greco-orientali ed il testamento scientifico di L. Mitteis*, in Scritti della Fac. giur. di Roma in onore di A. Salandra, 1928, p. 156—187.

Wlassak, *Almanach der Wiener Akad. Wissensch.* 72 Jg. 1922, p. 59 sq (necrolog L. Mitteis).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

şi obţinând cel puţin un interes de curiozitate din partea savanţilor.

In 1917, Mitteis [124]) declarase deja că *die antike Rechtsgeschichte* nu poate fi decât o parte din istoria comparată a dreptului. Alţi romanişti ca Riccobono, Kuebler, Biondo Biondi, de Zuluetta, Fliniaux au arătat că ideea lui Wenger aprobat de San-Nicolo [125]), este imposibilă de executat şi de o mediocră valoare pentru jurişti. Romanistul se va sluji de luminile diferitelor drepturi antice în cadrul sociologiei comparate, după cum am arătat mai sus. Cât priveşte valoarea ştinţifică a ideei, este aproape imposibil să se găsească multe creere care să poată stăpâni o documentaţie atât de vastă, în cât să ajungă la vederi de ansamblu şi la opere de sinteză organică. Pe de altă parte, raportul cauzal între diferitele drepturi antice nu este dat ca ceva evident, şi prin urmare însăşi posibilitatea teoretică a unei sinteze este discutabilă.

Ideea lui Wenger păstrează însă o valoare de tendinţă care ne dă măsura resurselor, dar şi-a exagerărilor la care rămâne supusă metoda istorică. Este util ca istoria drepturilor antice să-şi îndrepte eforturile în sensul unei *antike Rechtsgeschichte*, şi savanţii n'au întârziat s'o facă [126]). Dar ar fi primejdios ca dreptul roman, după ce a fost admirabil amplificat prin aportul a nenumărate discipline, să fie deposedat de independenţa lui ştiinţifică, metodologică, şi de caracterul lui de disciplină istorico-jurdică, pe care şi l-a consolidat în ultimele decenii.

Kübler, *Berl. philol, Wochenschr.* 1920, p. 321. *Z. S. S.*, XLVIII, 1928, p. 659.

E. Weiss, *Arch. f. Rechtspilhosophie*, XXII, p. 292.

Koschaker, *Z. S. S.* XLIX, 1929, p. 194 sq.

Lauro Chiazeese, *Nuovi orientamenti etc.* citat supra, p. 2—15.

F. de Zuluetta, *L'hist. du droit de l'antiquité*, in Mélanges. Paul Fournier, Paris, 1929, p. 787—805.

Fliniaux. *Cours de droit romain* (licence) 1932—1933; p. 163.

Biondo Biondi. *Prospettive romanistich*, Milano, 1933,— p. 20 sq.

124) Vezi discursul citat în nota precedentă.

125) *Keilschriftsurkunden u. antike Rechtsgeschichte*, Z. S. S., LII, 1932, p. 228 sq, răspuns la articolul lui Eilers, Orient. lit. Z., 1931, p. 522.

126) Mitteis insuşi, *Reichsrecht u. Völksrecht*, 1891, p, 61 sq. recunoscuse o unitate fundamentală a diverselor drepturi greceşti, aprobat de Partsch *Z.S.S.*, XLIII, 1922, p. XVI.—Wenger, *Byz. Zeitschr.* XXVII, 1928, p. 415.

Cf. M. Carusi, *Gli siudi dei diritti orientali mediterranei*, 1916,—şi Lautner, *Die Methoden etc.* citat nota 56.—Mario Rotondi, *Dogmatik und Rechtvergleichung*, Z. f. vergl. Rechtswiss., XLVIII, 1933, p. 1—23.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Dacă am voi să căutăm cu orice preţ perspective noi dreptului roman, deşi în ţară la noi menţinerea onorabilă a poziţiilor deja câştigate şi uşoara lor ameliorare este destul de ambiţioasă, ele pot fi găsite aiurea. In măsura în care dreptul roman şi-a accentuat caracterul de disciplină istorică şi moderat pe acela de disciplină juridică, nu atât locul, cât cultivarea lui a devenit dificilă în Facultăţile de Drept, mai ales acolo unde studiile de doctorat nu au un adevărat caracter de aprofundare ştiinţifică. Studiile de licenţă de drept roman trebue să rămână încă impregnate de spirit juridic şi să fie o introducere în cunoaşterea dogmatică şi istorică a dreptului modern. Dar dreptul roman nu poate fi fecund studiat decât cu mari mijloace de erudiţie, împrumutate filologiei, istoriei, sociologiei, economiei şi filosofiei. Ne găsim, cu alte cuvinte, în faţa unei contradicţii interne pe care e bine s'o rezolvim în conformitate cu natura lucrurilor. Imi voiu permite să indic aici soluţia ideală. Pe deoparte, împământenirea la facultăţile de drept a studiilor de sociologie juridică, care se predau astăzi sub forma de noţiuni disparate la diferite obiecte ca enciclopedia, dreptul roman, dreptul civil sau administrativ. Pe de altă parte, prin introducerea dreptului roman în Facultăţile de Litere. Acolo ar putea să-şi desvolte nestânjenit caracterul istoric, până la cea mai pură erudiţie. Acolo s'ar simţi şi mai puţin străin în tovărăşia filologiei latine pe care ar lumina-o atât de util, a istoriei, a epigrafiei şi a archeologiei [127]). Ar rămânea bine înţeles indispensabilă, şi pentru romanistul dela Facultatea de Litere, pregătirea juridică în Facultatea de Drept. Pentru unele din motivele invocate de mine aici, prof. Belvaux dela Gand cerea încă din 1927 introducerea dreptului roman în Facultăţile de Litere [128]).

16. *Perspectivele româneşti ale studiilor romantice.* — Iată, în trăsături rapide, fresca modernă a bătrânului drept roman. Pentru un spirit sincer şi pătrunzător, ea nu este nici descurajatoare, nici lipsită de farmec. Nimeni nu o poate con-

127) Intr'adevăr, chronologia şi numismatica sunt indispensabile romanistului: E. Babelon, *Tr. des monnaies grecques et romaines.* 2 vol. 1905—1916; — Soltau, *Die röm. Chronologie* 1889; Goyau, *Chronologie de l'Empire romain*, 1819. şi lucrările curioase ale D-lui Sinaïsky, *Chronologie* etc., Riga. 1925; *Les XII Tables* etc., Riga, 1926.

128) P. - A. Belvaux, *Droit romain et culture latine*, extrait du Bulletin des Alumni, T. III, no. 4, Avril 1932.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

templa fără să nu conchidă cu noi: dreptul roman este o știință veșnic tânără. Câmpul rămâne deschis cercetărilor celor mai originale și mai fecunde în rezultate. Este destul să spunem că nexul, descifrat cu atâta răsunet de Huschke în 1846, își așteaptă, după aproape un secol, un nou istoriograf genial [129]). Nici de anachronism nu mai poate fi acuzată o știință care, prin metoda ei complexă, se situiază la egală distanță de dreptul propriu-zis, de sociologie și filologie.

Aceste considerațiuni explică noua renaștere a studiilor de drept roman în Italia, Germania, Franța, Anglia, Belgia și Olanda, cu alte cuvinte în țările de veche tradiție romanistică. La această renaștere, țările mai mici participă [130]), și printre ele Romània nu are locul cel din urmă [131]), cu prețioase contribuții.

Trebue să avem însă curajul de a privi lucrurile în față, și să mărturisim că renașterea romanistică nu afectează România decât în chip neorganic, prin cei câțiva studioși care, în anii petrecuți în bibliotecile Apusului, dau la iveală câteva lucrări, adesea răsunătoare, pentru a se îneca apoi într'o neînțeleasă obscuritate științifică și intelectuală [132]).

---

129) Cf. în acest volum studiul nostru: *O recentă descoperire în drept roman etc.*, No. 8.

130) Elveția cu Ph. Meylan dela Lausanne, Yugoslavia cu V. Korosec, dela Ljubljana, Grecia cu Andreadès, Stawros Huwardas, Gr. Cassimatis, Pappulias, Danemarca prin C. W. Westrup, Polonia cu J. de Koschembar-Lyschovsky, Finlanda cu Hajje și Kaila (actualmente profesor de drept internațional), Cehoslovacia cu Vànzi și Hrozny.

131) Pentru a nu numi pe romaniștii consacrați, care ocupă catedrele de drept roman dela cele patru facultăți de Drept, să amintim lucrările celor tineri:

V. Dimitriu, *Transferarea proprietății ad tempus și a proprietății rezolubile în dreptul roman*, București, 1929.—*Dreptul de moștenire al soțului supraviețuitor la Romani*, București, 1931.

D. Vasilescu, *La successio hypothecaria*, Th. Paris, 1931.

Val. Al. Georgescu, *Essai d'une théorie générale des leges privatae*, Th. Paris, 1932, lucrare premiată de Fac. de Drept din Paris. Celelalte lucrări de drept roman sunt strânse în acest volum. (*Recenzii* în *Z. S. S.* LIII, 1933, p. 582-587 (H. Stoll), *Rev. hist. de Droit*, 1934, p. 117 (R. Monier), *Annales de l'Univ. de Bruxelles*, 1932, (G. Cornil), *Dikastiki*, April 1933, (Gr. Cassimatis).

B. G. Costandaky, *Le mandat de crédit*, Th. Paris, 1932.

M. G. Nicolau, *Causa liberalis*, Th. Paris, 1933, premiată de Fac. de Drept din Paris.—*Unus Casus, d'après les scholies des Basiliques*, Rev. hist. de Droit, 1934, p. 547-642.—*Le problème du fenus unciarum*, Mélanges Jorga, 1933, p. 925-948.—*Les dispos. d'origine romano-byz. dans le code civil roumain*, Mélanges Paul Fournier, 1929. p. 587-598.—Orig. oblig. în dr. rom. Pand. Rom. 1921, IV, 82. Edictul de iments vendundis, etc. *Eod.*, 1932, IV, 299.

Heinz Kehlmann, *De la transaction en droit romain*, Thèse, Paris, 1934.

Al. Minculescu, *Usucapio lucrativa pro herede*, 1922. *Precosiul în dr. rom.* 1935.

H. H. Cosmovici, *Herctum noncitum etc.*, 1935.

C. S. Tomulescu, *Concubinatul în dr. rom.*, 1935.

132) P. Koschaker, *Z. S. S.*, LIII, 1933, p. 650, în necrologul pentru Demetrios Pappulias, fost Rector al Universității din Atena, după ce amintește de

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Nu este locul să înşirăm cu deamănuntul cauzele acestei situaţii. Unele din ele nici nu pot fi enumerate şi discutate într'un studiu senin de ştiinţă.

Vom însemna aici două împrejurări specific româneşti, care împiedecă desvoltarea multor discipline în ţara noastră.

In primul rând, este lipsa unor adevărate biblioteci şi-a unei bune organizaţii a serviciilor interbibliotecare. Este dureros şi, totdeodată, ridicol, să constatăm câte probleme culturale se vântură la noi, atunci când cea crucială rămâne înfiinţarea unei **mari** biblioteci în capitala Ţării şi-a unor **complecte** biblioteci universitare în celelalte centre, *cu serviciile necesare de împrumut.* Fără aceste elementare instrumente de muncă ştiinţifică şi fără atmosfera pe care o creiază o bibliotecă, cultura românească va continua să trăiască din fraze şi din eseuri de revistă, universitatea nu va şti care îi este menirea, iar cultura noastră va prezenta mai departe aspectul superficial şi anarhic de azi.

A doua împrejurure de însemnat aici, este numărul mic de cercetători care la un popor fără burghezie şi fără tradiţii de cultură burgheză, ca al nostru, vin să bată la porţile, din ce în ce mai numeroase, ale disciplinelor ştiinţifice. Cu numărul celor care, în chip firesc, se consacră în România dreptului roman, sau dreptului bizantin, pentru a nu mai vorbi de dreptul babilonian sau hittit, nu se poate alimenta nici o revistă de specialitate, nici o socitate ştiinţifică. Or, fără acestea, e iluzoriu să vorbim de ştiinţa respectivă. Ar trebui, poate, să adăugăm că lipsa unei limbi mondiale reduce nu numai ecoul lucrărilor ştiinţifice româneşti, *dar mai ales posibilităţile de control ştinţific, care să le menţină la un nivel înalt* [133]).

---

timpul când în seminarul lui Mitteis din Leipzig, Grecul cu mustaţă mare neagră a lucrat 10 ani la ἡ ἐμπράγματος ἀσφάλεια κατὰ τὸ Ἑλληνικὸν καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν δίκαιον (1909) dedicată lui Mitteis, adaugă: Grössere Arbeiten hat er seither nicht mehr veröffentlicht, weil der Lehrbrruf und das Offentliche Leben seiner Universität... ihn stark in Anspruch nahmen". Ceea ce isbeşte pe ilustrul romanist şi assirolog dela Leipzig este un dureros destin care aşteaptă pe mulţi studioşi români, şi căruia cei mai mulţi n'au mijloace să se smulgă.

133) Este datoria noastră să consemnăm aici şi semnele bune. *Revista Clasică*, dirijată cu atâta trudă de Dl Profesor N. I. Herescu, şi de ale cărei începuturi eu însumi n'am stat departe, devine cu încetul organul romaniştilor români, numărând printre colaboratorii ei pe D-nii: Prof. Popescu-Spineni, M. G. Nicolau, V. Al. Georgescu, D. M. Pippidi.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Pentru a remedia acestor dificultăţi, nu există decât o cale: raliarea celor care cultivă discipline înrudite, pentru a alimenta, astfel, reviste comune şi-a forma forurile ştiinţifice necesare. Romanistul, filologul clasic, istoricul antic şi istoricul dreptului român au tot interesul să se cunoască şi să lucreze împreună. Dar, în afară de lipsa bibliotecilor, este ceva mai dureros şi mai paralizant decât solitudinea în care trăeşte savantul român? In mintea mea stărue amintirea şedinţelor Societăţii de Istoria Dreptului din Paris, Profesorii dela Fecultatea de Drept, istoricii de la Sorbona, juriştii dela Ecôle des Chartes, diferiţi archivari erudiţi, candidaţii la agregaţia în drept şi tinerii candidaţi la doctorat participau la atmosfera comună de muncă ştiinţifică liberă şi desinteresată — atât cât îi este permis omului să fie desinteresat. Profesorii din provincie îşi făceau o onoare să asiste la şedinţe şi să facă, din timp în timp, comunicări. La fel se petreceau lucrurile la vecina Société des Études Latines. — Lipsa unor astfel de legături între oamenii de ştiinţă români este al doilea mare obiectiv de atins, dacă într'adevăr suntem meniţi să formăm o ştiinţă şi o cultură românească [134]).

Dreptul roman, *ars boni et aequi*, nu putea să nu ne conducă, pe calea unor fireşti depăşiri, la aceste consideraţiuni care fără a fi romanistice, sunt esenţiale pentru cine vrea să cultive dreptul roman în România. O prelegere de drept roman n'ar fi fost complectă, dacă n'am fi examinat cu o turburată îngrijorare, şi posibilităţile de a cultiva dreptul roman în ţara noastră.

Pentru a rezuma cu o formulă pregnantă impresia de ansamblu pe care ne-o lasă examenul dreptului roman în lumina noilor concepţii ale metodei istorice, credem că putem repeta, mai

---

Pe de altă parte, *Le Bulletin de l'Association G. Budé*, no. 46, Janv. 1935, ne aduce vestea că filologii clasici români au constituit o secţie românească a Asociaţiei G. Budé. Un început îmbucurător, şi legătura cu ştiinţa franceză nu poate fi decât utilă. Această secţiune trebue să se lărgească însă, pentru a cuprinde şi pe romanişti, şi pe istoricii antici sau pe arheologi.

134) Izolării din timpul vieţii îi urmează o tristă uitare după moarte. In domeniul de care ne ocupăm, profesori exemplari au putut dispărea din mijlocul nostru fără ca numele lor să fi fost temeinic legat de un volum omagial de studii ştiinţifice, în care învăţatul de frunte să fie cinstit prin dovada puterii de creaţie românească. In domenii vecine, volumul Pârvan, Mélanges Jorga (1933) şi Mélanges Paul Negulesco (1935) sunt excepţii îmbucurătoare. Sociologia română cu Institutul şi cu Archiva ei reprezintă deasemenea o frumoasă încercare de colaborare ştiinţifică. Rezultatele se văd. Sociologia română există.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

mult decât oricând, formula lui Jhering: *„Durch das römische Recht, aber über dasselbe hinaus"*. Pătruns până în tainicele lui adâncimi, dreptul roman conduce totdeauna în afară de el, dincolo de el, cât mai sus, spre culmile științei juridice și ale cunoștiințelor omenești. Să fie acesta motivul pentru care pare multora o cale semănată de prea multe primejdii?

Oricum, tabloul pe care ni-l oferă știința modernă a dreptului roman și pe care noi l-am înfățișat mai sus în liniile lui mari, justifică celebrul pasagiu din Convorbirile lui Goethe cu Eckermann:

Das römische Recht sei ein fortlebendiges, das gleich einer untertauchenden Ente sich zwar von Zeit zu Zeit verbirgt, aber nie ganz verloren geht und immer wieder einmal lebendig hervortritt [135]).

Valentin Al. Georgescu

---

135) *Gespräche mit Eckermann, am 6 April 1829*, citat de A. B. Schwarz *Pandektenwaissenschaft etc., p. 33.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Les Idées féministes dans l'Oeuvre de Dumas fils

I

Nous devons prévenir le lecteur, dès le début, qu'on se tromperait fort si l'on voulait voir, dans les pages qui suivent, une étude destinée à défendre ou à combattre le mouvement féministe, ou une histoire de ce mouvement à l'époque de Dumas fils, c'est-à-dire dans la seconde moitié du 19-ème siècle.

Nous dirons même que c'est là une question qui ne nous intéresse pas d'une façon particulière, quoiqu'il faille bien reconnaître qu'elle ne manque pas d'intérêt pour ceux qui s'occupent d'études sociales et qu'elle réclame une attention spéciale de leur part. Il y a là, sans doute, un des grands problèmes de la fin du 19-e siècle et il l'est resté pour le nôtre aussi.

Quant à nous, nous regarderons ce problème sous un angle plus spécial, dans le cadre de nos propres préoccupations : nous chercherons à montrer comment les idées féministes sont-elles posées dans l'oeuvre de Dumas fils.

Nous avons consacré de longues années à l'étude de cette oeuvre, que nous avons analysée dans son ensemble et dans toute sa variété. Cette étude nous a montré chez Dumas fils, parmi d'autres préoccupations, un reflet du mouvement féministe à ses débuts. Mais cette question n'ayant pas de rapport trop direct avec l'objet spécial des livres que nous avons publiés déjà sur Dumas fils, nous n'y avons fait que de rapides allusions. Nous croyons, cependant, que ce serait intéressant de montrer au public comment Dumas fils a envisagé ce problème, à une époque où les revendications féministes paraissaient de pures utopies et étaient considérées même comme de simples thèmes de vaudeville.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

D'ailleurs Dumas fils devait forcément être amené à s'occuper du problème féministe. En sa qualité de sociologue, il ne pouvait négliger un fait, qui était la conséquence d'un déséquilibre accentué entre la situation faite à la femme d'un côté et ses aspirations de l'autre, fait susceptible de soulever une foule de problèmes intéressant la famille et la société.

D'autre part, Dumas fils devait s'intéresser vivement à la question féministe pour un autre motif encore : c'est qu'il avait fait de la femme sa préoccupation principale et son sujet d'étude le plus intéressant.

En effet, voici ce que De Ryons, le héros de *l'Ami des femmes*, dit de ses occupations : „Comment ! vous ne savez pas que je fais de la femme mon étude incessante, et que je compte laisser des documents nouveaux et très intéressants sur cette branche de l'histoire naturelle, assez ignorée jusqu'à présent, malgré tout ce qu'on a écrit sur ce sujet". [1]) Or nous savons que De Ryons est Dumas fils lui-même et que l'oeuvre de ce dernier offre un assez grand nombre de personnages qui lui ressemblent quant à l'esprit et aux préoccupations.

En disant qu'il fait de la femme son étude incessante, De Ryons songeait surtout à l'intérêt psychologique de cette étude. Mais ce n'est pas seulement et ce n'est même pas surtout ce domaine de l'observation psychologique qui intéresse le plus dans l'étude que Dumas fils donne de la femme. S'il voit en elle un sujet riche en aspects psychologiques, ce qui l'intéresse dans le problème féminin, c'est surtout le côté social : en effet, que ce soit de la prostitution, de l'adutère ou des filles-mères qu'il parle, ce sera toujours sous l'angle de l'intérêt social qu'il envisagera plutôt ces faits. Il s'efforcera de montrer que la solution heureuse de beaucoup de problèmes sociaux très graves dépend de la qualité des femmes, qui seront les épouses et les mères.

Si le premier aspect de l'étude de la femme dont parle de Ryons est très intéressant pour un psychologue et s'il donne à Dumas fils l'occasion de se manifester comme un esprit

1) Dumas fils : *Théâtre complet*, IV, p. 65.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

subtil et brillant, le dernier aspect — social — nous montre particulièrement le côté le plus sérieux de sa personnalité.

D'autre part, les deux grandes réformes, pour lesquelles Dumas fils a si longtemps et si constamment lutté, intéressent notamment les femmes : ainsi, *le divorce* a toujours été réclamé comme une institution devant être favorable à la femme surtout, et tous ceux qui ont lutté pour obtenir son rétablissement étaient persuadés qu'ils défendaient ainsi un intérêt féminin ; *la recherche de la paternité* devait constituer une protection pour la jeune fille pauvre. Ces deux réformes étaient réclamées d'ailleurs par un grand nombre de féministes et s'encadrent dans leur doctrine.

Evisageant les choses avec ce sérieux et avec cette largeur de vues, Dumas fils était obligé de considérer avec attention un problème social qui entrait parfaitement dans la sphère de ses préoccupations immédiates.

Et il faut reconnaître que la question féministe méritait d'être considérée de près, puisqu'elle appelait l'attention sur des faits qui demandaient une solution urgente. Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'histoire du fémisme, ce qui serait tout à fait déplacé. Mais il est nécessaire de dire quelques mots sur ce courant à l'époque de Dumas fils, pour pouvoir comprendre les réactions de notre auteur.

II

Le Mouvement féministe avant Dumas fils.

Le mouvement féministe prit naissance pendant la Révolution de 1789 ; mais il avait été préparé par certaines manifestations qui se produisirent le long du 18-e siècle et qui avaient familiarisé les esprits avec ce problème. . Au dix - huitième siècle les femmes ont un rôle qu'elles n'avaient jamais eu aux siècles précédents : tandis qu'une partie des femmes du monde se livrent à la fièvre des plasirs, il y en a d'autres qui se montrent préoccupées de problèmes sociaux, qui sont sensibles aux grandes idées agitées par les philosophes et les écrivains et qui contribuent à les répandre dans le grand public.

Des femmes comme la comtesse d'Egmont, par exemple,

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

comme M-mes de la Marck, de Boufflers, de Brienne, de Mesmes, de Luxembourg, de Croy, séduites par les idées des encyclopédistes, prennent une attitude d'opposition et deviennent des agents très propres à faire pénétrer dans *le Monde* les idées des philosophes [1]).

Aussi, cette attitude nouvelle adoptée par des femmes, éminentes par leur position sociale et par leur esprit, trouve-t-elle un écho dans l'opinion de certains grands écrivains du temps à l'égard des femmes. Emile de Girardin, par exemple, dans une brochure adressée à Dumas fils [2]), affirme que Montesquieu, Condorcet, le savant magistrat Bonneville de Marsangy considèrent tous la femme comme égale de l'homme et attribuent son infériorité apparente à une éducation défectueuse.

C'est Condorcet surtout qui, selon M-me Avril de Sainte-Croix, fut le premier défenseur résolu de la cause féministe. Il demande les mêmes droits pour les deux sexes, égaux quant aux sentiments, à la raison et aux idées morales ; en méconnaissant les droits des femmes, les hommes abjurent les leurs propres. Toute justification que les hommes avanceraient ne serait que mensonge et hypocrisie : il n'y a au fond qu'un abus de la force [3]).

Ces idées que Condorcet professa et défendit avec une grande constance de 1787 à 1792 eurent naturellement un grand écho à l'étranger aussi, mais en France surtout et contribuèrent à renforcer et à préciser les idées qui, dans le grand public, se trouvaient à l'état vague. Les femmes avaient donc, elles aussi, leurs revendications à présenter au moment où les hommes imposaient les leurs par le sang.

Quand la Révolution éclata, beaucoup de femmes prirent, tout naturellement, fait et cause pour elle ; beaucoup firent preuve d'une grande constance et bravèrent courageusement des dangers formidables pour défendre les libertés que réclamaient les hommes. Une Olympe de Gouges, par exemple, une Théroigne de Méricourt, une Rose Lacombe ne furent pas les seules à accepter les plus grands risques pour défendre les idées de liberté et

1) M-me Avril de Sainte-Croix : *le Féminisme*—Paris, Giard et Brière, 1907.
2) *L'Homme et la Femme* — Paris, Michel Lévy, 1872 (pp. 65-67).
3) M-me de Sainte-Croix : *Op. cit.* (pp. 19—21).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

d'égalité. Beaucoup étaient prêtes à suivre M-me Roland sur l'échafaud, si c'était là le seul moyen de lutter pour leur idéal.

Aussi trouvera-t-on naturel que des femmes, qui risquaient leur vie pour obtenir l'émancipation politique des hommes, fussent prêtes à lutter pour leur émancipation à elles.

La Révolution ne réalisa pas les aspirations des femmes à cet égard; mais cette époque connut du moins une activité très intense, qui fut le début du mouvement féministe. Tout le monde n'est pas d'accord, évidemment, sur cette question et aux brochures, articles, publications de toutes sortes qui demandent l'émancipation des femmes, répondent des pamphlets, des invectives, des publications ironiques qui la combattent.

Mais cette profusion même d'écrits contradictoires contribue à attirer l'attention générale sur la question et à en faire un problème d'actualité. Des sociétés, des clubs furent constitués pour défendre l'idée féministe; une *Pétition des femmes* fut adressée au roi dans le but d'obtenir pour elles des conditions de travail meilleures et une meilleure préparation pour la vie; une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* fut publiée, à l'imitation des *Droits de l'homme*, par Olympe de Gouges [1]). Des débats eurent lieu sur cette question jusque dans les assemblées officielles, où des orateurs prirent avec chaleur la défense de la cause féministe.

Tout ce grand débat et toutes les agitations des féministes n'aboutirent pratiquement à rien. Lorsque les troubles révolutionnaires et les vagues chaotiques commencèrent à s'apaiser sous la direction résolue de Napoléon, I-er consul, le Code qui est son œuvre consacra l'état d'infériorité de la femme. Napoléon rendit même la situation de la femme à cet égard inférieure à ce qu'elle avait été sous l'ancien régime. Pendant son règne tout effort par changer cet état de choses se brisa contra l'hostilité tyrannique de Napoléon [2]). Et le mouvement féministe ne reprit de forces que sous la Restauration, grâce à des conditions spéciales.

---

1) K. Schirmacher: *le Féminisme*—Paris, Armand Colin, 1898 (pp. 26—28); M-me Avril de Sainte-Croix: *Op. cit.* (pp. 18, 22—25, 28—30).

2) K. Schirmacher: *Op. cit.* (pp. 28—30); M-me de Sainte-Croix: *Op. cit.* (pp. 51—56).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Il ne faudrait cependant pas en déduire que tout le monde fût d'accord, à cette époque, pour reconnaître les droits des femmes. Beaucoup d'écrivains et d'hommes politiques y sont résolument hostiles. Ainsi Charles Nodier, Louis Reybaud, Balzac, parmi les écrivains, sont, pour un motif ou autre, hostiles à l'émancipation des femmes; les caricaturistes Daumier et Gavarni le furent aussi. George Sand même, sur qui les féministes croyaient avec raison pouvoir compter, est hostile aux déclamations exagérées et aux prétentions excessives des féministes. Beaucoup de journaux et de revues se font une spécialité d'ironiser le courant féministe. Des hommes politiques enfin, comme Guizot, Mauguin, le député Liadères, l'avocat général Bétar éprouvent la même répulsion pour l'émancipation des femmes.

Mais, à côté de ces adversaires du féminisme, on peut noter des partisans convaincus de ce courant et non parmi les moindres personnalités du temps. Ainsi Chateaubriand et Jules Janin en sont les partisans; le parti néo-chrétien et le parti légitimiste s'y montrent, eux aussi, favorables [1]). Alexis de Tocqueville, dans sa *Démocratie en Amérique*, reconnaît le rôle considérable des femmes dans les progrès réalisés par l'Amérique; Emile de Girardin est aussi, dès 1834, l'adepte du féminisme [2]). George Sand même, qui était hostile aux excès féministes, faisait mieux que de se rallier ouvertement au féminisme: ses romans retentissants étaient pleins de protestations contre la situation inférieure de la femme et répandaient ces idées mieux que les discours ou les brochures féministes.

A côté de l'appui que les féministes trouvaient chez des écrivains et des hommes politiques, un autre fait favorisa la lutte qu'il menait à cette époque: l'alliance qu'il fit avec le saint-simonisme et, plus tard, avec le socialisme. Le mysticisme saint-simonien, qui divinisait „la mère", devait, naturellement le mener à appuyer les revendications des femmes en général; en effet, Saint-Simon, Fourier, Enfantin furent tous des fémi-

---

1) Léon Abensour: *le Féminisme sous Louis Philippe* — Paris, Plon-Nourrit, 1913. (pp. 195-221).

2) *L'Homme et la Femme* (pp. 63—64).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

nistes résolus et introduisirent parmi les points essentiels de leur doctrine l'affranchissement des femmes [1]).

Or on connaît le retentissement considérable du saint-simonisme dans l'opinion du temps. On peut affirmer que, si l'alliance avec Enfantin et ses compagnons couvrit le féminisme d'un peu du ridicule attaché à leurs fantaisies mystiques, les écrits saint-simoniens et leur activité générale n'en furent pas moins un admirable instrument de propagande féministe, qui, grâce à cet appui, devint très active.

Les femmes firent sentir leur présence dans tous les domaines de l'activité spirituelle. Rien ne les laissa indifférentes : journalisme politique, oeuvres d'assistance sociale et d'éducation, littérature, histoire, critique, mémoires, pédagogie, sociologie, peinture, musique ; il n'y eut, en un mot, aucun genre de travail spirituel où les femmes n'affirmassent leur force de création [2]). Toute cette activité tendait à prouver que les femmes possèdent les mêmes capacités de travail que les hommes et qu'elles ont, par conséquent, les mêmes droits ; celles qui faisaient de la science ou de l'art sans aucun bat propagandiste servaient d'arguments vivants aux féministes militantes.

Les féministes ne sont pas tous d'accord dans leurs revendications ; cependant il y a certaines questions qu'ils soutiennent unanimement. Si, par exemple, malgré l'opinion d'Enfantin, il n'y eut que peu de femmes à prétendre au sacerdoce, toutes et tous les féministes demandent pour les filles une instruction plus solide et équivalente de celle qu'on donne aux garçons ; l'admission des femmes dans le personnel enseignant, leur accès au barreau, à certaines fonctions bureaucratiques, aux métiers manuels plus faciles, à la médecine, à la pharmacie, au commerce. A côté de la lutte pour l'accès à ces professions, les féministes combattent pour l'égalité civile et politique [3]).

Il y a encore un autre aspect de la lutte des féministes à cette époque : la situation des femmes dans le mariage tel qu'il

1) K. Schirmacher : *Op. cit.* (pp. 30—31) ; M-me de Sainte-Croix : *Op. cit.* (pp. 56—57) ; Abensour : *Op. cit.* (pp. 3—31) ; G. Weill : *l'Ecole saint-simonienne* (p. 95).

2) M-me de Sainte-Croix ; *Op. cit.* (pp. 66—67) ; Abensour : *Op. cit* (pp. 9, 150—194, 229—234).

3) Abensour : *Op. cit.* (pp. 50—51, 78—127).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

se pratiquait alors. Presque tous les champions féministes considèrent le mariage comme outrageant pour la femme, qui y est traitée en éternelle mineure ; la conclusion en est que ce mariage tellement défectueux impose un correctif : *le divorce* [1]). Tous et toutes luttent pour obtenir cette grande réforme.

Il faut rappeler encore un autre thème féministe sous la Monarchie de Juillet : le sort malheureux des ouvrières. L'insuffisance de leurs salaires les mettait dans l'obligation, soit de vivre dans la misère, soit de recourir à la prostitution. Cette indignité a provoqué les protestations les plus violentes des féministes, comme il fallait s'y attendre.

Eh bien, quels ont été les résultats de toute cette agitation ? Il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas répondu à l'attente des propagandistes du mouvement. C'est que l'opinion était loin d'être favorable à toutes les exigences des féministes. Les saint-simoniens même, qui se sont montrés en théorie des partisans si enthousiastes de l'égalité des femmes, se sont révélés à la pratique tout aussi convaincus de la supériorité des hommes que les adversaires du féminisme [2]).

Ce que les femmes obtinrent fut de peu d'importance comparé à leurs exigences, mais non pas tout à fait insignifiant. Ainsi on organisa l'enseignement primaire et primaire supérieur pour les filles ; on accorda aux femmes le droit d'être professeurs au Conservatoire ; on défendit le travail des femmes dans les usines. Mais rien ne leur fut accordé de ce que les féministes avaient réclamé avec tant de véhémence : pas d'admission aux carrières libérales, pas de droits politiques, pas de divorce.

Si l'on considère la résolution avec laquelle les féministes ont lutté pour leur idéal, les appuis qu'ils ont obtenus, l'agitation considérable qu'ils ont provoquée, il faut reconnaître que les résultats, jusqu'à la révolution de 1848, furent plutôt maigres.

Sous la *Seconde République* le débat féministe reprit avec une certaine vivacité, grâce à l'enthousiasme démocratique de la Révolution de 1848 et à l'alliance du féminisme avec le socialisme.

Les adversaires ne manquèrent pas et ils étaient de mar-

1) Abensour : *Op. cit.* (pp. 32—61).
2) *Ibid.* (pp. 222—225).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

que. Des journaux comme *la Réforme et la Liberté*, des journaux satiriques comme *le Charivari* et *le Pamphlet*; même *le Peuple* de Proudhon, que les féministes pouvaient espérer comme allié, se montra hostile à leurs revendications. Parmi les personnalités hostiles au mouvement, il faut citer d'abord George Sand, irritée par certaines maladresses des féministes qui ne craignaient pas le ridicule; Charles Hugo, le fils du poète; Proudhon enfin, que ses opinions démocratiques et égalitaires n'empêchèrent pas de montrer aux femmes comme domaine d'activité la famille et non pas la cité, qui doit rester l'idéal de l'homme. Des vaudevillistes et des chansonniers se mirent aussi de la partie, pour plaisanter les prétentions féministes et leur enlever tout sérieux [1]).

A ces critiques si véhémentes, le féminisme ne peut opposer à son tour que des appuis assez tièdes: quelques journaux socialistes — surtout à nuances saint-simoniennes — et un certain nombre de personnalités, comme: Victor Considérant, Pierre Leroux, Cabet, Jules Janin, Laboulaye, Ernest Legouvé et V. Hugo. Mais il faut reconnaître que tous se bornèrent à donner aux revendications féministes une approbation de principe, mais ne prirent aucune part active à la lutte en leur faveur. Il faut reconnaître aussi que les féministes se livrèrent à des exagérations, comiques souvent, qui devaient séduire peu des hommes habitués à juger sérieusement les faits sociaux [2]).

Ainsi, malgré la résolution des féministes, malgré la ténacité avec laquelle une Jeanne Deroin ou une Eugénie Niboyet, par exemple, luttèrent pour obtenir le droit de vote, sans reculer fût-ce devant le ridicule, tous les essais restèrent infructueux. Si en d'autres directions certains progrès furent réalisés — pour la protection du travail des femmes, par exemple — dans le domaine politique il n'y a à noter, pendant le Seconde République, aucune avance du féminisme.

Le motif principal de cet insuccès, il faut le chercher dans le fait que le féminisme, dans la forme que ses partisans les plus ardents voulaient lui donner, ne semblait pas une question vitale, ni aux gouvernants ni au peuple. Tout ce qu'on accor-

---

1) Abensour; *Op. cit.* (pp. 307—317).

2) Abensour; *Op: cit.* (p. 306); M-me Avril de Sainte—Croix: *Op. cit*, (pp 72—73.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

dait aux exigences féministes, c'était de reconnaître comme juste l'égalité intellectuelle des sexes. En tout cas, les gens à sens pratique voyaient dans cette dernière égalité une étape indispensable dans la voie vers l'égalité politique [1]).

Malgré l'insuccès quant au but final, on peut dire que, somme toute, l'époque de la Seconde République ne fut pas tout à fait défavorable au mouvement féministe: cette époque de relative liberté permit aux féministes de porter à la connaissance du public des injustices par trop criantes et fit entrer dans la conscience générale que, si tout n'était pas admissible dans les revendications féministes, il fallait bien faire quelque chose pour elles.

A cet égard, le 2 Décembre fut un coup rude pour les féministes en même temps qu'il en était un pour toutes les libertés. Le régime de Napoléon III ne fut pas trop favorable aux manifestations d'indépendance et, par conséquent, le féminisme n'eut pas dans toute l'époque du Second Empire des conditions trop propices. Mais il ne faut pas croire qu'il n'y eut pas de débats sur ce problème.

Il y eut à cette époque une femme d'un grand esprit et d'un grand cœur qui se voua à la tâche de tenir la question du féminisme toujours présente à l'esprit du public et de hâter ainsi la solution de ses revendications: M-lle Maria Deraismes, exceptionnellement douée, fit preuve d'une constance et d'une décision inlassables, qui l'imposèrent, sans qu'elle y prétendît, comme chef du mouvement féministe sous le Second-Empire.

Maria Deraismes eut des compagnes assez résolues dans sa lutte pour l'émancipation des femmes. Jenny d'Héricourt, M-me André Léo, M-me Vincent, M-lle Daubié, Alice de Saint-Grîle, Eugénie Niboyet, Hubertine Auclerc et Jeanne Deroin parlent, écrivent, luttent de toutes façons en faveur de leurs revendications. Jeanne Deroin se distingue tout particulièrement par son sérieux, sa résolution, son activité infatigable [2]).

Toutes ces dévouées du féminisme ne négligèrent aucun moyen, aucune alliance qu'elles espéraient propres à contribuer

---

1) Abensour: *Op. cit.* (pp. 263—329 passim).
2) M-me Avril de Sainte-Croix: *Op. cit.* (pp. 79—82).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

au succès de leurs revendications. Ainsi Maria Deraismes chercha l'alliance des francs-maçons et obtint d'eux un certain concours. Plus tard, pendant la guerre et la Commune, quelques féministes s'efforcèrent de prouver, par leur dévouement, leur ténacité, leur esprit de sacrifice, le bien-fondé de leurs prétentions [1]).

A côté des femmes il y eut des écrivains qui, sans s'engager directement dans le débat féministe, soutinrent des idées favorables à ce courant. Ainsi Sainte-Beuve et Taine conseillent certaines réformes favorables aux revendications féministes et y voient une garantie de progrès pour les femmes; Léon Richer, qui était un conférencier réputé, prit avec chaleur la défense de la cause féministe [2]).

L'adversaire le plus résolu du féminisme pendant cette époque a été Proudhon qui, dans sa *Justice dans la Révolution et dans l'Eglise* (1858), étudie le rôle social de la femme avec un accent d'hostilité prononcée contre le féminisme [3]). Ce livre provoqua une riposte violente et un grand débat s'établit sur cette question. Tout le profit que le féminisme en tira fut de se maintenir sur le plan de l'actualité.

Pratiquement quels furent les effets de cette lutte? Le droit de passer le baccalauréat ouvrit aux jeunes filles l'accès à beaucoup de carrières. Une première victoire dans cette voie fut remportée par les féministes en 1867, quand l'admission des femmes à la Faculté de Médecine fut obtenue. C'est une des premières grandes revendications féministes que devint une réalité.

* * *

Eu résumé, que représente le mouvement féministe au moment où Dumas fils est amené, par un effet tout naturel de ses autres préoccupations, à considérer lui aussi les prétentions des femmes à l'émancipation et à l'égalité avec les hommes?

Si le féminisme avait péché quelquefois par l'exagération de ses attitudes et de ses prétentions, si plus d'une fois il s'é-

1) M-me Avril de Sainte-Croix: *Op. cit.* (pp. 85—87).
2) Taine: *Thomas Graindorge* (60—63); Faguet: *le Féminisme* (305—306); M-me de Sainte-Croix: *Op. cit.* (84).
3) M-me de Sainte-Croix: *Op. cit.* (76); K. Schirmacher: *Op. cit.* (31).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ait mis lui-même dans des situations plaisantes et même ridicules, si enfin l'exaltation, l'hallucination même de quelques — unes des féministes éveillèrent une certaine méfiance contre les idées qu'elles soutenaient, il n'en reste pas moins que ce courant avait réussi à attirer l'attention des gouvernants et du grand public sur le sort malheureux des ouvrières, par exemple, à engendrer le doute sur la légitimité de l'inégalité entre les sexes, à imposer, en tout cas, les revendications des femmes parmi les problèmes dont la solution ne pouvait plus longtemps attendre

III

Dumas fils adversaire du féminisme (1864-72).

Ce qu'il faut noter tout d'abond, quand on parle des idées de Dumas fils sur le féminisme, c'est une contradiction flagrante : il a été un ennemi résolu et même cruel de toute idée d'émancipation féministe et c'est encore lui qui a été le défenseur le plus enthousiaste des droits des femmes.

Eu effet, voici ce qu'il dit des femmes dans la pièce *l'Ami des femmes*, représentée en 1864 : „...la femme, celle d'aujourd'hui, est un être illogique, subalterne et malfaisant." Cinq ans plus tard, dans la préface qu'il donne à la même pièce, il renchérit encore sur cette appréciation peu flatteuse pour les femmes. „La Femme, dit-il, est un être circonscrit, passif, instrumentaire, disponible, en expectative perpétuelle. C'est la seule oeuvre inachevée que Dieu ait permis à l'Homme de reprendre et de finir. C'est un ange de rebut". [1]) On ne saurait, comme on le voit, être plus catégorique *adversaire du féminisme.*

Eh bien, le même Dumas fils professe, en 1880, des idées absolument contraires sur ce problème. En effet, voici ce que nous lisons dans la brochure, publiée à cette date, *les Femmes que tuent et les Femmes qui votent* : „La meilleure de toutes les raisons est qu'il n'y a aucune raison pour que les femmes ne votent pas comme les hommes". Plus loin, se rappelant qu'il avait montré la femme comme inférieure en intelligence à l'homme, il dit : „Si je l'ai écrit, j'ai écrit une bêtise, et je change d'opi-

1) *Théâtre complet*, IV (pp. 45, 66).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

nion aujourd'hui", Et plus loin encore: „Alors c'est sérieux; vous demandez que les femmes votent? — Tout bonnement". [1]) Comme on voit bien, juste le contraire de ce qu'il avait dit: en 1880 Dumas fils est partisan de l'égalité intellectuelle des femmes et du droit de vote pour elles. *Féministe donc.*

Nous montrerons dans les pages suivantes comment les idées de Dumas fils ont évolué entre ces deux extrêmes et tâcherons d'expliquer cette évolution.

* * *

La première oeuvre dans laquelle on voit Dumas fils prendre une attitude hostile aux revendications féministes, c'est *l'Ami des femmes* (1864). Non qu'il y ait traité la question féministe comme telle; mais toute la pièce semble faite pour prouver l'infériorité des femmes vis-à-vis des hommes et par conséquent l'inanité de leurs prétentions d'égalité. M. de Ryons écrase M-me de Simerose par son intelligence, par la pénétration de son esprit, l'empire sur lui-même, l'honnêteté et la générosité dont il fait preuve à l'égard d'une femme spirituelle, mais frivole, dominée par ses nerfs, puérile dans ses réactions, incarnation de l'illogisme même.

Dans la pièce cette idée est présentée indirectement et avec les atténuations imposées par la scène. Cinq ans plus tard, il discutait le même problème dans la préface de la pièce; cette fois-ci la question des rapports des sexes est posée en des termes fort nets, sans aucun ménagement et l'on peut dire même avec une certaine brutalité.

Eu parlant des revendications des femmes à cette époque, Dumas y voit une véritable insurrection. „La Femme, dit-il, ne veut plus être une épouse, une compagne, une amie, une esclave, une victime dans la société moderne; elle est d'abord un adversaire. Elle a pris sa supériorité légendaire au sérieux et la voilà décidée et résolue à manger l'Homme". [2])

La voie dans laquelle la femme s'engage pour combattre l'homme est la lutte politique; elle s'y agite pour résoudre des

1) *Nouveaux Entr'actes* (pp. 128, 130 139).
2) *Théâtre complet*, IV (pp. 25-26).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

problèmes qui la dépassent de beaucoup et auxquels les plus grands esprits n'ont pu trouver une solution.

Dumas, tout en reconnaissant que le but de ces femmes est beau, ne les croit pas capables de l'atteindre, parce qu'elles se sont attachées à une oeuvre pour laquelle elles n'ont pas les qualités indispensables. Voici ce qu'il dit à cet égard: „L'intention est honorable, le but est noble, le sacrifice est immense; l'action est risible, le moyen burlesque et le résultat nul. Détruisant l'Homme par en bas, la Femme peut être quelque chose; s'associant à lui par en haut, elle devient quelqu'un; mais, séparée de l'Homme, et voulant s'employer toute seule, elle n'est plus rien du tout. En dehors de l'Homme, la Femme n'agit pas, elle s'agite... L'émancipation de la Femme par la Femme est une des joyeusetés les plus hilarantes qui soient nées sous le soleil... Emancipation de la Femme, rénovation de la Femme, ces mots dont notre siècle a les oreilles rebattues sont donc pour nous vides de sens". [1])

Comme on le voit, Dumas est tout à fait hostile aux aspirations des femmes à l'égalité avec les hommes, à l'émancipation et à la participation aux affaires sérieuses. C'est qu'il les croit tout à fait inaptes au rôle qu'elles revendiquent.

Dumas s'élève d'abord contre une confusion qu'il appelle une supercherie: celle qui consiste à ignorer tous les défauts de la femme pour le motif que *la mère* impose le respect quand même pour tout le sexe auquel elle appartient. Dumas a un vrai culte pour la mère; mais, dit-il, «La mère n'a pas de sexe dans la pensée de l'Homme; elle y est d'ordre divin». Donc ce n'est pas manquer de respect à la mère que de critiquer les défauts des femmes et d'attirer l'attention sur des vices qu'il importe de guérir dans l'intérêt de la société.

Or comment Dumas fils voit-il la femme de son temps, en 1864, date de *l'Ami des femmes?* Il le dit par la bouche de M. de Ryons, son porte-parole. «Il m'est donc impossible, dit celui-ci, de me donner tout entier, comme on doit le faire dans le mariage, à l'un de ces charmants et terribles petits carnivores pour lesquels on se déshonore, on se ruine, on se tue, et dont

1) *Théâtre complet*, IV (pp. 28, 29).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

l'unique préoccupation, au milieu de ce carnage universel, est de s'habiller tantôt comme des parapluies, tantôt comme des sonnettes».[1]) Voilà donc ce qu'il croit des femmes : frivolité, manque de coeur et de sérieux dans les préoccupations.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que Taine soutenait cette idée presque en même temps. Voici, en effet, ce qu'on lit dans *Thomas Graindorge*, publié en 1867, donc trois ans à peine après *l'Ami des femmes* et deux ans avant la préface de cette pièce: «Donner à une femme du raisonnement, des idées, de l'esprit, c'est mettre un couteau dans la main d'un enfant».[2]) C'est la même opinion que celle de M. de Ryons, qui montrait la cruauté de la femme comme une conséquence de sa frivolité et de son incapacité à s'occuper de choses sérieuses.

Dumas voit encore dans le fond de la nature féminine un «effroyable illogisme». D'un côté elle se plaint que l'homme est son tyran, de l'autre elle se dit en même temps la reine du monde et prétend assujettir l'homme. Quand elle se plaint de l'homme, elle lui montre les lois qui consacrent formellement sa soumission à elle ; mais elle montre en même temps les moeurs, ses complices, qui consacrent sa royauté. [3])

La femme n'ayant ni force dans la pensée, ni sérieux dans les préoccupations, ni constance dans les résolutions est incapable d'avoir une vie tout à fait indépendante. La femme est inférieure à l'homme, parce que Dieu a fait celui-ci de sa propre main, mais il a fait la femme d'une partie de l'homme, selon la tradition biblique, si chère à la femme. Elle ne peut donc s'achever que par l'homme. Aucune émancipation n'est possible pour la femme ; toute libération serait sa mort.

La femme reçoit, selon Dumas fils, de l'homme son mouvement ascensionnel ou descendant : quand celui-ci monte, elle s'élève aussi ; quand il descend, elle tombe. En ce moment —1869—l'homme descend. La femme a une occasion unique de prouver qu'elle est capable d'une vie indépendante : au moment où les hommes désertent leurs devoirs les plus sacrés, elle

---

1) *Théâtre complet*, IV (p. 65).
2) P. 301. Cf. Dr. Robert Teutsch : *le Féminisme*, Paris, Soc. Fr. Editions Lit. Techniques, 1934.
3) *Théâtre complet*, IV (p. 22-26).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

aurait dû prendre la direction de la famille, y introduire l'ordre et la moralité; montrer, en un mot, qu'elle mérite cette émancipation qu'elle revendique tant. Or, au lieu de cette attitude sérieuse, les femmes se sont mises à rivaliser avec les hommes par la folie des plaisirs, l'indécence des actions, l'immoralité foncière de toute leur vie. Que signifie cette conduite de la femme? Tout simplement le contraire de ce qu'elle prétendait: la femme est incapable d'une vie propre, elle se reconnaît, sans s'en rendre compte, dépendante de l'homme.[1])

Mais, si Dumas se pose si résolument en adversaire des prétentions féministes à l'égalité et à l'émancipation, il reconnaît franchement les raisons qu'elles ont de se plaindre des hommes. Ceux-ci, tout en ayant la prétention de gouverner les femmes, font tout ce qu'ils peuvent pour faire paraître leurs prétentions sans fondement: ils profanent trop souvent l'amour dans des compagnies indignes, ils ne respectent pas le caractère sacré du mariage, ne protègent pas la femme, comme ce serait leur devoir d'êtres supérieurs à elle. Dumas admet dès lors que la femme a tout le droit de s'en plaindre et de prétendre que l'homme rentre dans son devoir.

A quelle conclusion arrive Dumas fils dans la comédie *l'Ami des femmes* et dans sa préface, au point de vue qui nous préoccupe? C'est que la femme est et doit rester dépendante de l'homme; elle y est vouée par la nature même. De son côté, l'homme, pour mériter ce rôle de guide, doit aimer la femme et considérer l'amour comme sacré, en lui donnant comme but la famille. En général on peut dire que, tout en combattant avec vivacité les prétentions féministes, Dumas a une grande tendresse — protectrice, en quelque sorte — pour les femmes et reconnaît le bien-fondé des reproches qu'elles adressent aux hommes.

A la même époque il publie deux autres oeuvres, où le même intérêt et la même tendresse se manifestent: *les Idées de madame Aubray* de 1867 et la préface à *la Dame aux camélias* de la même année. *Les Idées de madame Aubray* protestent contre le manque de scrupules des hommes à l'égard des filles pauvres

1) *Théâtre complet*, IV (pg. 45, 51).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

et contre le préjugé stupide qui pèse sur elles, tandis que les hommes—les vrais coupables,—n'ont rien à craindre de la société.

Dans la préface à *la Dame aux camélias*, Dumas revient sur le même problème avec une grande force. Il condamne la société, qui n'a rien fait pour protéger la femme et reproche à l'homme la lâcheté de déshonorer celle qui ne trouve aucun appui dans les lois; contre cette situation il demande *la recherche de la paternité.*

D'après lui la femme traverse une crise grave, lourde de conséquences, dont l'homme semble ne pas saisir la portée. „Il y a longtemps, dit-il, que la femme se plaint, qu'elle crie, qu'elle appelle au secours. Personne ne lui a répondu. Elle fait enfin sa révolution, en plein soleil, avec les armes qu'elle a reçues de la nature, la Ruse et la Beauté. Elle a retourné l'autel pour en faire une alcôve. Elle a remplacé le dieu par je ne sais quelle guillotine dorée, et elle exécute l'homme au milieu des rires et des danses" [1]). Dumas parle ainsi de l'extension de la prostitution; mais il croit que ce qui l'explique, c'est l'abdication de l'homme à son devoir essentiel: la protection et la direction de la femme.

A cause de cette carence de l'homme, la société du 19-e siècle offre cette honte et ce danger: des jeunes filles pauvres, qui pourraient être des épouses fidèles et des mères vertueuses n'ont d'autre alternative que la misère ou la prostitution. Pour assurer la vie des filles pauvres, Dumas propose *la conscription des femmes:* la société donnerait à chaque femme la possibilité de gagner son existence par son travail. Pour assurer leur honneur, la société doit les garantir contre les hommes sans honneur et sans humanité par un frein: *la recherche de la paternité* [2]).

Jusqu'en 1869, date où il écrit la préface de *l'Ami des femmes*, l'attitude de Dumas fils à l'égard des femmes et de leurs revendications peut se résumer ainsi: il considère la femme comme inférieure à l'homme et ne pouvant vivre seule; toute prétention de sa part à l'égalité avec l'homme et à l'émancipation est une folie. Malgré cette hostilité, Dumas éprouve beaucoup

1) *Théâtre complet*, I (p. 33).
2) *Ibid.* (pp. 47—50).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

d'intérêt et une grande tendresse pour la femme ; il reconnaît les torts de l'homme envers elle et demande à celui—ci de fonder sa domination sur l'acquiescement et l'accomplissement intégral de ses devoirs.

Trois ans après la préface de *l'Ami des femmes*, en 1872, Dumas fils dirige son attaque la plus violente contre les aspirations féministes ; il publie alors une brochure qui eut un retentissement considérable et qui donna naissance à toute une littérature polémique : *l'Homme-Femme* (1872).

* * *

Entre temps il reprend, sans insister, la même idée en décembre 1870. Dans cette *Lettre de Junius*, écrite sous le coup des terribles événements de la guerre malheureuse, et toute pleine d'un mysticisme apocalyptique, Dumas parle du prince de Bismarck ; reprenant à l'intention de ce dernier l'opinion de Vigny, il dit que les hommes supérieurs cherchent en vain leur «équivalent» dans l'autre sexe, qui n'est pas capable de les comprendre [1]).

C'est que la femme est inférieure à l'homme. Cette idée fera le fond de *l'Homme-Femme.*

Le fait qui lui inspira ce livre fut un meurtre passionnel : un mari, M. Dubourg, ayant surpris sa femme en flagrant délit d'adultère, avait tiré sur elle. M. Henri d'Ideville écrivit dans *le Soir* un article, dont la conclusion était qu'il faut pardonner à la femme adultère. Dumas fils écrivit à M. d'Ideville une «lettre» —une centaine de pages—dans laquelle il exposait des idées tout à fait contraires et donnait ses raisons. Il terminait sa lettre par ce fameux : «*Tue-la*»*!*, qui déchaîna une vraie tempête d'invectives à l'adresse de Dumas et lui valut des reproches et des accusasations passionnées.

Nous n'avons pas l'intention de suivre Dumas pas à pas dans ses développements, souvent un peu troubles. Nous n'en donnerons que les idées qui nous paraissent essentielles.

Ce qui caractérise ces idées, c'est une note mystique très

1) *Entr'actes*, II (p. 167).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

accentuée. Depuis 1870 Dumas fils traversait une crise de mysticisme, que nous avons expliquée ailleurs [1]. Ce mysticisme donne une teinte particulière à toutes ses productions de cette époque.

Tout imbu d'idées religieuses, Dumas fils adopte la version de la Bible pour la création de la femme et dit: «Cependant la femme, tout en étant de forme plus belle, de matière plus fine que l'homme, puisqu'elle est tirée d'une matière déjà remaniée par Dieu, est d'origine moins haute, puisqu'elle n'a pas reçu le souffle divin, ne participe que de celui qu'Adam a reçu, et n'a été évoquée que comme aide et complément. Elle n'est dès lors que de seconde création et l'homme antérieurement créé reste placé entre elle et le créateur» [2].

La femme est donc inférieure à l'homme et celui-ci doit sauvegarder cette supériorité: s'il a été chassé de l'Eden, c'est pour avoir écouté la femme, par conséquent une voix d'en bas, qui ne peut s'adresser «qu'à la partie inférieure de son être, à celle qu'il a cachée instinctivement parce qu'elle l'assimilait à la bête" [3].

Nous nous garderons bien de juger cette opinion qui n'est pas de notre compétence et qui n'intéresse pas du tout l'objet de notre étude. Mais ce qu'il faut et ce que l'on peut affirmer, c'est que cette opinion détermine, dans *l'Homme-Femme*, toute sa conception sur les rapports des sexes.

En effet, partant de cette idée que Dieu a fait la femme de la côte de l'homme, Dumas conçoit les rapports entre Dieu, l'homme et la femme sous la forme d'un triangle, dont Dieu serait un des angles et la femme et l'homme les deux autres.

Notons, en passant, que cette forme géométrique dans laquelle il veut symboliser les rapports entre Dieu, l'homme et la femme n'éveille pas nécessairement dans notre esprit l'idée de création dans l'ordre indiqué par Dumas fils: Dieu, homme, femme.

Que signifie ce fameux triangle et quels rapports établit-il? „Dieu tout-puissant, l'homme médiateur, la femme auxiliaire, voilà le triangle" [4].

---

1) *Théâtre de Dumas fils et la Société contemporaine.*—Nancy, Soc. d'Impres. typ., 1931.
2) *Entr'actes*, III (p. 77).
3) *Entr'actes*, III (p. 80).
4) *Ibid.* (p. 63).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Que faut-il faire pour que tout marche bien? „Il faut, dit Dumas, une chose dont quelques—uns ont le secret, il faut mettre en accord les trois côtés du triangle; autrement dit, au lieu que l'homme et la femme s'entendent contre Dieu, ce qui ne sera jamais, au lieu que Dieu et la femme s'entendent contre l'homme, ce qui est aujourd'hui, il faut, ce qui doit être, que l'homme et la femme s'entendent ensemble. Après quoi, l'harmonie universelle sera trouvée, car la famille se composant d'abord des deux individus, homme et femme, époux et épouse, père et mère, la société se composant des familles, les nations se composant des sociétés, et le monde se composant des nations, avec Dieu au sommet, autour et devant, il est bien certain que le jour où les individus seront en *Conscience*, le monde sera en harmonie et le ciel et la terre ne feront qu'un. Amen!" [1])

En ce qui regarde l'homme et le femme, comment l'harmonie peut-elle s'établir entre eux? La condition essentielle, c'est qu'ils se maintiennent dans le rôle à eux départi par la nature.

La femme a besoin d'un guide clairvoyant pour la conduire et l'achever moralement. Est-elle assurée de toujours le trouver? Tout est là.

Dumas émet d'abord une théorie singulière, d'après laquelle les femmes se diviseraient en trois catégories: vestales, matrones et hétaïres; ou plus clairement: femmes de temple, femmes de foyer et femmes de rue. Celles qui l'intéressent, ce sont les femmes de foyer, puisque ce sont elles qui font les épouses et les mères.

Eh bien, que faut-il pour que la femme puisse remplir heureusement ce double rôle? Il faut qu'elle rencontre *„l'homme qui sait"*, c'est-à-dire l'homme conscient de tous ses devoirs et capable de guider la femme. *„L'homme qui sait"* est une création caractéristique du mysticisme de Dumas fils. C'est une sorte de prophète, dépassant la mesure humaine et vivant dans une atmosphère de pureté et de noblesse surnaturelles.

Dumas conçoit les rapports entre la femme et l'homme

1) *Entr'actes*, III (pp. 22—23).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

sous la forme d'une lutte d'abord, d'une harmonie ensuite. Lutte d'abord, parce que „Chacun des deux termes. trouvant en l'autre ce qu'il n'a pas en soi, cherche à s'en emparer". Quand l'homme *„sait"*, la lutte se résoud vite en harmonie, chacun entrant dans son rôle. „Lorsque l'homme est conscient et la femme harmonique, la lutte n'est pas longue. Au lieu de vouloir soumettre la femme, l'homme se l'associe ; au lieu de vouloir détourner l'homme de sa marche, la femme l'y accompagne. Il n'y a plus seulement union, il y a communion ; d'où résulte un être providentiellement combiné, double et un, total en un mot... Etat admirable, surterrestre, qui n'a besoin que de la mort pour devenir divin, état auquel peu d'êtres peuvent atteindre, et que bien peu même peuvent comprendre C'est l'amour dans ce qu'il a de plus pur, de plus élevé et de plus fécond" [1]).

Tout dépend donc de la qualité qu'aura l'homme, parce que c'est lui qui doit guider la communauté. La condition essentielle est que chacun se maintienne dans sa fonction : l'homme commandant, la femme obéissant. [2])

Dumas croit que la femme désire elle-même que l'homme soit fort, qu'il soit le maître. La femme est un être de subordination, tandis que l'homme est un être de médiation entre la femme et Dieu ; il a le devoir de l'initier à ce que Dieu lui dit. A cette condition, l'homme peut et a le droit de maintenir la femme dans le devoir et l'obéissance [3]). La femme ne doit avoir d'autre champ d'action que l'amour et le mariage.

Quant à l'égalité avec l'homme. Dumas la repousse comme un non - sens.

En résumé, quelle est l'opinion que Dumas soutient dans *l'Homme - Femme* pour la question qui nous intéresse ? De quelque point de vue que l'on considère la chose, il faut reconnaître que la femme est inférieure à l'homme par l'esprit et par les possibilités de création. Sans parler directement des prétentions féministes à l'égalité, toute cette oeuvre tend à prouver l'inanité de ces prétentions. La passion mystique qui domine Dumas à l'époque où il écrit *l'Homme-Femme* donne à ses critiques du

1) *Entr'actes*, III (p. 16).
2) Cf. Michelet : *Le prêtre, la femme et la famille.*
3) *Entr'actes* III (pp. 41, 64).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

féminisme une brutalité qui provoqua une réaction aussi violente qu'avait été l'attaque.

* * *

Il nous reste à répondre à une question. Comment s'explique l'hostilité de Dumas fils contre les prétentions féministes? La réponse n'est pas aisée et ne peut être donnée que par voie de déduction.

Jusqu'à la représentation de *l'Ami des femmes* (1864), date de la première manifestation antiféministe, Dumas s'était montré surtout comme un grand défenseur de la société et avait combattu tout ce qu'il considérait comme un danger pour elle. C'est pour ce motif seul qu'il avait condamné l'homme d'affaires malhonnête dans la personne de Giraud; c'est pour ce motif encore qu'il avait repoussé de la famille Marguerite Gautier, Suzanne d'Ange et marqué du fer rouge Albertine de La Borde, les trois formes de la prostitution; c'est pour ce motif enfin qu'il avait exécuté l'adultère Diane de Lys et qu'il avait donné de l'dultère une image caricaturale dans *l'Ami des femmes*. En fait, et il le dit en termes parfaitement nets, Dumas fils arrive à ne plus faire aucune distinction entre l'adultère et la prostitution.

Or, comme il le dit dans la préface de *l'Ami des femmes*, Dumas voit dans la prostitution une des formes que prend le féminin dans sa lutte pour sortir de sa soumission à l'homme. Mais cette soumission est la condition de fonctionnement normal de la société que Dumas défend avec acharnement depuis son entrée au théâtre; il est tout naturel, par conséquent. qu'il combatte la prostitution et toute forme de révolte du féminin contre le masculin. Comme le féminisme voulait justement conduire cette révolte, il était naturel que Dumas fils lui fût hostile. „Tout renversement de fonctions est une prostitution; la femme s'emparant des rênes sociales que doit tenir l'homme prostitue la société" [1].

Après 1870 cette hostilité devient encore plus accentuée; et cela s'explique parfaitement.

Dumas avait dénoncé la révolte féminine comme un danger

1) *Théâtre complet*, VI (p. 216).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

social, puisque le féminisme luttait de front avec la prostitution contre l'ordre établi, avec le but, avoué et conscient ou non, de le détruire. Dumas avait averti que cette révolte de la femme — prostitution et féminisme — menaçait de détruire la France et il avait prédit la défaite, l'invasion, la Commune. Cette prédiction devint malheureusement une douloureuse réalité. L'esprit de Dumas, tourné tout naturellement vers le mysticisme, fut la proie d'une véritable crise, qui lui donnait la hantise de la catastrophe.

Il fit une confusion tout à fait explicable : du moment que les événements avaient justifié ses prévisions, il ne pouvait y avoir d'autres causes que celles qu'il avait indiquées. La douleur provoquée par l'humilition de son pays l'exaspéra jusqu'à lui donner des visions apocalyptiques, qui lui montraient la prostitution, sous la forme d'une bête colossale, menaçant l'existence même de la France. Conséquent avec le raisonnement que nous avons noté et selon lequel tout renversement dans les rapports des sexes est une prostitution, Dumas fut amené à combattre toute revendication féministe. Il le fit avec une violence, avec une brutalité, qui devaient provoquer une forte réaction dans le camp féministe.

Octavian Gheorghiu

---

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Pascal la Port-Royal

Provincialele alcătuesc o operă polemică, o capodoperă a genului. Pascal are la îndemână metoda expusă în *De l'esprit géométrique* şi e abil în arta de a denunţa raţionamente greşite şi a împrăştia echivocuri. In conflictul dintre jansenişti şi iezuiţi vede mai mult o ceartă de cuvinte. Oamenii, spune el, se opresc la cuvinte şi nu aprofundează lucrurile. Işi propune să procedeze metodic, anume, să substitue termenilor, realităţile vii, să substitue lucrul definit, definiţiei. In cercetările sale ştiinţifice a văzut cât de mare rol are acest procedeu în restabilirea adevărului. Metodei i se adaugă o vervă şi o elocinţă neîntrecută. Boutroux spune că argumentele folosite aci sunt mai mult acţiuni decât idei, întocmai ca discursurile lui Demostene.

In adevăr Pascal are simţul situaţiei ce ocupă, îşi dă seama că numai succesul contează. Deaceia foloseşte toate armele care îi stau la îndemână, nu ezită să uzeze de orice mijloc îngăduit de morală, numai să răpună pe adversar. E în poziţie de avocat la bară, dar e „avocatul unei cauze mari ; în citatele sale ca şi în argumentaţia sa, el e mânat de dorinţa de a lăsa cel mai mic avantaj posibil adversarilor săi" [1]). Oare Pascal e simplu avocat? Nu poţi apăra cu atâta căldură un adevăr de care nu eşti pătruns până în adâncul fiinţei tale, o cauză care n'ar fi cauza proprie a sufletului tău.

Puterea accentelor, Pascal o găseşte în credinţa sa. E avocatul care pledează cu toată puterea credinţei sale. Aci se potrivesc spusele lui din fragmentul *Pari :* „dacă ocest discurs vă place şi vi se pare solid, să ştiţi că e făcut de un om care a

1) G. Lanson ; *Pascal* (art. *Grande Encyclopédie*).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

îngenunchiat înainte de a scrie şi după, pentru a se ruga acestei fiinţe infinite şi fără părţi, căreia el îi supune tot ce-i aparţine".

Prima *Provincială* apăru anonimă. A treia va fi semnată astfel: „votre très humble et très obéissant serviteur, E. A. A. B. P. F. D. E. P.", unde iniţialele exprimă: „et ancien ami Blaise Pascal, Auvergnat, fils d'Etienne Pascal". Mai târziu numai va adopta pseudonimul Louis de Montalte. Succesul e enorm. Chiar câţiva din cei dela Port-Royal erau puţin neliniştiţi de a nu găsi aci felul blând de a discuta al lui Saint-Cyran. Dar tocmai stilul viu, fraza grăbită şi tonul agresiv asigură succesul. *Provincialele* apar la scurte intervale. Autorul lor, după iezuiţi demn de Bastilia, rămâne necunoscut până la urmă. De fiecare dată autorul anonim aduce argumente noui, de fiecare dată denunţă şi combate alte erori. Nu lasă adversarilor răgaz să se apere ; când vreunul din ei a formulat răspunsul la o serie de argumente, el a adus în discuţie altele. In Paris se vând mii de exemplare, în timp ce în provincie pornesc clandestin alte multe mii. Incepe persecuţia împotriva celor care răspândesc broşurile Librarul descoperit e arestat şi condamnat. Autorul nu poate fi descoperit. Nimeni nu bănuieşte pe Pascal şi în acest timp el stă ascuns sub numele de M. de Mons la hanul Regele David, care se află în spatele Sorbonei şi vis-a-vis de colegiul iezuiţilor. A denunţat şi a combătut rând pe rând afirmaţiile dogmatice şi ideile morale cuprinse în cazuistica iezuită. Succesul a mers crescând şi iezuiţii în incercările lor de a răspunde au făcut o figură demnă de milă. S'a oprit în plin succes, după *Provinciala* a XVIII-a.

Iată cum procedează Pascal: imaginează un prieten în provincie şi îşi propune să-l informeze despre desbaterile teologice care au loc la Sorbona. El însuşi se declară ignorant în aceste chestii şi inainte de a instrui pe altul, încearcă să se lămurească pe el. E scrisul omului care a pornit cu toată sinceritatea să descopere adevărul. Vrea să ştie care sunt divergenţele de opinie în conflictul dela Sorbona, pentruce a fost condamnat Arnauld şi de partea cui se află dreptatea. Pentru a afla merge şi stă de vorbă cu un teolog tomist apoi cu unul molinist şi în sfârşit se adresează şi unui jansenist. Cere lămuriri la fiecare. Şi află dela ei că doctorii „gravi" dela Sorbona se ceartă pe chestia dacă

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

toţi oamenii au sau nu puterea de a împlini comandamentele divine. Prin „puterea de a împlini" află că se înţelege o virtute interioară care ajută la săvârşirea poruncilor lui Dumnezeu. Unii, tomiştii şi moliniştii, denumesc această „virtute" *pouvoir prochain* şi declară eretici pe toţi aceia care nu vor să accepte această denumire; alţii, janseniştii, nu vor să pună adjectivul *prochain* după substantivul *pouvoir*, din care cauză sunt consideraţi eretici. Erezia jansenistă consistă deci într'o vorbă. Desbaterea în care s'a angajat Sorbona şi căreia îi dă o aşa de mare importanţă, e o simplă ceartă de cuvinte. E deajuns, spune Pascal, să substitui lucrurile cuvintelor ca să dispară echivocul şi să-ţi dai seama că divergenţa e iluzorie.

Acesta nu-i singurul termen plin de echivoc care a provocat discuţia teologilor. Mai e şi termenul de *har suficient*. E susţinut de iezuiţii adepţi ai molinismului, şi însemnează cam aceasta: toţi oamenii posedă un *har* care le e deajuns să merite mântuirea, însă au libertatea de voinţă să se supună sau nu acestui îndemn divin. Din contră, janseniştii susţin că *harul* este *eficace*, şi înţeleg prin aceasta că din moment ce *harul* a fost accordat cuiva de d-zeu, voinţa sa e antrenată automat şi nu-i poate rezista. Pascal procedează ca mai sus şi ajunge la concluzia că şi această divergenţă vine tot dela o neînţelegere asupra cuvintelor, dar de data aceasta s'a aventurat în probleme teologice foarte încurcate, mai ales din cauza distincţiilor subtile pe care obişnuiau să le facă iezuiţii în dogmatică. Pascal nu-i versat în discuţii de dogmatică, se informează acum, citeşte teologie molinistă, iezuită, dar mai ales se instrueşte în scrierile lui Arnauld. Fiecare *Provincială*, înainte de a fi dată publicităţii, e revăzută şi garantată de Arnauld şi Nicole. In primele trei *Provinciale*, Pascal se lasă dus de discuţie în domeniul teologiei dogmatice, un teren prea sterp pentru ceia ce urmărea el, cu a patra schimbă însă tema discuţiei.

Cu a patra *Provincială* coboară Pascal discuţia în mijlocul realităţii, înlocueşte în adevăr, cum afirma el, cuvintele cu lucrurile concrete care se ascund sub el. De data aceasta ne dăm seama că teologii dela Sorbona discută asupra unor divergenţe reale şi profunde, căci tema conflictului e aceasta: dacă omul are libertatea de alegere sau voinţa sa e strict determinată de

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

harul pe care i-l accordă d-zeu. Aceasta e o chestie de morală, e chestia responsabilităţii umane, temelia însăşi a moralei. Oare cel ce-a primit harul săvârşeşte faptele cu conştiinţă şi în plină libertate? Moliniştii susţin că omul are cunoştinţa răului şi prin har primeşte dela d-zeu puterea de a-l evita. Altfel omul n'ar putea să fie învinuit de păcatele pe care le săvârşeşte. Căci, cineva poate fi răspunzător numai de faptele pe care le face în deplină cunoştinţă a binelui şi a răului. Nu poate fi tras la răspunderere pentru faptele săvărşite fără cunoştinţă.

Pentru jansenişti omul e răspunzător absolut de toate faptele sale. S'ar părea că această temă, aşa de favorabilă în viaţă, impune sarcini prea grele pentru om. După concepţia jansenistă, soarta omului e în adevăr grea, aşa de grea că abia o poate purta. Dar Pascal a ştiut şi de data aceasta să pună chestiunea în plina ei realitate. Uşor poate cineva să fie acuzat că a săvârşit un păcat din ignoranţă. Dar chiar ignoranţa şi slăbiciunea sunt păcate după concepţia jansenistă. Religia creştină în sensul pe care i-l atribuie jenseniştii, nu se mărgineşte să primească pe om aşa cum e şi să-l judece ca atare. A trăi în adevărat creştin însemnează a-ţi revizui şi inobila cele mai adânci elemente ale fiinţii tale. Făptura umană e coruptă până în cele mai intime fibre ale ei. Isus Christos s'a jertfit pentru a zidi o punte între omul corupt prin natura sa şi d-zeu. Şi astfel Isus a trasat calea pe care credinciosul trebue să se îndrepte dacă vrea să ajungă la mântuirea sufletului său. Viaţa creştină are ca scop tocmai ieşirea din starea naturală de corupţie. Oare păcatul originar, această corupţie congenitală nu este tocmai exemplul cel mai potrivit al păcatului inconştient şi deci involuntar? După concepţia creştină pură, omul e răspunzător de acest păcat pe care nu l-a săvârşit, în care conştiinţa şi voinţa lui n'au fost amestecate. Omul e deci răspunzător de absolut toate faptele sale, de cele conştiente ca şi de cele inconştiente, în general, şi acesta e sensul profund al creştinismului, e vinovat chiar de propria sa natură.

Concepţia jansenistă, aşa cum o susţine Pascal, e foarte aspră. Oare omul e înglodat în păcate de care nu se poate purifica în nici un chip? Există un mijloc, e credinţa şi viaţa pusă sub comandamentele divine, însă o viaţă care să nu aibă alt scop

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

decât cel revelat omenirei de Isus. Pentru Pascal, şi el e un exemplu viu, mântuirea de păcate e o trudă grea, aşa de grea şi necesară încât omul abia o poate atinge prin sacrificarea sa completă.

Arnauld în *Apologie des Saints Pères* a expus punctul de vedere jansenist în chestia responsabilităţii morale. Pascal a cunoscut această lucrare, căci tocmai ea îi furnizează temelia dogmatică a discuţiei. Dar Arnauld s'a oprit în domeniul arid al teologiei subtile, pe când Paseal a transpus teoria în viaţa omenească, a coborât-o în mijlocul faptelor concrete şi a încercat să degaje seria de consecinţe particulare care derivă din aceasta. Abia acum, când concepţiile iezuită şi jensenistă sunt aplicate şi confruntate cu realitatea concretă, iese în relief distanţa care separă cele două tabere de teologi. Pascal e dus de lanţul logic al consecinţelor într'un domeniu unde se pun probleme importante şi complicate. Ar fi materie de lungi şi interesante desbateri. Dar Pascal părăseşte discuţia în momentul când se afla în inima chestiunii. Natural că originalitatea sa e evidentă în această ordine de fapte. Nimeni înaintea lui n'a întrevăzut acest versant al conflictului dintre jansenişti şi iezuiţi. Această *Provincială* conduce în mod firesc la temele desvoltate în apologia creştinismului din *Pensées*. Aceasta însă l-ar fi dus prea departe. Acum n'are regaz să facă doctrină, căci ameninţarea iezuiţilor a devenit extrem de gravă şi e nevoie grabnică de o „materie de scandal". Trebue să găsească ceva cu care să lovească în plin şi să deruteze pentru moment pe adversari. Morala e punctul cel mai slab al iezuiţilor şi cu discuţia acesteia se vor ocupa *Provincialele* până la a XVI-a inclusiv,

Iezuiţii, a căror doctrină am expus-o sumar mai sus, au adus o concepţie militantă a bisericii, au transformat religia într'o cazuistică. Ei au ca principiu îndulcirea regulelor morale, lărgirea şi atenuarea lor, cu scop de a uşura conştiinţa acelora care nu sunt destul de tari să respecte în întregime comandamentele creştine. Din regula de viaţă aspră şi plină de sacrificii, cum e impusă de morala creştină, iezuiţii au făcut un adevărat „chemin de velours".

Jenseniştii şi-au dat seama de timpuriu de slăbiciunea moralei iezuite. Arnauld în 1643 a atacat cazuistica în scrierea sa

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Thèologie morale des lésuites. Aci degajă el cele două principii ale cazuisticei: *probabilismul și inovația.* Cazuistica transformă adevărurile creştine care sunt absolute, în adevăruri sau opiniuni probabile şi se emancipează de tradiţie, singura depozitară îndreptăţită a adevărului creştin, inventând regule noui de morală. Referindu-se la cazuistică, Arnauld în lucrarea menţionată mai sus, spune: „nu mai este aproape nimic care să nu fie permis creştinilor de către iezuiţi; reducând totul la probabitităţi şi învăţând că cineva poate să părăsească opinia cea mai probabilă pe care o crede adevărată pentru a o urma pe cea mai puţin probabilă; şi susţinând apoi că o opiniune e probabilă de îndată ce doi doctori o afirmă, ba chiar unul singur. Ei mai spun că trebue să învăţăm regula credinţei noastre dela vechii Părinţi, dar că, în ceia ce priveşte moravurile trebue să scoatem regula din autorii noui" [1]. Arnauld a scos în evidenţă punctele slabe ale caziusticei, dar, fiind teolog şi dialectician, s'a oprit la o discuţie aridă şi puţin accesibilă publicului. A întocmit un fel de catalog al maximilor moralei cazuistice şi le-a ilustrat cu pasagiile respective din operile principale ale iezuiţilor. Se abţine dela comentarii. Pascal ia de aci exemplele şi le foloseşte împotriva iezuiţilor. Tot acum studiază el şi principalii cazuişti. Cercetează cu multă băgare de seamă o lucrare a lui Antoine de Escobar, *Liber Theologiae Moralis*, teolog spaniol care avusese ideia fericită de a reuni într'un volum principalele idei morale ale celor mai renumiţi cazuişti iezuiţi. Şi Escobar găseşte 24 de cazuişti pe care îi consideră demni de a fi comparaţi cu cei 24 venerabili înţelepţi din Apocalips. In cartea lui Escobar, unde chestiile sunt tratate într'o perfectă ordine, găseşte Pascal toată teologia morală a iezuiţilor.

Publicul profan ignorează morală iezuită. Pascal îşi asumă sarcina să-l lămurească şi o va face în mod admirabil. El şi-a fixat o regulă de conduită în tratarea chestiunilor, nu va discuta teoretic, ci va degaja urmările practice, va arata care sunt consecinţele morale iezuite pentru viaţa publică. El nu discută ca un teolog, ci ca un om care trăeşte în mijlocul societăţii şi e dornic să cunoască aceste percepte. Vrea să afle dela iezuiţi cum

1) Cit. d. Strowski vol. III pg. 88.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

trebue să se comporte în cutare situaţie sau cum trebue să se descurce în cutare împrejurare. Astfel iese la iveală natura preceptelor iezuite. In cea mai mare parte sunt dăunătoare vieţii publice. Ajunge la concluzia că iezuiţii au corupt regulele morale. Astfel, în loc ca morala creştină să contribue la ridicarea omului din starea naturală de corupţie, în mâinile iezuiţilor ea a ajuns o sumă de percepte care încurajează şi adâncesc această stare. Cu cazuistica lor abilă şi cu spiritul monden pe care îl cultivă, iezuiţii pervertesc religia creştină, slăbesc biserica şi îndepărtează pe oameni de viaţa revelată lumii de Isus.

Contra acestei morale îşi exercită Pascal verva şi puterea de convingere. In ce consistă probabilismul iezuiţilor? Acesta e subiectul *Provencialei* a V-a. Iezuiţii au întrodus probabilismul până şi în unele puncte ale dogmelor de credinţă. In propaganda pe care ei au făcut-o pentru răspândirea creştinismului în Indii şi China, au mutilat oribil religia creştină. Păgânii nu puteau înţelege misterul crucii, mintea lor nu putea concepe cum un d-zeu a putut să fi crucificat. Aceasta era pentru ei în contradicţie cu atotputernicia divină. Sunt incapabili să înţeleagă sacrificiul făcut de Isus din marea lui iubire pentru oameni. Iezuiţii propagandişti, conform principiului lor de a face concesiuni, au falşificat adevărul şi au predicat un Isus glorios, căruia nu i s'a opus niciun obstacol şi care a fost triumfător pe calea vieţii. Au suprimat adevărata esenţă a lui Isus care consistă în aceia că a suferit, s'a umilit, s'a supus condiţiei omeneşti numai pentru a deveni ideal concret de viaţă. Ei nu şi-au dat seama că suprimarea acestei părţi a lui Isus, echivalează cu răsturnarea creştinismului din temelii. Se spune chiar că iezuiţii au îngăduit închinarea la idoli, pretinzând noilor convertiţi numai o vagă adeziune. Adunarea Cardinalilor a intervenit şi a interzis propagandiştilor iezuiţi această mutilare a misterului creştin.

Când şi cum devine probabil un adevăr, se întreabă Pascal. Escobar o spune: „opiniunea se numeşte probabilă când este întemeiată pe raţiuni de oarecare evidenţă". Un singur învăţat poate să facă probabilă o opiniune, căci, din moment ce a afirmat o părere, el n'a făcut-o fără să aibă vreun motiv serios. Astfel oricând, cineva, fie el oricât de puţin savant, când adoptă şi susţine o părere, o face dintr'un motiv oarecare. Dar în

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

aceasta nu e nimic care să garanteze că părerea susținută cuprinde vreo părticică de adevăr. Sunt oamenii care nu-şi simt conştiinţa împăcată până când nu ajung la certitudine. Stă în natura conştiinţii să nu se mulţumească cu păreri probabile, cu umbre de adevăr, ci să caute adevăruri aşa de solid întemeiate, încât să poată adera la ele fără nici o ezitare. Autoritatea unui învăţat poate fi suficientă în materie de „drept omenesc", însă nu în acea de „drept divin". Adevărurile creştine sunt dictate de d-zeu, se impun conştiinţei cu putere de certitudine absolută; tocmai în aceasta stă superioritatea lor faţă de adevărurile care sunt supuse pãreii variabile a omului.

Care e atitudinea cazuiştilor faţă de evanghelie, Papi şi concilii, singurele autorităţi necontestate în materie de credinţă? Această întrebare formează obiectul celei de a şaptea *Provincială*. Pascal arată de data aceasta până unde merge inovaţia iezuiţilor în morală şi în ce măsură vin ei în contradicţie cu principiile creştine. El întreabă pe teologul iezuit care s'a oferit să-l instruiască în chestiunile de cazuistică: „ce faceţi d-voastră când afirmaţia Părinţilor e în contradicţie cu părerile susţinute de cazuişti?" „Foarte simplu", îi răspunde iezuitul, „părerile Părinţilor au fost bune pentru vremea lor, noi astăzi ascultăm de părerile cazuiştilor care sunt bune pentru vremea noastră". Cazuiştii au dreptate nu numai contră tradiţiei şi Părinţilor, ci şi împotriva deciziilor şi regulelor impuse în materie de morală de către Papi. Pascal aduce acest exemplu: Papa Grigore al XIV-lea a decretat prin bula dela 24 Mai 1591: „asasinii sunt nedemni de a se bucura de azilul bisericii". Cazuiştii, cu abilitatea lor de interpretare, au îndulcit astfel decretul papal: asasinii sunt nedemni de a se bucura de privilegiul bisericii, dar prin asasini noi înţelegem pe acei care au primit bani să omoare pe cineva în ascuns. De aci rezultă ca acei care omoară fără să primească bani şi chiar când primesc bani, dar nu omoară în ascuns, nu pot fi numiţi asasini şi lor nu li se poate aplica bula Papei Grigore. In acelaş fel iezuiţii falsifică şi cuvântul evangheliei. Evanghelia spune: daţi pomană din prisosul vostru. Cazuiştii tratează astfel această poruncă a evangheliei: ce poate fi considerat ca prisos? Evident, nu poate fi considerat ca prisos ceia ce cineva poate folosi pentru sine. Şi în adevăr,

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

nimeni nu are, oricât de begat ar fi, mai mult decât poate folosi, căci oricât de mult ar avea, va găsi totdeauna un mijloc să folosească bunul său. Cazuistul a absolvit pe bogat de datoria de a face pomană.

Morala iezuită se caracterizează prin aceia că ia *totdeauna parte celui care păcătueşte.* Şi e foarte ingenioasă în a descoperi „circumstanţe atenuante". Cazuistica serveşte tocmai să scoată de sub prescripţiile evanghelice şi de sub decretele autorităţilor bisericeşti, cazurile care nu sunt indicate clar şi numite precis. Cum o lege e prin natura ei generală, cum se abţine de a consemna cazurile particulare, cazuiştii s'au folosit de această slăbiciune a legii şi au scos de sub ea toate faptele care ar putea forma conţinutul său concret. Pascal aduce o serie lungă de exemple interesante. Astfel Papii au hotărât prin diverse decizii excomumicarea eclesiaştilor care părăsesc haina. Cazuiştii vin şi aplică acestor decizii metoda pe care ei o numesc a „circumstanţelor favorabile". Sunt cazuri când eclesiastul care a părăsit haina, nu poate fi atins de excomunicare. De pildă: dacă el o părăseşte pentru o cauză ruşinoasă sau pentru a merge incognito în locuri de desfrâu sau pentru a se duce să fure sau înşele, nu riscă să fie excomunicat, deoarece în decretele pontificiale nu se vorbeşte nimic despre aceste fapte.

A şaptea *Provincială* are ca obiect „metoda de a dirija intenţia". Evanghelia ordonă să nu răspunzi cu rău la rău. Morala creştină consideră răsbunarea ca un pacat. Viaţa socială are însă exigenţele ei, bunăoară un nobil nu poate suferi o insultă fără să ceară şi să obţie repararea onoarei lezate. Aceasta vine în contradicţie cu creştinismul care e religia umilinţei, după care credinciosul suportă toate răutăţile şi lasă lui d-zeu singur dreptul de a-l răsbuna şi recompensa. Cazuistul şi de data aceasta încearcă să împace exigenţele moralei creştine cu anumite obişnuinţe omeneşti. El spune: „când noi nu putem împiedeca acţiunea, purificăm cel puţin intenţia; şi astfel corijăm viciul ce stă în mijlocul folosit, prin puritatea scopului". Aşa în chestia duelului cazuistica schimbă dorinţa de răzbunare care-i criminală, în dorinţa ce-o are cel ce ucide în duel, de a-şi apăra onoarea şi a restabili prestigiul. Astfel un om poate urmări pe acela care l-a insultat, nu cu intenţia de a răspunde cu rău la rău, ci

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

numai cu aceia de a-şi apăra onoarea. Hurtado de Mendoza, mare cauzist şi abil interpret, foloseşte metoda de a dirija intenţia în cazuri deosebit de interesante. După el, cineva poate să roage pe d-zeu, şi are şanse ca ruga lui să fie ascultată, ca acesta să provoace moartea acelora care îl persecută, dacă nu se poate apăra altfel. Tot aşa un moştenitor poate, fără să comită vreun pacat, să dorească moartea aceluia care are o pensiune asupra moştenirii sale. Un fiu poate dori moartea tatălui său şi se poate bucura când aceasta se întâmplă, dacă dorinţa sa nu vine din ură, ci numai din bucuria pe care i-o produce moştenirea.

Cu metoda „rezervei mintale", cazuistica trece de orice limită. După această metodă, cineva poate să facă o faptă oricât de rea, numai în momentul când o săvârşeşte să gândească contrariul şi s'o condamne pe tăcute în interiorul său. Astfel poate să salveze intenţia şi să-i asigure puritatea pe care i-o cere morala creştină. Omul poate să spună, să susţină ceva, să mintă, să jure, să-şi ia anganjamente, e absolvit complect de ele dacă în mintea sa are grijă să le anuleze chiar în aceiaşi clipă printr'un gând contrar. De pildă un ucigaş poate să spună: jur că nu l-am ucis eu, dar să completeze în gând: pe împăratul Chinei, şi atunci rămâne pur din punctul de vedere al morale creştine.

Expunerea noastră e departe de a îmbrăţişa toate punctele moralei iezuite, denunţate şi combătute de Pascal dealungul *Provincialelor.* Pascal le examinează cu multă răbdare, arată consecinţele lor absurde şi pericolul ce reprezintă pentru morala publică. Ajunge la concluzia că morala iezuiţă răstoarnă în întregime legea creştină. Publicul stă uluit în faţa acestor revelaţii. Căci cazuistica stătea ascunsă în tomurile de teologie morală, printre grave şi complicate demonstraţii dogmatice, accesibile numai celor iniţiaţi. Profanii iau cunoştinţă de aceste monstruozităţi abia acum când Pascal le denunţă în *Provinciale.* Divulgarea moralei lor constitue cea mai puternică lovitură pe care iezuiţii au primit-o în conflictul cu Port- Royal.

Lui Pascal i se reproşează că a fost de rea credinţă, că în polemica sa cu morala iezuită mai mult a creiat fantome ca apoi, distrugându-le, să-şi dea aer de învingător. Chiar pe vremea aceia au apărut numeroase broşuri în care iezuiţii susţineau cu

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

tărie că autorul *Provincialelor* falşifică textele, citând frânturi de fraze, schimbă sensul afirmaţiilor lor, condensând pagini întregi în câteva cuvinte, discută numai părţile rele din morala lor şi nu spune nimic despre cele bune. Iezuitul Annat, în scrierea sa *La Bonne Foi des Jansénistes en la Cittion des Auteurs*, apărut în luna Decembrie a anului 1656, cu textul în mână denunţă inexactitudinile informaţiilor lui Pascal. E o chestie de conştiinţă destul de gravă pentru Pascal. In *Provinciala* a XI-a el se apără astfel împotriva acestei acuzaţii: «pot să spun înaintea lui d-zeu că nu e nimic care să detest mai mult decât aceia de a leza câtuşi de puţin adevărul; şi că totdeauna am avut o foarte mare grijă, nu numai de a nu falşifica, ceia ce ar fi oribil, dar de a nu altera sau schimba oricât de puţin textul unui pasagiu». Şi buna credinţă a lui Pascal nu poate să fi pusă la îndoială. El e om de ştiinţă şi ştie ce valoare are probitatea informaţiilor. In cercetările sale de fizică a dat dovadă de un scrupul şi o probitate rară. Dar de data aceasta s'a întâmplat altceva. In citatele sale s'au strecurat unele neexactităţi, lucru complect restabilit astăzi, dar sunt aşa de neînsemnate că nu au influenţă asupra adevărului şi sunt prea puţine în comparaţie cu numărul şi varietatea aşa de mare a textelor menţionate. Trebue să se ţină seamă de faptul că Pascal foloseşte în *Provinciale* tot felul de informaţii, scrise şi orale, directe şi indirecte, n'are tot la îndemână, în unele cazuri prieteni de ai săi îi aduc informaţii şi el le verifică pe cât îi stă în putinţă. Sunt însă chestii de detaliu care nu contează. Global a prins atmosfera şi caracteristica moralei iezuite. Numai aceasta are importanţă. Acuzaţia că a scos în relief partea slabă şi a lasat la o parte atâtea principii bune de morală, nu poate fi susţinută, deoarece în polemică e de absolută rigoare să laşi adversarului cât mai puţine avantagii.

Revenim la evenimentele exterioare în mijlocul cărora scrie Pascal *Provincialele*. Multă vreme înainte de a fi condamnat în Sorbona, Arnauld trăia ascuns, numai câţiva prieteni îl vizitau, se aştepta dela o zi pe altă să fie arestat şi trimes la Bastilia. Atmosfera era foarte defavorabilă janseniştilor când apar cele dintâi *Provinciale*. Iezuiţii au întinse legături în societatea înaltă şi mai ales au majoritatea în Facultatea de Teologie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Sorbona începe să ia măsuri împotriva janseniştilor, astfel pronunţă excluderea studenţilor care refuză să subscrie cenzurarea janseniştilor, iar Sainte-Beuve, care a refuzat să semneze, e scos dela catedra pe care o deţinea la Sorbona şi exilat. La Port-Royal, ca o urmare a acestor màsuri de represiune aşa de severe, se aşteaptă sosirea ordinului de izgonire a solitarilor ce se adăpostesc aci, de dizolvare a comunităţii şi de împrăştiere a călugăriţelor pe la alte mânăstiri. La 20 Martie 1656, dată când apare a cincea *Provincială*, e mare nelinişte la Port-Royal; din mai multe părţi au sosit aci svonuri că ordinul de dizolvare a fost semnat. O mână cerească vine să aducă încurajarea şi nădejdea în sufletele celor de aci. Cu câtăva vreme mai înainte, abatele Roi de la Porterie, care deţinea în capela sa particulară numeroase relicve, împrumutase mânăstirii Port-Royal un spin din „sfânta coroană a domnului nostru". Relicva devenise obiectul principal de adoraţie şi rugăciune pentru călugăriţe şi mai cu seamă pentru copiii care se aflau aci. Printre aceştia era şi o fetiţă de zece ani Marguerite Perier, nepoata lui Pascal. De mai multă vreme copila suferea de un ulcer lacrimal oribil care îi rosese osul din partea superioară a nasului. Tratamentul medical se dovedise complect ineficace. In ziua de 24 Martie 1656, fetiţa apropie relicva de ochi şi cere cu multă nădejdie lui d-zeu s'o vindece. Şi a fost vindecată. Ea n'a fost de loc impresionată; era firesc ca d-zeu să asculte ruga ei. De faţă au fost mai multe călugăriţe. Au supravegheat-o opt zile să vadă dacă vindecarea e definitivă. Miracolul se împlinise. E miracolul „de Sainte-Epine". Evenimentul face mare sgomot în Paris. Din toate părţile sosesc bolnavi atinşi de diferite infirmităţi şi boale, ating părţile suferinde cu spinul şi se vindecă adeseori. Se produc mai multe vindecări miraculoase pe săptămână. Faptul că acest spin n'a avut virtutea miraculoasă înainte de a fi adus la Port-Royal şi a dobândit-o aci, este interpretat ca o intervenţie supranaturală în favoarea janseniştilor. Jacqueline de Sainte-Euphèmie adresându-se sorei sale, mama copilei asupra căreia s'a produs miracolul, spune: „este o dublă bucurie să fii favorizat de d-zeu când eşti urât de oameni". Pascal, cum era angajat în luptă cu iezuiţi, interpretează la rândul său miracolul ca o încurajare pe care i-o trimite d-zeu. Porneşte cu convingerea că

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

se află pe calea marelui adevăr şi în *Provincialele* următoare atacă cu mai multă vigoare morala iezuită.

Şi Pascal ştie să scoată din morala cazuiştilor punctele scandaloase, să le expună pe înţelesul tuturor şi să arăte urmările periculoase pe care acestea le au pentru viaţa publică. Principiile morale demascate în a şasea şi a şaptea *Provincială*, sunt în adevăr monstruoase. Chiar unii dintre iezuiţi, dintre cei care nu şi-au bătut capul să confrunte morala lor cu adevărul creştin şi nici să degaje urmările practice pe care le are aceasta, stau înmărmuriţi şi în interiorul lor se întreabă dacă nu cumva Pascal are dreptate. Publicul începe să se mişte. Preoţii din Paris, alarmaţi, propun în adunarea generală a lor examinarea acuzaţiilor din *Provinciale* şi condamnarea, sau a acestor scrisori dacă sunt calomnioase sau a maximelor iezuite dacă sunt veridice cele susţinute de Pascal. Propunerea lor n'a avut urmări. In acest timp răspunsurile iezuiţilor se înmulţesc. Dela o *Provincială* la alta, apar mai multe broşuri, semnate sau anonime, în care iezuiţii încearcă să răspundă, dar sforţările lor rămân fără efect. Ei nu dau înapoi dela niciun mijloc care ar isbuti să reducă la tăcere pe Pascal.

Cu ajutorul poliţiei care le e complice, urmăresc pe tipografi şi librari. Vor să împiedice cu orice preţ tipărirea acestor scrisori „pe care diavolul le-a inventat printr'o oribilă stratagemă, pentru a persecuta“ Societatea lui Isus. Janseniştii reuşesc să se ascundă şi să asigure imprimarea şi răspândirea clandestină a broşurilor. In provincie câţiva preoţi se amestecă în conflictul dintre iezuiţi şi Port-Royal. In biserica Saint-Maclou, abatele Du Four, la 9 Iulie 1656, atacă într'o predică morala iezuiţilor. Acelaş lucru se mai întâmplă şi în alte dioceze. Dar părintele Brisacier, rector de colegiu la Rouen, porni împotriva lui Du Four şi ceru arhiepiscopului să interzică *Provincialele* în parohiile de sub conducerea sa. Preoţii din Rouen se strânseră în adunare generală şi hotărâră să susţină pe Du Four împotriva lui Brisacier şi în acest scop adresară şi ei o cerere arhiepiscopului. Memoriul lor cuprinde interesante consideraţii asupra desbaterilor care au loc între iezuiţi şi jansenişti. Dar acesta este numai un exemplu răsleţ de ceia ce se petrece în corpul eclesiastic francez cu ocazia polemicei lui Pascal.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

In această vreme d-zeu intervine din nou în favoarea janseniştilor. M-elle de Roannez care ducea o viaţă mondenă intensă, gusta plăcerile unei vieţi uşoare şi se simţea foarte comod în această lume, de mai multă vreme venea din când în când la Port-Royal şi găsea clipe de reculegere în faţa relicvei miraculoase. Cunoştea pe Pascal de pe vremea când era om de lume şi prieten al fratelui său, ducele de Roannez. Pascal exercitase de atunci o influenţă durabilă asupra ei. Abia avea 24 ani. Intr'o zi când se afla în faţa relicvei, ea formulă cu mai multă ardoare rugăciunea către d-zeu şi îi ceru să-i dea o atracţie şi un îndemn mai mare pentru mânăstire, căci nu simţea pe atunci aproape de loc. D-zeu ascultă ruga ei şi în ziua de 4 August 1657 harul divin cobori asupră-i şi ea îl simţi sub forma unei dorinţi nestăpânite de a renunţa la lume şi de a veni să trăiască în penitentă la Port-Royal. Convertirea ei s'a împlinit din voinţa lui d-zeu. Ea comunică aceasta lui Singlin şi fratelui său. Aceştia hotărâră s'o îndepărteze de mânăstire pentru câtăva vreme, spre a verifica dacă chemarea religioasă, născută în ea subit, e suficient de puternică. A fost dusă la Poitiers şi a rămas acolo până la începutul anului 1657. In acest răstimp, Pascal şi M-elle de Roannez au schimbat câteva scrisori. Obiectul acestora îl formează bucuria şi liniştea ce se revarsă în sufletul aceluia pe care d-zeu l-a chemat şi i-a dat tăria să-şi ia binele creştin ca scop unic al vieţii. In această convertire subită, Pascal vede un caz concret unde d-zeu a intervenit direct şi a accordat *harul eficace.* Este intervenţia prin care d-zeu anunţă pe jansenişti că in doctrina *harului eficace* au de partea lor adevărul absolut. Aceasta îl determină să abandoneze discuţia moralei iezuite şi să revină la chestia *harului eficace.*

M-elle de Roannez a intrat la Port-Royal asistată de Pascal. E interesantă viaţa ei. Natură slabă şi uşor influenţabilă, a rămas câţiva ani la Port-Royal, apoi a părăsit mânăstirea, uitând angajamentele, şi s'a măritat cu ducele La Feuillade.

Conversiunea ei a fost probabil un simplu fenomen de sugestie. Dar a fost urmărită în viaţă de nenorociri mari şi boale ciudate. Ea însăşi a văzut în toate acestea o pedeapsă a lui d-zeu.

Pascal a murit înainte ca M-elle de Roannez să se fi re-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

întors în lume. N'a avut ocazia să vadă sfârşitul conversiunei, a indicaţiei divine care i-a întărit convingerea şi i-a susţinut ardoarea in compunerea celor două *Provinciale* din urmă şi în elaborarea apologiei din *Pensées*.

Iezuiţii confecţionează în grabă broşuri prin care încearcă să dovedească publicului că miracolele ce se produc neîncetat la Port-Royal, n'au nicio legătură cu doctrina jansenistă şi că cei care le interpretează ca o aprobare divină a acestei doctrine, comit o greşală aşa de gravă că se apropie de erezie. Sub presiunea lor, care devine extrem de insistentă, poliţia ia măsuri severe şi anunţă pedepse grave pentru cei ce vor fi dovediţi că au tipărit sau răspândit vreo scriere jansenistă. A şaptesprezecea *Provincială* e gata la 12 Ianuarie, dar trebue să aştepte, deoarece tipografiile din Paris sunt neîntrerupt vizitate de poliţie. E tipărită în grabă, cu greşeli mari şi e răspândită abia la 19 Februarie. Aci Pascal a părăsit discuţia moralei iezuite, cea care i-a adus cel mai strălucit succes, şi se întoarce la chestia *harului*, a cărei discuţie o schiţase în prima *Provincială*. Dar în chestii de dogmatică şi în vasta literatură din jurul acestora, Pascal nu e îndeajuns de versat, din care cauză solicită colaborarea lui Arnauld şi Nicole.

Autorul *Provincialelor* e acuzat de erezie. Iezuiţii raţionează astfel: autorul e dela Port-Royal, şi-a însuşit şi apără doctrina jansenistă care a fost declarată ca eretică şi condamnată de Papa şi de toate tribunalele ecleziastice din Franţa. Dar în această vreme, Pascal nu locueşte la Port-Royal, el e adăpostit într'o casă particulară în Paris şi din ascunzătoare aruncă în public scrisorile sale. In discuţia ce susţine, foloseşte isvoare janseniste, se consultă cu teologii dela Port-Royal, aderă la concepţia jansenistă, totuşi dovedeşte o completă independenţă de spirit. Se menţine continuu cu discuţia deasupra conflictului dintre cele două tabere. Tocmai această atitudine a contribuit în mare măsură la succesul răsunător al *Provincialelor*. Nu se declară niciodată jansenist. In cercetările ştiinţifice şi-a însuşit spiritul geometric, obişnuinţa de a diseca realităţile şi de a le aşeza în ordinea ce-o impune legătura logică dintre ele. Ştie că se află pe calea adevărului numai acela care cercetează liber de orice prejudecată. Şi răspunde iezuiţilor: acuzaţia de erezie a-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

dusă janseniştilor, nu cade asupra mea, căci eu sunt singur şi „je ne suis point de Port-Royal" ; nu susţin propoziţiile scoase din Jansénius care au fost condamnate, din contră, le detest din toată inima. Mă simt legat numai de „biserica catolică, apostolică şi romană" în care vreau să trăesc şi să mor, în unire şi în aceiaşi credinţă cu Papa, şeful său suveran, în afară de care sunt convins că nu există mântuire.

In adevăr, Pascal nu şi-a însuşit în întregime doctrina lui Jansénius. Chiar şi Arnauld, cel mai autentic jansenist, are totuşi oarecari rezerve cu privire la Jansénius. Din această cauză s'a pus şi se menţine încă întrebarea dacă Pascal a fost sau nu jansenist.[1]) Asupra acestui punct opiniile sunt împărţite. E adevărat că Pascal nu şi-a însuşit doctrina jansenistă, dar s'a integrat condiţiilor ei dogmatice şi morale, refăcând-o prin sufletul şi exemplul vieţii sale. Rămâne cel mai strălucit gânditor dela Port-Royal.

Când a fost vorba despre condamnarea janseniştilor, am arătat cum Arnauld în apărare recunoaşte că cele cinci propoziţii sunt eronate şi declară că se supune în ceia ce priveşte *chestia de drept*, dar susţine că aceste propoziţii nu există în Jansénius şi afirmă că nu se supune în ceia ce priveşte *chestia de fapt*. In *Provinciala* a XVII-a, Pascal readuce în discuţie această distincţie. De data aceasta aduce in desbatere fapte care dovedesc că janseniştii au respins aceste propoziţii chiar mai înainte de a fi fost condamnate de Roma. Astfel, cu mult înainte Sainte-Beuve, profesor de teologie la Sorbona, s'a cenzurat singur şi a înlăturat din toate scrierile sale ideile care erau apropiate în sens de cele cinci propoziţii. Un alt jansenist, Noël de Lalane, în scrierea *De la Grace Victorieuse* care a apărut în 1651 şi în care sunt adunate părerile teologilor mai însemnaţi dela Port-Royal, respinge aceste propoziţii şi le declară eretice şi luteraniene. Insuşi Arnauld, cel care e considerat de Sorbona ca şeful ereticilor, susţine că propoziţiile încriminate sunt erezii şi ca atare le combate. Dar, şi în jurul acestui punct concentrează Pascal desbaterea, toţi declară că aceste propoziţii nu se

---

1) M. Blondel: *Le jansénisme et l'anti-jansénisme de Pascal*; Jules Laporte: *Pascal et la doctrine de Port-Royal*. (Rev. d. Mét. et d. Mor. 1923).

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

găsesc în Jansénius în aceşti termeni. De aci urmează că ei sunt acuzaţi de erezii pe care cei dintâi le-au scos în relief şi le-au respins în mod răspicat. Deci, privitor la *chestia de drept*, janseniştii sunt absolviţi de orice învinuire. *Chestia de fapt* însă, şi aici Pascal foloseşte demonstraţii subtile, iese din sfera dogmelor de credinţă, deoarece aci adevărul depinde de simţurile şi raţiunea fiecăruia şi în acest caz nu mai poate fi materie de erezie. In această materie omul e supus greşelii. Pascal citează mai multe exemple din care rezultă că însăşi sf. Părinţi, cu toată înţelepciunea şi lumina pe care le-a dat-o credinţa lor neclintită, s'au înşelat adeseori în chestiuni de fapt. Totuşi credinţa lor n'a fost pusă la îndoială şi nimeni n'a avut curajul să-i declare eretici. In astfel de chestii nimeni nu e infailibil. O minte umilă şi cu infime resurse de înţelegere, poate vedea clar într'o chestie de fapt şi foarte bine poate avea dreptate împotriva celui mai renumit teolog. Aici nu-i nevoie de autoritate, ci numai de bun simţ. Spre sfârşitul discuţiei, Pascal afirmă, sprijinit pe cunoştinţa sa şi mai ales pe mărturia teologilor dela Port-Royal, că propoziţiile condamnate nu există în Jansénius. Şi e adevărat că nu există în termeni proprii, însă ele există ca sens. Dar asupra acestui punct Pascal ezită să se pronunţe lămurit.

Pascal purcede acum la examinarea colaborării dintre liberul arbitru şi harul acordat de d-zeu şi ajunge la discuţia problemei de fond în jurul căreia s'a iscat conflictul între cele două tabere de teologi. E obiectul *Provincialei* a XVIII-a. Iezuiţii şi-au însuşit doctrina lui Molina, o modificare a celei tomiste, după care d-zeu acordă *harul* tuturor, însă lasă fiecăruia libertatea de voinţă de a rezista sau de a coopera cu aceasta; iar teologii de la Port-Royal şi-au însuşit concepţia lui Jansénius, scoasă din sf. Augustin, după care susţin că d-zeu acordă *harul* fără alegere şi că omul nu poate nici rezista, nici coopera cu acţiunea divină, de oarece în fiinţa sa *harul* operează în mod necesar. Pe această chestie stau în faţă în faţă, de o parte sf. Toma şi Molina, de cealaltă sf. Augustin şi Jansénius. Pascal încearcă concilierea acestor două concepţii care, susţine el, sunt ireductibile numai în aparenţă. Şi dovezile pe care le aduce se înlănţuesc astfel: omul posedă puterea de a păcătui şi de a rezista

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

harului, e puterea care isvorăşte din natura sa coruptă, dar atunci când mizericordia divină s'a aplecat asupra sufletului său, el se lasă condus fără să încerce cea mai slabă opoziţie şi deşi această operaţie e infailibilă, ea nu stânjeneşte cu nimic libertatea naturală a omului. *Harul*, coborât în sufletul omului, nu operează printr'o cauzalitate coercitivă, ci printr'una liberatoare, nu subjugă, ci liberează. El operează astfel: omul care îl are în interiorul său îşi dă seama de nimicnicia sa în raport cu măreţia şi eternitatea lui d-zeu, apoi e cuprins de un mare desgust pentru deliciile păcatului şi simte că cea mai mare bucurie e în d-zeu, în sfârşit, se îndreaptă spontan spre d-zeu, printr'o mişcare voluntară absolut liberă, deoarece e pornită dintr'o iubire profundă şi ar simţi o mare durere, ar fi pentru el un adevărat supliciu dacă cineva l-ar împiedeca să urmeze impulsia inimei sale. Omul, continuă Pascal în ultima *Provincială*, n'ar putea să reziste *harului*, nu s'ar putea sustrage îndemnului divin dacă ar vrea, deoarece voinţa sa urmează totdeauna ceia ce-i place mai mult şi *harul* i-a desvăluit binele unic, căruia îi sunt subordonate toate celelalte. Astfel d-zeu dispune de voinţa liberă a omului, fără să i-o îngrădească. E deajuns ca d-zeu să cheme sufletul omului prin *harul* ce-i trimete, pentruca, în mod liber deci necesar, acesta să pornească într'un elan nestăpânit către el. Tocmai aceasta a exprimat şi sf. Paul în principiul de credinţă: „d-zeu e acela care formează în noi şi voinţa şi acţiunea".

Liberul arbitru şi acţiunea necesară a harului sunt tendinţi care se împotrivesc şi care, după logica obişnuită, se exclud. O „libertate cu necesitate" e un determinism pe care mintea noastră nu-l poate concepe. Pascal, cu acest punct al demonstraţiei sale, se află la marginea lumii stăpânite de raţiune. In interiorul acestei lumi, libertatea şi acţiunea necesară sunt contrarii inconciliabile, dar dincolo de raţiune, în lumea credinţii, contrariile se împacă şi devin părţi ale „adevărului total şi unic". Cu aceasta Pascal a ajuns la principiul care se află la temelia concepţiei din *Pensées*.

Provinciala a XIX-a se opreşte în mijlocul unei fraze. Pascal a părăsit lupta în plină victorie. Pentru ce oare? Pare că e o fatalitate ca niciuna din scrierile lui Pascal să nu poată fi dusă până la sfârşit. De fiecare dată a pătruns în miezul problemelor

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

asupra cărora s'a oprit mintea sa, dar totdeauna a părăsit problemele înainte de a scoate toate consecințele. Și se oprește tocmai când i se deschid în față perspective largi și bogate în adevăruri noui. De data aceasta, a întrerupt *Provincialele* în momentul când a ajuns la o serie de chestii care ar fi schimbat total caracterul acestora. El și-a dat seama că serisorile acestea sunt și trebue să rămână o operă polemică. Era chiar inutil să continue, căci isbutise să atragă opinia publică de partea celor dela Port-Royal. Pascal s'a retras, e o retragere strategică, ca să lase terenul liber pentru lupta care s'a angajat între opinia publică și iezuiți.

Provincialele au fost condamnate de parlamentul din Provența la 9 Februarie 1657, apoi de Papă la 7 Septembrie. Dar. în aceiaș perioadă, preoții din Paris, Rouen, Amiens, etc., se agită, discută în adunările lor și cer tribunalelor eclesiastice să condamne morala cazuiștilor. Ei au intervenit și au obținut autorizația să tipărească un *memoriu* în care să-și expună părerile și totodată să facă propuneri.

Acest memoriu trebuia scris cu multă abilitate și elocință. Nu puteau să-și asume răspunderea singuri. S'au adresat teologilor dela Port-Royal, ca fiind experți în materie, și i-au rugat să le facă memoriul. Pascal e acela care l-a redactat. E numai o continuare a *Provincialelor*. Memoriul a fost tipărit și răspândit în public. A obținut un succes care a întrecut așteptările. Iezuiții, a căror furie a depășit orice margini, au răspuns printr'o scriere intitulată : *Refutation des Calomnies*. Teologii dela Sorbona s'au sesizat și au luat în discuție memoriul preoților. Aceștia s'au adresat din nou lui Pascal și el le-a redactat un al doilea memoriu menit să întărească pe întâiul. Acesta a apărut în Aprilie 1658.

Facultatea de Teologie, în ședințele dela 8 și 10 Aprilie, a condamnat trei maxime iezuite. Părți din morala iezuiților au fost condamnate la Rouen, la Tulle, la Orléans, etc... de tribunale speciale instituite pe lângă episcopiile respective. Preoții, în acest răstimp, alcătuesc memorii peste memorii ; al cincelea e iarăș redactat de Pascal și în ceia ce privește vigoarea, stilul și vioiciunea, egalează cele mai bune pasagii din *Provinciale.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Iezuiţii se svârcolesc sub loviturile puternice pe care le primesc fără încetare. Ei încep să se certe pe chestia cărţii *Apologie des Cazuistes*, ţinta principală a atacurilor şi a condamnărilor, şi o parte din ei cer chiar să renege această operă. Când Pascal redactează al şaselea memoriu şi aruncă cea din urmă săgeată, în tabăra iezuiţilor domneşte o cumplită dezorientare.

Mihai Uţă

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Probleme de învăţământ

Educatorii şi religia

„Invăţământul modern să fie inspirat din morala laică, creştinismul ne mai putând alimenta morala omului modern". Iată cuvintele cu care se încheie o prelegere privitoare la subiectul: *Şcoala şi viaţa.*

Se înţelege că aceste cuvinte nu sunt o convingere; par rezultatul unei culegeri fără niciun discernământ, din tot felul de cărţi căzute în mână. Credem că religia creştină, în ceea ce ne priveşte pe noi, niciodată nu a putut fi o piedică în desvoltarea culturii. Din contră, mai presus de orice idee omenească, a dat sufletului omenesc toată măreţia divină de care se bucură astăzi. Se poate vorbi de o metodă a învăţământului religios, începând din primele timpuri creştine şi până astăzi. Metoda, ca la orice obiect de studiu, depinde de şcoală, de pregătirea, de vocaţia profesorului respectiv. Marile, eternele învăţături ale creştinismului însă, rămân mereu eternele adevăruri.

Care să fie morala laică? Poate omul să învingă eternul divin? Şi când este vorba de şcoală, unde s'ar putea găsi cele mai perfecte principii de ordin educativ?

„Sentimentul religios, spune filosoful W. James, este para de foc, care arde pasiunile josnice; forţa care ocroteşte pe om în faţa cauzalităţii cosmice; sursă de energie, desinteres şi perseverenţă". Departe de a fi îndepărtat, creştinismul trebue accentuat şi pătruns tot mai mult de mintea elevilor. Nu creştinismul a întunecat şcoala evului mediu, ci zidurile negre de închisoare în care veneau copiii să înveţe gramatica şi teologia într'o limbă străină, cea latină. Creştinismul învaţă ca fiecare să caute împărăţia lui Dumnezeu. Ce este aceasta, dacă nu munca, aspiraţiile sănătoase ale omului către tot ce este frumos, bun, perfect, divin. Unde putem găsi cele mai înalte îndemnuri de viaţă sănătoasă, dacă nu în cartea cărţilor, Evanghelia? „Indrăsniţi, eu am cucerit

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

lumea". Iată energie, forță creatoare, viață, robustețã, sănătate. Cine ilumineazã și înalță la rangul de sfințenie munca omului, dacă nu Evanghelia? Parabola cu talanții, lucrătorii viei, sunt realități bine cuvântate prin gura sfântă a lui Isus Christos. (Ce edificatoare este în acest sens cartea lui N. Berdiaeff: *Christianisme et Réalité sociale).*

Unde am putea găsi mai bine spus și aplicat principiul de bază în educație, dacă nu tot la Christ: „Lăsați copiii să vină la mine".

Și toată învățătura aceasta, comoara eternă a vieții, cunoscută sub numele de Creștinism, trebue tocmai acum să o înlocuim cu așa zisa școala laică, atât de trecătoare, atât de rătăcită și șubredă ca orice biată ființă omenească? In lucrarea sa, *Die Grundlagen des 19-ten Jahrhunderts*, apărută prin 1905, Houston Stuart Chamberlain, arată în pagini de puternică înălțare sufletească cum „Isus este atât de covârșitor, aduce omenirii o danie atât de uriașă, în cât toată vremea de 2000 ani până la noi a fost prea puțin pentru ca ea să culeagă tot ce se găsește în marea Lui vestire. Rămâne de aici înainte, pentru vremurile care au să vie, ca să soarbă din marea Lui vestire, tot ce omenirea are de cules". (Arhim. Scriban: Domnul Veacurilor. Rev. Tinerimea Română. LIII. Nr. 4). In acest sens și în locul tuturor rătăcirilor de ordin educativ, am recomanda și „Puterea sufletească", scrierea D-lui Prof. Univ. Rădulescu-Motru.

Dar pe lângă aceste sumare considerente, Creștinismul la Români mai poate fi privit și din punct de vedere național. Viața noastră națională este împletită cu credința creștină, care a format din primele începuturi cimentul de neclintită tărie a poporului românesc.

Acest popor nu a înțeles decât să lupte pentru a-și aduce la îndeplinire misiunea sa de cultură și civilizație pe pământul pe care s'a născut și sub cerul care la luminat. Născut creștin, și anume creștinismul așa cum l'a predicat întemeietorul său, poporul acesta românesc nu a înțeles să trăiască decât pe aceiași bucată de pământ și sub inspirația aceleeași credințe. Tot neamul acesta s'a închinat, s'a rugat și a crezut la fel. Unitatea aceasta de credință i-a păstrat unitatea națională, întărită prin unitatea de limbă. Că a fost chiar în biserică o limbă oficială, ca cea slavonă sau grecească, nu a stricat întru nimic unității naționale, Românul rămâne ca apa cristalină de sub munte, unit în jurul aceluiași altar, cu același motiv al credinței, apărându-și același pământ, acea „terra patriae" în care s'a născut și în care va fi și îngropat, alături de bunii și străbunii săi. De aceea, în sec. al XVII-lea, când împrejurările politice au permis, limba românească isbucnește cu atâta putere și viață, parcă ar fi fost necurmat vorbită în biserică și stat.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Sub inspiraţia şi stăpânirea acestei vieţi, exponenţii unităţii naţionale, voevozii, domnii şi regii acestui popor, cu tot trecutul greu, cu toată vitregia soartei, nu au înţeles să fie altceva decât legătura de nedistrus dintre popor şi Dumnezeu şi să apere aceastǎ legătură.

Dela un Litovoi, pe valea Jiului, sau Ştefan al Şepeniţului, şi până la marea dinastie de Hohenzollern, istoria noastră naţională este o comoară de suflete creştine.

Luptele voevozilor români, au fost luptele creştinismului contra păgânismului, au fost apărarea creaţiunii divine, a individualităţii noastre naţionale. Aici este toată forţa ortodoxismului nostru.

A renunţa mai ales astăzi la o parte din credinţa noastră, este a renunţa şi la sufletul nostru. Prin acest ortodoxism, voevozii noştri au integrat poporul românesc în cultura mare a umanităţii, căci mereu a format acest popor un puternic punct de sprijin al culturii Sud-Est europene, atât prin oprirea şi temperarea păgânismului, cât şi prin sprijinul acordat bisericilor popoarelor creştine din aceste părţi. Şi din acest punct de vedere, rolul nostru încă nu s'a epuizat.

Basarab cel Mare, Mircea cel Bătrân, Mihai Viteazul, Matei Basarab, Constantin Brâncoveanu — în Muntenia — sau un Bogdan, Petru Muşat, Alexandru cel Bun, Ştefan cel Mare, Petru Rareş — în Moldova — şi atâţia alţi voevozi şi Domni români sunt reţinuţi de istoria naţională ca simboluri ale apărării unităţii creştine şi unităţii naţionale a poporului român.

Când Papa, punându-şi mari nădejdi în Mihai, încearcă să-l atragă la catolicism, marele voevod român, aşa cum au înţeles toţi înaintaşii săi, că apărarea credinţei străbune este apărarea neamului, strâmbând din nas, răspunde cu insistenţă că nu el ci Papa ar trebui să fie acela, care „părăsind rătăcirile italice, să se întoarcă dimpreună cu poporul creştin la adevărata comuniune a bisericilor greceşti, căci numai aşa va fi cu putinţă alungarea Turcului spurcat, din spinarea creştinătăţii".

Afundaţi-vă în literatura mare, sănătoasă şi veţi putea înţelege cât mai bine rostul unei vieţi pusă în slujba patriei şi a credinţei străbună. Peregrinaţi cu Peer Gynt al lui Ibsen peste mări şi ţări, ca apoi să reveniţi pe pământul strămoşesc şi subt cerul credinţei în care ne-am născut, cu adevărata intuiţie a iubirii de neam. Aprofundaţi istoria neamului, pe Nicolae Bălcescu, Mihail Eminescu, sau pe un Gheorghe Coşbuc şi veţi înţelege tot mai bine de ce marele nostru rege, Carol al II-lea se situiază în punctul cel mai înalt pe linia de adevărat naţionalism şi ortodoxism, strigând sus şi tare oridecâteori i se prilejueşte: „După vremurile de scădere a credinţei, dela sfârşitul secolului al XIX-lea şi începutul sec. al XX-lea, astăzi credinţa şi deci

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

biserica îşi recapătă locul pe care n'ar trebui să-l piarză în societate şi în suflet. Menirea bisericii e creştină şi naţională. Biserica noastră este a lui Dumnezeu, dar şi a neamului. Această dublă înfăţişare este în acelaşi timp o unitate".

Iată tot crezul, toată doctrina şi toată lupta voevozilor neamului românesc, cristalizată într'o formulă ce capătă autoritate de dogmă.

Iată atâtea idei, atâtea lucruri de care un educator credem că trebue să ţină seama. Şcoala de azi nu mai poate să fie terenul de întâlnire şi experimentare a tot felul de curente şi păreri în materie de educaţie. Departe de acea diapersare de conştiinţe, care aduce numai haos, neînţelegere, scepticism şi rătăcire, şcoala de azi trebue să se integreze vieţii naţionale a Statului în mijlocul căruia activează.

In acest sens, educatorul trebue să ţină seama în primul rând de permanenţele sufleteşti ale neamului respectiv. In tot trecutul, în toata viaţa poporului nostru românesc găsim trei mari comandamente morale, trei mari permanenţe: Credinţa noastră creştină, iubirea de glie şi dragostea şi ascultarea nețărmurită faţă de Domn, faţă de Rege. A nega, sau cel puţin a neglija una din aceste permanenţe, înseamnă a trăda sufletul românesc. Idealismul etic integral, despre care vorbeşte atât de convingător Dl. Prof. Univ. G. G. Antonescu în lucrarea sa *Pedagogia Contimporană* nu s'ar mai putea realiza în opera educativă ce se duce în şcolile noastre.

Cu ce am putea înlocui cerul albastru, eterna aspiraţie spre desăvârşirea divină, eternul reazim al bietului suflet omenesc, încercând — fie şi din neştiinţă — să îndepărtăm copilul de bisericuţa caldă, vie şi isbăvitoare a bunilor şi străbunilor săi?

După cum naţionalismul ne este dat „ontologic", tot aşa ne este dată şi credinţa. Noi am crescut şi creştem în credinţa creştină. Şi creştinismul acesta este singurul şi marele pedagog al vieţii. Să deschidem istoria vieţii omeneşti şi sigur că vom arunca toate fleacurile teoreticienilor improvizaţi şi rătăciţi.

Cpt. N. Vlădulescu

---

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Rolul radiotechnicei de amator în şcoalele secundare

Toţi ne dăm perfect de bine seama de ceeace se poate face practic şi teoretic în orele de fizică şi chimie, cu o clasă în care numărul elevilor e mai mare de 40. Oricâtă bună voinţă ar avea, profesorul respectiv nu poate avea timpul necesar ca să stea de vorbă cu fiecare elev în cele 50 minute, cât durează ora. Una e să pricepi un lucru, alta e să-l pui în practică, şi cu totul alta e să-l explici altora. Priceperea oricărui lucru. de orice natură, e destul de uşoară şi lesnicioasă elevilcr noştri. Uşurinţa de a înţelege, de a descoperi şi prinde sensul adevărat al unui lucru, pare să aparţină naturii româneşti, dar punerea în practică a celor cunoscute e mult mai greoaie. Intotdeauna ocolim practica şi nu ne mai despărţim de ea ori decâte ori i-am prins firul.

Orice elev are o înclinare către un studiu şi încercarea experienţelor respective sunt de cele mai multe ori hotărâtoare în alegerea carierei. Micile încercări, felul de a se face iubit un profesor sau altul, sunt potecile către care se îndreaptă elevii şi pe care trebue să le transforme părinţii în drumuri larg deschise.

Ştim, că elevii au un program destul de încărcat, şi ştim şi noi, că ori de câte ori aveam liber, era mai plăcut să mergem la terenul de sport, decât să luăm lecţii de muzică sau să încercăm experienţele de fizică sau chimie, ori să repetăm exerciţiile de aritmetică, algebră sau trigonometrie.

Ori ce încercare trebue să fie bine sprijinită de o voinţă tare şi de o perseverenţă dusă până la încăpăţânare. Dacă ştim ce vrem, celelalte vin unele după altele mai uşor sau mai greu. Toată priceperea constă în a alege acele încercări, care nu cer bani prea mulţi şi care aduc imediat mulţumirea şi satisfacerea sufletească că nu ai pierdut timpul degeaba, că n'ai muncit fără să vezi rezultatele, şi că banii cheltuiţi sunt înlocuiţi cu ceva folositor.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Care dintre ocupaţiile şcolare, sau extraşcolare, oferă aceste avantaje? Care dintre toate aceste ocupaţii cer un timp minim, o pregătire fără prea mari pretenţii, o realizare imediată, o mulţumire imediată şi maximă, o antrenare către mai bine, o realizare cât mai rapidă către „tot electric"?

Poate muzica, pictura, matematica sau ori care alt obiect să contopească aşa de frumos practica cu estetica, arta cu ştiinţă şi imitaţia cu originalitatea? Sigur că nu! Radiotechnica de amator e singura care face toate aceste împerecheri şi care continuă acasă practica din orele de fizică, făcând verificările de calcule electrice, ce nu sunt altceva decât nişte exerciţii de algebră şi trigonometrie.

Răspunsul tuturor nu poate să fie la fel. Acesta nu din cauză că nu toţi văd lucrurile la fel, ci din cauză că niciunul nu a încercat să împletească firul practic cu al teoriei, mergând încet şi măsurat pe largul câmp de experienţe al radiotechnicei de amator.

Generaţia de azi e urmărită de ideia oscilaţiilor şi a supravitezei. Toată lumea încearcă să explice orice fenomen cu ajutorul vibraţiei oscilatorie şi al întrebuinţării ei în viaţa de toate zilele pentru realizarea supravitezei, fie în atmosferă, fie în stratosferă.

*
* *

Elevii şcoalelor secundare sunt recrutaţi dintre fii sătenilor şi fii orăşenilor. Satul şi oraşul au fost şi sunt veşnicile surse de alimentare al oamenilor de stat, de ştiinţe şi al elementelor reprezentative ale ţării noastre. Elevii — atât cei dela ţară cât şi cei dela oraşe — vor începe să se înprietenească cu radiotechnica fie prin imitaţie, fie prin îndemnul altora. Infăşurarea unei sârme de aramă izolată pe un tub de carton nu-i un lucru greu, iar legarea acestui self direct sau indirect cu circuitul antenei, cu un condensator, un detector, o cască şi pământul e şi mai uşoară. Toate acestea la un loc fac un aparat de radio, numit „cu galenă". Niciodată nu cred că poate avea un elev o bucurie mai mare ca aceea pe care o are în momentul când va auzi pentru prima dată în casca sa o conferinţă sau o melodie ce este vorbită sau executată în cine ştie ce oraş european. Ce bucurie poate să aibă oare o intensitate aşa de mare? Cine s'ar fi aşteptat acum câteva decenii, ca nişte sârme înfăşurate de un copil şi legate cu alte piese să permită auzirea vorbelor spuse la sute şi mii de Km.? Simplitatea lucrului, uşurinţa improvizării şi luarea contactului cu o lume îndepărtată sunt lucruri care te fac să ai emoţii şi plăceri reale.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Noi, amatorii de radio ce activăm din același timp cu începuturile radiofoniei, niciodată nu vom uita minunata noapte, când am auzit pentru prima dată transmiterea unui post în depărtat: Turnul Eiffel, Londra sau Königswurthenchausen. Orele erau destul de înaintate și nu ne înduram să plecăm. Plecând acasă, pluteam pe sus și încercând să ne culcăm n'am putut dormi. Copiii ce înfășoară în toată veselia, firul călăuzitor al undelor electrice, se vor întrece în a-și comunica rezultate și a încerca tot felul de îmbunătățiri și încercări afirmate de alții. Rezultatele obținute, fie ele pozitive sau chiar negative, sunt cele mai stăruitoare îndemnuri pentru a munci din ce în ce mai mult în această direcție. Intrebuințările și obținerea unor aparate din ce în ce mai mici vor fi motive de concurs și de mărirea îndemnării pentru mai bine.

Vacanțele de iarnă, primăvară sau cele de vară, vor face ca să se instaleze în casele părinților dela sate și orașe mii de aparate construite de odraslele lor din micile economii, în timpul liber. Funcționarea lor va fi absolut sigur din moment ce sunt verificate de profesorii de fizică pe antenele liceului.

Construirea aparatelor cu galenă de către galeniștii școalelor secundare, și verificarea lor de profesorii de fizică, aduc după sine:

— Mărirea încrederei în sine a fiecărui elev.

— Educarea tinerelor elemente prin ele însăși.

— Stimularea la mai bine.

— Sustragerea dela ocupații dăunătoare formării elevilor.

Obișnuirea cu procedeele de a fi sociabili și a-și comunica ceeace vor.

— Mărirea numărului de posturi cu galenă ce ar asculta emisiunile lui „Radio România".

Bucuroși vor fi nu numai elevii, ci și părinții elevilor și anume: părinții vor fi foarte mândri că odraslele lor au învățat să construiască aparate de radio; la care vor auzi vești și sfaturi de mai bine. Dacă până acum nu auzeau decât posturile streine, din ale căror difuzări nu înțelegeau nimic, acum în locul lor vor auzi o muzică românească și vorba părinților lor, vorbite acolo în capitala țarii și auzite în orice colț al țării pe aparate cu galenă. Așa ne asigură cel puțin inginerii șefi ai noului post „Radio România".

Statul a cheltuit sute de milioane în scopul de a asigura recepția pe galenă în orice punct din România. Nu s'a făcut același lucru cu procurarea posturilor de recepție și cu asigurarea încărcării acumulatorilor. Acest lucru a fost lăsat pe seama inițiativei particulare și pe seama aparatelor cu galenă.

Aparatele cu galenă nu se găsesc în comerț, iar construirea lor nu se poate face decât de cei ce au încredere în mâna

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

lor şi de acei care au auzit Bucureştiul pe galenă la alţi posesori de asemenea aparate. Cine poate să satisfacă mai bine aceste deziderate ca elevii de liceu? Ei pot auzi cu urechile lor postul „Radio România" la un post cu galenă, al clasei din care fac parte, şi tot ei trec apoi la construirea aparatelor cu galenă după sfaturile şi ajutorul profesorilor. An de an se vor înmulţi galenele. Astăzi sunt inexistente, iar cheltuiala statului e făcută deocamdată fără a-şi ajunge scopul. Rămâne un singur lucru de făcut: scutirea galenelor de taxe şi menţinerea taxelor la cele alimentate direct la priză.

Cine a construit azi un aparat cu galenă începe să se ocupe apoi cu citirea revistelor de radio, din care înainte de a încerca montarea galenei nu înţelegea nimic. Tentat de expunerea unui montaj nou al unei încercări făcute de alţii, îşi va construi mai pe urmă un post cu una sau mai multe lămpi, un redresor, un transformator şi chiar aparate mai complicate. Pe nesimţite, prin lucrul practic şi citirea revistelor, se va obişnui cu întrebuinţarea aparatelor pentru măsurătorile electrice şi cu principiile elementare ale electrotechnicei şi radiotechnicei. Va pricepe mai uşor orice fenomen de electrotechnică ca şi de radiotechnică şi va încerca chiar să-şi dimensioneze şi improvizeze singur aparate de măsură sau diferite piese. Când toate astea sunt pricepute, când ştie să întrebuinţeze toate aparatele şi toate sculele din micul lui atelier, radio-technicianul din şcoalele secundare, va trece la alte lucrări mai pretenţioase. Schimbarea sau improvizarea unei siguranţe va fi jucărie, iar instalarea unui bec electric o ocazie ca să nu mai vie un electrician. Elevul, care a început să se amuze, să lucreze şi să încerce diferite montaje, va începe să-şi îndrepte pe nesimţite paşii către alegerea unei cariere, la care nu s'ar fi gândit niciodată, până aci, nici el şi nici părinţii lui. Cunosc cazul unui coleg de liceu, care era răsfăţatul profesorilor de limba română, franceză, germană şi istorie. Nu se împăca de loc prin clasa 3-a cu fizica şi nici cu chimia. El era cel care niciodată nu ne vorbea, prin clasa 8-a, decât de facultatea de drept şi litere. Nici pomeneală de alte facultăţi. Prietenia lui cu un coleg, care se ocupă cu instalarea luminei electrice şi cu diferite experienţe de chimie şi fizică, l-a făcut să încerce şi el ceeace făcea colegul lui. In mai puţin de câteva luni şi-a schimbat complect părerea şi în loc să fie azi avocat sau profesor e un inginer electro-mecanic cu renume... şi asta graţie unei întâmplări.

Să revenim la elevii galenişti. Incercările lor dela o zi la alta le vor da curaj de a încerca şi alte montaje şi chiar să construiască aparate de emisie şi recepţie pe unde scurte. Vor reuşi toţi să le construiască şi să le întrebuinţeze în telefonia fără fir. Aceste aparate vor permite colegilor să stea de vorbă

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

la orice oră din zi şi noapte după un program stabilit sau la întâmplare. Nu numai atât, dar tot prin telefonia fără fir vor reuşi să facă auzită vocea unui elev de liceu în cine ştie ce oraş din Europa, Asia, Africa, America sau Oceania.

Lucrul în telefonia fără fir îţi cere să respecţi anumite reguli internaţionale şi să cunoşti foarte bine ori limba franceză, ori limba engleză, ori limba germană. Nimic greu sau imposibil pentru cei ce au mai mult de 2 la 3 clase secundare. Convorbirea dintre un elev al unei şcoli din România cu un amator de pe ori care alt punct de pe glob va fi cea mai bună dovadă pentru străini că şi în România sunt oameni care se ocupă cu studiul undelor electrice şi că pe glob există o ţară .cu numele de România. Pentru mulţi va fi un motiv să se uite pe un atlas să vadă cam pe unde vine ţara asta şi lângă cine e aşezată. Se obişnueşte ca după o convorbire în telefonia fără fir să se trimeată câte o dovadă de recepţie numită „USL". Schimbul de asemenea scrisori strânge relaţiile între cei 2 amatori şi de multe ori reuşeşte să lege prietenii de nedistrus. Se fac schimbări de mărci, de cărţi poştale ilustrate, de albume şi cărţi literare, reprezentative generaţiei de eri şi azi. Multe din ele reuşesc să fie traduse în limba amatorului prieten şi date publicităţii. Alte ori aceste cărţi poştale sunt cele mai reuşite articole de propagandă turistică, istorică, naţională, economică şi religioasă, iar altă dată chiar ştiinţifică.

Miile de USL-uri ce le-am văzut m-au uimit de câtă energie se consumă pentru evidenţiarea fiecărui popor. Acelaşi lucru se face şi de amatorii români, însă sunt rari şi neorganizaţi. In alte şcoale secundare, din alte ţări şi chiar în ţările vecine cu noi, elevii lor nu se ocupă numai cu telefonia f. fir ci şi cu telegrafia fără fir. Acest fel de încercări în tff. cer ca elevii radiotechnicieni amatori să se ocupe cu citirea depe auz şi transmiterea semnelor morse în cadenţă de 50-60 semne pe minut. Nu e un lucru imposibil şi poate fi învăţat de oricare dintre elevii şcoalelor secundare. Pentru cei ce vor să le dovedim că e posibil acest lucru îi sfătuim să se adreseze fie colegilor, fie altora şi vor afla că şi printre dânşii se găsesc asemenea elemente. Citirea şi transmiterea semnelor morse are marele avantaj că cer aparate mai simple, mai eftine, mai uşor de construit şi oferă posibilitatea de a se înţelege cu orice amator de pe glob, fără a-i vorbi în nici una din limbile moderne sau limba amatorului. Un alt avantaj, şi mai mare, e faptul că au posibilitatea să vorbească cu amatorii la distanţe mult mai mari. Posturile de tff. de puteri egale cu altele de telefonie fără fir, bat mult mai departe.

Radioamatorii de emisie, din şcoalele secundare streine, au

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

numeroase concursuri de realizarea celor mai mici posturi de emisie şi recepţie şi de cea mai mare cadenţă de prindere de pe auz. Acest lucru a determinat pe cei din fruntea şcoalelor ca să le asigure mărirea cadenţei de prindere de pe auz prin întrebuinţarea stenografiei în şcoale. Tot pentru valorificarea calităţilor elevilor din şcoalele secundare e suficient să citez că foarte mulţi se ocupă şi cu învăţarea limbii amatorilor, care nu sunt nici din Franţa, nici din Germania şi nici din Anglia. Aşa cunosc cazul unor elevi de liceu din Craiova, care au învăţat limba poloneză cehă sau ungară prin corespondenţă cu unul din amatorii ţărilor respective, cu care a avut o legătură bilaterală prin radio. Radioamatorii elevi de liceu, în afară de cunoaşterea chestiunilor enumărate mai sus, au şi posibilitatea de a pricepe uşor fenomenele de transmiterea fotografiilor dela cinematograful sonor şi vorbitor, din celula foto-electrică, etc. Tot ea, radiotechnica de amator, înafară de înţelegerea fenomenelor fizice şi interpretarea lor matematică, permite facerea legăturii între fizică şi chimie. Studiul valenţelor în paralel cu teoria electronilor, va permite înţelegerea perfectă a chestiunei valenţelor, pe care mulţi elevi o învăţau fără a o înţelege. Radiotechnica va permite înţelegerea tuturor ştiinţelor, care fac apel la perfecţionările ei din ultimele momente, pentru a lămuri chestiuni neexplicabile pentru zilele trecute şi complect lămurite azi.

Undele electrice sunt întrebuinţate nu numai pentru transmiterea muzicei sau a conferinţelor, ci şi pentru vindecarea bolnavilor prin diatermia de înaltă frecvenţă. Intrebuinţarea undelor ultra scurte de către medicină a făcut ca să se vindece boale netratabile sau să amelioreze starea bolnavilor. Cine va pricepe mai bine rostul acestui tratament: medicinistul străin de fenomenele radiotechnicei sau cel care cunoaşte secretul radiotechnicei? Răspunsul e sigur şi hotărâtor: Medicinistul care cunoaşte radiotechnica. Ochiul şi toate aparatele optice de azi nu mai pot satisface curiozităţile ştiinţei. El şi aparatele au făcut apel la ochiul electric şi la tot felul de întrebuinţări ale lămpii cu trei sau mai mulţi electrozi. Radiotechnica a făcut să apară ştiinţe noi ca: radioteluria, radiometalurgia, telemecanica, televiziunea, belinografia, etc.

Acum după ce am văzut avantajele oferite elevilor din şcoalele secundare să examinăm puţin şi pe cele înafară de şcoală.

Astăzi sunt mii de licenţiaţi care nu pot ocupa nici o funcţiune în aparatura de funcţionari ai statului şi nici în inteprinderile particulare. Nici unul din ei nu-şi poate căpăta existenţa prin valorificarea muncei depuse. Dacă intâmplarea ar fi făcut ca să se fi ocupat câţiva dintre ei, fie cu construirea şi repa-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

rarea aparatelor de radio, fie cu emisia de amator, atunci numărul şomerilor intelectuali ar fi fost mai mic.

Ei şi-ar fi câştigat existenţa prin construcţia şi repararea aparatelor de radio sau prin ocuparea unui post de radiotelegrafist în inteprinderile de stat sau particulare.

Radiotechnica de amator în şcoalele secundare, nu face altceva decât să valorifice calităţile celor ce se ocupă cu ea şi în acelaş timp ca să nu fie atraşi pe căile ce duc către peirea socială şi risipă. Un singur sfat: totul să fie însă aşa de bine dozat ca să nu fim maniaci. Dozajul timpului trebue aşa fel făcut ca să ne ocupăm de toate şi să putem face faţă tuturor cerinţelor. Periculoşi sunt cei ce îşi îndreaptă toată activitatea de elev într'o singură direcţie, nu acei ce îşi fac timp ca să se ocupe de toate şi să le stăpânească complect, nu superficial. Radiotechnica de amator din şcoalele secundare e mijlocul cel mai modern de cizelare şi perfecţionare a elementelor din licee sau universităţi. Deosebirea între un student ce s'a ocupat cu radiotehnica în mod practic şi unul care are aceleaşi studii şi nu se pricepe să le aplice în mod practic, se vede imediat. Experienţele lui dela o zi la alta au consolidat şi au făcut ca să iasă din comun. Lucrul acesta l-am constatat dela începutul radiotechnicei de amator şi trebue să mărturisesc că nici acum nu avem elementele care să contrabalanseze marele număr de radiotechnicieni pricepuţi daţi de şcoalele străine de neam din ţara noastră sau cele de peste graniţă.

In streinătate fiecare clasă îşi are postul ei de emisie şi recepţie pe unde scurte, unde trec pe rând de serviciu elevii radiotelegrafişti. Şcoala de morse o urmează în comun, iar perfecţionarea se face la aparate. Elevii mai bogaţi sunt scutiţi de a lucra la aparatele clasei, dacă îşi iau obligaţia de a construi acasă la părinţi un aparat cu dublă acţiune şi dacă permit ca să lucreze cu el încă 3-4 elevi. Prin acest procedeu se măreşte timpul de lucru la aparate al fiecărui elev sărac, iar pe de altă parte se măreşte numărul aparatelor de emisie, se leagă prietenii indestructibile şi se strâng relaţiile de forţe, de unire ale generaţiei de mâine.

Acestea sunt şcoalele ideale, acestea sunt singurele şcoale unde este perfect cunoscut ori ce detaliu din funcţionarea şi întrebuinţarea lămpei cu 3 electrozi, arătată în ori care din lecţiile dela fizică cap. III, aranjat la sfârşitul cărţii. Cred însă că s'ar fi putut face desvoltarea lecţiilor de radiotechnică, după cunoaşterea legilor lui Amper, Ohm şi Kirchoff, şi după cunoaşterea inducţiei.

Radiotechnica de amator este farul de lumină ce va orienta către mai bine pe tinerile vlăstare de azi. Radiotechnica este calea lactaee de înfrăţire şi unire a popoarelor pe toată durata

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

în timp de pace, iar în timp de război de întrecere în găsirea mijloacelor de legături și transmisiuni între conducători și conduși, între cei plecați și cei rămași. Radiotechnica lărgește posibilitatea de orientare și manifestare în lumea artei și a științei. Ea îți crează orizonturi largi, îți aduce curenți intenși de supra viețuire, ce pot merge până la extaz și sacrificiu. Dacă se aplică de toți radioamatorii același lucru, pe care-l cere ea de la toți radioamatorii români: muncă, cinste și sacrificiu pentru patrie și tron, aplicându-se în tot proverbul „om potrivit la loc potrivit", se vor obține cele mai frumoase rezultate. Ea amplifică calitățile elementului îndrăsneț. Dacă voiți ca să se dubleze și să se înzeciască valoarea elevilor noștri de azi și de mâine, lăsați-i să se ocupe cu radiotechnica.

Căp. Băjenescu I.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Comunitățile de muncă

Societățile culturale formate din elevi, în școalele secundare, au avut întotdeauna o fericită influență asupra formării intelectuale și artistice a celor ce le formau. Dacă vom cerceta biografia scriitorilor și oamenilor noștri de știință vom verifica aceasta, chiar, din propriile lor mărturisiri. Voi aminti la întâmplare de cazuri ca: P. Cerna, V. Al. Jean, V. Pârvan, etc.

După răsboi, însă, aceste societăți au început să devină din ce în ce mai puțin frecvente; sportul a fost cauza principală care le-a făcut să dispară rând pe rând. Efortul fizic fiind mult mai ușor și chiar mai plăcut, era firesc să se întâmple astfel. In cadrul zeflemelei „mai bine un măgar sănătos, decât un savant ofticos", educația intelectuală artistică a fost nevoită să cedeze celei fizice și zi de zi să înregistrăm scăderea nivelului intelectual la tineretul nostru școlar. Față de eroii noștri naționali, de marile genii ale omenirii, campionii de *football*, *rugby*, *box*, cași starii de cinematograf au certa întâietate.

Printre marile binefaceri pe care pedagogia activistă le-a adus școalei considerăm și comunitățile de muncă. Cel puțin, pentru timpul de față, când, dupăcum am observat mai sus, societățile culturale depe lângă licee s'au redus și puținele care au mai rămas au o activitate redusă, comunitățile de muncă aduc un aport capital în formarea spirituală a tinerelor vlăstare.

Pentru moment, aceste constatări le putem înregistra în cadrul liceelor militare, unde comunitățile de muncă au devenit o realitate și unde datele statistice ne stau cu ușurință și în mod elocvent la dispoziție.

Cercetând activitatea din ultimul an școlar (1934—1935), în acest sens, este suficient a ilustra afirmațiunile noastre.

Oprindu-ne numai la trimestrul II - ni se pare mai caracteristic întrucât activitatea școlară și timpul devin mai proprice comunităților de muncă — vom constata următoarele ședințe:

Liceul Militar „D. A. Sturza" Craiova . .	39
„ „ „N. Filipescu" M-rea Dealu .	38

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Liceul Militar „G-l G. V. Makarovici" Iaşi	.	53
„ „ „Mihai Viteazu" Tg. Mureş	.	50
„ „ „Ştefan cel Mare" Cernăuţi	.	32
„ „ „Regele Ferdinand I" Chişinău	.	20

Datele sunt variabile întrucât numărul claselor variază dela liceu la liceu.

Trebuie subliniat, însă, că în cadrul comunităţilor de muncă s'au desvoltat probleme din domeniul literar şi ştiinţific de un interes capital nu numai pentru elevi, dar pentru oricare alt om adult, năzuitor spre informaţie şi cultură. Uneori, chiar, pentru oameni cu o cultură formată, unele subiecte presupun prin titlul şi tratarea lor tot atâta importanţă.

Referindu-ne la literatură, de pildă, vom avea bucuria de a constata că pe lângă chestiunile în strictă legătură cu programa analitică: literatura bisericească, cronice, scriitori moderni, etc. literatura contemporană a fost citită, studiată şi comentată cu multă îndemânare şi pricepere. Numai în timpul trimestrului la care ne-am oprit şi numai la un singur liceu—Chişinău—ca să amintim de cel mai puţin populat — vom găsi comentări şi critice serioase unor opere ca: *Duminica Orbului*, *Apostol*, *Plecat Fără Adresă*, *Luceafărul* (Cezar Petrescu), *Crăciunul dela Silvestri* (Ionel Teodoreanu), *Europolis* (Jean Bart), *Doctorul Taifun* (Gala Galaction), etc.— lucrări de pretenţioase valori artistice, care presupun profunziune analitică şi putere de sintetizare. Astfel, elevii, pe lângă prilejul de a învăţa să cunoască şi să degusteze o operă de artă, învaţă să-şi expună ideile în mod clar şi într'o formă elegantă, desvoltându-şi totodată spiritul de discernământ, obiectivitate şi înlănţuire logică.

Dar, fiind în cadrul literelor, lucrul nu se mărgineşte în această manieră numai la limba şi literatura română, ci şi la franceză, germană, etc. Dacă faptele pe care le-am amintit mai sus, sunt în majoritate luate din cursul superior, vom cita unul destul de caracteristic, la limba franceză, pentru cursul inferior. Iată o şedinţă, in cadrul comunităţilor de muncă ţinută de către elevii clasei III dela liceul mil. din Craiova. Reproducem numai programul, care, fără nici un alt comentariu, ne apare mai mult decât elocvent:

L'importance de la langue française	Ciobanu Victor
La critique	Nanu Bucur
La chanson du voleur	Ionescu Alexandru
La monastère Horez	Mateescu Mihail
La critique	Bădescu Const.
La fleur et le papillon	Popescu—Tighina
L'aïeul et le petit fils	Bunescu Iuliu

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

La critique	Constantinescu F.
Le corbeau et le renard	Bărbulescu Marin
J'avais un camarade (chanson)	(mai mulţi elevi
Devineresses	Bădescu Const.

Acelaş lucru şi la istorie, geografie, filosofie. etc. Subiecte de sinteză la care o clasă întreagă şi, uneori, mai multe, participă în calitate de referenţi, coreferenţi, comentatori, etc.

Partea ştiinţifică n'a rămas cu nimic mai prejos. In deosebi liceele militare M-rea Dealu, Iaşi şi Tg. Mureş. La primul, multe subiecte au fost desvoltate în limba franceză, germană sau engleză, obţinându-se astfel un dublu randament.

Nu de puţine ori Comunităţile de muncă s'au transformat în adevărate şezători literare, ştiinţifice sau artistice. S'a născut, astfel, o tradiţie în aceste şcoli. Deşi acestea pretind, uneori, un efort cu mult mai mare decât lecţia la zi, şedinţele comunităţilor de muncă au devenit foarte plăcute elevilor. Ele apelează la elementul eroicul al fiecăruia şi relevarea în cadrul acestora constitue un stimulent considerabil pentru fragedul conferenţiar, referent, comentator sau artist...

Din această simplă schiţare, putem uşor deduce cât de mare folos sunt comunităţile de muncă, nu numai elevilor—lucru pe care l-am relevat mai sus—dar chiar şcolii însăşi. Ne place să credem că strălucitele succese culese de către elevii liceelor militare la concursurile Societăţii „Tinerimea Română", „Gazeta Matematică", „Liga Navală Română", etc. se datoresc, în foarte bună măsură şi acestei activităţi intra şcolare, deschizătoare de orizonturi în domeniul spiritualităţii omeneşti.

Comunităţile de muncă formează unul din cele mai bune drumuri pe care şcoala ultimelor vremi le-a deschis tineretului, a cărui educaţie şi instrucţie şi-o asumă, mai ales, în contemporaneitatea noastră excesiv de sportivă şi de „cinematografică". Rămâne în seama corpului didactic arta de a şti să desăvârşească şi duce la bun sfârşit aceste minunate posibilităţi.

Constantin Stelian

---

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Profesorul educator

(Conferinţă ţinută ofiţerilor Liceului Militar din Iaşi la 24 Martie 1936)

Trăim într'un secol al copilului şi poate deaceia într'un adevărat haos pedagogic şi psihologic, întrucât observăm că mai toate domeniile de activitate—caută să dea sugestii şi puncte de vedere deosebite—în privinţa formării copilului.

Dacă ne gândim numai la o simplă conferinţă a profesorilor atunci când e vorba de pus în discuţie educaţia elevilor, şi tot ne putem forma o idee, despre situaţia dificilă şi ingrată—în care se găseşte pusă pedagogia şi implicit pedagogul de astăzi.

Fiecare profesor reprezintă specialitatea lui—şi deci un punct de vedere deosebit, o mentalitate ca şi un grad de cultură aparte; fiecare crede că soluţia lui e cea mai justă şi cea mai eficace.

In asemenea situaţie, profesorul-pedagog e sortit să fie amăgit, ademenit, când de unii, când de alţii, e scos din inactivitate şi deci rolul lui astăzi nu mai poate rămâne pasiv, ci trebue să îndeplinească o operă de echilibru între toate celelalte sugestii, armonizând în aşa fel influenţa tuturor factorilor, încât să nu facă impresia că pedagogia reprezintă oarecum o încătuşare a personalităţii profesorilor, ci că ea intenţionează o centralizare cât mai desăvârşită a experienţii proprii şi a altora.

Şi-a făcut loc în adevăr, mentalitatea, că pedagogia sau nu e o ştiinţă, sau că e o disciplină banală, perimată şi inactuală, care nu mai poate exercita nici o influenţă de transformare, de modificare a tineretului şcolar, din zilele noastre.

Suflul acesta sceptic, a pătruns deja şi în şcoală, în mintea multor profesori, mai ales de când pedagogia a devenit experimentală şi testele au început să facă ravagii, producând un fel de anarhie în mijlocul educatorilor mai vechi, care nu numai că o nesocotesc, dar par a o considera ca pe o disciplină ce nu le dă libertate absolută şi care le înăbuşă independenţa personală.

Pedagogia actuală şi-a dat mâna cu psihologia şi colabo-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

rează împreună, în descoperirea unei metode de cunoaştere a individualităţii copilului, organizând şcoala şi programa în aşa fel, încât să respecte în întregime fiecare individualitate.

Şi totuşi, spun detractorii pedagogiei, oricât de extraordinară e răspândirea instrucţiunelor, şi oricât mult bun simţ ar avea educatorii ce vin cu sfaturi în materie de educaţie, totuşi criminalitatea a sporit, şi la aceasta contribue într'o proporţie uriaşă, tocmai ştiutorii de carte.

Va să zică scepticii profesori, nu sunt dispuşi să admită un progres în ştiinţa despre om — cum pare a se înfăţişa Amerigo Namias[1]) dela universitatea din Roma, deşi triumful inteligenţii ne-a adus o bogăţie de confort, deşi sănătatea fizică s'a ameliorat.

Care să fie insuficienţa acestei ştiinţi a educaţiei? Care să fie pricina progresului ei încet, în comparaţie cu a celorlalte ştiinţe? Nu cumva complexitatea enormă a cunoaşterei individului, şi negligenţa colaborării ştiinţelor în studiul totalităţii aspectelor sufleteşti din om? Evident psihologia n'a avut încă un Claude Bernard sau un Pasteur al ei, care să-i pună la îndemână mijloace, aşa cum a dat ştiinţa civilizaţiei moderne. A venit poate timpul — ca această colaborare între ştiinţă şi pedagogie să inaugureze în adevăr o ştiinţă a omului, a „acestui necunoscut" cum îl numeşte aşa de plastic Alexis Carrel — într'o carte recent apărută [2]).

*
* *

Ce rol îndeplineşte profesorul în această cunoaştere şi educare a copilului? In adevăr el este elementul dinamic — ce însufleţeşte învăţământul.

Prin sufletul lui trece opera literară sau ştiinţifică la generaţia viitoare. Evident că trecerea aceasta, nu trebue să fie o sărăcire sau o reducere, ci o înbogăţire, o adâncire.

Adaosul lui sufletesc se manifestă — punând la contribuţie întreg aparatul technic al metodii de predare, ca şi puterea de a descoperi şi rezolva problemele vitale, care se găsesc în toate principiile pe care le face cunoscute.

Viaţa — prin natura ei — cere necontenit atitudini noi. Deaceia în locul şcoalei de învăţare, de memorizare, educatorii şi pedagogii cer o şcoală a culturii şi a vieţii, în care fiecare elev să-şi poată cuceri singur cunoştinţele, pe care i le cere viaţa.

„Şcoala secundară — nu trebuie să fie o şcoală de specializare, ci de cultură generală — înţeleasă ca o totalitate de cunoştinţi, dictată nu de numărul vast ce-l cuprinde, ci de totalitatea funcţiunelor sufleteşti ce se pretind exercitate."

Conducerea cunoştinţelor — precum şi ierarhizarea lor gra-

1) Principii de sociologie şi politică — 1928.
2) l'homme, cet inconnu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

duală, în aşa fel încât să aibă rostul de a cultiva în elevi deprinderea de a prelucra datele concrete, această sarcină rămâne în seama profesorului, metodii lui de predare. Ţinând seamă că sufletul şi mintea copilului are o altă structură şi un alt tempo de desvoltare decât acela a omului matur, profesorul nu trebuie să aibă faţă de elev numai o atitudine de constatare, ci mai ales una dinamică, de influenţare. Pentru aceasta el are nevoie de o putere de scoborâre în sufletul copilului, şi nu de o pretenţie de a ridica pe copil la mentalitatea lui; de a şti să puie stăpânire pe toate tendinţele lui şi de a le ajuta să se înalţe spre un anumit ideal. Un adevărat pedagog nu trebuie să confunde constituţia şi nivelul mintal a copilului cu acela a lui, adică să pretindă ca acesta să priceapă — tot ceiace pricepe el.

Psihologia ne arată că la copil nu e desvoltată funcţiunea logică-abstractă, şi că el se conduce—în primele vârste—mai mult de intuiţiune, de concret—care îl impresionează mai uşor—tocmai pentru că reprezintă un ton afectiv mai puternic de cât noţiunea abstractă.

Primile virtuţi ale copilului sunt legate de afectivitate, de plăcerea lui concretă, de curiozitate.

In primii ani de şcoală, forţele elevului sunt atrase de dorinţa de a cunoaşte, de a şti cât mai mult şi de a se convinge de un adevăr.

Dar această convingere—la el—nu vine din asimilarea noţiunilor abstracte, ci din confruntarea cu realitatea, cu datele concrete, de aceia se şi explică poate—preferinţele copilului—faţă de obiectele naturale de învăţământ, obiecte care-i complică eforturile de viaţă, şi-i extinde cunoştinţele până la o ataşare de anumite plăceri, la început mai puţin reflectate. Progresiv, copilul începe să-şi înalţe şi să-şi inobileze „micile lui satisfacţii"—săltându-se deasupra realităţii palpabile—la una mai abstractă, închegând-o pe cea dintâi—în noţiuni care să reprezinte quintesenţa scurtei lui experienţe.

Iată de ce în metoda de predare a profesorului, trebuie să se aibă în vedere—acest proces de evoluţie, acest plan de activitate şi de interpretare a lumii înconjurătoare, pornind de la exemple la reguli, dela fenomene la legi, şi nu invers.

S'a discutat mult această metodă de predare a profesorului şi s'a ajuns la stabilirea unor trepte pe care trebuie să le urmeze el, în desvoltarea unei lecţiuni.

In mod obişnuit însă — profesorul nu intră în clasă cu un plan prealabil alcătuit — acasă, ci uzează de un procedeu spontan aplicat, întrucât — în clasă — în mijlocul elevilor, se poate lovi de chestiuni noi — survenite din întrebările elevilor — sau din curiozitatea lor, care să-i răstoarne ordinea prestabilită a ideilor—

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

şi să-i rateze întregul plan. Pretenţia de a veni cu un plan bine stabilit şi gradual alcătuit ar fi tot una cu aceia de a aduce o haină gata confecţionată din târg, cu credinţa că se va potrivi exact pe măsura copilului.

Fiecare elev vine în şcoală cu o anumită experienţă cu un anumit material aperceptiv, care la rândul lui este condiţionat de mediul ca şi de cultura ce i-a alcătuit ambianţa.

Iată dece — un profesor — atunci când e pus să alcătuiască un plan de lecţie, — nu poate să prevadă — varietatea acestui material aperceptiv, şi din această pricină trebuie să se aştepte în cursul lecţiunii—la orce întâmpinare, pe care cu multă artă — trebuie să o absoarbă în planul lecţiei şi să o canalizeze în scopul concluziei sau definiţiei ce trebue s-o scoată. Va să zică, ce poate să ţintească dinainte profesorul — în cursul unei lecţiuni?

Desigur — numai concluzia, legea sau definiţia pe care vrea s-o scoată, şi nu atât variaţiunea ideilor — care trebue să conlucreze la acest scop.

Din toate cazurile, din toate răspunsurile elevilor, profesorul trebue să extragă esenţialul, alcătuind o întreagă gamă de exemple pentru degajarea unor legi.

Doar o întrebare: de unde vin aceste cazuri, aceste răspunsuri?

Natural că din cunoştinţele anterioare, din materialul aperceptiv ce-l are elevul în conştiinţa lui.

In cazul acesta — care e avantajul acelui profesor ce ştie să utilizeze experienţa practică sau teoretică a elevului, adică materialul lui aperceptiv?

Toţi pedagogii sunt de părere că acest material îi serveşte profesorului, ca punct de reazăm, ca fundament, întregului edificiu al ştiinţii pe care o predă. Elevul simte că ideile noi pe care i le dăm, nu rămân suspendate în conştiinţa lui, atârnate de memorie, ci că se lasă şi se sprijină pe experienţa lui anterioară. Acest punct de contact al cunoştinţelor noi cu cele vechi ale elevului, deşteaptă în el un interes, o curiozitate şi ceva mai mult o atenţie spontană şi liberă, neimpusă din afară. Iată de ce un profesor care ştie să procedeze în felul acesta, nu se plânge niciodată că elevii lui nu sunt atenţi, că nu învaţă, că sunt obosiţi sau inferiori.

Căci — pornind dela ceace ştie elevul, profesorul — care urmează această metodă, reuşeşte să zidească — idee cu idee, clădind înainte, fără să lase goluri, edificiului său de cultură. Cimentarea cunoştinţelor va rezista în felul acesta — oricărui etaj superior, adică fundamentul şcoalei primare — va susţine învăţământul secundar, iar acesta la rândul său — pe cel universitar — sau special.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

In această edificare profesorul se ajută de o mare intuiţie psihologică, de o profundă cunoaştere a elevilor, care înlesneşte de cele mai multe ori deşteptarea şi înviorarea acelui material vechi. Căci elevii unei clase, nu au aceiaş experienţă de viaţă; unii sunt dela ţară, alţii dela oraş — şi deaceia nu toţi pot prezinta acelaş bagaj de cunoştinţe.

De cele mai multe ori, acest material este unilateral, adică cules dintr'un singur mediu, extras dintr'o singură direcţie. In cazul acesta, profesorul trebue să ştie a se apropia şi a descoperi realităţile din sufletul copiilor — cu care are de-aface, căci atunci când vrem să enunţăm noi principii, noi legi, trebuie să ţinem seama şi de capitalul de cunoştinţi — ce s'a depozitat până atunci în sufletul lor, făcând ca aceste principii să se adapteze complect cu realităţile descoperite. Intreaga psihologie contemporană, rosteşte aceiaş lapidară formulă: învăţământul să plece dela realităţile cu care copilul a venit din mediul său. Prin urmare — nu o educaţie uniformă ne trebuie, ci una individualizată — trăită — şi aplicată, fiindcă nici experienţa copiilor nu este la fel şi nici aptitudinile lor asemănătoare.

In privinţa predării unei lecţiuni, pedagogia a pus la îndemâna profesorului două metode: cea activă şi cea expozitivă — pe care după arta lui de a le întrebuinţa le poate folosi separat sau combinat, însă cu rezultate egal de satisfăcătoare pentru elev. Fiecare din aceste metode — presupune o adevărată artă.

Cea activă, de exemplu — inplică o mare dibăcie în a şti să mânueşti întrebările — ca şi felul de a accepta răspunsurile.

Intrebările — exprimate clar — general — şi logic, trebuie să vizeze un anumit răspuns—punând în exerciţiu spiritul de identitate — şi de contradicţie ale elevilor.

Cât priveşte răspunsul unui elev,—el nu trebuie primit de către profesor cu severitate sau ciudă, cu înjosiri sau calificări nedemne, făcute asupra calităţilor sufleteşti ale elevului.

Un copil nu trebue descurajat, căci o neştiinţă la lecţie poate avea nenumărate motive—pe care profesorul—de obiceiu nu se osteneşte să le găsească.

Elevul nu trebuie diminuat şi micşorat în puterile lui de asimilare a cunoştinţelor, căci va regresa simţitor, va cădea în acel sentiment de inferioritate, sau va etala acea veşnică şi banală formulă „mă persecută".

Prin urmare—la o lecţie—întrebarea şi aprecierea răspunsului elevului, trebue făcută de profesor cu multă cumpănire şi în aşa fel, încât să nu-i înfiltreze în suflet un factor de desnădejde, care să-i stingherească echilibrul sufletesc şi să-i frângă curajul sau încrederea în puterile lui. Deasemenea dacă are de înfăţişat un subiect în mod expozitiv, profesorul trebue să facă

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

o expunere vie, însufleţită, utilizând întreg patrimoniul de cultură a înaintaşilor lui, dar şi achiziţiile noi.

Profesorul trebue să înglobeze în metoda lui de predare şi materialul nou de cercetare, triat şi selecţionat de cercetători, pentru a nu ajunge la acea sleire a forţelor de educaţie şi la acea stagnare care ar reprezenta un impas faţă de progresul cultural-social. La română, elevul trebuie orientat în literatura nouă, la istorie sau filosofie în cercetările noi, pentru a nu rămâne într'un didacticism orb şi limitat, lăsând într'o complectă dezorientare pe elevii dornici de o complectare a cunoştinţelor.

Prin urmare, şi cu metoda expozitivă—aşa de mult atacată de unii, dacă e bine condusă, suficient alimentată de cunoştinţi, bine sistematizată şi cu oarecare talent înfăţişată, profesorul poate—la unele obiecte sau lecţii, să obţie dela clasa întreagă— o stare sufletească comună, stare care recrutează şi angajează atenţia elevilor, concentrându-i asupra unui singur scop.

Evident că această metodă nu trebuie să abuzeze şi să devieze în pledoarie, care să răstoarne ordinea logică a argumentelor. ci să se menţie la o strictă coeziune şi înlănţuire de idei. Conlucrarea acestor două metode de predare e cerută de necesitatea de a exercita nu numai funcţiunile de gândire ale copiilor, dar şi afectivitatea lor.

De aceia când e vorba de gândire—profesorul îşi îndreaptă atenţia în sensul clasificării obiectelor din afară, iar când vrea să influenţeze afectivitatea, atunci face o disociere, o separaţie, în aşa fel, încât să se poată degaja aprecierile copilului de tot ceace este afectiv, şi să uzeze de emoţionalitate acolo unde este nevoie, adică în artă, literatură, muzică, etc.

*
* *

In concluzie deci, toată atitudinea şi arta profesorului se reduce la modul cum ştie să aplice şi să se servească de anumite norme pedagogice şi psihologice.

Atitudinea lui — trebuie să inspire grija ce o are pentru elevi — şi nu autoritatea — frica sau teroarea. Profesorul trebuie să-şi păstreze o ţinută de modestie şi de toleranţă, iar nu una de ambiţie, de severitate, socotind pe copil întotdeauna prost.

Profesorul absurd — închis, nu poate înţelege că un copil are o psihologie a lui, că lipsa de experienţă a unei vieţi ce n'a fost încă trăită — nu înseamnă ignoranţă; şi că o judecată pe cale de formaţie, nu se poate numi prostie.

Ernest Kallos — spune că profesorii ce nu pot suferi copiii „care nu ştiu lecţia", îi dispreţuieşte, îi umileşte, şi-i desgustă de şcoală şi de învăţătură.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Din aceste motive, vom aprecia mai mult profesorul — care are o stăpânire de sine, care ştie să aibă răbdare, chiar atunci când ascultă pe un elev.

Ştim că — ritmul vieţii sufleteşti al copiilor, ca şi puterea lor de a gândi, nu e la fel pentru fiecare copil în parte.

Unii răspund mai uşor — la o întrebare, alţii mai greu. Profesorul nu trebue să se repeadă, ci să aştepte, să rabde. Lipsa acestei atitudini de răbdare, de chibzuinţă şi de simpatie, duce la tipul profesorului nervos, care crede că in felul riguros în care se poartă în clasă — îşi câştigă mai multă autoritate. Or, ce se întâmplă ?

Sub teroarea profesorului, copilul îşi înăbuşă cerinţele sufleteşti naturale, capătă un fel de morală de supunere, o psihologie de plutonier major — cum ar spune Pierre Janet, modelându-se după voia profesorului.

Profesorul nervos vrea să domine, să poruncească, când în realitate el are rolul de a înblânzi — a colabora şi a tolera.

Ce plăcute sunt pentru elevi lecţiunele acelor profesori — care nu le înăbuşă isbucnirile spontane, care fac din lecţiune, o plăcută discuţie liberă, din care la urmă rămân cu impresiunea că, cunoştinţele noi căpătate, sunt propiile lor cuceriri !...

Un adevărat profesor — educator — nu se simte jignit chiar în faţa unui răspuns de spirit a elevului, ci dinpotrivă se bucură — il subliniază, căutând cu asta să înfiltreze şi'n sufletul celorlalţi, o concepţie de viaţă — în care să se vadă o strânsă coexistenţă între aspectul pesimist şi optimist al vieţii.

Căci şcoala nu are de scop să ucidă tinereţea copilului, ci dinpotrivă să-i asigure o concepţie înpăcată cu viaţa, mai ales astăzi când sinuciderile elevilor de şcoală au ajuns un fel de nevroză, care de multe ori este şi o emanaţie a lenei, dar şi a metodei de conportament al unor profesori.

Un profesor trebuie să ştie să înfrumuseţeze munca serioasă a studiului şi nu să transforme clasa într'o adevărată «vale a plângerii», trebue să fie înţelegător şi dispus, nu să ironizeze defectele celor mici, ci tocmai dimpotrivă, cu inima plină de generozitate şi de indulgenţă, să vindece toate neajunsurile, lăsând să înţeleagă şi elevii lui, că defectele fac parte din lume, şi că împreună cu calităţile ei, constituie armonia acesteia.

Sebastian Popovici

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Recenzii

N. Şerban: *Un frère de Piere Loti* (Gustave Viaud). Paris, Nouvelles Editions Latines, 1936.— D. prof. N. Şerban a publicat un interesant studiu in legătură cu Loti, a cărui operă a fost din partea D-sale obiectul unor îndelungate cercetări şi a unor frumoase lucrări, care fac autoritate nu numai la noi, ci şi în Franţa.

Studiind cu dragoste opera şi viaţa lui Loti, D. Şerban a constatat unele influenţe care au avut darul să determine, sau cel puţin să coloreze personalitatea atât de bogată a acestui scriitor. „Loti, spune D. Şerban, ar rămâne o enigmă, dacă n'am studia fiinţele scumpe care s'au înclinat deasupra leagănului lui, care au veghiat la educaţia lui, care i-au pansat rănile şi l'au ajutat să suporte viaţa. Cadrul cercetărilor mele a fost prin acest fapt considerabil lărgit" (pp. 9—11).

Pentru atingerea acestui scop, D. Şerban îşi propune o operă care îi va impune o muncă de mulţi ani, pentru că D-sa se angajează să ne dea nu mai puţin de 8 volume, pentru care a strâns un material informativ enorm. Aceste studii au impus deja D-lui Şerban cercetări îndelungate şi minuţioase în parochiile şi primăriile satelor în care şi-au petrecut viaţa ascendenţii lui Loti; eu însumi îmi amintesc că l'am întâlnit în vara anului 1928 sau 1929 în cursul uneia din aceste peregrinări obositoare, dar atât de fructuoase. Studiile acestea vor oferi un material nepreţuit pentru cei ce vor voi să cunoască amănunţit istoria formării spirituale şi artistice a lui Loti.

*
* *

Volumul publicat luna trecută începe seria acestor publicaţii şi tratează despre personalitatea unui frate a lui Loti: Gustave Viaud [1], coprinzând şi scrisorile inedite ale acestuia. Cu 14 ani mai mare ca Loti, Gustave, după studii liceale prea

---

1) Reamintim că numele adevărat a lui Loti era Viaud.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

puţin strălucite, intră ca elev intern de chirurgie la spitalul maritim din Rochefort. Imediat ce termină studiile, tânărul doctor este trimis în insula Tahiti, iar apoi în Indochina.

O misiune specială îl obligă să trăiască o bucată de vreme în insula Poulo-Condor. Clima neprielnică a insulei, sforţările pe care i le impune o misiune grea în condiţii cu totul defavorabile, sdruncină sănătatea lui Gustave, care se încăpăţinează să rămână in insula unde prezenţa sa îi pare indispensabilă. Boala agravându-se, Gustave este transportat la Saïgon, apoi pe bordul unui vas, cu speranţa că aerul viguros din largul mării îl va întări. In zădar. Bolnavul moare încet, resemnat, în ziua de 10 April 1865 şi corpul lui se afundă în adâncurile golfului Bengal. Aşa se sfârşeşte, în mijlocul mării cu nume prestigios, tânărul Gustave.



Acest frate mai mare a exercitat o influenţă neîndoioasă asupra lui Loti, pe care l'a învăluit chiar din cea mai fragedă copilărie cu o dragoste duioasă şi proţectoare. De altfel o înrudire mare de înclinaţie apropie pe aceşti doi fraţi, cu toată deosebirea destul de însemnată de vârstă. Gustave are, ca şi Loti mai târziu, pronunţate înclinări romantice de visare sentimentală şi nedifinită; aceiaşi fire vagabondă, aceiaşi nostalgie pentru ţările îndepărtate de vis şi poesie; aceiaşi dragoste pentru natură şi înţelegere pentru măreţia ei.

Gustave are un rol însemnat în trezirea viselor care poartă pe Loti, copil încă, în ţinuturile ce avea să-l vadă mai târziu sorbind cu nesaţiu frumuseţile evocate pentru noi în atâtea opere admirabile. Astfel, el dă fratelui său mai mic o carte intitulată *Voyage en Polynésie* şi o hartă, pe care viitorul scriitor urmăreşte drumul străbătut de Gustave şi care îmbogăţesc imaginaţia sa cu tablouri strălucitoare.

Mai târziu, instalat în insula Tahiti, Gustave trimite celor rămaşi în patrie scrisori care fac pe micul Loti să viseze şi să dorească acele lumi fermecate. După cum spune D. Şerban, „Imaginaţia copilului, înzestrată deja cu o sensibilitate neobişnuită, se aprinde; el învaţă câteva cuvinte din limba *maorèe* şi visează adesea la insula delicioasă", pe care Loti o va numi „o patrie chimerică, dorită cu aprindere, dar inaccesibilă, situată pe o altă planetă... fratele meu nu bănuia seducţia primejdioasă pe care scrisorile sale o exercitau deja asupra copilului pe care îl lăsase atât de legat de căminul familiei, atât de liniştit, atât de religios". Alte scrisori urmează, coprinzând descrieri colorate şi calde a peisagiului indochinez.

Toate aceste tablouri, pline de lumină şi de poesie, chiamă

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

la viață conștientă vălmășagul de porniri nelămurite ce se agitau în adâncul ființei micului Loti. Ele sunt prețioase și prin faptul că arată la Gustave ceva din talentul neîntrecut de descriere ce va face faima lui Loti.

Moartea tragică a lui Gustave și afundarea corpului său neînsuflețit în imensitatea mării de Bengal au frământat imaginația și sensibilitatea viitorului scriitor, a cărui operă conține multe dovezi că aceste fapte dureroase au rămas vii în amintirea sa și au împins adesea pana sa.

Cu o reală înțelegere a procesului sufletesc ce condiționează o operă de artă, D. Șerban ne arată în cartea D-sale în ce fel Gustave provoacă la fratele său acea frământare sufletească, din care avea să iasă mai lămurită întreaga gamă de simțiri ce explică opera sa.

In aceasta residă importanța acestui studiu pentru cei ce se interesează de opera lui Loti și vor să înțeleagă întregul proces al creării ei. Cu o legitimă nerăbdare așteptăm celelalte studii pe care D. Șerban ni le-a promis și care vor constitui un prețios instrument pentru o mai bună cunoaștere a unuia dintre cei mai mari artiști ai Franței.

Octav Gheorghiu

*
* *

Panaite Juganaru: *L'Apologie de la Guerre dans la Philosophie Contemporaine.* (El. Félix Alcan Paris). — Războiul mondial — „cel mai mare măcel pe care l-a cunoscut istoria omenirii, până acum" — a dat de gândit multor cugetători asupra originii, naturii și înlăturării lui.

Departe de a-și propune idealul Societății dela Geneva, d-l. Panaite Jugănaru, prin lucrarea sa, *Apologia războiului în filozofia contemporană*, caută să expună motivele prin care s'a încercat în cursul secolelor XIX și XX, să se explice cauzele războiului fie între state, fie între clasele sociale. In felul acesta, indirect, autorul, în ansamblul cercetărilor sale, va cuprinde și problema marelui război încheiat acum un deceniu și jumătate.

Lucrarea cuprinde două părți: prima, războiul între state; a doua, războiul între clasele sociale.

Teoriile, sau mai bine zis, părerile care stau la baza explicării războiului între state, consideră autorul că s'ar putea grupa în trei capitole și anume: *mistico-sentimentale, bio-sociologice și pozitivo-evoluționiste.*

Teoriile mistico-religioase îmbracă, uneori, forma explicațiilor eficiente și finale divine (de Maître și, în parte, Proudhon); alteori, metafizice (Proudhon, Kant, Fichte, Hegel) și, însfârșit metafizice-religioase) Cousin, Barrés, Moltke, Ihering, etc.).

Atât unii, cât și alții, pleacă dela premize falșe, fie filozo-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

fice, fie pur temperamentele, cu care concluziile sunt, mai mult sau mai puţin, în acord, dar, care, pentru adevăr, nu presupun date valabile prin natura lor însăşi.

Apologiştii teoriilor bio-sociologice sunt şi ei destul de numeroşi. Corifeii acestor explicaţii sunt socotiţi: Darwin, Nietzsche, Gumplowicz. Quiton, Steinmetz, etc.

Esenţa războiului după acestia rezidă în însăşi structura fiinţei omeneşti, „structură dominată de către instinctele de conservare şi de expansiune personală traduse drin concurenţa vitală".

Intâlnim printre acestia, astfel, unii aderenţi şi militanţi ai ideilor, pe care, în embrion, le găsim mai sus, la Kant (Voinţa de putere — Nietzsche, la care se adaugă principiul selecţionării special, folosită de la Darwin).

Şi acestor teoreticieni, autorul le aduce o scrutătoare critică. Punând faţă în faţă lupta pentru existenţă cu adaptarea la mediu — bazele teoriei naturalismului englez, — Darwin găseşte că acestea raportate la ideia iniţială, se găsesc într'o flagrantă contradicţie. Cât priveşte pe continuatorii acestor idei, ei de multe ori, deviază argumentaţia trasată de predecesori. „Instinctul e superior cunoştinţii şi progresul vine din instinct şi din întrebuinţarea forţei". Este o contradicţie destul de familiară paradoxismului nietzschenian.

Printre cei cari găsesc că războiul este o necesitate firească în ordinea lucrurilor, alăturarea de Dragomirof şi Le Dantec, se înscrie şi savantul român Xenopol.

Greşeala acestora, — spunea autorul — consistă în faptul că ei aseamănă războiul cu moartea normală a societăţii omeneşti. „Ori, războiul este un mijloc violent prin care se poate obţine moartea unui societăţi". Ne vine în minte, fără să vrem falimentarea dialectică hegeliană.

Ultimii apologişti ai războiului între state sunt grupaţi în teoriile pozitiviste-evoluţioniste.

Ceeace-i caracterizează pe toţi aceşti gânditori este punctul de vedere sociologic. Trecând mai uşor peste consideraţii de ordin teologic metafizic, sau biologic, teoriile lor concură spre acelaş centru de gravitate. Astfel după Sf. Sinod, Comte şi Spencer, caracteristica este mai curând de natură technico-economică, că chiar dacă acesta se realizează sub impulsia progresivă a inteligenţii omeneşti.

Trecând la a doua parte a cărţii, la războiul de clasă sau social, autorul ajunge cu discuţia în realitatea actuală. Ne sunt prezentaţi, de data aceasta, Karl Marx, Engels, Lenin, precum şi Georges Sorel, Eduard Bertdh etc. Primii sunt încadraţi în

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

marxismul ortodox sau bolşevism, ceilalţi în sindicalismul revoluţionar.

Cu Georges Sorel, se inaugurează ideia că războiul social poate fi izvor de progres, atât social, cât şi moral. Spre deosebire de bolşevism, care este o luptă a întregului proletariat contra burgheziei, sindicalismul revoluţionar are ca mijloc numai lupta organizată în sindicate, prin greve generale.

Astfel problema ne este prevăzută până în cele mai mici amănunte.

Netăgăduit că, o lucrare de aproape 300 pagini, nu poate fi rezumată în cadrul acesta mic. Lucrarea d-lui Panaite Jugănaru presupune, prin materialul, sistematizarea, expunerea şi discuţia lui, o muncă şi un aport evident la elucidarea unei idei atât de interesante pentru patrimoniul doctrinelor sociale.

Concluziile autorului se impun cu atât mai multă atenţie cu cât ele deschid orizonturi noi către actualitatea care cere imperios soluţiuni, cel puţin, provizorii. Tradusă în româneşte *L'Apologie de la Guerre dans la Philosophie Contemporaine*, ar umple, fără îndoială, un gol resimţit în literatura ideologică românească. Felul cum a fost primită de către presa franceză ne încredinţează de acest fapt.

Constantin Stelian

* * *

Sanda Movilă, *Desfiguraţii*, roman (Vremea, Bucureşti 1935). Vremea de după răsboi a produs în sânul societăţii româneşti transformări morale, ale căror cauze nu vin dela oameni, care le simt apăsând greu pe conştiinţa lor, ci din împrejurări străine de ei. Aceasta se transpune în conflictul etic între oameni şi felul de viaţă pe care le-o impun împrejurările sociale. Adaptarea psihologică şi morală a rămas în urma vremii. Aşa se explică pentru ce generaţia nouă, care e constrânsă să-şi împlinească viaţa în noul mediu, păstrează în sufletul ei mare parte din năzuinţele şi iluziile lumii de odinioară. Un dezechilibru congenital face din ea o lume de neadaptaţi, de strigoi întorşi într'o lume duşmană, de oameni lipsiţi de rezistenţa morală, care se precipită în viaţă ca nişte halucinaţi. Acest conflict între morala veche şi cea nouă, între nevoia de a trăi în chip personal şi şabloanele vieţii obiective, între iluzie şi realitate, formează tema cuprinzătoare a romanului *Desfiguraţii*. Eroii sunt fiinţe simple, intrate în viaţă sub excelente iluzii, suflete blânde şi generoase, a căror lege interioară e iubirea, nevoia de întregire sufletească şi trupească. Sunt oameni cărora le lipseşte ceva, care sufăr de o insuficienţă permanentă, care au nevoie, cum spune autoarea, să se „completeze". Şi vor să se completeze prin dragoste. Dar firele destinului nu

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

stau în mâinile lor. Fiecare din ei, pornit pe drumul vieţii cu sufletul încărcat de visuri, simte greutatea mediului exterior şi se lasă să fie copleşit, cedează şi renunţă în faţa obstacolelor, încearcă din loc în loc să-şi schimbe destinul, cu fiecare schimbare se afundă mai mult şi-şi risipeşte fiinţa în decepţii şi regrete. Asprimea vieţii îi „desfigurează" treptat, ucigând în ei ceia ce e iluzie şi ideal, ceia ce e isvor de viaţă personală. Incet devin caricaturi anonime. Nimeni nu se „completează", toţi eşuează pe măsură ce se avântă în largul vieţii.

Oamenii care apar în roman vin din mediul conacului boeresc. In copilărie şi adolescenţă s'au bucurat de viaţa tihnită şi îmbelşugată de dinainte de răsboi. Au crescut nestânjeniţi, după legea naturii, ca ierburile câmpului. Iată Ada Udrescu: nimeni nu se ocupă de ea, nimeni nu-i scrutează sufletul şi nu încearcă să-i îndrumeze gândurile: mama e veşnic „înlăcrămată" din cauza asprimii soţului ei, care ziua aleargă pe moşie iar noaptea socoteşte veniturile cu uşile ferecate. Copiii erau lăsaţi în voia soartei. Leonte Marcian îşi creşte cele două fete, Coralie şi Nicole, după principiile lui Rousseau, fără educaţie şi fără instrucţie, lăsând natura să-şi desăvârşească opera ei. Fetele dispăreau de acasă şi după câteva zile „se iveau în curtea conacului călare amândouă pe un cal de ţară, fără şea, Nicole ţinând pe Coralie de mijloc, pline de praf, desculţe... Se bănuia că au fost pe la vreo arie, unde treerau maşinile domnului Marcian, şi au dormit în clăi sau în vagoanele de cereale, poposite în câmp, la un loc cu oamenii de serviciu" (p. 68-79). E o simplă fantezie; dar în ea se vede ce educaţie se da fetelor în familiile înstărite dinainte de răsboi. Ele primeau, ca şi astăzi, o uşoară poleială de cultură, de bune mariere şi de cochetărie, fără ca sufletul lor să primească cea mai slabă îndrumare morală. Erau sortite să rămână, în viaţa de mai târziu, pradă ignoranţei, imaginaţiei şi dorinţelor josnice.

Ada Udrescu şi Milya Brâncuş fac cunoştinţă cu fiorii dragostei de pe băncile şcoalei. De pe acum îşi făuresc iluzii, îşi plănuesc viaţa, palpită şi simt, cunosc primele decepţii. Totul se întâmplă în domeniul imaginaţiei, numai uşoare umbre de dragoste coboară şi se difuzează în corp şi dau cărnii tremurări vagi. Amândouă, ca nişte surori gemene, sunt candidate la fericire, la o fericire plină şi definitivă, cum poate concepe numai un suflet de adolescentă. Isbucnirea răsboiului, ca un duşman răsărit din pământ, curmă liniştea şi spulberă primele aşteptări mai întemeiate. Cei care întrupau dorinţele lor pleacă pe front şi nu se mai întorc. In fiinţa Adei, ca şi în aceia a Milyei, se produce o sfârşire adâncă şi iremediabilă; dintr'odată se regăsesc aruncate alături de calea vieţii, înainte de a face măcar primii paşi. Golul

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

produs în suflet nu se va mai umple niciodată, din contră, se va adânci în raport cu scurgerea vremii şi va injecta o amărăciune crudă şi bucuriilor ce vor mai veni.

E o interesantă problemă de psihologie a dragostei. Se pare că aici autoarea ia oarecum realitatea în răspăr. Eroinele ei poartă în ele prima înfrângere sentimentală ca pe un blestem. Oare a fost o experienţă decizivă? N'au fost decât primii fiori ai iubirii, cutremurări uşoare, datorite mai mult imaginaţiei, care n'au cuprins în vârtejul lor fiinţa întreagă. Oamenii nu se consideră învinşi după primul eşec, mai ales la începutul vieţii, când dispun de mari rezerve de iluzii. Câteva experienţe măcar sunt necesare în drumul spre realitate. Toate femeile traversează această fază. Femeia se desbară lesne de coşmarul primelor înfrângeri şi nu păstrează adeseori nicio urmă, mai ales când experienţa a fost făcută numai în imaginaţie. Dragostea devine determinantă pentru viaţa unei femei numai după ce s'a implântat în carne şi a dat sexualităţii ei figura definitivă. Dar e un proces greu de împlinit; multe femei îşi consumă viaţa fără să primească forma lui.

Ada a făcut prima experienţă numai cu imaginaţia, nu-i încă femee, e numai o păpuşă. Va simţi viaţa ceva mai târziu. Autoarea consemnează acest moment. In casa lui Udrescu e găzduit locotenentul neamţ Walter. Ada a avut o întâlnire scurtă cu el dar a fost deajuns. Acum simte şi înţelege ordinea chinurilor ei. „In cameră, Ada s'a prăbuşit peste pat, îngrozită de nesaţiul trupului, care o umilea... Dimineaţa, s'a trezit cu trupul fierbinte în cearceaf şi pleoapele arse. A sărit din pat, goală în mijlocul odăii, şi-a preumblat ochii, cu ură în faţa oglinzii, pe carnea ei, ca pe o mătase scumpă, apoi, cu desgust s'a scuipat". (pag. 97). S'a răsvrătit contra pornirilor ce veneau din trup; e primul contact cu viaţa. Se menţine pe această linie, vrea să-şi croiască un drum contra cărnii, numai în slujba spiritului: intră într'un institut de călugăriţe. Se mângâe cu iluzia că s'a învins, întrevede o misiune spirituală, însă e readusă la viaţă de svonurile ce-i vin din afară şi de influenţa ce-o exercită asupra ei o elevă nestăpânită, care se furişează noaptea în patul ei, o desmiardă, o frământă, îi trezeşte simţurile. Revine la destinul normal îngrozită şi desgustată.

Eroii se adună în Bucureşti şi încearcă să răzbată în viaţă. Concep viaţa sub imperativul sentimentelor. Cariera are preţ numai dacă împlineşte dorul de dragoste. De aci vor veni toate suferinţele. Sunt fiinţe fără mediu propriu: au devenit incapabile să trăiască în mediul dela ţară, după legea proprietarului de pământ, nici nu se pot împăca cu mediul vieţii din capitală. E defectul esenţial al acestor oameni. Aci autoarea se face vinovată

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

de unele exagerări, din care pricină eroii îmbracă forme ireale. Unul singur e de o realitate brutală, Nichita Brâncuş. Acesta e înfipt în mediul de ţară întocmai ca un copac într'un pământ aspru. „Patima lui era pământul. Ii plăcea mirosul brazdelor întoarse şi al grâului dat în copt, gustul poamelor verzi, umbra deasă a zăvoiului de sălcii de pe malul Arnotei, unde se ducea să stea un ceas la amiază. Ii plăceau numai femeile dela ţară, drepte ca nişte făclii, cu mersul mândru al domniţelor de neam, cu capul sus. Făptura lor era acoperită numai de câte o cămaşă de in alb, pe care râdeau toate florile câmpului; mijlocul ferecat într'un brâu de mătasă, cu ciucuri moi; picioarele goale, arse de soare, ca nişte hulubi de lut, sub poalele înflorite; părul lor mirosea a busuioc, subţiorele a azimă de grâu nedospită. Pe toate le iubia, toate erau ale lui aceste fete ale pământului, ca nişte vechi ulcioare cu toartele spre cer, împodobind grădinile lui". (pag. 108). Nichita urmează calea strămoşilor săi, care n'au ascultat de imaginaţie.

Bucureştii e locul unde oamenii sunt învinşi şi desfiguraţi. Orice ar încerca vreunul e zadarnic, căci fiecare încercare îi umple inima de răni. Se aruncă în viaţa cărnii cu „frenezie" şi mai ales cu naivitate. Cu câtă uşurinţă viaţa capitalei, căreia i s'ar putea adapta cineva cu minimă rezistenţă morală, le arde aripele! Milya alunecă vertiginos pe panta vieţii. Işi alege un amant, un olandez, pe care îl iubeşte ca o disperată. Acesta o iniţiază în beţia rece. Se topeşte repede; un scandal provocat de soţia amantului ei o aruncă la marginea vieţii; fuge de lume ca o halucinată, se îngrozeşte de soarta ei, sfârşeşte la Belgrad într'o cameră de hotel, răpusă de o mare doză de morfină. Coralie refuză omul pe care îl iubeşte, numai din capriciu, şi asistă la căsătoria acestuia cu sora ei. Nenorocirea se abate asupra tuturor. Devine amanta cumnatului ei, mai mult umbra lui. Şi ea şi sora ei se sting încet şi banal. Ada, mai curajoasă, încearcă să-şi tae un drum drept. O chinueşte trupul. Orice apropiere de un bărbat o ameţeşte. Acceptă un prieten. Cotropită de dorinţi se duce la el în miez de noapte şi i se oferă, în toată puritatea şi neastâmpărul ei, dar află că locul e ocupat de altă femee. Ştirea cade asupra ei ca un trăsnet. Insă i-a arătat că dragostea n'are nici un preţ. Peste câteva zile i s'a dat, în chip banal, indiferentă şi scârbită de trupul ei şi de dragostea din ea. Imaginaţia ei renaşte şi încearcă să corecteze realitatea, dar cortegiul de suferinţe, de umiliri, de decepţii şi de înfrângeri e nesfârşit.

Ce-a mai rămas din aceste făpturi, plămădite şi netezite de imaginaţie, care sunt în goană după dragostea pură? Nimic, realitatea a nimicit totul, viaţa s'a risipit în decepţii şi regrete. Oare realitatea să ne desfigureze în aşa măsură? Lucrurile nu

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

stau aşa cum le concepe Sanda Movilă; viaţa nu-i făcută după exigenţele şi iluziile adolescenţei. Conflictul sentimental între om şi lumea înconjurătoare e numai o criză, care trece, nu e o trăsătură definitivă a vieţii. Niciun adolescent nu se împacă cu lumea; e legea vârstei, însă nu o lege definitivă. Realitatea macină lent acest conflict şi adaptează factorii săi. Adaptarea nu e o desfigurare, ci mai degrabă o ajustare. Sufletele se supun fără prea mari turburări. In lumea unde au sucombat Milya, Coralie, Nicole şi Ada, din cauza incapacităţii de adaptare, şi-au făcut drum alte făpturi, s'au supus împrejurărilor şi au scos din ele maximum de bucurii. Viaţa nu e o panoramă a dragostei.

Mihai Uţă

*
* *

Ionel Neamtzu: *Oameni*, (Ed. Grupării, „Thesis" Sibiu).— Printre literaturile europene — cât de puţin suntem cunoscuţi — etalăm prin nuvelă. In beneficiul modei şi spre dezavantajul nostru, nuvela şi schiţa au fost părăsite spre a da loc romanului. Dealtfel, însă, în majoritatea cazurilor, romanul românesc contemporan nu este altceva decât lărgirea parafrazată a unei nuvele — uneori chiar, a unui fapt divers — numai spre a lua ochii editorului şi cititorului, cu un cât mai mare număr de pagini.

Prin raportul dintre cadru şi conţinut, nuvela este un gen nu tocmai facil. Cu excepţia d-lui Mihail Sadoveanu, marii noştri nuvelişti, în special Caragiale şi Brătescu-Voineşti, îşi dotoresc superioritatea tocmai prin maximum de concentrare, de intensificare a vieţii într'un spaţiu de pagini uimitor de restrâns. Economia tehnică este tocmai secretul artei lor. Peste tot în scrisul acestora se dovedeşte intuiţia caracteristicului, esenţialului. Numai piesele care sunt absolut stricte angrenajului, acţiunii, mişcării vitale, conturării psihologice sunt folosite. Foarte puţini dintre aceştia folosesc natura sau ambianţa neînsufleţită ca descrieri. Artistul în asemenea împrejurări, merge cu spirit de selecţionare, am spune, instinctual. Peste aceste toate elemente se suprapune patima temperamentală a tonalităţii scriitorului: umorul, duioşia sau tragismul.

D-l Ionel Neamtzu ne prezintă sub titlul: *Oameni* o înmănuchere de nuvele şi schiţe (tipărite sub auspiciile grupării sibiene *Thesis*). Bucuroşi că genul acesta îşi mai găseşte încă slujitori, am citit cu toată atenţia cartea d-sale. Afară de prima bucată, *Student la Iaşi*, pe celelalte le-am găsit mai prejos de preocuparea unei cronici literare.

Constatarea decurge din faptul că autorul în majoritatea cazurilor, nu reuşeşte să ridice materialul brut la înălţimea artei.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Insuşirile de care aminteam mai sus, la marii noştri nuvelişti, lipsesc d-lui Neamtzu. Şi lipsa nu este totală, dar autorul face impresia unei neglijenţe faţă de eroii săi.

In nuvela *Student la Iaşi*, care este o înjghebare epică destul de simpatică, d-sa ne relevează aceasta, când şi când, lucru care şochează firului natural al acţiunii.

Toate personagiile sunt lipsite de portretizare. Mimica şi pantomina, atât de caracteristice întru completarea psihologică, pentru înţelegerea anumitor stări şi atitudini sufleteşti este, deasemenea, foarte adesea absentă.

Citâm un fragment, spre exemplificare :

„Portarul, în cuşca lui împodobită cu manuale de vânzare, împărţea scrisorile sosite celor veniţi să şi le ridice. Tamara şi-o cerea pe a ei şi după ce o citi fugitiv, o vârî în servietă. Se plimbă apoi cu Magheru dealungul Sălii paşilor pierduţi" (p. 19).

Recunoaştem inutilitatea portretizării portarului, dar nu şi pe aceea a Tamarei. Cel puţin, în acest pasagiu, era absolut necesară descrierea mimicei şi gestului, corelate cu efectul citirii scrisorii.

Afară de acestea, proza d-lui Neamtzu mai întâmpină şi alte neajunsuri mai mici, ce e drept. Expresii nefireşti, neromâneşti: *Veselia ei se întinse şi la Vera ; să te înşeli* în *omul; conştient, cu sufletul liric* — sau erori ortografice şi de punctuaţie.

Totuşi, *Student la Iaşi*, este o bucată şi cu multe calităţi. Discreţie, gingăşie, adâncul omenesc, atmosfera, închegarea acţiunii fac ca această nuvelă să fie citită cu interes crescând şi cu o participare efectivă.

Schiţele, care urmează sunt cu mult mai prejos. Schiţa trebuie să fie o picătură de rouă sau o lamă de cristal în care să se resfrângă fragmente din viaţă, pe baza cărora cititorul să reconstituiască întreguri. Afară de partea pur tehnică, exterioară, bucăţile acestea suferă, în fond, prin lipsa motivării.

Dar, din observaţiile de până aici, putem conclude că dl. Neamtzu nu are insuficienţe de posibilităţi, cât o lipsă mare de atenţie faţă de eroii săi.

In fragmentele unui roman, *Alma Mater*, publicate în revista *Gând Românesc* (1935) am putut surprinde multe calităţi, caracteristice. Recenzia pe care am făcut-o volumului de care ne-am ocupat, se legitimează mai mult în vederea acelui roman. Sperăm că vom putea fi de un ajutor cât de mic, autorului, cel puţin, pe această cale.

Constantin Stelian

*
* *

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Sandu Teleajen, *„Turnuri în apă"*.—Roman. Editura „Cugetarea". Buc. 406 pag.—Un roman care putea fi intitulat tot aşa de bine „Iaşul sub apă" sau „Izvorul Cotnarului".

Autorul, un real talent narativ şi descriptiv mai ales, a voit să dea parecă încă un argument în plus, acelora ce deplâng Iaşii din ultimul timp.

Şi în vreme ce intelectualii bătrânului Iaşi se adună la Primărie sau la Universitate, se asociază, se sfătuesc spre a-şi strânge rândurile şi a striga în cele patru unghiuri ale ţării că Iaşul moare prin uitare, părăsire şi răşluire, dl. Sandu Teleajen proectează Iaşul mizer, pe o pânză foarte sugestivă, prefaţat de eseistul de importaţie Th. Chiriacoff : *Iaşul sub apă*, adică *„Turnuri în apă"*.

Dacă Iaşii a fost cetate domnească de vechi şi străluciţi voevozi, de scaun arhieresc şi arhipăstoresc de mare cinste cărturărească şi a fost creerul şi centrul luminilor naţiei, a fost cu drept cuvânt şi urbea sacrificiilor. Dela 1859 Iaşul se sacrifică în rate, pe altarul Patriei şi culturii române. Aceasta o spun turnurile sale, ctitoriile sale domneşti şi boereşti, precum şi atâtea pagini glorioase ale istoriei noastre naţionale. Dar o mai spun în ultimii ani şi romanele noastre : Dela „Strada Lăpuşneanu" a d-lui M. Sadoveanu, la „Paradisul general" a d-lui C.Petrescu, vine „Turnuri în apă" a d-lui S. Teleajen, pentru a nu cita de cât pe cele mai caracteristice.

Pe bună dreptate, Iaşul văzut astăzi după război nu mai poate place nimănui, în starea în care a ajuns. Dar Iaşul, era greu să placă unui străin chiar şi înainte de război; căci Iaşul are un caracter aparte, cu totul aparte, am putea spune, de al tuturor oraşelor mari ale ţării. Iaşul ca să placă, trebuie să-l simţi, nu numai să-l vezi ; şi pentru ca să-l simţi, trebue să trăeşti în el, multă vreme.

Căci, oraş generator de cultură, pe care nu o trâmbiţează ieftin pe la colţuri de stradă ; oraş de trecut glorios care doarme în umbre, cetăţi, statui şi turnuri ; oraş de viaţă patriarhală, de idei mari şi generoase şi de avânturi epocale, care nu se eschivează nicăeri, ci se simte numai când trăeşti în el şi trăeşti cu adevărat în el, când eşti ieşan şi stai în Iaşi.

Pe acest Iaşi ni-l dezgroapă şi ni-l prezintă d-l S. T. în „Turnuri în apă". Dar se înţelege, că d-sa, romancier tânăr, ieşan prin devenire şi artist prin profesie şi fire, a luat partea veselă, uşoară, frivolă şi ameţitoare a Iaşului şi brodează romantic o poveste, o poveste frumoasă şi totuşi trăită intens.

Pretextul, Centenarul vechi al Iaşului. Motivul —, Artişti şi tineretul intelectual al Iaşului, cu viaţa lor sbuciumată şi plină de avânt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Cadrul — colţurile, bodegile şi localurile de petreceri ale vechiului Iaşi.

Scopul — vedeţi are şi un scop romanul, mizeria Iaşului, mormânt înecat de nepăsare, uitare şi... paradoxal, de blestemul pentru nenumăratele lui sacrificii, al oamenilor şi a lui... Dumnezeu. Simpatic conturat eroul Gabriel, artist plin de avânt creator ca orice ieşan, dar... sceptic; neverosimil preţioasa sa, totuşi neridiculă, tânăra Amelie care perorează: „Moartea nu rezolvă nimic. Moartea e însăşi negaţia perfecţiunii, a crezului în puterea de creaţie cu care te-ai apropiat de mine! Moartea e antipodul frumuseţii. Nu există ca finalitate în artă ci numai ca un accident în univers, ori ca un ferment biologic..." (pag. 142). Frumos, tare frumos; dar acestea le spune... Amelie, eroina, fină capricioasă, dar o fiinţă care ţipă prin toţi porii ei dragostea senzuală*!?* Şi apoi, un cortegiu întreg de naufragiaţi ai soartei şi mai ales ai vieţii, ai vieţii de noapte, chefuri şi iubiri.

Ceia ce face deliciul multor pagini ale acestui roman, sunt tipurile; tipurile Iaşului vesel, pe care-i descoperi şi-i indentifici cu uşurinţă la fiecare pas. Şi e foarte amuzant.

Se citeşte deci foarte uşor, plăcut şi pasionant; dar... trebui să fii ieşan!

Totuşi un roman bun! D-l S. T. e în vădit progres.

G. Obreja-Iaşi

* * *

C. **Stere**: *In preajma revoluţiei* — **In Ajun** — roman, Editura Adevărul. Buc. 398. p. — Al şeaptelea roman din ciclul: *Smaragda Theodorovna* I, *Vania Răutu* II, *Lutul* III, *Hotarul* IV, *Nostalgii* V, *şi Ciubăreşti* VI.

D-l C. Stere, care ne deprinsese cu talentul său literar, cu mult înainte încă de apariţia acestui ciclu de romane, e deajuns să pomenim de viguroasa d-sale activitate din fruntea valoroasei reviste „Viaţa Românească", se dovedeşte cu fiecare nou volum cât de mult a pierdut literatura română prin activitatea sa politică din trecutele două decenii! Activitate politică care a produs atâta venin, ţării noastre şi atâta desamăgire generaţiei războiului!

Dar, acest suflet mare şi chinuit, profund şi îndelung chinuit, cu toate scăderile lui mari — sufletele mari — au avut întotdeauna şi scăderi mari — are totuşi o mare şi preţioasă calitate: *sinceritatea.* Dacă va fi să se facă cândva, caracterizarea acestui viguros intelectual, luptător şi scriitor, cred că va trebui să se spună: *C. Stere, în tot ce-a făcut, a spus sau a scris, a fost un suflet sincer.*

Aceasta este şi nota dominantă a penultimului său roman

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

„In Ajun". Titlul acesta, atât de sugestiv, poate să traducă trei idei: In ajunul marei revoluţii-ruse. In ajunul culminantei ascenziuni politice a autorului, adică a lui Vania Răutu, sau In Ajunul sfârşitului carierii sale politice! Oricare din accste trei ajunuri se oglindeşte în acest volum. Puterea de evocare şi de sintetizare a autorului este pur şi simplu fermecătoare. Rar un roman să te pasioneze mai mult ca acesta, de a-l ceti neîntrerupt dela început până la sfârşit.

S'a spus că romanul social, trebue să oglindească viaţa sub toate aspectele ei multiple, variate şi complexe. Cred că romanele d-lui C. Stere, întronează la noi adevăratul roman social, după L. Rebreanu care a întronat romanul social-naţional.

„In Ajun" este cel mai impresionant, prin lupta care o desfăşoară în ascenziunea sa politică, eroul Vania Răutu. Doctrinar pasionat al marilor probleme pentru adânci prefaceri sociale, probleme ce-au zguduit Europa întreagă dela răsărit la apus, în preajma marelui război, şi care încă nu s'au terminat; luptător neînfricat, purtând şi ducând cu sine sământa acestor mari prefaceri, din Ciubăreşti Iaşi la fraţii săi peste munţi, în Transilvania ca şi în Bucovina, la Bucureşti ca şi la Viena, Berlin şi Paris, Vania Răutu se consumă şi picură sângerând, viaţa sa pretutindeni unde găseşte şi aude glasul celor mulţi şi suferinzi.

Dela Tinerimea idealistă din jurul revistei „Farul" şi până la „generalismul revoluţiei mondiale „Artamon Danilov", pretutindeni eroul nostru Vania Răutu, se afirmă ca un factor hotărîtor în marea operă de transformare.... „Eşti fericit că poţi înălţa viaţa prin asemenea însufleţiri...." Dar vei avea oare puteri să duci lupta până la capăt, să înfrunţi prigoana şi hula, negreşit deslănţuite? Vei găsi tovarăşi de credinţă?, îi şopteşte plină de admiraţie Ivona, care-l înţelegea atât de bine şi l'a înţeles până la fine, în lupta lui pentru triumful luminii, al dreptului şi al libertăţii, sub profetica lui inspiraţie. prin care întrezărea perspectivele luminoase spre o altă lume, spre o altă omenire....

Şi în Paris, oraşul luminilor sau în cetăţile Artelor-Renaşterii—în Italia, Vania Răutu se înalţă distilându-şi sufletul şi mintea, alături de frumoasa lui admiratoare Ivona...

De un intelectualism pur, tânărul luptător simte adânc totuşi, farmecul intens al iubirii zbuciumate, care-l va urmări multă vreme... Altă laturе a sufletului eroului luptător.

Interesant, deosebit de interesant este sinteza vieţii politice a vechiului regat, prin personalităţile proeminente ale acestei epoci. O adevărată frescă a fruntaşilor politici din epoca de dinaintea războiului. Păcat că faţă de unii, care trăesc şi astăzi, autorul a păstrat încă multă rancună şi prea multă patimă per-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

sonală ceiace aduce o scădere vădită a romanului social—In Ajun.

Aşteptăm cu legitimă nerăbdare ultimul volum anunţat, al optulea, din acest ciclu, care desigur va încorona—apogeul sau apusul—eroului?

G. Obreja Iaşi

* * *

I. Valerian: *Cara-Su, Roman (Ed. Cultura Naţională Bucureşti* — Năvala aceasta a romanelor fără niciun discernământ, sub ochii cititorului, am putea-o numi foarte plastic romanomanie. Ea persistă în literatura universală, nu numai la noi. Un public cititor *ad-hoc* există, căci altfel nu ne-am putea explica prezenţa unor Dekobra, Pitigrilli, V. Margueritte, etc., ca să nu mai pomenim de „romancierii" noştri.

In acest haos al gustului literar, cartea d-lui Valerian; *Cara-Su* apare ca un roman recreativ, cu adieri proaspete de humor tineresc şi sănătos.

In cadrul peisagiului dobrogean, pe care autorul ni-l zugrăveşte cu foarte multă măestrie — nimeni, până la dânsul, pare că n'a descris mai poetic, plastic şi lapidar, Dobrogea — d-l I. Valerian ne prezintă iubirea dintre un inginer român şi o tătară. Cu multă abilitate autorul reuşeşte să contureze. Psihologia celor două personagii, ca şi a celorlalte (poetul tătar Niazis este întruchipat cu o pană sugestivă şi evocatoare). Intreaga acţiune se desfăşoară normal, decent, într'un stil curgător, în cadrul unei atmosfere adecvate.

Deşi lipsită de o sevă epică, propriu zisă, *Cara-Su* apare un roman, ca subiect şi tratare, corelat cu minunata procură de dragoste Maitreyi a d-lui Mircea Eliade.

Cara-Su este un debut onorabil, in acest gen, al cunoscutului director al revistei *Viaţa Literară*, autorul volumelor de versuri *Caravanele Tăcerii* şi *Stampe*.

Constantin Stelian

* * *

Revista de Pedagogie, *organ al Institutului şi Seminarului pedagogic universitar din Cernăuţi*, (Oct.-Dec. 1935. — *Revista de Pedagogie* s'a plasat dela început printre cele mai bune reviste de specialitate dela noi. Obişnuit, în afară de studiile pedagogice care ocupă cel mai intins spaţiu, cuprinde şi material filosofic şi sociologic. Datorită studiilor interesante şi intemeiate ştiinţific, a căpătat o deosebită autoritate printre oamenii de cultură şi se bucură de o largă răspândire.

Numărul de faţă are în frunte un articol de Peter Petersen din Iena, intitulat: *Dela metodică la pedagogia învăţă-*

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

mântului. Autorul expune concepţia sa care consistă într'o înlocuire a metodei cu o pedagogie sau «dirijare» a învăţământului. Alături de profesor şi elevi, de materia de învăţat şi metodele folosite, există, constată pedagogul din Iena, «învăţarea», complexul de procese prin care profesorul transmite cunoştinţele iar elevii le primesc, unde, pe lângă influenţa sau comunicarea între profesor şi elevi, mai există şi influenţa sau comunicarea între elevi. Aceasta e «viaţa învăţământului» (Unterrichtsleben). Metodica a neglijat până acum acest factor, al cărui rol în educaţie şi instrucţie pare să fie însemnat. Petersen elaborează «pedagogia învăţării». După el consistă în dirijarea activităţii în comun. Ajunge la o concluzie anti-individualistă. Pe această cale nu merge la precizarea unei educaţii şi instrucţii în massă enormă. Spre a respecta şi folosi, cu mai multă eficacitate, influenţa reciprocă şi stimulentul ce naşte în atmosfera muncii în comun, propune «procedeul învăţământului în grupuri». Clasa se împarte în *comunităţi de muncă.* «Doi şi trei elevi talentaţi se îmboldesc reciproc: acolo elevul mai dotat ajută pe altul mai puţin dotat, aici unul mai în vârstă ajută pe unul mai tânăr... E admirabilă această ajutare prin mare comunitate de grupuri; e într'adevăr o uniune de grupuri de massă, care se formează astfel, fundată pe comunitate! Şi învăţătorul cunoaşte şi mai exact domeniile de muncă, ţintele de muncă şi gradul realizat zilnic, la fiecare în parte precum şi la toate grupurile de massă. El trece dela un grup la altul, dela un elev la altul, examinează lucrarea, îmboldeşte sau ajută, corijează, răspunde la întrebări», (pag. 332). Petersen enunţă avantagiile acestui procedeu şi conclude: «Totul e o activitate în mijlocul unor comunităţi umane adevărate şi pline de viaţă, şi astfel în timpul învăţământului în grupuri există de fapt ceva ca o realitate pedagogică, în care acţionează mai mult educaţia inconştientă decât cea conştientă» (pag. 334).

Dl. Traian Brăileanu semnează articolul: *Scepticismul în pedagogie şi şcoala naţională.* In «scepticismul în pedagogie» e vorba de concepţia lui Amerigo Namias, profesor la universitatea din Roma, expusă în cartea *Principii de sociologie şi de politică,* care tăgădueşte existenţa doctrinei educaţiei ca disciplină teoretică şi se indoeşte de rostul şi utilitatea ei. „Poate face pe om mai civilizat, dar nu-l face mai bun", spune el. Namias susţine, cu argumente sociologice, incapacitatea de perfecţionare etică a omului. Dl. Brăileanu combate această părere şi conclude că poporul, şi împreună cu el şcoala, are rolul eficace de îndrumător spiritual al nouii generaţii.

Urmează alte studii: Gr. Raţiu, *Metoda specială a limbii latine,* Dr. S. Reli *Mitropolitul Silvestru Morariu ca pedagog social religios al Bucovinei,* Dimitrie Rusceac, *Gândirea*

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

surdo-muţilor. Rubrici bogate în material, *Politica şcolară, Revista documentară, Recenzii şi reviste,* închee volumul.

Mihai Uţă

* * *

Analele de Psihologie. Sub conducerea d-lui prof. C. Rădulescu Motru şi datorită muncii fără preget a d-lui I. M. Nestor, animatorul „*Societăţii române de cercetări psihologice*", a apărut pe 1935 volumul al II-lea din *Analele de Psihologie.* Cartea e la înălţimea publicaţiilor similare din străinătate. O asemenea publicaţie ar fi fost de dorit să grupeze eforturile tuturor celor care la noi se ocupă cu probleme de psihologie. Constatăm cu regret că în jurul ei se află colaboratori şi sprijinitori numai din preajma universităţei din Bucureşti, celelalte centre universitare nu participă, dacă sunt bine informat, absolut cu nimic. In afară trebue pus *Institutul de psihologie* din Cluj, care a dat şi continuă să dea la iveală o serie de publicaţii meritoase. Vina cade asupra indolenţei şi a neseriozităţii. Noi Românii suntem aproape incapabili să participăm la o activitate în colaborare. Din această pricină publicaţiile periodice de specialitate se menţin cu mari sacrificii din partea câtorva entuziaşti. Avem câteva reviste filosofice cu preocupări strict ştiinţifice, dar îşi datoresc apariţia regulată câtorva tineri sârguitori; *Revista de Filosofie* lui *N. Bagdasar, Revista de Pedagogie* din Cernăuţi lui *C. Narly, Analele de Psihologie* lui *I. M. Nestor.*

In prima parte volumul conţine studii semnate de d-nii C. Rădulescu Motru, C. Georgiade, I. M. Nestor şi Const. D. Gib. Dl. Motru, în *Psihotehnica şi munca naţională,* determină semnificaţia psihotehnicei şi mai ales arată rolul important ce este menit să îndeplinească de acuma înainte în viaţa activă a unui popor. Autorul consemnează piedicele pe care le întâmpină examenul psihotechnic şi constată începuturile slabe care s'au făcut la noi, unde se isbeşte de dificultăţi isvorâte din neîncrederea noastră în valoarea ştiinţii. Urmează studiul d-lui C. Georgiade *Metodele de studiu în psihologia copilului.* E un capitol dintr'o lucrare *Problemele psihologiei copilului,* a cărei apariţie o anunţă autorul. Dela apariţia operii *Psihologia gândirii copilului,* d-l Georgiade ne-a obişnuit cu studii temeinice şi bine informate. Aici se ocupă cu isvoarele de informaţii asupra vieţii sufleteşti a copilului, determină metodele folosite pentru adunarea şi întrebuinţarea acestui material în ştiinţa psihologiei. Şi numără nu mai puţin de 14 metode distincte, care se folosesc mai multe deodată, verificându-se şi sprijinindu-se între ele, sau izolat, după condiţiile impuse de fapte. Autorul conclude la existenţa unei psihologii a copilului ca ştiinţă de sine stătătoare. Dl. C. D. Gib

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

se ocupă cu *Hermann Lotze şi cercetările sale în domeniul psihologiei*, studiu din istoria psihologiei. Dl. I. M. Nestor cu *Metoda experimentală de cercetare psihologică a copilului de 6—8 ani*, închee această parte a volumului. Studiul a apărut separat, ne vom ocupa de el în alt loc.

O rubrică intitulată *note*, conţine numeroase contribuţii. Aci întâlnim nume cunoscute: Dr. G. Marinescu şi dr. I. Copelman I. Brucăr, Egon Weigl, A. Georgiade. Partea mai interesantă a acestei rubrici o constituesc rezultatele anchetei internaţionale asupra întrebuinţării fişelor individuale în cunoaşterea psihologică a şcolarilor, intreprinsă de d-nii Motru şi Nestor. Poate cu altă ocazie vom face unele comentarii pe marginea acestor informaţii.

Restul, aproape jumătate din volum, e umplut cu recenzii, în cantitate impunătoare, asupra studiilor şi publicaţiilor periodice apărute în domeniul psihologiei în cursul anului trecut. E regretabil că la noi alte reviste neglijează recenzia şi informaţia ignorând că o revistă de specialitate trebue să răsfrângă activitatea generală din domeniul respectiv.

Mihai Uţă

*
* *

Psihotenica în Liceele Militare. In *Analele de Psihologie* vol. II 1935, d-l Prof. Rădulescu-Motru semnează un articol intitulat: *Psihotehnica şi munca naţională*. Aci, marele nostru psiholog, stabileşte semnificaţia şi rostul psihotehnicei, măsurând totodată şi progresle care s'au făcut în acest domeniu la noi în ţară. Despre introducerea psihotehnicei în şcolile şi liceele militare se exprimă astfel: „Mă grăbesc să adaog că în instituţia armatei noastre cazierul a fost mărginit la calificaţiile de serviciu date numai de comandanţii ofiţerului, evitându-se celelalte informaţii de natură intimă sufletească. In alte ţări, cuprinsul cazierului este mai larg. Chiar la noi, unii miniştrii ai Apărării Naţionale recurg şi la informaţii care depăşesc calificaţiile de serviciu. De astăzi înainte însă, măsurile luate de comandantul superior al liceelor şi şcolilor noastre militare, de a se proceda la examenul psihologic al tuturor elevilor, din liceele şi şcolile militare de toate gradele, va face asemenea servicii de informaţii cu desăvârşire de prisos. Cazierul viitor al fiecărui ofiţer român va cuprinde numai aceea ce măsurătoarea ştiinţifică va spune despre inteligenţa şi caracterul lui, fără ură şi fără părtinire. Deaceia trebue salutată cu satisfacţie măsura organizării unui laborator de psihologie expermentală şi aplicată la Şcoala pregătitoare de ofiţeri din Bucureşti, care, înfiinţat cu concursul Universităţii din Bucureşti, activează astăzi în cadrele unei psihologii strict ştiinţifice, studiind obiectiv personalitatea şi aptitudinile profesionale ale viitorului

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ofiţer. Deasemenea este foarte îmbucurător faptul că, astăzi la liceele noastre militare, se fac cercetări în masă în vederea cunoaşterii cât mai exacte şi mai complecte a elevului". (pag. 7).

At.

*
* *

Petru Manoliu. *Rabbi Haies Reful.* (Naţionala Ciornei. Buc. 1936). Domnul Petru Manoliu diseacă zilnic în cronica ziarului «Credinţa», evenimente, idei, oameni, opere, etc... s'a obişnuit să suprindă în fapte şi concepţii ceia ce nouă tuturor, care le parcurgem grăbiţi, ne alunecă de sub ochi. Acestea conţin un material fecund, pot să hrănească şi să satisfacă meditaţia aceluia care ştie să le analizeze. Sunt fapte mărunte, neînsemnate, periferice şi unice, totuşi sunt indispensabile desfăşurării concrete a existenţii omului şi a culturii. Par inutile şi lipsite de semnificaţie; nu reintră în pulsaţia vieţii decât după ce ai descoperit rostul lor minuscul şi ai prins necesitatea ce le ţine solidare cu generalităţile în jurul cărora roiesc. Aceasta pentrucă ele reprezintă individualul şi unicul, tocmai ceia ce e menit să dispară în umbra universalului, care e ţinta preocupărilor minţii noastre. Căci numai ceia ce posedă o valoare oarecum universală se bucură de atenţia istoriei şi a teoriei. Restul dispare depe ecranul conştiinţei. D-l Petru Manoliu caută să restabilească locul unicului în sistemul de noţiuni generale, să reabiliteze dreptul la viaţă al accidentului minuscul, care a contribuit, în colaborare cu altele, la împlinirea elementului general. E metoda de subsumare a unicului în universal, a particularului în general, de întroducere a concretului în abstract, cu alte cuvinte, e metoda de a lipi carnea pe scheletul de pe care a fost desprinsă.

Rabbi Haies Reful e numai o aplicare a acestei metode. E însă o metodă nepotrivită romanului. Scrierea rămâne numai o analiză, minuţioasă şi chinuitoare, a existenţei lui Rabbi Haies Reful şi a altor câtorva tovarăşi de viaţă. Din existenţa omenească nu ni se arată etapele culminante, fatele mari, desfăşurările lungi, care poate nu au valoare din pricină că sunt oarecum generice, ci scoate din umbră tocmai sentimentele, gândurile şi faptele mărunte, care umplu cu trupul lor spaţiul dintre etape, dând astfel vieţii continuitatea şi frăgezimea ei concretă. E absolut just, căci şi «accidentele» sunt elemente ale existenţei. Luate izolat eficacitatea lor cauzală e minimă, dar repuse şi cercetate în massa de fapte unde stau, puterea lor de determinare creşte considerabil şi isbuteşte să imprime existenţei direcţia decizivă. Se pune întrebarea: oare viaţa omului ascultă numai de cauzalitatea ideilor şi a întâmplărilor capitale, sau de cele

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

mai multe ori e îndrumată tocmai de mărunţişuri? Cartea d-lui Petru Manoliu încearcă să răspundă la această întrebare.

Rabbi Haies Reful vrea să trăiască viaţa după cum îi spune cartea, căci în ea a aflat atâtea adevăruri mari. Sunt adevăruri mari, dar nu i se potrivesc, căci sunt bune pentru toţi, lui îi trebue ceva numai pentru el, adevărul existenţii sale. Acesta nu se află în cărţi, trebue să şi-l creeze. Adevărurile mari, cele ce stau în cărţi trebuesc tălmăcite în forme şi atitudini de viaţă personală. Rabbi Haies Reful porneşte pe acest drum. Constată cu surprindere că adevărurile mari, spre a deveni material trăit, spre a se încorpora în sentimentele, gândurile şi faptele unui om, trebue să se altereze. Nu poate să se facă rabin, căci ştiinţa nu e viaţă. Fuge cu Iudita; dragostea pentru ea reprezintă semnificaţia vieţii sale. Iubirea sa nu durează la nesfârşit; viaţa nu se concentrează într'un singur sentiment, gând sau faptă.

Un fapt mărunt s'a introdus în lanţul cauzal al existenţii şi i-a schimbat direcţia de desfăşurare. Şi se lasă să alunece, fără împotrivire, întocmai ca pârâul care urmează panta înclinată. Desnodământul nu întârzie: Iudita se convinge că o înşeală şi de durere se sinucide. El rămâne nesdruncinat, are simţământul că sunt întâmplări necesare. Viaţa se scurge peste capul lui şi el se strădueşte să se împace cu ea: aceasta e marea înţelepciune. Iată cum se exprimă: „—Ştii tu că noi nu avem voie să ne răsvrătim împotriva soartei? Numai nebunii se pot mânia că, aceia ce ei doresc nu se potriveşte cu ceiace le dă Dumnezeu. Dece să socotim că viaţa nu are nici un înţeles, numai pentrucă nu e la fel cu gândul nostru? Adevarata înţelepciune este împăcarea cu soarta" (pp. 89-90).

In târgul unde trăeşte Rabbi Haies Reful mai sunt şi alţii care, fără carte şi fără o teorie a vieţii, n'au altă preocupare decât împăcare cu soarta. Şi soarta lor e din cele mai mizere. Balaban—Meşighiner există numai pentru a spune: „—Dă-mi un măr"; Barbălată ca să se îmbete şi să-şi reteze degetele dela mână cu barda, spre a merita dragostea Frusinei, pe care oricine din târg o putea avea când vrea şi cum vrea; Ilie Şmir există ca să se îmbete în fiecare seară, să străbată străzile cântând, cu cuşma dată pe ceafă şi cu sumanul uitat pe un umăr, să se isbească de toţi trecătorii şi să le spună în culmea fericirii: „—Mulţumesc lui Dumnezeu că nu am darul beţiei", etc. etc...

Conştiinţa lui Rabbi Haies Reful, ca un fel de duh al soartei, pluteşte pe deasupra acestor existenţe. In umbra ei oamenii se frământă, făuresc iluzii şi se consumă în străduinţe, se împrăştie cu patimă în lucruri mărunte şi mizere, cu un cuvânt, trăesc. Ei nu se simt chinuiţi şi nu caută sensul vieţii. Numai Rabbi Haies Reful a încercat să-l prindă. Intr'un moment credea că l-a prins, dar când a privit în mână era numai cenuşă. Către sfârşitul vieţii

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

şi-a dat seama că dincolo de nădejdii, la capătul tuturor străduinţelor se află o prăpastie unde se înneacă orice dor de viaţă. Ajuns acolo, el se opreşte şi se uită înapoi; drumul parcurs îi apare altfel de cum l-a simţit când îl străbătuse, şi nu-i vine să creadă că acel trecut îi aparţine, că reprezintă frământările vieţii sale. E conştiinţa efemerităţii şi a zădărniciei vieţii. Care e atunci sensul vieţii? Iată-l: „murim mereu... Murim pentru a învăţa să ştim ceiace pierdem" (pp. 27-28). Oare din viaţă rămâne ceva pe care putem să-l pipăim ori de câte ori vrem? Totul se alterează şi se nimiceşte sub biciul vremii. Lumea trecută nu mai are consistenţă, viaţa care îi constituea seva, s'a scurs din ea. Dacă ne întoarcem şi privim viaţa trăită, ne apare ca ceva strein. Putem să modificăm trecutul cu imaginaţia, să-l refacem, să-i netezim asperităţile, ceva mai mult, putem să ne creem un alt trecut, total diferit, aşa cum am fi dorit să fie, dacă ne obişnuim cu el va deveni al nostru. Dacă trecutul nu mai e legat de persoana noastră, dacă în el nu mai vedem conturul fiinţii noastre, ce mai rămâne din viaţă? Numai simţirea clipei ce se scurge şi iluziile cu care te amăgeşti; astfel se răsfrânge viaţa în conştiinţa lui Rabbi Haies Reful. **Mihai Uţă**

*
* *

André Gide: *Les nouvelles nourritures.* (Ed. N. R. F. Paris 1935).—Inainte de 1932, André Gide îşi croise propriile sale valori, plasându-se nu într'un punct de vedere logic, metafizic sau religios, ci într'unul al sănătăţii individului şi al bucuriei lui. Concepuse o operă—în care voia să dovedească că istoria omului ar putea fi diferită de etaloanele estetice, că individul ar putea să-şi creeze propria sa morală, în afară de orice sistem universolist. Această fază în opera lui, nu este de cât o condiţie de reconfortare fizică—la rândul ei—o condiţie primară a sănătăţii pihice. André Gide, părăseşte acum pesimismul romantic, pentru a adopta un fel de optimism senzual. In „nourritures terrestres" şi în „Si le grain le meurt", Gide duce o goană neîntreruptă după adevăr, e prins într'un sbucium permanent.

Unui ideal frumos şi universal, i se substituie acum un ideal concret şi individual al sănătăţii. Bolnavul uită vechile suferinţe, coşmarurile şi teama, părăseşte acea atmosferă înferbântată în care delirase până atunci, şi renaşte la viaţă şi sănătate. Călătoreşte neîntrerupt — ca un turist incorigibil, din ţară în ţară, şi descoperă în răsărit o lume nouă, pătrunde într'un univers însoliat şi, asemenea unui covalescent, îşi regăseşte naivitatea, şi se bucură de frumuseţea lucrurilor. Incepe publicarea „paginelor de jurnal" în „Nouvelle Revue Française" unde afirmă încrederea în comunism, precizându-şi o atitudine faţă de mişcă-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

rile muncitoreşti. Gide—nemulţumitul, mereu în căutarea unui ideal de echilibru şi viaţă, vrea să manifeste acum—tot ceeace doarme în el, repetat de disciplinele tradiţionale, să se libereze de toate disciplinele, ieşite din locurile—unde constrângerea se exercită. Reclamă libertatea în numele vieţii, libertate ce îl plasează într'o perspectivă universală, fără limită, fără alegere. Cu această publicaţie, stârneşte răsunet printre scriitorii şi cititorii franceji, care îl declară sentenţios „convertit" precizând o moarte a scriitorului Gide.

Dar iată că în ultima sa carte „les nouvelles nourritures", Gide aduce o aprigă desminţire falşilor profeţi, îndreptându-se în căutarea aceliaşi fiinţe profunde, a omului nou, de mâine, pe care pentru a-l vedea fericit,îi cere punerea in operă a calităţilor cele mai particulare şi cele mai rare a fiecăruia. Fericirea lui Gide insăşi, pare acum a se confunda cu fericirea tuturor. «Am nevoe de fericirea tuturor, pentrucă numai astfel pot fi şi eu fericit». (Pag. 60). De unde până la această carte, ca intelectual şi diletant —Gide se complăcu în spectacolul contradicţiilor—(această contemplare curioasă a eului său schimbător—furnizându-i materialul operei sale), acum în „nouvelles nourritures"—activitatea sa nu mai rămâne contemplativă, ci se dovedeşte capabilă de acţiune şi creiată pentru roluri—care subliniază importanţa momentului istoric prin care trecem. Această activitate sau „nouă hrană"—e pusă în serviciul proletarului, exprimându-şi fericirea —că ştie pentru cine trăeşte acum, că şi-a găsit drumul, şi că e conştient de rolul său viitor.

Intors din drumul marilor probleme, Gide se declară legat sufleteşte de omul de mâine—ce reprezintă pentru el „solul bucuriei", îi descopere calea mântuirii, cerându-i să-şi impuie un nou imperativ. Individul trebue să se cunoască, să ştie de ce este capabil, să se descopere în purtitatea sa—cu forţa sincerităţii îndârjite. „De unde va răsări acest om nou? Nu din afară. Să ştii să-l descoperi în tine însuţi, cere-l de la tine, obţine-l dela tine". Descoperind în el posibilităţi nebănuite, omul nou—poate da activităţii lui o direcţie, ce-l călăuzeşte în vederea unui scop uman, şi anume: „fericirea celorlalţi".

In acest ideal de voinţă şi de activitate, Gide se întâlneşte parcă cu Nietzsche—a cărui filozofie nu era expresia desinteresată a unui spirit speculativ, ci produsul unui temperament—în căutarea unei fericiri—prin care se realizează în toată plentiudinea şi frumuseţea sa. Ca şi Gide, Nietzsche afirmă un idividualism, situând la o înălţime infinită — latura umanităţii, întrucât supraomul este un scop îndeplinit şi niciodată atins, un pretext la o depăşire continuă în sine, un nume dat elanului eroic. Ca Nietzsche—Gide cere omului nou, de a-şi creia propria sa mo-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

rală, ca singurul isvor de a fi el însuşi fericit. De unde până la această operă, Gide urmărea victoria omului pe plan ideolologic—a cărui scop era opera de artă, acum inspiră o direcţie nouă, acea a transformării sociale—prin intuirea forţelor individual. Dar pentru a seziza această instituţie a omului nou, Gide propune individului o experienţă intimă „în care să se covinge de forţa şi şi de tinereţa sa", o facultate care să-i puie în operă toate energiile fiinţii, ordonându-le într'o direcţie şi subordonându-le unui scop.

Acesta — crede Gide că este singurul drum — care poate duce proletariatul la victorie—şi in senzul acesta acţionează erorii lui—în opera „Les nouvelles nouritures". Fericirea celorlalţi stă în om; iar existenţa omului—nu mai rămâne fără semnificaţie, ci ea toată importanţa unei misiuni sociale—aceia de a soluţiona o problemă de viitor a omenirii. Cu această carte— se pare că Gide şi-a descoperit un câmp vast de resurse şi de viaţă nouă, o formulă—pe care vrea s'a aducă la îndeplinire.

Sebastian Popovici

* * *

I. M. Nestor, *Cercetarea psihologică a copilului de 6-7-8 ani.* (teste şi observaţie), (ed. Societatea Română de Cercetări Psihologice. Bucureşti 1935). — D-l I. M. Nestor s'a afirmat, în ultima vreme, printr'o serie de studii excelente în domeniul psihotehniei şi al psihologiei expermentale. Dacă sunt bine informat, d-sa şi-a făcut studiile în Germania şi America, unde şi-a însuşit tehnica cercetării şi a expermentării în psihologie. De câţiva ani conduce laboratorul de psihologie experimentală de pe lângă Universitatea din Bucureşti, şi pare să-i fi dat o organizare complet occidentală. Roadele acestei priceperi şi străduinţe se constată în *Analele de Psihologie* şi în articolele şi cărţile pe care le semnează.

Cartea de faţă expune metoda de cercetare a copilului de 6-7 ani, cel care intră în clasa I-a primară. Metoda se compune dintr'o serie de experienţe şi probe, care duc la cunoaşterea principalelor însuşiri sufleteşti ale copilului. Autorul le stabileşte astfel: „Pentru scriere şi cetit, activităţi fundamentale în viaţa noului şcolar, precum şi pentru celelalte „situaţiuni" şi teme şcolare, se cer copilului anumite însuşiri, specificate mai jos şi care indică posibilităţile de învăţare, de randament şi de gândire" (pag. 4). Acestea se împart în trei categorii: a) *însuşiri psihice propriu zise*, ca: însuşirea de combinare constructivă, înţelegerea formelor, memorie motrică, memorie auditivă imediată, memorarea materialului cu înţeles, înţelegerea verbală, fantasia, înţele-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

gerea noţiunilor, spiritul de observaţie şi dexteritatea manuală: b) *Aptitudinile de randament şi voinţă*, ca: rapiditatea înţelegerii şi concentrarea (atenţiei) şi rezistenţa; c) *Cunoştinţele căpătate prin educaţie şi mediul familiar*, ca: bogăţia conceptelor şi cuvintelor şi numirea culorilor (pag. 5). Pentru cunoaşterea fiecărei însuşiri, autorul dă testele necesare, indică materialul şi stărue amănunţit asupra chipului de aplicare. Copilului de 7-8 ani, cel ce-a trecut în clasa a II-a primară, i se aplică aceleaşi teste însă mai complicate, în raport cu educaţia şi instrucţia primite în cursul primului an de şcoală.

Rezultatele ar fi următoarele: a) *cunoaşterea dotaţiei globale a copilului*, care permite învăţătorului să-şi cunoască elevii; b) *cunoaşterea fiecărei însuşiri sufleteşti*, care permite învăţătorului să afle însuşirile slabe ale elevilor şi să acorde desvoltării lor o atenţie deosebită. Avem convingerea că învăţătorii ar folosi mult din lectura acestei cărţi.

Mihai Uţă

* * *

Cezar Papacostea. *Platon (III)*: *Gorgias-Menon* (ed. aut. Buc. 1935). — D-l Cezar Papacostea, profesor la universitatea din Iaşi, publică al III-lea volum din traducerea românească a operii lui Platon. Primul volum conţine dialogurile socratice: *Eutyphron, Apărarea lui Socrate* şi *Kriton*; al doilea conţine două din dialogurile dogmatice: *Phaidon* şi *Banchetul*; iar al treilea conţine două din dialogurile unde se discută cu deosebire morala sofiştilor: *Gorgias* şi *Menon*. Autorul, cum afirmă în prefaţă, în gruparea dialogurilor a urmat ordinea impusă de înrudirea dintre temele tratate în ele.

In fruntea volumului e pus studiul *Sofiştii în antichitatea greacă*, o cercetare substanţială şi completă a semnificaţiei şi rolului sofiticei, a problemelor pe care le pune şi a concepţiilor sofiştilor, menită să iniţieze pe cititor în discuţia ce urmează în dialoguri. D-l Cezar Papacostea interpetează sofistica în spiritul „concepţiei noui", care, în explicarea manifestărilor ideologice, coboară în viaţa social-economică şi caută aci cauzele lor. E singurul chip al integrării sofiştilor în istoria greacă. Mintea elenă, lăsată la propriul ei exerciţiu, nu putea să ajungă la sofistică, care reprezintă suspendarea logicii ca garantă a cugetării juste, deoarece sofiştii nu apar într'o epocă de oboseală şi istovire spirituală, din contră, ei strălucesc în aurora unei epoci pline de vigoare şi de elan, care a ridicat pe o culme înaltă filosofia cu Socrate, Platon şi Aristot. Sofistica provine dintr'o necesitate social-economică, ca filosofie a burgheziei ce se formează şi triumfă în secolul al V-lea; burghezia în ascenziune

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

a impus culturii greceşti maniera sofistă, ca un reflex al spiritului ei practic şi mercantilist. Sofiştii apar la răspântia a două lumii: „ei sânt exponenţii spiritului nou; în ordinea etică şi intelectuală ei reprezintă lumea nouă, morala burgheză — o morală mai elastică — pe când Socrate şi şcoala sa, în frunte cu Platon, se fac apologeţii *temporis acti*", sânt susţinătorii spiritului aristocrat, moralist (pag. 6). In acest cadru se angajează lupta între Socrate şi sofişti. Interpetarea d-lui Cezar Papacostea repune ideile şi faptele în cauzalitatea istorică la care participă şi lămureşte rostul unei interesante manifestări ideologice.

Restul volumului e ocupat cu textul celor două dialoguri, prezentat într'un spirit strict ştiinţific. In fruntea fiecărui dialog e pusă câte o notiţă introductivă unde autorul, pe de o parte stabileşte cadrul în care se pune tema, iar pe de altă parte redă sintetic desfăşurarea discuţiei. Insoţeşte conţinutul cu subtitluri, care, marchând momentele principale ale desbaterii, înlesnesc considerabil mânuirea sa practică. Deasemenea, spre a asigura traducerii valoarea ştiinţifică şi spre a uşura întrebuinţarea ei paralel cu textul, sau cu traducerile în alte limbi, prevede textul şi cu numerotaţia lui Stephanus, care e recunoscută şi adoptată de specialişti.

Lăsăm la o parte insemnătatea, de altfel considerabilă, ce are pentru cultura noastră filosofică o excelentă traducere a operii lui Platon, spre a ne opri numai asupra însuşirilor intrinisece ale traducerii. Traducerea lui Platon, cel mai rafinat mânuitor al verbului din antichitatea greacă, implică mari dificultăţi, deoarece el ştie să împreune gândirea cu poezia, să conducă cu dibăcie neîntrecută conversaţia nestânjenită şi să facă din tehnica exprimării o adevărată operă de artă. In comparaţie cu aceste obstacole trebue să se măsoare meritele traducătorului. Şi, în fond, privitor la opera lui Platon nu se poate vorbi de o simplă traducere, care ar fi o găsire a cuvintelor echivalente, ci de o transprunere dintr'o limbă in alta, care ar consista în a desbrăca o idee de haina ei şi a-i croi o alta nouă. Tocmai în aceasta stă valoarea traducerii d-lui Cezar Papacostea; transpune cugetarea lui Platon în grai românesc, respectând cu stricteţe textul şi redându-i însuşirile sale în întregime. Textul lui Platon, în traducerea d-lui Cezar Papacostea, îşi regăseşte vioiciunea şi concizia, eleganţa şi armonia, naturaleţea şi plasticitatea ce le posedă în original.

Mihai Uţă

* * *

D. Popovici. *Ideologia literară a lui I. Heliade Rădulescu*, Ed. Institutului de istorie literară şi folclor, 1935, 335 pag. in 8°.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Intre puţinele cercetări dela noi în domeniul istoriei literare, lucrarea d-lui D. Popovici umple un gol însemnat atât prin subiectul ei cât şi prin valoarea documentară şi critică. Un vast material cercetat, un simţ deosebit de orientare în acest material, găsirea unui fir conducător în mulţimea amănuntelor, o metodă de cercetare adecvată unui ascuţit spirit critic, iată câteva trăsături caracteristice D-lui D. Popovici. Cercetarea numeroaselor izvoare, precizarea influenţelor sub egida cărora s'a format spiritul lui I. Heliade Rădulescu, urmărirea atentă a ideilor sale în domeniul literaturii, încadrarea acestui scriitor în atmosfera vremii lui plină de atâtea frământări „ideologice", scoaterea în relief a personalităţii acestui mare îndrumător, toate acestea presupun, în afară de o mare putere de discernământ critic, o bună pregătire în domeniul dificil al istoriei literare şi o anumită pasiune pentru trecutul nostru literar.

După cum indică şi titlul, autorul caută să explice şi să precizeze ideologia literară a lui I. Heliade Rădulescu, această personalitate complexă, supusă atâtor influenţe şi prezentând atâtea contradicţii.

Trăind într'o epocă de mari frământări politice, în una din epocile cele mai importante din istoria poporului românesc, când se importau odată cu ideile politice şi atâtea forme de cultură şi de civilizaţie, când nu putea fi vorba de o literatură românească, Heliade a fost acela care a trebuit să fie purtătorul de cuvânt al atâtor idei, atâtor concepţii diverse şi adeseori contradictorii. Influenţat de clasicism dar şi de romantism, asimilând sau nu ideile acestor două şcoli, fără putinţa de a se orienta şi fără un criteriu precis, trebuind să lucreze pe planuri diferite şi risipindu-se în tot atâtea direcţii, ideologia literară, ca şi ideologia sa politică, nu poate fi uşor precizată. Cercetătorul serios e întâmpinat dela început de complexitatea împrejurărilor specifice acelei epoci şi numai o cunoaştere deplină a lor îi poate uşura drumul pentru a putea cristaliza o «ideologie», pentru a fixa o atitudine, un criteriu şi o metodă proprii lui Heliade. Şi dacă ideile lui politice pot fi mai uşor urmărite, identificarea lor putând fi mai uşor făcută prin studierea evenimentelor istorice şi prin reflexul acestor evenimente la alţi oameni politici ai vremii, ideile literare sânt mai greu de precizat, având un caracter mai subiectiv, fiind legate mai strâns de autorul lor iar reflexul lor neputând fi tot atât de uşor detaşat de conformaţia sufletească, de talentul, de ceeace e mai intim la un scriitor. Prin urmare, o serie de dificultăţi, cu atât mai greu de învins, cu cât scriitorul cercetat e mai depărtat în timp, trăind într'o epocă total deosebită de a noastră, cu alte preocupări şi idealuri, cu altă concepţie de viaţă, cu altă sensabilitate. Era necesară deci, dacă nu o

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

identificare, cel puţin o transpunere în atmosfera epocii cercetate, o putere de înţelegere adaptată la condiţii mult deosebite de cele actuale, ceeace d. Popovici a reuşit pe deplin.

In cele 9 capitole, autorul, după ce precizează în *Introducere* caracterul lucrării sale, se ocupă rând pe rând de ideile lui Heliade asupra poeziei, genurilor literare, verifsicaţiei şi stilului, asupra funcţiunii sociale a artei, etc. In toate aceste capitole consideraţiile critice, bazate pe o amplă documentare, prezintă cel mai mare interes, ele nefiind limitate numai la scriitorul cercetat, ci fiind extinse şi asupra tuturor scriitorilor străini sub influenţa cărora şi-a format Heliade idelogia sa literară. Filiaţia ideilor literare, pe care şi le-a însuşit, e urmărită pînă în cele mai mici amănunte, e explicată în punctele ei cele mai obscure, nerămânând nimic nelămurit şi epuizând orice problemă care—eventual—s'ar mai putea pune în legătură cu ideile literare al scriitorului muntean.

Fără a putea face o disociere precisă a elementelor, asimilând adesea idei care se integrau în curente contradictorii, luptător pasionat, Heliade pune ştiinţa şi literatura în serviciul ideilor politice, aşa cum făceau şi alţi scriitori din epoca aceasta a luptei pentru libertate şi unire. Convins de misiunea socială a scriitorului, sub influenţa romantismului francez, acest mare animator în lupta pentru civilizarea poporului român are în opera sa accente umanitariste, năzuind la realizarea republicii biblice şi a omului evanghelic.

Cap. VI şi VII, unde e vorba de funcţiunea socială a artei, sânt tratate de d. Popovici cu acea adeziune la subiect caracteristică omului de ştiinţă care nu uită niciodată de misiunea înalt umanitară pe care trebue s'o aibă opera artistului ca şi a cercetătorului. Cele 100 de pagini câte sânt consacrate acestei chestiuni, dovedesc cn prisosinţă atenţia pe care a acordat-o nobilei preocupări a lui Heliade.

După arătarea acestor caractere ale ideologiei literare, autorul analizează concepţia literară a lui Heliade în legătură cu definiţia dată de acesta poeziei şi criticii literare. Convins că educaţia literară nu trebuia să se facă decât cu opere de mare valoare, Heliade face cât mai multe traduceri, voind să îndrumeze literatura română aşa fel încât să fie posibilă apariţia capodoperei. Cultul acesta al capodoperei era de natură să stabilească o comuniune spirituală a neamului omenesc.

Analizând ideile din *Gramatica poeziei* şi apoi din *Curs întreg de poezie generală*, d. Popovici ne arată evoluţia lui Heliade pe linia concepţiei clasice.

O importanţă deosebită prezintă lucrarea şi pentru studiul primelor manifestări în direcţia critică ale lui Heliade, manifes-

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

tări pentru care poate fi considerat un premergător al curentului critic în cultura română, Kogălniceanu însuşi urmând linia programatică a lui Heliade în ce priveşte traducerile pentru teatrul românesc şi unele consideraţii critice asupra unor poeţi din acea vreme, ca Hrisoverghi, de pildă.

Din această asemănare a condiţiilor în care lucrau cei doi scriitori, nu se pot deduce însă raporturi de dependenţă între ei. Heliade avea constituţia spirituală a veacului al XVIII-lea, el iubea valorile universale şi gândirea lui evoluiază în cercul vast al umanităţii întregi. Kogălniceanu nu se lasă ispitit de viziunea grandioasă, dar lipsită de conturi precise, a umanităţii; sfera lui de acţiune nu depăşeşte frontierele poporului său. In felul acesta el ajunge să înscrie pe planuri succesive: în gândire, cultul localului în faţa cultului universalului; în literatură, opera cu suport naţional, în locul capodoperei construite pe datele generale ale sufletului omenesc; în critica literară, principiul naţional în opoziţie eu principiul estetic. Este o restrângere de teritorii compensată de o definire mai precisă a conţinutului. „Ce ar putea sublinia mai puternic deosebirile dintre cei doi îndrumători ai culturii române decât faptul că, din contactul cu romantismul, Kogălniceanu derivă concepţia sa politică naţionalistă, în timp ce Heliade se lasă dominat de viziunea Statelor Unite ale Europei? Cu toată participarea sa la viaţa secolului, Heliade rămâne un om al veacului trecut". (Pag. 302).

Iată şi portretul intelectual al lui Heliade: „Legat de prezent, în primul rând prin concepţia sa asupra rolului social al scriitorului, legat de trecut prin năzuinţa de a construi opera literară cu datele generale ale sufletului omenesc şi prin respectul, mascat adeseori, de reguli şi de model, ideologia literară a lui Heliade prezintă numeroase note discordante, din care se ridică, intr'o lumină intensă imaginea de Boileau eşuat al scriitorului român. (Pag. 303).

Am dat aceste două citate pentru a complecta încercarea de a rezuma caracterizarea atât de concisă şi totuşi atât de complectă pe care d. Popovici o face în Incheerea lucrării sale. Cele două citate arată însă şi stilul lucrării, claritatea şi proprietatea lui, întru totul adecvat unor asemenea studii.

Complectată cu o bogată Bibliografie (a. lucrări ale lui Heliade puse la contribuţie; b. traduceri făcute de Heliade; c. izvoare; d. lucrări auxiliare; e. lucrări de informaţie specială. f. lucrări de orientare generală) şi un Index alfabetic, lucrarea d-lui D. Popovici reprezintă una din puţinele lucrări bune de istorie literară făcute la noi.

G. Ivaşcu

*
* *

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

C. Antoniade, Renaşterea italiană: Trei figuri din Cinquecento. Bucureşti, *Fundaţia pt. lit. şi artă «Regele Carol II»*, 1935. 336 p. 16⁰.

In ciuda unei cariere în cadrul căreia erudiţia militantă n'avea să-şi găsească niciodată loc, vocaţia de istoric a domnului Constantin Antoniade se vădeşte în interesul d-sale statornic pentru puternicele individualităţi. Din vremea — acum depărtată — când traducea în româneşte *Eroii* lui Carlyle până la paginile recente ale *Figurilor din Cinquecento*, cu cari încetăţeneşte în publicistica noastră chipurile mai puţin austere dar atât de expresive ale lui Aretino, Guicciardini şi Benvenuto Cellini, stăruinţa cu care d-sa nu a încetat de a scruta existenţele în afară de comun e aceea a cercetătorului ispitit de nepătrunsul unor suflete în a căror tainică alcătuire recunoaşte una din forţele de propulsie ale istoriei. Fără să-mi îngădui să atribui d-lui Antoniade un exclusivism pe care nici o pagină a lucrării de care mă ocup nu-l mărturiseşte explicit, nu cred să mă înşel afirmând predilecţia d-sale deosebită pentru factorul psichologic, între toţi ceilalţi factori ai devenirii umane. Explicaţia trebuie căutată, socot, în formaţia d-sale filosofică (pentru care personalitatea creatoare stăruie, în chip firesc, pe primul plan al preocupărilor), tot atât cât în mulţumirea estetică pe care pare a o încerca în faţa spectacolului oferit de vieţile marilor aventurieri ai spiritului ori ai faptei. De aci, de bună seamă, simpatia netăgăduită care-l împinge să-şi aleagă eroii din lumea atât de frământată a Renaşterii italiene; de aci şi iluzia care-l face să accepte opinia după care această vârstă s'ar cuveni privită ca «epoca apariţiei individului». Fără îndoială, puţine momente istorice vor fi oferind atenţiei cercetătorului o egală înflorire de personalităţi atrăgătoare, ca veacurile XV şi XVI în lumea italiană. Nu e mai puţin adevărat însă că, departe de a constitui caracteristica pentru prima oară întâlnită a acestor secole privilegiate, desprinderea individului din conglomeratul social şi afirmarea lui ca valoare de sine stătătoare, — cele două semne în cari dl. Antoniade recunoaşte fisionomia singulară a umanismului quattro şi cinquecentist — sunt apariţii obişnuite ale epocilor aşa zise «critice», fenomene inerente societăţilor în laborioasă transformare şi vechi ca şi ele. Ca să nu citez decât o pildă, dintr'o lume care mi-i familiară, individualismul elen se înfăţişează fără deosebiri esenţiale de acel al Renaşterii. Purces din prefacerea economică şi socială care, în Athena, a substituit regimului feudal-agrar un regim de întreprinzătoare activitate comercială (în Italia, suportul social al umanismului, în sensul larg al cuvântului, avea să fie oferit de înflorirea *comunelor)*; elaborat teoretic în cadrul speculaţiilor sofiste (discursul lui Kalikles, în platonicul *Gorgias*, cuprinde în puţine

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

pagini toată substanța amoralismului nietzschean din *Zur Genealogie der Moral)*; acest cel mai vechi individualism pomenit în istoria europeană avea să atingă, în anii cari urmează morții lui Alexandru, unele din formele cele mai absolute din câte a îmbrăcat vreodată afirmarea de sine. Printr'un aparent paradox, tocmai vremea care cunoaşte sfârşitul vieții libere de cetate şi formarea imperiilor despotice ale Diadohilor prilejuieşte definitiva descătuşare a individului de legăturile tradiționale, religioase şi politice. La supuşii lipsiți dintr'odată de securitatea morală pe care o oferea contactul cu obştea dispărută, sentimentul izolării aduce cu sine o recrudescență a misticismului şi răspândirea considerabilă a religiilor cu misterii; la cârmuitori— personagii desprinse parcă din frizele unde fiii monstruoşi ai Gliei pornesc răstoarne domnia stăpânilor Cerului — setea de putere depăşeşte orice hotar omenesc şi sfârşeşte în auto-divinizare. Față de un „zeu întrupat" ca Demetrios Poliorketes, a cărui sbuciumată existență întrece orice închipuire, chiar cel mai „emancipat" dintre aventurierii Renaşterii rămâne în urmă în cutezare, legat cum se află, dacă nu de legile patriei ori de imperative morale, de teama religioasă ori de respectul Bisericii. Ca acel faimos Giovanpagolo Baglioni, în episodul povestit de Machiavelli într'o pagină celebră, care, în luptă cu puterea pontificală pentru stăpânirea Perugiei şi capabil de toate răutățile, nu găseşte totuşi îndrăsneala să-şi suprime vrăjmaşul, atunci când, încrezător în prestigiul său spiritual, papa Iuliu al II-lea i se încredințează fără apărare. (*Discorsi*, I, 27).

Cu această rezervă liminară, în marginea unei afirmații al cărei excesiv schematism d-nul Antoniade îl denunță singur atunci când, în treacăt, aminteşte de umanismul „creştin" premergător celui laic,—a cărui întrupare luminoasă avea să rămână „Sărăcuțul" din Assisi [1],—mi-i plăcut să relev calitatea aleasă a lucrării d-sale. Intr'o vreme când moda biografiilor romanțate n'a rămas fără înrâurire chiar asupra istoricilor de meserie, constatarea probității ştiințifice de la care nu se abate nici o clipă această operă a unui „amator" e deopotrivă surprinzătoare şi reconfortantă. Probitate, trebuie să adaog, de documentare (în măsura în care un nespecialist ca mine are dreptul să-şi spună cuvântul, mi se pare că informația d-lui Antoniade nu lasă la o parte nimic esen-

---

1) Decând un pătrunzător istoric francez a ştiut să surprindă, in viețile exemplare ale cîtorva mari fii ai Bisericii din ultimul pătrar al veacului al XVI-lea, aspirația de a împăca unele din valorile umanismului laic cu exigențele unei vioți profund religioase, individualismului creştin trecentesc îi putem adăuga curentul de regenerare sufletească purces, în preajma Contra-Reformei, din pilda mai mult decât din învățătura „apostolului Romei", Sfântul Filippo Neri. Cf. A. Dupront, *D'un „humanisme chrétien" en Italie, à la fin du XVI e siécle, Revue historique*, 1935.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

ţial; abia dacă în recomandările bibliografice finale, la capitolul Aretino, s'ar putea adăoga studiul lui K. Vossler, *Aretino's Künstlerisches Bekenntniss*, Heidelberg, 1901) şi totodată probitate de formă.

Intr'adevăr, seriozităţii scopului urmărit de autor îi corespunde o sobrietate a mijloacelor de expresie, care nu e cel mai mic agrement al lucrării. Cele trei icoane care o alcătuesc se înfăţişează astfel cu garanţia autenticităţii şi cu meritul unei viziuni personale a modelelor. Fie că e vorba de un pirat al condeiului ca acel „flagel al principilor", care a fost Pietro din Arezzo, născocitor fericit al şantagiului practicat ca o artă frumoasă; de un desamăgit senior cărturar ca Francesco Guicciardini, deopotrivă rău slujit de împrejurări şi de marea lui luciditate de spirit; ori de omul instinctelor deslănţuite — artist genial dar capabil de toate excesele — care s'a chemat Benvenuto Cellini, — ochiul d-lui Antoniade a ştiut să reţie conturul sufletesc al personagiului, în liniile lui particulare, cu o agerime care face din fiecare „figură" o excelentă încercare de portretistică morală.

Mai lesnicioasă pentru Benvenuto, a cărui *Viaţă* ne-a păstrat cu brutală sinceritate reacţiunile lui cele mai ascunse; facilitată şi în cazul lui Guicciardini de documentarea preţioasă oferită de ale sale *Amintiri politice şi private* — sarcina istoriografului devenea deosebit de anevoioasă când avea să se ocupe de omul rând pe rând preamărit şi hulit, de firea mobilă şi înşelătoare a autorului „Sonetelor luxurioase". Şi totuşi, în ciuda dificultăţilor, Aretino al d-lui Antoniade respiră o viaţă mai intensă decât a celorlalţi doi eroi ai cărţii. Alături de el, în cadrul unei existenţe care n'avea nevoie să împrumute nimic fantaziei pentru ca să apară senzaţională, atmosfera veacului e evocată cu egală vigoare. Paginile instruesc astfel în măsura în care delectează, se citesc ca un roman fără să înceteze a fi istorie. E meritul indiscutabil al operei, şi nu e cel mai mic elogiu ce i se poate aduce.

D. M. Pippidi

*
* *

Lucian Blaga: *Cunoaşterea luciferică.* — Această lucrare a lui Lucian Blaga se recomandă ca o continuare şi întregire a «Eonului dogmatic», despre care a fost vorba într'o notă din rev. «Gândul Vremii». (n. 1-2, 1936). Pe când în «Eonul dogmatic» autorul a evidenţiat posibilităţile de reactualizare ale metodelor dogmatice, în „Cunoaşterea luciferică" face o analiză obiectivă a mijloacelor noastre de gândire, evidenţiind deosebirea dintre teoria cunoaşterii la alţi gânditori, la Kant în special, şi teoria sa proprie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Partea originală a lucrării constă în aceia că autorul vrea să stabilescă o dublă cunoaştere, prin care noi sesizăm adevărul: *cunoaşterea paradisiacă* şi *cunoaşterea luciferică*, care s'ar deosebi fundamental între ele. Deşi mi se pare *artificială* această distincţie totuşi e interesantă pentru caracteristicile ce se dau celor două feluri de cunoaşteri.

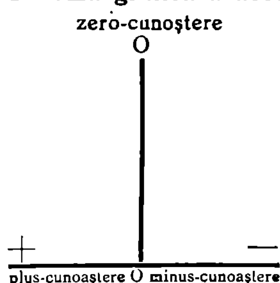
Cunoaşterea paradisiacă, denumită simbolic aşa, pentrucă ne conduce la o linişte antipământeană, se caracterizează print'o integrală ataşare la obiectul ei, pe când cunoaşterea luciferică, denumită aşa pentrucă ne conduce la o măreţie tragică, blestemată, se caracterizează printr'o detaşare de obiectul ei, pe care-l despică în două părţi: una care se arată (—fanicul) şi alta care se ascunde)— cripticul). Această detaşare de obiect provoacă «o criză» în obiect şi această criză constitue ceea ce noi numim „un mister«. Astfel obiectul cunoaşterii paradisiace e un obiect nedespicat, un complex de fenomene empirice. cari le determină „paradisiac" prin concepte, pe când obiectul cunoaşterii luciferice este tot un obiect al cunoaşterii paradisiace, dar despicat, în criză, în sensul că el devine simplu semn aratat al unui mister ascuns. Ceea ce în prima este un *mister latent*, în cea de a doua este un *mister deschis*. Ceace în prima este o simplă observaţie, în a doua o observaţie *drijată* într'un oarecare sens.

De îndată ce avem afirmaţii problematice în cunoaşterea noastră intrăm în câmpul cunoaşterii luciferice. Autorul atribue acestor două feluri de cunoaştere, nu o deosebire de grad, cum ar fi deosebirea între cunoaşterea naivă şi acea cultă, ori deosebirea între cunoaşterea spontană şi cea metodică ci o deosebire profundă, de natură chiar.

Cunoaşterea luciferică începe prin deschiderea unui mister, ceea ce e tot una cu punerea unei probleme. In orice problemă substituim în locul cunoscutului (arătatului sau fanicului), necunoscutul (ascunsul sau cripticul) exact ca într'o teoremă, pe care o demonstrăm în mod sintetic plecând dela cunoscut la necunoscut. Odată aflat necunoscutul e substituit prin alt necunoscut ş. a. m, d. până la concluzie. In cunoaşterea paradisiacă, necunoscutul e numit „*hiat*" şi el înseamnă *lipsă* din ceva *întreg*, ce'trebueşte complectat prin lărgirea experienţei şi prin alăturare de obiecte noi. Deci cunoaşterea paradisiacă progresează *extensiv* în necunoscut prin completarea hiaturilor sau lipsurilor, cu obiecte noi, pe când cunoaşterea luciferică progresează *intensiv* în necunoscut prin atenuarea misterului (=*plus cunoaşterea),* prin adâncirea misterului, în sens de creşterea a lui (=*minus cunoaş tere* sau necunoaştere din ce în ce mai tare) ori prin *permanen*_

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

tizare misterului (zero cunoaştere sau necunoaştere pur şi simplu). Schema grafică a acestei posibilităţi e clară şi lămuritoare:



Ceea ce face neplăcută, lectura cărţii d-lui Blaga şi neînţelese sau înţelese cu greu ideile sale, este îmbrăcarea lor într'un limbaj de cuvinte streine pentru noţiuni, cari se pot reda prin cuvinte din vorbirea obişnuită. Pentru d-sa, a pune o problemă însemnează a deschide un mister; a despărţi în datele problemei cunoscutul de necunoscut însemnează a despica obiectul în fanic şi criptic.

A urmări necunoscutul însemnează *a pune un accent pe cripticul deschis*. A pune o ipoteză însemnează *punerea unei idei teoretice ca punct de salt în cripticul misterului deschis*. A afla necunoscutul cu ajutorul determinismului faptelor şi al ipotezei însemnează *revelarea cu ajutorul ideii teoretice, printr'o construcţie, a cripticului misterului deschis*. Trecerea de la cunoscut, la necunoscut, pentru d-sa, este *degradarea fanicului iniţial al misterului deschis*. Soluţia problemei însemnază *reducţia misterului deschis la cripticul său revelat*. ş. a. m. d.

Tot probleme de teoria cunoaşterii discută şi Henry Poincaré ori Bergson în lucrările lor filozofice, dar lectura acestora este o mare plăcere intelectuală, căci sunt exprimate printr'un limbaj natural, cu atât mai simplu şi precis, cu cât trebue să exprime idei mai noi şi concepţii mai adânci.

Să luăm ca exemplu problema luminii sau în limbajul d-lui Blaga să căutăm a releva cripticul fenomenelor de lumină. Fanicul misterului deschis zace pe planul a. Acesta e format din proprietăţile luminei ralativ la reflecţie, refracţie, culori, vibraţii. Revelarea cripticului misterului deschis se face pe planul B superior primului plan, prin teoria ondulaţiei a lui Huygens sau prin teoria emisiunii lui Newton. Aci intervine eterul, care poate fi prefăcut în mister deschis şi cripticul său revelat prin propoziţia: eterul e un *mod* al *substanţei* universale. Acum ne aflăm pe planul înţelegerii pur conceptuale, planul p, întrucât termenii mod şi substanţa universală sunt concepte abstracte, în care nu intervine un concret sensibil sau imaginar. Corpuscularul şi ondulatorul sunt termeni logiceşte antinomici. Ei se prezintă totuşi cu egală necesitate în explicaţia fenomenelor luminoase. De aci Lucian Blaga scoate concluzia că această problemă, revelarea cripticului se face în direcţia minuscunoaşterii. Misterul nu e atenuat ci potenţat. Faţă de această situaţie ştiinţa aşteaptă noi experienţe, noi fapte, care să rezolve antinomia. H. Poincaré zice: „Chercher dès aujord'hui à donner un avis sur ces questions, ce

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

serait pendre son encre". Lucian Blaga din contra ne invită să plasăm teoria, *filosofie*, în minus cunoaştere şi atunci nu o mai privim ca o lipsă de cunoaştere, ci ca o cunoaştere în altă direcţie, ca un mod de cunoaştere solicitat de existenţa unor mistere superioare. Această invitaţie ni se pare însă o mare greşală. Insemnează invitaţia *de a ne lega la ochi* noi înşi-ne. Asemenea invitaţii greşite au fost făcute şi de alţii, dar ştiinţa nu le-a dat curs spre binele ei şi al omenirii. Nu spunea Auguste Comte că e zădarnică cercetarea compoziţiei soarelui? Descoperirile ce au urmat relative la heliu şi compoziţia stelelor nu i-au dat cea mai completă desminţire? E drept că Lucian Blaga adaugă: Inainte de a trece la revelarea în minus a unui mister deschis, adică la radicalizarea lui, se impune ca măsură de precauţie epuizarea tuturor căilor de plus cunoaştere" — Ei, dar aici e aici! Cine e în stare să spue că a epuizat toate căile de plus cunoaştere? Aceste căi nu stau în puterea unui singur om şi nici a unei singure ştiinţe. In ce moment se poate face o asemenea afirmaţie când ştim că au fost probleme care au căpătat soluţie după 20 veacuri de la punerea lor?

Dar ce vrea în definitiv d-l Lucian Blaga prin teoria sa? — Vrea să ne conducă la un principiu cu totul general: Principiul *incovertibilităţii iraţionalului în raţional.* După d-sa orice pas cognitiv de natură paradisiacă cuprinde în el, într'un chip oarecare, ceva iraţional. Ex: conceptul devenire — existenţă — rezistenţă e iraţional pentrucă logic nu se poate concepe deodată existenţa şi neexistenţa. Conceptele spaţiu, infinit, timp infinit sunt iraţionale, pentrucă fixează ca împlinit ceva ce se împlineşte fără sfârşit. Aşa că popasul oricărei cunoaşteri nu se face dela iraţional la raţional şi de la un raţional complex la un iraţional mai elementar. D-sa nu admite teza că iraţionalul e numai aparent şi că odată va fi înlocuit cu adevăruri raţionale. De ce?—Pentru că contrazice cunoaşterea luciferică şi face de prisos minus cunoaşterea şi zerocunoaşterea teoriei sale.

Nouă mai minunată decât cunoaşterea luciferică ni se pare cunoaşterea raţională, pe care ne-o realizează concepţia matematică şi ştiinţifică a lumii. Progresul ştiinţei şi viitorul ei este ceva sigur, judecând numai după zorile scurtului ei trecut şi orice concepţie, care se opune rămâne condamnată, prin chiar această opunere, de la început. Pe unde rătăceşte concepţia d-lui Blaga azi, ştiinţa a trecut de mult, eliberându-se de aceste erori, pe care le mai fac numai acei care nu sunt deprinşi cu metodele şi spiritul ei.

O. Halunga

* * *

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

N. Pora: *O ulcică, la Taica* (Ed. „Universul" Bucureşti). Numele d-lui Nicolae Pora ne este de mult cunoscut. In literatură şi-a făcut apariţia odată cu *Semănătorul.* Autor a mai mult de douăzeci de volume de schiţe, nuvele, romane — originale şi traduceri—d-sa şi-a trecut examenul maturităţii scriitoriceşti.

Cu ultimul său volum, *O ulcică la Taica*, vine să ne ofere o înmănunchere de schiţe uşoare. In prima bucată, care poartă titlul cărţii, întâlnim acelaş umor cu nuanţă de bonomie, caracteristic d-sale. Acelaş lucru, însă, pe alt plan, ne prezintă autorul şi în schiţa *Nepoftitul.* In alte bucăţi, atitudinea faţă de viaţă ne este schimbată prin nota de duioşie pe care dl. Pora o încearcă şi o realizează, uneori ca în schiţele *Suflet Stingher*, oarecum, *Ispăşire* şi, apoi, în *Omul Pământului* şi *Garofa lui Picus.*

In cea mai mare parte, mărginindu-se la simple creionări, d-l Nicolae Pora, ne dă impresia, caşi d-l Neamtzu, că a fost mai puţin preocupat de artă şi eroii schiţelor au fost părăsiţi pentru a fi reluaţi cu alte ocazii.

Nu putem închide această carte fără a nu ne mărturisi părerea că autorul ar fi putut să sacrifice multe din piesele volumului, spre câştigul conţinutului calitativ. Se vede că ispita editorului a fost mai puternică de data aceasta şi d-l Pora s'a lăsat înduplecat.

Avem mângâierea că dintre piesele mai sus subliniate sunt câteva care răscumpără această trecere cu vederea.

Constantin Stelian

CĂRŢI

Petru Manoliu, *Rabbi Haies Reful* (Naţionala Ciornei, Buc. 1936).

Cezar Petrescu, *Nirvana,* roman (Naţionala Ciornei Buc. 1936).

W. Somerset Maugham, *Un petec de pământ,* tr. J. Giurgea (Naţionala Ciornei, Buc. 1936).

Gh. Atanasiu, *Desmoşteniţii,* roman (Libr. Cartea Românească. Timişoara 1936).

Emil Ludwig, *Hindenburg,* (Naţionala Ciornei, Buc. 1936).

Petru Stati, *Icoane de lumină,* versuri (Cuget Moldovenesc, Bălţi 1936).

C. Sudeţeanu, *Durkheim şi doctrina şcoalei sociologice franceze* (Cluj 1935).

I. M. Nestor, *Cercetarea psihologică a copilului de 6—7—8 ani,* (Buc. 1935).

Cezar Papacostea, *Platon (III), Gorgias-Menon* (ed. aut. Buc. 1935).

---

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro

Tiparul Institutului Grafic „TATARAȘI"
IAȘI — Str. Tataraşi No. 7. — IAȘI

https://biblioteca-digitala.ro / http://arhivelenationale.ro